

BOURSE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14586 - 6 F

A SECTION OF THE PARTY OF THE P VENDREDI 20 DÉCEMBRE 1991

15. rue Falonière, 75501 Paris Cedex 15

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESCURNE

L'enfance en première ligne

ques, qui donnent le tournis aux eduites. Qu'ils en soient les victimes, les agents ou les spectateurs. Qui pourrait en deviner les effats sur le eort, notammant dans las pays pauvrss, dss démunis parmi les démunis que sont les enfants, ces guetteurs d'avenir toujours au premisr rang des injustices? L'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) vient da publiar con rapport ennuel, dans lequel il fait une lecture plutôt optimiste des évé-

Le sort de l'enfance se prête aux proclamations généreuses et à une métorique où l'unanimisme est de rigueur. C'est au moment du passage à l'acte que l'on est moins généreux. Des promesses en faveur des enfants avaient été faites lors du sommet mondial des chefs d'Etat et de gouvernement, à New-York en septembre

Specification of the second second

Les représentants de soixantedix pays s'y étaient solennellemant engagés à lutter contra l'analphebétisma, les maladies les plus évitables et l'exploitation. Il est temps de passer aux réalisations. Ce n'est pas ceulement une question morale, rappelle l'UNICEF, mais une nécessité économique : la prospérité des uns est liée au développe

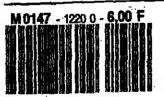
L y e des constats décours geants. Comment envisager pour un pays comme le Bangla-desh, un evanir digne d'espérance si l'on sait que plus de 75 % de la population y est anall'avenir d'un monde où des dizaines de millione d'enfants n'ont pes accèa eux solns de base et dont la seule question qui se pose à leur sujet n'est pas de savoir s'ils vivent bien ou mai, mais a'ils peuvent vivre tout

L'indistinct a nouvel ordre mondial » qu'on nous annonce donnara une plus grande place à l'économie de marché. L'UNICEF souligna le raeponsabilité des Etats et de leurs dirigeants, qui devront veiller, plus que jamais, à protéger les faibles et à leur assurer l'accès à l'éducation et à la santé. Les auteurs du rapport pensent qu'il suffirait de renoncar eux projets ambitieux et coûteux qui na profitent qu'à

Al lieu d'investir dans des Ahôpitaux dotés des dernières avancées de la technologie et accessibles à quelques privilégiés, les pays pauvres devraient donner la priorité aux centres de santé primaires offrant à tous les médicaments et les soins essentiels. Au lieu d'ouvrir des universités de haut niveau pour une élite qui alimentera la « fuite des cerveaux», ils devraient renforcer l'enseignement primaire at les centres d'éducation de base.

Les enfents d'aujourd'hul seront les citoyens du troisième millénaire. Les crises économiques des pays riches ne doivent pas leur faire oublier que cet « Investissement » est le plus noble de tous, quitte à mieux s'assurer que leur aide est plus

W & SPECIAL PROBLEM



La fin de la mission de M. Baker

Les Républiques de l'ex-URSS

Le secrétaire d'Etat américain, M. Baker, e quitté Kiev jeudi 19 décembre à destination de Bruxelles, où se tient une réunion de l'OTAN, après avoir effectué une tournée dans les quatre Républiques nucléaires de l'ex-URSS, plus le Kirghizstan. Un haut fonctionnaire américain, accompagnant M. Baker, a affirmé que les responsables des quatre Républiques nucléaires avaient promis de réduire leur arsenal au-delà des dispositions du traité START, restant ainsi fidèles aux engagements pris par M. Gorbatchev avant la désintégration de l'URSS.

MOSCOU

de notre correspondant

Au terme d'une tournée éclair qui lui a permis de rencontrer les dirigeants des principales Républiques de l'ex-URSS, le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, est-il en mesure d'y voir plus clair que les intéresses eux-mêmes et de juger des chances de succès de la Communauté qui est en train de se constituer? A vrai dire, les objectifs du secrétaire d'Etat étaient plus modestes. Les Etats-Unis cherchent avant tout à mettre les ex-Soviétiques en face de leurs responsabilités à propos du contrôle des armes nucléaires. Mais, même dans ce domaine

limité, les résultats de la visite de M. Baker paraissent mitigés. A Moscou, le secrétaire d'Etat s'est vu exposer un plan relativement cohérent fondé sur un principe simple : à terme, tous les Etats de l'ex-URSS ectuellement dotés d'armes nucléaires seront dénucléarisés, à l'exception notable de la Russie. Mais, à peine était-il arrivé à Ahna-Ata que le prési-dent kazakh Nazarbaev prit soin de faire savoir que les choses n'étaient pas anssi simples et que le Kazakhstan n'eoteodeit pas laisser la Russie seule maîtresse des destinées nucléaires de la

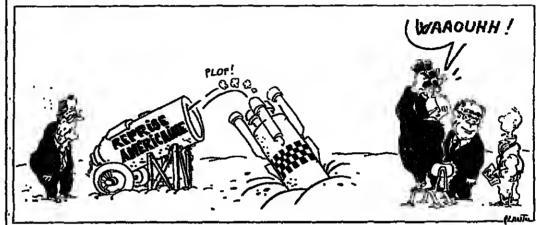
JAN KRAUZE Lire la suite

Alors que General Motors annonce 74 000 suppressions d'emplois

Le président Bush est contraint d'activer la relance de l'économie américaine

déclaré M. Alan Greenspan, président de la vagues de licenciements, il estime que les Réserve fédérale américaine, mercredi bases d'une reprise saine existent. Mais il 18 décembre, au moment même où General s'est montré fort prudent quant à toute initia-Motors, premier constructeur automobile mon- tive de relance. Le président Bush est toutedial, annonçait un plan de suppression de fois acculé à annoncer des mesures dans ce 74 000 emplois, M. Greenspan a attribué l'es-sens dès le début de 1992. Un allègement des soufflement de la reprise au gigantesque impôts sur le revenu des ménages rencontre

« La reprise, clairemant, a flanché », a vant l'inquiétude profonde entretenue par les endettement des Américains. Tout en obser- l'hostilité du président de la Réserve fédérale.



Lire page 29 les articles de SERGE MARTI et d'OLIVIER PIOT

Des dissidents s'organisent dans l'appareil d'Etat pour obtenir le départ de M. Fidel Castro

LA HAVANE

Trois hants onctionnaires - un écocomiste, un ingénieur et un membre du ministère de l'intéricur - nous reçoivent, evec mille précautions, dans un petit appar-tement de Marianao, dans la banlieue de La Hevane. Pas de nom ni de détails sur leurs fonctions exactes ao sein du gouvernement, ont-ils demandé evant cette renconfre nocturee. « Non pas parce que nous avons peur des repré-sailles, affirme l'un d'eux, mais tout simplement parce que nous avons besoin de la clandestinité pour mener une lutte efficace au sein même de l'appareil d'Etat et du Parti communiste.»

Ils ont mis l'air conditionné au

être avec le comité de défense de l'option zèro sera bientôt applila révolution du quartier. La présence d'un magnétoscope sur une étegère et de quelques autres biens difficilement accessibles à Cuba confirme le niveau social de ces dissidents, qui se paient le luxe de produire leurs bulletins clandestins sur les ordinateurs et les imprimantes do gouvernemeot. Quel contraste evec les orgenisetions des droits de l'homme qui doivent se contenter d'une vieille machine à écrire et

e Castro est prêt à nous rame-ner au dix-neuvième siècle pour se maintenir au pouvoir. Nous vivons depuis plus d'un an sous le règime des mesures de restriction de la « période spéciale en temps maximum et fermé les rideaux de la «période spéciale en temps pour se protéger de la curiosité de paix» et comme le pétrole

quémander des photocopies dans

les ambassades l

des voisins qui collaborent peut- n'arrive plus, le programme de et tout le monde à la campagne. le retour à l'économie de subsis tance. Il est inacceptable pour nous de devoir choisir entre Fidel et la mort!, tonne un de oos ioterlocuteurs, paraphrasant le slogan officiel «Le socialisme ou la mort!»

> Tous trois epparticument à une organisation créée cette année. l'associatioo Marti d'opposition au régime (AMOR), qui s'inspire de la lutte de José Marti, le héros de le guerre d'indépendance cubaine à la fin du siècle dernier « Nous avons des cellules clandestines dans la plupart des ministères et même au sein de l'armée, affirme l'ingénieur.

BERTRAND DE LA GRANGE Lire la suite page 4

La création du pôle Thomson - CEA-Industrie

L'opération de réorganisation industrialle annoncée par le gouvernement le 18 décembre permet au nucléaire de secourir électronique civile. Thomson - CEA-Industrie davrait former un ensemble de 90 milliards de francs de chiffre d'effaires. Dans un entretien au «Monde» M. Dominique Strauss-Kahn, le ministre de l'industrie et du commerce extérieur, plaide pour que ce rapprochement soit « mis en œuvre sans précipitation et avec minutie et précision».

Lire la dossier « Point » page 33 et l'entretien avec M. Dominique Strauss-Kahn page 30

Une offre de M. Jospin à l'école catholique

M. Lionel Jospin, la ministre de l'éducation nationale, propose 1,8 milliard de francs à l'enseignement privé pour régler définitivement «le contentieux».

L'Allemagne relève son taux d'escompte

Le loyer de l'ergant passe à 8 %

«Sur le vif» et le sommeire complet se trouvent page 38

L'éruption du Pinatubo fausse les télémesures de la couche d'ozone dans le ciel lapon

ESRANGE (Suède)

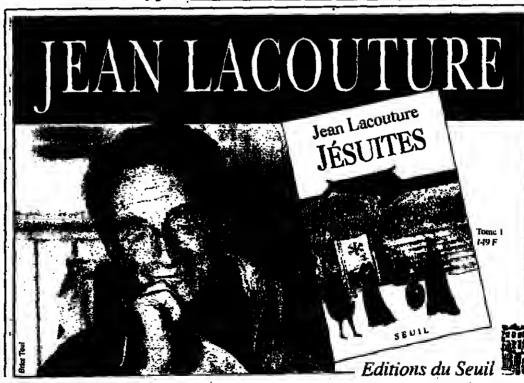
de notre envoyée spéciale

La température est clémente pour la saison: - 6 degrés. La neige recouvre la base spatiale suédoise d'Esrange, qui est située en Laponie à près de 68° de latitude nord, à une quarantaine de kilomètres à l'est nord-est de Kiruna. Le cicl est por, saos aoleil, baigné par une lumière nacrée. Il est 11 h 37, vendredi 13 décembre. Une sorte de spectre blaochâtre se dresse dans l'air.

La tête du fantôme, haute de 13 mètres, est une buile de 161 mètres cubes d'hydrogène. C'est un ballon qui s'élève, flas-

que et vif comme une méduse flottant entre deux eaux. Il tire une «traîne» de 29 mètres et une chaîne de cinq «colis» : un para-chote et la télécommande de séparation, une boîte de télémesures, l'aexpérience», une belise pour la récupération et un répondeur radar, un réflecteur radar.

Le lachage e été effectué sousl'œil de M. Jean-Pierre Pommereau (service d'aéronomic du CNRS), de M. Pierre Faucon, «fabricant» des ballons stratoephériques au CENS, et de M. John Pyle, le coordinateur britannique. Ils sont satisfaits.



Un cadeau pour les riches

par Jean-Jacques Dupeyroux

ETAT va-t-il prendre en charge une fraction du salaire dû à leurs valets de chambre par s habitants de l'evenue Foch ? En matière d'incitation à l'embauche, il faut distinguer deux stra-tégies. La première est axée sur les catégories de demandeurs d'emploi supposées insuffisemment perfor-mantes : chômeurs de longue durée, jeunes sans qualification, etc. Elle tente de contrarier le risque d'exclusion qui les menace en réorientant les flux d'embauche par des mesures de discrimination positive en leu feveur. Principale mesure : la réduc-tion du coût d'embauche de ces catégories-cibles par l'exonération des charges sociales patronales. Soulienons-le : le propos de cette première démarche est de réorienter l'embauche et non d'en augmenter le

Une tout outre démarche vise au contraire expressément à augmenter ce volume eo libérent une offre d'emploi potentielle qui peut ne pas s'exprimer pour des raisons très diverses : allergie à certoines contraintes juridiques ou administratives, insuffisantes disponibilités financières, etc. L'intervention, en ce cas, se fixera sur la donnée dissuasive ; si le problème est d'ordre financier, elle tendra à solvsbiliser le

C'est ainsi qu'outre le renvoi aux URSSAF du calcul des cotisations afférentes eux salaires du personnel budgétaire prévoit une réduction de

l'impôt sur le revenu à hauteur de 50 % des frais représentés par ce type d'emploi, dans la limite de 12 500 F. En clair, il suffira d'occuper une femme de ménage onze à douze heures par semaine pour bénéficier d'une réduction d'impôt d'un peu plus de 1 000 F par mois Quels que plus de 1 000 F par mois. Quels que soient les revenus du foyer.

Les foyers les plus modestes, non soumis à l'impôt sur le revenu, ne sont donc pas concernés par un tel evantage fiscal; mais dans les caté-gories aisées, c'est déjà une vive satisfaction, parfois mêlée d'hilarité; « Chic! Grâce aux socialistes, on va gagner l'an prochain 1 000 francs de plus par mois!» Ce scénario est-il convenable?

On comprend perssitement le démarche qui cherche à solvabiliser un besoin réel – personnes âgées ou invalides, salariées chargés d'enfants, etc. – qui ne pourrait être satisfait sans eide financière. Intervention doublement légitime : par hypothèse, elle répond à une exigence sociale du côté des utilisateurs et, par hypothèse encore, elle est créatrice d'emplois. Msis une complète généralisstion altère cette double légitimité. Notamment, la mesure a peu de chance d'être créatrice d'emplois dès lors que ses bénéficiaires sont tout à fait aptes à assumer seuls la charge financières des services à domicile dont ils estiment evoir besoin. Au-delà d'un certain montant de revenu, la réduc-tion d'impôt devient probablement inefficace en termes d'emploi, déclaré ou pas, et dès lors inacceptable d'un

point de vue éthique. Il y s suffisam-ment d'inégalités dans ce pays entre les pauvres et les riches pour ne pas en rajouter sans nécessité.

On me répliquera sans doute que le propos de ces evantages fiscaux est d'accroître l'embauche de personnel de maison, mais aussi de blanchir un travail su noir particulièrement important dans ce type d'emploi : les employeurs auront intérêt à déclarer les salariés concernés dans toute le mesure où l'avantage fiscal sera supéneur eu coût des charges sociales. Sans doute.

Aussi absurde qu'immoral

Mais justement, le principe même de ce marché paraît aussi absurde qu'immoral des lors qu'il s'agit de catégories suffisamment aisées pour ecquitter les charges afférentes à l'emploi de maison. Persuader cer-tains fraudeurs de ne pas frauder en leur donnant – aux frais de la collec-tivité... – plus que ce que leur rap-porterait la fraude, e'est payer le volcur pour qu'il ne vole pas!

Car il faut tout de même le rap-peler : celui qui ne déclare pas un salarié est un voleur, il vole la Sécu-nté sociale, il vole les régimes com-plémentaires, il vole l'Sssurancechômege. Et il vole son ssierié. Encore une fois, que l'on vienne en aide à celui qui ne saurait, seul, satisfaire un besoin réel de service é dornicile, parfait! Mais il n'y a pas la moindre raison de capituler devant la freude de ceux qui ont tous

moyens financiers d'être respectneux des lois de la République et s'y refu-sent. Dans leur cas, il faut sévir – kourdement – au lieu de payer; et l'éventualité de lourdes sanctions, si on est décidé à les appliquer, peut être efficace. Ne l'oublions pas, l'em-ployeur d'un salarié non déclaré est à la merci d'une protestation – ò com-bien légitime – de ce salarié qui demande le régularisation de sa situation. Surrant endontable s'il situation. Sursaut redontable s'il devait entraîner indirectement une sérieuse sanction pénale.

Ce sursant est actuellement fort rare. Notamment parce que les inté-ressés redoutent, tout naturellement, un renvoi immédiat. Mais l'on pour-rait justement concevoir que le sala-rié qui n'a pas été résulièrement déclaré bénéficie à cet égard d'une protection particulière; qu'il ait droit, par exemple, à un délai de préavis plus important, ou à une indemnité spéciale... Protection elle-même susceptible d'encourager les employeurs s se montrer respectueux de la loi, et donc de développer un effet préven-

Ce vœu, que j'ai formé dans divers écrits - pas toujours très bien accueillis - notamment dans un rapport de 1983 sur les activités occultes, vient de trouver un premier écho dans la loi sur le travail d'andestin qui vient d'être vatée par le Parlement. Une indemnité spéciale égale à un mois de salaire sera éventuellement due au salarié. Un promier pas; mais encore beaucoup trop timide.

REVUES

FRÉDÉRIC GAUSSEN

Les récits des origines

De la patience (pour accumuler les indices) et de l'imagination (pour concevoir les théories explicatives), vollà ce qu'il faut aux savants qui partent à la recherche de nos origines. Un travail où la frontière entre la science et l'idéologie n'est pas toujours évidente.

ES récits des origines - du monde, de la Terre, de la vie, des hommes... - étalent la spécialité des prêtres et des poàtes. Ils sont meintensnt celle des savants. Les fidèles ont pu craindre d'y perdre eu chenge : les explications des scientifiques sont moins faciles à comprendre que celles de la mythologie et elles portent moins à la reverie ou à l'édification. Ils pourront se rassurer à la lecture du pessionnent numéro de Diogène, poétique-ment intitulé «Des étoiles à la pensée», dane lequel six émi-nents chercheurs internationaux répondent, le plus simplement du monde, à le question : d'où venons-nous? L'astrophysicien canedien Hubert Reeves raconte le naissance de l'uni-vers; le géologue ture Celâl Sengor celle des galaxies, des étoiles et de la terre; le chimiete belgs Jecques Reisse celle de la vie; le paléontologists allemend Heinz Tobien celle des espèces animales; le préhistorien français Yves Cop-pens celle de l'homme et le philosophe Edgar Morin celle de le

Un tel voyags sur 15 milliards d'années ouvre évidem-ment au pèlerin non averti des parapectives saisissantes. L'univers en fusion du big-bang, les premiers océans formés sur notre plenàte, les premiers poissons qui se sont eventurés sur la terre ferme, les premiers «Homos» apparus en Afrique orientale... toutes ces figures plonnières, marquant les grandes étapes de l'évolution, défiliant dans la lieu de l'évolution, éblouis. Meis, per-delà ces visions où la science rejoint le fantastique, ce qu'on retient modsstie et d'ingéniosité, de méticulosité et d'audace inven-tive qui fait l'ordinaire des chercheurs. Tout le travail de l'explorateur du passé - quelle que soit l'échelle de celui-cl, de mille ens à dix miliards d'années - est de retrouver des

message. Cette capacité à eccumuler et à décrire d'un côté, à imagine et à théoriser de l'eutre, est bien ce qu'il y e de fascinant dans cette longue traque du peeeé. Chacun dens eon domains, les chercheurs réunis par Diogène expliquent comment le compréhension des ori-gines - c'est-à-dire des sauts qualitatifs qui font passer d'un étet à un autre - néceseite élaboration d'hypothèses nouvelles, de systèmes explicatifs

traces, puis d'en déchiffrer le

Ainsi, Jecquee Releee rsp. pelle comment la thermodyna-mique des phénomènes iméver-sibles étudiée par liya Prigogine permet de mieux comprendre les grandes transitions, comme le peeaege du non-vivent eu vivant. « La thermodynemique hors équilibre, le théorle du chaps, la théorie des biturca-tione, le théorie des cetestrophes, la théorie des variétés fractales sont autant de disciplinee scientifiques eux connissions multiples qui connaieeent eujourd'hui dee développements extrêmement importants et qui ont déjà profondément modifié notre per-

ception de l'univers », écrit-il. De son côté, Yves Coppene raconte comment lui est venue l'Idée que seule une modification brutale de l'environnement créant des équilibres écologiques nouveeux pouveit expliquer l'apparition de l'homme, précisément en Afrique orien-tale, il y e huit millions d'an-néee. Il e donc fait l'hypothèse qu'un bouleversement tectonique au Kenye e créé deux univers écologiques dans lesquels les grands singes qui peuplaient l'Afriqus ont dû évoluer différemment : à l'ouest, la forêt a été favorable aux gorilles et aux chimpenzés; à l'est, dans les hauts plateaux moins arrosés et moins boisée, la nécessité de e'adapter à un milieu découvert aurait «produit» une nouvells

race de bipèdes : les Hommes.

tifique tienne un pau du conte de fése, Yvee Coppens en convient volontiers, lui qui a donné à son modèle le nom de... «East Side Story».

L'exploration du passé estelle sans limitee? Hubert Reeves nous avertit que la dif-ficulté est moins la collecte des vestiges que la cepecité de Thomme à penser les origines.
«L'état présent de la théorie physique, écrit-il, nous apprend que, de toute façon, il y e ce qu'on pourrait appeler le emur de l'ignorence », qui se situe eutour de 1028 degrés. Ce que nous touchons là ce ne sont pas les limites du monde, mais-les limites de notre connaissance. De ce qu'il y a caudelà » en tempéreture, ou gavant a dans le temps, nous ne pouvons rien dire. Les prétentions relatives à une explica-tion de la création ou de « pourquoi il y a quelque chose plutoi que rien » doivent être rempla-cées par un constet pur et sim-ple d'ignorance ».

Les hypothétiques Indo-Européens

Le mariage du vestige et de cer le mystère des origines, on le retrouve chez l'anthropologue Georgee Dumézil, qui pensait avoir reconstitué le modèle idéologique originel sur leque se sont construites les civilisations indo-européennes. Selon lui, l'organisation sociale de ces peuples et leurs productions symboliques (religions, mythes, droit, littérature...) répondent à une structure identique, dens laquelle se trouvent distinguées les trois grandes fonctions du prêtre, du guerrier et de l'agri-

Comme le rappelle la Revue de l'histoire des religions, qui consacre un numéro à l'œuvre de Dumézil, cette construction théorique e eu un retentisse-menbt considérable. «La pentorisn des religions et pour l'enthropologue, dans le champ des études indo-Européennes, la théorie par excellence», écrit Cherles Melemoud. Mais cet hommade une fois rendu, force est de reconnaître que la théorie dumézilienne se heurte à un obstecle de teille : on n'a retrouvé sucune trace de ces hypothétiques premiers indo-

Ainsi l'archéologue Jean-Paul Demoule, faisant le point des différentes théories en présence pour sxpliquer l'évolution des civilisations depuis l'apparition de l'homme sur la Terre, conclut à l'impossibilité d'établir des fillations directes des unes aux eutres. « L'ebendon dea modèles linéeires cleesiques, arborescente et centrifuges, est même l'une dee principales caractéristiques du mouvement des sciences neturelles er eocieles contemporaines »,

conclut-il. En ce sens, le grand cher-cheur que fut Georges Dumézil éteit eens doute lui ausei, comme le euggère Cherlee Malemoud, un grand fabricant de mythes. Activité qui, hélas, n'est pas tout à fait innocente, comme le montrent les détour-nements intéressée de se peneée opérée par les idéologues de droite à la recherche d'une caution scientifique pour jueti-fier la eupériorité de l'homme occidental et la nécessité d'une hiérarchie sociale.

Un eutre exemple de cee récupératione euspectes nous est foumi par le nouvelle revue Enquête sur l'histoire, dont le premier numéro, intitulé sans complexe : «40 siècles d'identité française», veut démontrer l'origine esitique, et au-delà indo-européenne, du peuple français. C'est une façon de nous expliquer pourquoi il faut défendre sa « pureté » face aux envalusseurs... Pauvre Dumézii l Meis sans doute eet-il plus facile - et moins dangereux d'expliquer l'origine du monde que celle des civilisations.

Diogene. n. 155, 1991. Gallimard, 52 F.

► Revue ds l'histoire des religiona, evril-juin 1991. PUF. Dépertement des revues, 14. avenue du Bois-de-l'Epine, BP 90, 91003 Evry Cedex

► Enquête sur l'histoire. Hiver 1991-1992, m 1, 3 F. ECM, 60, boulevard Maleshorbes 75008 Paris.

COURRIER

Le Service national des statistiques dans la Résistance

J'ai lu avec attention votre artide consacré au répertoire national des personnes nées à l'étranger vos éditions du 15 novem-

ments, statistiques, des recensements edminietretifs. Pendant l'Occupation, plueieurs recensements administratifs furent criminels, facilitant des arrestations. des déportatione, des tortures. Pendant cette guerre, les statisti-ciens français du Service national des statistiques (SNS), dans un contexte inhabituel et dramatique, ont eu l'intelligence, le courage et le patriotisme de maintenir la ontologie spécifique à un ser-

vice scientifique et non politique. Mon père, directeur général du SNS, ainsi que son chef de cabinet, furent arrêtés à leur bureau de Lyon le 3 février 1944. René Carmille eveit été décleré « grend ennemi de l'ermée silemands ».

entretenant des relations avec des groupes terroristes et avec Lon-dres. Torture per Barbie, il fut déporté et trouva la mort au camp de Dachau. Pour créer et conserver la grand appareil statistique SEE, il fallut ruser, écrire des circulaires officielles parfois modifiées per des consignee officieusss es, sans toujours respecter la

Tout cela allait à l'encontre des pratiques normales de fonction-naires en temps de paix, ce qui n'e pas toujours été bien compris; ce qui a parfois donné lieu à des témoignages erronés et de borne foi de la part de ceux qui n'ont disposé que des circulaires offi-cielles ou d'informetions provenant de chefs de services pas au courant de tout. Le travail de l'historien et du journaliste est souvent

voie hiérarchique.

l'europe

contre les

alexandre adler

isaiah berlin

gérard chaliand

jean gatty

guy konopnicki

antonin liehm

michel foucher

le roman noir

de 93 par andré bercoff

M. ROBERT CARMILLE Saint-Cloud

Une place Alfred-Sauvy?

Il y a un an Alfred Sauvy nous a quittés. Ce mathémeticien au grend eœur evait eréé l'Institut national d'études démographiques et inspiré dans le monde des insti-tutions comparables, tandis qu'il représentait la France à l'ONU, eu

comité de la population. esprits de notre temps » - l'hom-mage est d'Evelyne Sullerot - et il sut rester un modeste, les deux termes étant, n'est-ce pas, difficile-ment séparables. « L'humilité est une vertu scientifique », écrivait-il.

Dans cinq ans, on chanters tou-jours Je t'aime moi non plus avec la voix feutrée en off de Delphis Seyrig, tandis que la Théorie géné-rale de la population ne sera plus connue que de quelques rsres moines démographes. La mémoire est traîtresse et, si vous ne la pratiquez pas, vous la perdez. Il nous faut une place Alfred-Sauvy svec un petit jardin, quelques enfants, quelques poètes, quelques oiseaux. Avent que l'ingretitude de nos

> ROGER GERAUD Aix-en-Provence

Jacques Copeau et le «Cartel»

nos mémoires.

Dans sa lettre publice dans le Monde du 26 octobre, M. Marcel Guillaume nous informe qu'il a découvert une erreur bistorique dans un des propos tenus lors d'un débat télévisé sur le Tbéâtre français entre les deux guerres.

En réalité, c'est M. Guillaume, trop confiant dans sa mémoire, qui se trompe! 1. – le terme «Cartel» ne date pas de 1936, année où Edouerd Bourdet appela à la Comédia Française les methous Comédie-Française les metteurs en comedic-Française les medicurs en scène Jouvet, Dullin, Baty et Copeau, 2. – Le «Cartel» est né en 1927 de l'association de Jouvet, Dullin, Baty et Pitoëff. Ce dernier était bien un de ses membres. Jao ques Copeau, lui, n'en e jamais fait partie meis, naturellement, doit être considéré comme le précurseur de cet éciatant renouveau artisti-

Neuilly-sur-Seine

Militaire démocrate

Dans votre édition du 23 novembre 1991, vous avez reproduit une déclaration de M. Bernard Tapie faisant état de lieos privilégiés qui existeraicot entre l'armée, la police et le Front oational : « Moi je n'ai pas peur d'affirmer que Le Pen demain peut arriver au pouvoir. Par les urnes ou par lo force. De très nombreux poli-ciers et militaires sont aujourd'hui sympathisants du Front national. Il serait temps aujourd'hui d'en tenir

compte. » A titre personnel et en tant que militaire profondément démocrate, je ne puis supporter une telle

de la force armée de l'Etat o'est pas un corps à part de la commu-nauté nationale et n'a pas de rôle à jouer dans le discours politique:

provocatrice et réductrice.

déclaration péremptoire. Non seu-

lement elle n'est pas fondée sur des études ou des sondages avérés,

mais encore elle est volontairement

L'armée en tant que détentrice elle s seulement sa place dans l'Etat de droit qui est, fort heureu-sement pour nous depuis 1789, l'Etat démocratique.

Capitaine de vaisseau DUVAL

Dans le numéro du Monde daté

Préjugés

du 1«-2 décembre 1991, j'ai été choquée par une expression dans l'article de la page 24, « un éducateur a abusé pendant treize ans de quelque 200 enfants ».

Vous écrivez que l'opinion britsanique se demande comment « un homosexuel notoire » a pu rester en fonction si longtemps. s'est « plaint » de lui, il aurait dii être « inquiêté ». Pourquoi ? Parce que bomosexuel ? C'est ce que vous laissez entendre.

Je veux bien qu'il s'agisse d'un lapsus, comme de parler de vic-times « innocentes » à propos de non-juifs, mais la peresse è se déberrasser des expressions courantes qui charrient les préjugés me paraît irresponsable. J'aimereis qu'il soit clair que le crime dont il est question est le molestation sexuelle, non l'homosexualité. La répulsion et l'indignation soulevées par ce crime ne doivent pas se tromper de coupable. Si les homosexuels ont du mal à trouver un emploi, c'est à cause de la persistance de ces amaigames.

> JACQUELINE BERNARD Grenoble

[NDIR. – Notre correspondante a évidenment raison et nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous pardonner ce « lapsus », pout-être explicable, en tout cas inexcusable.]

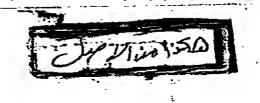
Révolutionnaire de fait...

Faimerais attirer votre attention sur cette citation des Goncourt, dans leur Journol, à la date du 24 juin 1859 :

« La France est révolutionnaire d'instinct et de fait. Et le curieux est qu'elle est ainsi par esprit d'aristocratie. Point de peuple plus amoureux, plus jaloux des distinctions, plus amateur de noblesse, de titres, de galons, de toutes les sureléva-tions individuelles. C'est pour cela même que nous disons et que nous croyons tant aimer l'égalité, quelque chose que le Français veut toujours pour les autres, jamais pour

Mais n'est-ce pas un lieu com-

JEAN-BERNARD BOURTSEFF Cazères (Haute-Garonne)



Le président de l'Azerbaïdjan se proclame commandant des forces armées sur son territoire

Imitant la récente décision du président de l'Ukraine, le président Ayaz Moutalibov d'Azerbaidjan s'est proclamé, mardi 17 décembre, commandant en chef des forces soviétiques «non stratégiques» déployées dans sa République, selon Tass. Le mêmn jonr, un général commandant ces forces soviétiques s'ust prononcé pour leur retrait du Caucase, alors que les affrontements entre Azéris et l'Arméniens s'y font de plus en plus meurtriers et que l'Arménie souhaite désormais le maintien de forces d'interposition dans le Haut-Karabakh.

Si M. Moutalibov suivait en tout

Si M. Moutalibov suivait en tout point l'exemple du président Kravt-chouk, il devrait préciser, comme l'a fait mercredi le ministre de la e ukrainien dans les colognes de l'Etoile rouge, que son comman-idement des troupes en Azerbaïdjan ne serait effectif qu'à l'issue d'une période de transition, à durée indé-terminée. Mais l'Azerbaïdjan, où un référendum sur l'indépendance est prévn le 29 décembre, n'a pas annoncé, contrairement à l'Arménie, qu'il souhaite participer à la création d'une nouvelle «Communauté» sur ies décombres de l'URSS ni, donc, az traité de défense commune qu'elle

Pratiquement, la décision du prési-dent Moutalibov risque d'entraîner une scission de la quatrième armée soviétique, composée à moitié de soldats azerbaidjanais. Au printumps demier, cette armée -obeissant aux demier, cette année - -obetsant aix futurs putschistes --avait aidé les miliciens azerbaïdjanais à déloger les Arméniens de villages autour du Haut-Karabakh mais, après le putsch, elle a reçu l'ordre d'être neutre, ce qui avait permis aux Arméniens de récupérer certains villages.

Depuis, les affrontements entre Azéris et Armèniens se sont inten-sifiés et, dans le seule journée de mardi, selon Tass, quinze personnes ont encore été tuées.

Le commandant local des forces du ministère de l'intérieur soviétique,

glissée dans l'article de Jan Krauze (le Monde du 17 décembre) intitulé «Le faux rebond de M. Gorbatchev ». Il fallait lire : «... actueldans les mains de M. Gorbatchev de M. Eltsine ainsi que du ministre soviétique de lo défense...» Le nom de M. Eltsine a été malencontreu-

☐ ROUMANIE : Bucarest aspire une réunification avec la Moldavle La Roumanie aspire à une réunification «à l'ollemonde» avec la République soviétique indépendantiste de Moldavie, a déclaré le ministre roumain des affaires étrangérns, M. Adrian Nastasc. dans un entretien publié, mercredi 18 décembre, par le journal berli-nois Neue Zeit. Il a aussi annoncé, mercredi, à Bucarest que les Roumains n'euront plus besoin de passeport pour entrer en Moldavic à partir de Noël. - (Reuter.)

GRÈCE: le Parti commaniste estime que M. Gorbatchev est un « traftre ». - M. Mikhail Gorbatchev est un «traitre» à la cause communiste parce qu'il a provoqué la chute de l'Union soviétique et ouvert la voie au capitalisme dans son pays, a estimé, mercredi 18 décembre, le secrétaire général du Parti communiste gree (KKE), le général Koulikov, cité mardi par l'Etoile rouge, a pour sa part déclaré qu'il y a eu 450 morts dans le Haut Karabakh au cours des onze premiers mois de l'année (on parlait d'un millier de morts en tout depuis 1988), qun les forces soviétiques « n'asaient plus rien à faire dans cette guerre entre Etats indépendants » et devaient se retirer de la région, car la décision de les envoyer a été prise « o un moment où l'URSS existoit » encore.

Un porte-parole des troupes du ministère de l'intérieur soviétique à Moscou a pour sa part déclaré mardi qu'une décision sur le retrait des troupes du Caucase serait prise lors de la réunion samedi à Alma-Ata des dirigeants des Républiques. Il a pré-cisé que les effectifs y ont déjà été réduits d'un quart par le non-remplacement des appelés.

Les Arméniens du Haut-Karabakh, qui, depuis l'échec du putsch, souhai-

tent le maintien sur place des forces soviétiques, ont encore appelé mardi à une reconnaissance de leur «indéà une reconnaissance de leur «indépendance» par l'ONU et la Communauté d'Etats indépendants créée à Minsk. Ils souhaitent, comme l'Arménie, adhérer à la Communauté créée à Minsk par les trois Républiques «slaves». Les Républiques «musulmanes», en revanche, Azerbaïdjan en tête, ne pourront qu'être heurtées par la décision, annoncée mardi par la Russie, selon Interfax, de reconnaîtrn l'indépendance du l'Arménie, sans reconnaître parallèlement celle de l'Azerbaïdjan. Son indépendance devrait, il est vrai, être indépendance devrait, il est vrai, être encore confirmée par un réferendum le 29 décembre. Mais la Russie a annoncé le même jour sa reconnais-sance de l'indépendance du Kazakhs-

tan (où aucun référendum sur le sujet n'a cu lieu) et, le lendemain, celle de la Moldavie, toujours selon Interfax.

L'Allemagne demande à la CEE d'envisager une reconnaissance des Républiques

L'Allemagne a demandé mercredi 18 décembre à la Communauté européenne d'envisager rapidement une reconnaissance des Républiques de l'nx-URSS, M. Gnnscher souhaite que la CEE examine si les Républiques soviétiques remplissent lus conditions définies mardi par la Communaulé ponr une reconnaissance de nouveaux Etats, Il a également demandé que cette question soit inscrite à l'ordre du jour de la réunion de l'OTAN jeudi et vendredi à Bruxelles.

De son côté, M. Roland Dumas a contact avec son homologue allemand et cherchait avec lui un «lan-

gage commun » sur le sujet. «Il n'est pas impossible que dans les heures qui viennent nous devions trancher la question de la reconnaissance de cerioines Républiques, notomment lo Russie et l'Ukroine», a déclaré

dais dus affairus étrangéres a confirmé mercredi qu'Helsinki reconnaîtra la Russie des qu'un traité de bon voisinage entre les deux parties aura été conclu. La Pologne a pour sa part annoncé son intention d'établir des relations diplomatiques indique mercredi qu'il était en avec la Russie et la Biélorussie, comme elle l'a déjà fait avec l'Ukraine - (AFP.)

La réduction de l'arsenal nucléaire

Anrès un sant en Kirghizstan, le temps de montrer l'intérêt porté par les Etats-Unis à «la plus sage» des Républiques d'Asic centrale, celle Républiques d'Asic centrale, celle aussi dont le président, M. Asicar Akaliev, e la meilleure réputation, le secrétaire d'Etat pessa quelques heures à Minsk. A en croire les déclarations publiques de M. Stanislas Chouchlevitch, les Biélorusses eurent le temps de transmettre le message suivant: leur pays jouera clairement le jeu de la dénucléarisation et n'entendent pas créer de difficultés. Mais tout cela ne pourra se faire en e no clin d'œil » Et les faire en « nn clin d'œil ». Et les choses iront d'autant mieux et d'autant plus vite que les États-Unis y mettront du leur en reconnaissant l'indépendance de la Biélorussie.

Restait la dernière étape, celle de Kiev, bien entendu un peu plus longue. M. Leonid Kravtchouk, président nouvellement étu, qui se doit de prouver à chaque instant la solidité de son adhésion à la cause de l'indépendance ukrainicane, se voulut certes rassurant : «L'Ukraine, déclara-t-il à l'issue de trois heures d'entretien avec la partie américaine, o tont à fait l'intention de s'en tenir aux décisions et aux actions conduiaux décisions et aux actions condui-sant à la destruction complète des armements nucléaires stratégiques et tactiques » sur son territoire.

> L'Ukraine se démarque de la Russie

Mais il ajouta que l'Ukraine avait demandé aux Etats-Unis de l'aider «à résoudre les problèmes de destruc-tion» de ses armements, ce qui est une manière de se démarquer du schéma imaginé à Moscou, où l'on envisageait plutôt un acheminement vers la Russie des charges nucléaires qui devraient ensuite y être détruites de l'URSS de sorte que la dissolution (le Monde du 15 décembre). La question de la reconnaissance de l'Union soviétique se fasse dans les formes et que lui-même puisse

l'Ukraine par Washington était hien entendu sous-jacente à la discussiou, mais il semble que les dirigeants de Kiev aient évité de trop presser leur interlocuteur, qui, lui-même, s'est abstenu de toute annonce concrète mais a laissé entendre que l'affaire était en bonne voie.

An total, M. Baker a fait savoir que ses entretiens à Kiev «n'auraient pas pu être plus satisfaisants». Déjà, à Moscou, il s'était déclaré « personnellement tout à fait rassuré». Mais il avait laissé entendre un peu plus tard qu'il n'avait, en fait, pas reçu de vérigales segrances. véritables assurances.

Pour le reste, la visite de M. Baker montré de manière éclatante que M. Gorbatchev avait perdu l'une de ses dernières cartes, sinon la dernière: le rôle de porte-parole de la politique étrangère de son pays. C'est d'ailleurs ce momant qu'a choisi M. Eltsine pour faire savoir publi-quement que les jours du président soviétique étaient comptés en annoncant que les organes encore en vie dans l'ex-URSS cesseraient de fonctionner à la fin de l'année ou, au plus tard (les versions divergent nn peu) d'ici à la mi-janvier.

Cela n'empêche nullement M. Gorbatchev de continuer à don-ner le change mais avec des moyens de plus en plus réduits : essentielle-ment des interviews (à une télévision ouest-allemande, à la chaîne américaine ABC, au quotidien Komsomols-koīa Provda) auxquelles il semble désormais consacrer la majeure partie de son temps,

M. Gorbatchev en profite pour envisager à haute voix diverses pro-cédures qui apparaissent comme autant de moyens de reculer l'échéance. Ainsi, a-t-il déclaré mer-credi, il conviendrait de convoquer une dernière fois le Soviet suprême

dire «son demier mot». Parallèlecure «son aeruer mot». Parallèle-ment, un groupe de députés s'est dit en mesure de convoquer le Congrès des députés du peuple, une institu-tion fantôme dont M. Gorbatchev avait rappelé l'existence au lende-main des accords de Minsk.

L'anarchie totale

Mais le président soviétique a tout de même di reconnaître qu'il n'avait pas été convié à la réunion d'Alma-Ata où doit être débattu, samedi 21 décembre, l'élargissement de la Communauté constituée à Minsk, Il s'est donc contenté d'écrire aux participants pour défendre une nouvelle fois sa formule d'« Union d'Etats coordination.

Pour sa part, alors que l'avenir de cette Communauté reste particulière-ment brumeux, M. Boris Etsine a trouvé le temps de faire une brève escapade de deux jours à Rome et au Vatican. Juste avant son départ, son vice-président, le général Routskoî (lui-même parti pour l'Iran, le Pakis-tan et l'Afghanistan négocier la libération de prisonniers soviétiques), a vidé son sac et proclamé, dans un entretien au quotidien l'Indépendant, son opinion de la manière la plus claire qui soit : «Il n'y o pas de démocratie en Russie, c'est l'anarchie totale, le chaos, »

Le général Routskoï s'en est tout particulièrement pris à M. Guennadi Bourboulis, le premier vice-premier ministre de Russie, qui joue un rôle essentiel auprès de M. Eltsine. « Ceux qui ont passé toute leur vie à enseigner le communisme scientifique organisent aujourd'hui la chasse aux sorcières», a expliqué le vice-président russe dans une transparente allusion au professeur de philosophic marxiste que fut jusqu'à une période récente M. Bourboulis. Nullemeot troublé par cette attaque, ce dernier n présenté mercredi à des journalistes divers projets pour le nouvel emblème russe : des variations sur le thème de l'aigle à deux têtes, le vieux

JAN KRAUZE

1

Réunion des ministres des affaires étrangères de l'Alliance à Bruxelles

L'OTAN cherche à définir son rôle face aux évolutions entamées à Minsk

Les seize ministres des effaires étrangères de l'OTAN devaient se rencontrer jeudi 19 décembre à Bruxelles, essentiellement pour parler de la situation dans l'ex-Union soviétique et pour préparer le première réunion. vendredi, du Conseil de coopération nord-atlantiqua, avec les anciens membres du pacte de

> BRUXELLES de notre correspondant

L'actualité commandant, la situa-tion de l'ancienne URSS devait être au centre des conversations jeudi entre les ministres des affaires étrangères européens de l'OTAN et M. James Baker, tout juste revenu de sa visite dans l'empire définit. «L'évolution entamée à Minsk est rassurante, affirmait un haut fonctionnaire au siège de l'organisation, à Bruxelles. Il semble qu'on va vers une sorte de Commonwealth. La plupart des Républiques pourraient s'y join-

dre.» En attendant, il faut les aider à «deux cent dix minutes» à partager sortir de ce magma, et les Seize ne entre les Seize et les Neuf. Mais, sortir de ce magma, et les Seize ne sont pas tous d'accord sur la façon de procéder. Reprenant une idée américaine, l'ambassadeur de l'un des pays membres avait proposé que l'Alliance soit utilisée en tant que telle pour la logistique de l'aide humanitaire à l'encienne URSS. « Jusqu'à présent, il n'y a pas de position commune sur cette question», déclarait-on mercredi.

D'autre part, les ambassadeurs à Bruxelles ont travaillé ferme pour mettre au point, avec leurs collègues d'Europe centrale et orientale, une déclaration qui sera soumise à l'ap-probation des ministres des seize pays membres de l'Alliance ainsi que de ceux de la Bulgarie, de la Tché-coslovaquie, de l'Estonie, de la Hongrie, de la Lettonie, de la Lituarie, de la Pologne, de la Roumanie et de cienne URSS. Mercredi on ne savait pas encore qui prendrait place, vendredi, sur «le seul siège» prévu pour cette dernière.

On indiquait aussi que le temps Pierre serait compté à chacun des orateurs : russex.

soulignait-on, cette réunion devrait permettre aux anciens membres du pacte de Varsovie qui se tournent vers POTAN de «s'exprimer en présence de pays qui sont à lo source de leurs inquiètudes. Ils pourront dire quels sont les changements qui les alarment. Il vaut beaucoup mieux que tout le monde assiste à ce dialogue».

Après s'être opposée au concept de Après s'ente opposee an concept de «Communauté euro-atlantique» pro-posé par les Américains au sommet de Rome, la France s'interroge sur le projet de «conversion» de l'Alliance, cher à Washington, qui y voit un moyen de justifier la présence de ses troupes en Europe. Selon une source diplomatique française, il n'y a pas ficu de s'opposer aux innovations, mais à deux conditions, «ne pas élargir les compètences de l'Otan; ne pas toucher à l'intégrité du processus CSCE.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE Lire aussi page 37 la chronique de Pierre Georges : «La Pravda, journal Procès d'un opposant en Géorgie

Une farce judiciaire

MOSCOU

Le verdict du procèe de M. Guergui Tchantouria, une des

figures de l'opposition au président géorgien Gamsakhourdie, vient, pour la troisième foia, d'être reporté sans plus d'explica-tion. Il est accusé d'avoir, lors des affrontements du 11 septembre entre pertisans du président et partis d'opposition, « troublé l'ordre public». Le jeune président du parti national de Géorgie pourrait, selon la réquisition du procureur général, être condemné à trols ene de camp à régime sévère».C'est un procès qui tient plus de la farce que de l'exercice de le justice. L'audience n'a iamais eu lieu au même endroit. Les témoins de la défense ont, en bioc, été récusés. Craignant «l'attaque d'un commando», on e, in extremis, transféré l'accusé vers une prison du KGB. La lecture du verdict est sans cassa ranoussée.

Tout cele ne semble guère émouvoir le président géorgien qui, dens le solrée du merdi

17 décembre, affirmait encore à la télévision de Saint-Pétersbourg que la Géorgie n'a pas de prisonniers politiques, estimant equ'en la matière » I est « mieux placé que quiconque pour en juger». Il est vrai que le premier président élu au suffrage universel en URSS (il a recueilli plus de 86 % des suffragee, en mai, un mois avant que M. Boris Eltsine ne soit élu président de Russie) possède è son actif trois années passées dene lee geôlee communistes. dont quelques semaines en compagnie de... M. Tchantouria, avec qui il avait été arrêté en avril

Ce demier, comme tant d'autres, ne sont que « dae droite commune, des bandits » pour M. Gamsakhourdia. A moina cu'ils ne scient cas *cennemis de* l'intérieur » auxquels la président géorgien e fait allusion dans son discours d'auverture de la conférence du groupe d'Helsinki qu'il continue de diriger.

MARIE JEGO

YOUGOSLAVIE: la guerre en Croatie

Nouvelle mission de lord Carrington

Lord Carrington, président de la conférence sur la Yougoslavia, a entamé, mercredi 18 décembre, une nouvelle mission de paix, au cours de laquelle il a dijà rancontré le président croate, Franjo Tudiman, le président slovène, Milan Kucan, à Graz en Autriche, ainsi que le président serbe, Slobodan Milosevic, à Belgrade. A l'issue de sea entretisms avac les deux pramiers, lord Carrington e déclaré qu'il ne voyait pas d'obstacle à l'indépendanca da la Siovénie, mais s'est montré plus vague en ce qui concerne la Croatie.

«Pour ma part, je ne vois aucun problème à la reconnaissance de la Slavénie», a déclaré Lord Carrington, constatant que « la Slovènie n'o pas le problème des minorités qui se pose dans les autres Républiques.»
A propos de ses discussions avec

avoir évoqué evec lui les récentes décisions de Bruxetles ainsi que «l'absence de cessez-le-feu et l'impos-«l'absence de cessez-le-feu et l'impos-sibilité pour les Notions unies de recommander l'envoi d'une force de maintien de la paix». Le président croate a, de son côté, déclaré: « Je peux être satisfait de ces entretiens car lo conférence sur la Yougoslavie reconnaît le droit des peuples à l'auto-détermination. Le problème est seule-ment le moyen d'appliquer ces conclu-sions». (La CEE a décidé mardi de reconnaître. le 15 janvier, toute reconnaître, le 15 janvier, toute République qui veut son indépen-dance, à condition qu'elle satisfasse ses exigences en matière de respect des droits de l'homme, de la démo-cratie et des minorités ethniques). L'ancien secrétaire au Foreign Office s'est ensuite rendu à Belgrade afin d'y rencontrer le président Milo-sevic. Celui-ci a déclaré à lord Carrington que la CEE avait outrepssé le mandat qui lui a été confié pour négocier un règlement pacifique de la crise yougoslave. «Le président serbe estime par conséquent que la confé-rence sur la Yougoslavie n'a une

chance de se poursuivre et de se conclure avec succès que sous l'égide de l'ONU et dans le respect des prin-cipes de la charte de l'ONU, selon l'agence Taujug de Belgrade. De son otté, le ministre serbe des affaires étrangères, M. Vladislav Javonovic, s'est rendu au Caire afin d'y rencon-trer le mochain secrétaire enfertel de trer le prochain secrétaire général de PONU, M. Boutros Boutros-Ghali, qui prendra ses fonctions le le jan-

Par ailleurs, la «présidence» you-goslave, réduite au bloc serbe, a vive-ment dénoncé l'offre de reconnaissance de la Croatie et de la Slovénie émise par la CEE, en exprimant l'in-tention d'en référer aux Nations tention d'en référer aux Nations unies. «Cette décision est une violation grassière de la charte de l'ONU et d'autres dispositions du droit international», du un communiqué de la «présidence», ejoutant que «la présidence yougostave o décidé de réclamer un débat d'urgence au Conseil de sécurité sur lo situation qui en résuite.» résulte »
Sur le terrain, les combats se sont

poursuivis mercredi, notamment dans l'est de la République, dans la

où les forces fédérales ont bombardé plusieurs villages, selon Radio-Za-greb. Cependant, le nevire-hôpital français Rance a terminé sa mission sistance à la population assiégée de Dubrovnik - commencée il y a un mois - et devait regagner Toulon lundi. - (AFP, Reuter.)

u La conférence sur la Yougoslavie se tiendra à Bruxelles. – La conférence sur la Yougoslavie se tiendra désormais à Bruxelles à la demande du Portugal, qui assumera la prési-dence de la CEE à partir du le jan-vier, e annoncé, mercredi 18 décembre, le ministère belge des affaires étrangères. Celui-ci a précisé que les stances plénières et les groupes de travail de la conférence, qui se tenaient jusqu'à présent à La Haye, se tiendraient à Bruxelles sous « la responsabilité politique et organisa-tionnelle» du Portugal. Aucune date n'a été fixée pour les premières rén-

nions. - (AFP.)

LUIGI NATOLI

CORIOLANO

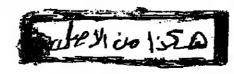
(Hietoire des Beati Paoli 1.3)

Après Manzoni, De Roberto, Elsa Morante et Umberto Eco, voici, enfin traduit, le cinquième monument bistorique de la littérature italienne contemporaine. J.N. Schifano, Le Monde.

Une formidable machine consolatrice où chacun retrouve ses rêves de révolte et de justice.

La suite du BÂTARD DE PALERME et de LA MORT A MESSINE 636 pages - 150 F.





AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS: coup de balai au syndicat des transporteurs

Les «teamsters» se sont donné une direction «respectable»

Sous la pression de la justice, le syndicat daa transporteurs américains, les «teamsters», a éliminé une centaine de ses permanents corrompua. Rompant avec le passé, qui vit défiler des présidents douteux, souvent liés à la mafia, las « taamaters » viennant de se donner, en le personne de Ronald Carey, un dirigeant « respectable a, décidé à assainir le syndicat.

WASHINGTON

de notre correspondant

Ils avaient une réputation aussi sombre que la fumée d'échappe-ment d'un gros Mack, un passé plus digne du film noir que de l'histoire du mouvement ouvrier et des chefs plus souvent en prison qu'à la tête d'un piquet de grève. Les «teamsters», le syndicat des transporteurs – deuxième plus importante organisation syndicale américaine, avec un million et demi de membres – a trop souvent figure à la rubrique judiciaire des journaux pour ne pas avoir une épouvantable image de marque : « Le plus corrompu de tous les syndicats américalns», selon le New York Times.

Les faits sont connus. Dirigeants affiliés à certaines familles de la mafia (notamment le clan des Provenzano), s'attribuant des salaires de PDG (un minimum de 200 000 dollars annucis), portant lunettes noires, costumes croisés et mocas-sins hlanes, roulant « limo » de

luxe, nvec chauffeurs et gardes du corps. Bref, un comportement et des activités de « parrains » : extorsion de fonds, racket, corruption, détonrnement des liquidités des caisses de retraite, activités com-munes avec le « milieu », intimidamunes avec le «milieu», inclinida-tion voire meurtre, etc. Trois des cinq derniers présidents du syndi-cat – «Jimmy» Hoffa, David Beck et Roy Williams – ont été empri-sonnés. Le premier a disparu sans laisser de traces, très probablement assassiné. Un quatrième, Jaekie Pressner, est mort avant d'avoir été jugé pour détournement de fonds...

Cette image appartient au passé. Les «teamsters» viennent de faire peau neuve. La semaine dernière, ils ont chassé la vieille direction et désigné à leur tête une nouvelle équipe. Elle est dirigée par un « Monsieur Propre », Ronald Carey. C'est un vrai syndicaliste, mme en chemise écossaise gros earreaux, qui condnit lui même sa vieille «station wagon», a, effectivement, été chauffeur, et pas n'importe où : ebez United Parcel Service. Avec ses camions sans porte, UPS est une institution aussi familière du paysage de l'Amérique profonde que la voiture du laitier en Grande-Bretagne; une garantie de sérieux et de respecta-bilité, en somme.

Des appels téléphoniques

Agé de einquante-einq ans, ancien «marine», Carey, père de cinq enfants, fils de syndicaliste, a été durant vingt-trois ans dirigeant de la section « teamsters » du Queens et de Long Island, à NewYork. Longtemps, il n mené cam-pagne contre la corruption, bravant la machine du syndicat national; son nom a été rayé des listes de candidature, son micro coupé lors des conventions, son somme il dérangé par des appels téléphoni-ques menaçants. Sa désignation est une «première» et pas seulement du fait d'un « eurrienlam » qui tranche sur le passé des autres «boss» du syndicat. Ronald Carey est le premier chef des «teamsters » à avoir été élu lors d'un scrutin à bulletin secret et non pas, comme ses prédécesseurs, lors d'une convention de délégués où la hureaneratie du syndicat – la «machine» - décide de tout der-rière le ridean de fumée des

Son élection est le dénoueme d'une histoire édifiante qui remonte à 1988. A l'époque, le ministère de la justice intente une action contre le syndicat ponr extersion de fonds et association avec la mafia. Le syndicat s'offre les services do plus gros cabinet de relations publiques américain, Hill and Knowlton, des placards de publicité par pleine page dans les grands quotidiens pour clamer son innocence, « convaine » plus de deux cents élus dn Congrès de témoigner en sa faveur, mobilise quelques «consciences» du monde artistique à Hollywood, etc. En vain: le ministère tint bon et, la veille du procès, le syndicat solli-cita un règlement à l'amiable. Le ministère obtient alors le départ de plus de cent responsables de la maebine nationale et, surtout, impose un changement des statuts : la nouvelle direction devra être

élue à bulletin secret. Cette élec tion est « un tremblement de terre dans l'histoire du mouvement syndical américain», nous explique Stephen Franklin, le spécialiste des questions syndicales au Chicago Tribune. D'abord parce que les «teamsters» forment le deuxième syndicat du pays (derrière celui des métiers de l'éducation) et regroupent des professions aussi diverses que les chauffeurs de poids lourds, les pompiers, certains officiers de police, des catégories de personnel des transports aériens, etc. Ensuite parce qu'ils sont sans doute le syn-dicat le plus riche et que cet assai-nissement de sa direction aura des

répercussions politiques.

Mais il y n plus, poursuit Ste-phen Franklin: e Ce changement de foçude à lo direction des « teamsters » devrait donner un coup de pouce à un mouvement syndical américain en perdition et pour lequel les années 80 furent des années noires. Il n'y n plus aujour-d'hui que 15 % des salariés américains à être syndiques et certains prévoient qu'on descendra à 5 %.» Comme en Europe de l'Ouest, le syndicalisme américain a été victime des reconversions industrielles, d'un changement des men-talités, de l'immigration et de ses propres pratiques (protectionnisme et corporatisme à outrance). Selon ce spécialiste, « l'arrivée d'une nouvelle équipe chez les « teamsters » est le début d'un mouvement de rajeunissement à la tête des hièrarchies syndicales du pays ».

de la désignation des délégués qu'il

ne fallait rien en attendre, affirme

le fonctionnaire du ministère de l'intérieur, Sur 1766 délégués, un millier ont été sélectionnés par le

gouvernement et les autres ont été choisis parce qu'ils avoient foit

preuve de docilité. Dorénovant,

nous devons travailler à un autre niveau, notamment en collaborant

avec les organisations des droits de

l'homme, le nouveau syndicat indé-

pendant créé fin septembre et les

surgissent malgré la répression.»

Les dirigeants des deux princi-pales organisations de défense des droits de l'homme, MM. Elizardo

Sanebez et Gastavo Arcos, ont

déja fait savoir qu'ils étaient

ouverts à un dialogue avec « les civils et les militaires qui dirigent le pays, car ils auront un rôle fondamental à jouer pour faciliter le changement et le départ de Fidel

ALAIN FRACHON

TRINITÉ-ET-TOBAGO: vainqueur des élections législatives

M. Patrick Manning, un social-démocrate a été nommé premier ministre

Le chef du Mouvement nationai du peuple (accial-démocrate), M. Patrick Manning, a été nommé, mardi 17 décembre, premier ministre de Trinitéet-Tobago, la république caraibe située à proximité des côtes vénézuéliennes. Son parti a remporté une large victoire (45 % des suffrages exprimés et 21 des 36 sièges du Parlement aux élections de la veille, aux dépens du centriste Arthur Ray

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

Créé par l'bistorien Erie Williams et un groupe de jeunes nationalistes noirs, le Mouvement national du penple (MNP) a gouverné pendant trente ans les deux îles inmelles de Trinité et Tobago, ancienne colonie britannique. Affecté par la mort de son fondateur et par la corruption, le MNP avait perdu les élections en 1986. au profit d'une coalition multiraciale, l'Alliance nationale pour la reconstruction (ANR) dirigée par M. Arthur Ray Robinson.

Plus que les différences idéologiques, les rivalités raciales pèsent sur la vie politique de cette république, dont un peu plus de 40 % des 1,3 million d'habitants sont d'origine africaine et un peu moins de 40 % viennent du sous-continent indien. L'un des grands défis

de l'ANR était de transcender ces divisions raciales. Mais en 1989, l'nne de ses principales composantes, regroupant les électours indiens, passait dans l'opposition et formait un nouveau parti, le Congrès national uni (CNU), sons la direction de M. Basdeo Panday.

Affaibli par l'éclatement de sa coelition, M. Robinson a cependant mis en œuvre une politique d'austérité pour faire face à la baisse des revenus pétroliers, qui assurent les trois quarts des ressources en devises du pays. Lorsque, le 27 juillet 1990, les musulmans radicaux dn Jamant ai muslimeen ont pris en otage le premier ministre et physicurs de ses collaborateurs, la popularité de M. Robinson était au plus bas. Avant que les auteurs de la tentative de coup d'Etnt ne fuasent maîtrisés, une cinquantaine de personnes avaient été tuées et le centre commercial de la capitale avait été saccagé par les pilleurs.

Agé de quarante-cinq ans, géolo-gue de formation, M. Patrick Man-. ning, chargé de former un nouveau gouvernement, est un homme poli-tique habile. Des la proclamation de sa victoire, cet ancien ministre de l'énergie s'est adressé aux partenaires de Trinité-et-Tobago au sein de la Communauté des pays caraïbes (Caricom) qu'il a rassures quant à ses intentions de poursuivre l'intégration régionale.

JEAN-MICHEL CAROIT

EN BREF

D ALLEMAGNE; ouverture d'un second procès d'anciens gardes du mur de Berlin. - Le second procès d'anciens gardes est-allemands, accusés d'avoir tiré sur des personnes tentant de franchir le mur de Berlin s'est onvert, mercredi 18 décembre, dans la capitale allemande. Denx anciens gardes, MM. Udo Walther et Uwe Hapke, devront répondre du meurtre de Horst-Michael Schmidt, 1* décembre 1984,

El CANADA : décès de John Smaliwood, architecte de l'adhésion de Terre-Neuve à la Fédération canadienne. - L'ancien premier ministre de Terre-Neuve John Smallwood, qui avait amené l'île à adhérer à la Fédération canadienne en 1949, est décédé, mereredi ngement et le départ de Fidel
18 décembre, à quelques jours de son quatre-vingt-onzième anniverBERTRAND DE LA GRANGE saire, n annoncé sa famille à Saint-

Jean de Terre-Neuve, «Joe» Smailwood avait dirigé le gouvernement libéral de Terre-Neuve pendant vingt-trois ans, jusqu'en 1972. Il avait réussi, non sans mal, à convaincre la population de Terre-Nenve, colonie britannique jusqu'en 1949, qu'il valait micux que l'île devienne la dixième province de la Pédération canadienne plutôt qu'une dépendance des Etats-Unis.

S.

TI.

\$25 m

7292.4

notre article sur les coupons ukrainiens (le Monde du 16 décembre). le directeur de l'imprimerie des timbres-poste à Périgueux, M. G. Singlat, nous communique deux mises au point : d'une part, écrit-il, l'imprimerie n'a pas fait appel à des e volontaires »; d'autre part, les nouveaux horaires mis en piace à la snite d'un monvement social n'entraîncront « aucun retard dans In livraison du produit au client ».

Bataille juridique autour du sort des réfugiés haîtiens

Quelques heures après qu'une cour d'appel d'Atlanta (Géorgie) eut antorisé, mardi 17 décembre, la reprise du rapatriement force de quelque 7 500 réfugiés haitiens récupérés en mer depuis le renversement du président Jean-Bertrand Aristide, un juge fédéral de la même ville a bloqué l'exécution de cette décision, jusqu'à une nouvelle audition, ven-dredi. Les Etats-Unis avaient déjà renvoyé à Port-au-Prince 611 Haïtiens interceptés en mer, avant qu'une première décision de justice n'interdise ces rapatriements, ame-nant ce pays à accueillir 6 200 réfugiés à la base américaine de Guantanamo (Cuba).

A Haîti, des «tontons macoutes», anciens nervis des dictateurs Duvalier, ont appelé la population à s'en prendre violemment aux personnes soupcomées de sympathie avec le président exilé. Trois syndicalistes (MM. Duckens Rafael, Abel Point Dujour et Evans Fortune) et le doc-teur Dieudonné Jean-Baptiste, frère du dirigeant du principal mouve-ment paysan d'Haiti, ont été arrêtés. Les parlementaires restent, quant à cux, divisés sur le nom d'un nouveau premier ministre, qui pourrait permettre de trouver une issue à la crise. - (AFP, Reuter, UPI.)

MEXIQUE: pour la première fois depuis 1917

L'existence légale des Eglises va être reconnue

La Chambre des députés du Mexi-que a approuvé à une large majorité, mercredi 18 novembre, une modifi-cation de la Constitution de 1917, qui permettra la reconnaissance des Eglises par l'Etat et l'établissement de relations diplomatiques entre le Mexi-que et le Vatican. Seuls les douze représentants du Parti populaire socia-liste (extrême gauche) et dix autres députés ont voté contre le texte, que le Sénat, contrôlé par le parti au pou-voir, doit prochainement entériner.

Les Eglises pourront alors posséder et administrer des biens, les prêtres pourront voter (mais ne seront pas éligibles), et ils devront s'abstenir de prendre publiquement des positions politiques. L'enseignement public res-tera laïc, mais les écoles privées pourront dispenser officiellement un ensei-gnement religieux. Les lieux de cuite demeureront propriété de la nation, dit le texte, qui réaffirme la «sépara-tion entre l'Etat et les Eglises». Environ 90 % des 82 millions de Mexicains se déclarent catholiques. Par ailleurs, les sénateurs ont entériné, le 14 décembre, une autre réforme d'importance, modifiant les formes de la propriété de la terre (le Monde du 17 décembre), restées inchangées depuis la révolution de 1910. - (AFP, UPI.)

Conspirer

« Certoins de nos membres appartiennent ou Parti communiste, d'autres pas. Nous faisons motion, puisque chocun d'entre nous o accès à des données qui sont considérées icl comme des secrets d'Etat et qui sont généralement publiées sous une forme falsifièe.»

Le hulletin numéro 4, qui cir-cule actuellement dans les cellules, dénonce « l'incompétence du gouvernement face oux difficultés actuelles » et son « recours au men-songe et à la désinformation ». « Il faut en finir avec le mythe de Fidel Castro et rappeler certaines vérités historiques qui ont été censurées ». Pour illustrer leurs propos, nos interlocuteurs ont retronvé plu-Comandante peu après son arrivée au pouvoir en janvier 1959, dans lesquels il s'engage passionnément à défendre la «liberté de presse» et les « principes démocratiques ».

«La stratégie de Fidel, affirme l'économiste, consiste à faire croire que la crise actuelle est due à deux facteurs externes: l'embargo com-mercial des Etats-Unis et l'écroule-ment du bloc socialiste. Il se garde de monteur aux nous étiles en me de rappeler que nous étions au pre-mier rang en Amérique latine pour le produit par habitant avant 1959 - il est vrai qu'il y avait alors beaucoup d'inégalités et de misère - et que nous sommes aujourd'hui au douzième ou treizième rang. L'embargo n'u jamuis vraiment fonctionné puisqu'on trouve des produits américains dans les maga-sins en dollars réservés aux tousins en douars reserves aux in-ristes et à quelques milliers de Cubains privilègies. Le désastre est en fait le résultat de la mauvaise gestion des dirigeants, qui conti-nuent de vouloir adapter les réali-tes de la company de la continuent de vouloir adapter les réali-tés économiques aux décisions poli-tiques. Ca marchait tant que les Soviétiques nous subventio Comme l'o écrit la Pravda, si la medecine cubaine existe, c'esi grâce à lo générosité du peuple soviétique.»

«Seules les usines d'armes fonctionneut»

Nos interlocuteurs qualifient de « délire » les conseils que le chef de l'Etat (« comme Moo Tsétoung, ce fut un grand homme mais il n'a pas su se retirer à temps ») a longuement donnés dans un discours devant le congrès des agrienttenrs, fin novembre. «Comment ose-t-il dire au peuple de manger des petits pois pour remplacer la viande et de cultiver des légumes dons les terrains vagues? Les Cubains attendent des vraies solutions à leurs pro-

L'économiste est plus particulièrement préoccupé par les ruptures

d'approvisionnement de pétrole et de certaines matières premières qui ont déjà provoqué la ferme-ture de e plusieurs dizoines de grandes usines» et ralenti la production dans la plupart des entre-prises du pays. Il cite le cas de Plasticos Habana, une des usines les plus importantes de Cuba (800 onvriers), qui e tourne à moins de 20 % faute de plastique». «Seules les usines d'armes continuent de fonctionner à peu près normale-ment, dit-il, mais si Moscou nous livre seulement deux ou trois mil-lions de tonnes de pétrole en 1992, contre huit cette année et treixe millions autrefois, même ce secteur sera touché.»

Le manque de carburant et de pièces de reebange ponr les machines aura des effets sur la récolte de canne à sucre, qui est déjà en retard et pourrait être très nettement inférienre à celle de 1990-1991 (7,6 millions de tonnes et environ 80 % des devises). Le tabae connaît des difficultés encore plus graves du fait de la baisse de qualité du produit et de la perte de plusieurs marchés à l'étranger.

Une centrale uncléaire inactive?

Quant au nickel, très apprécié pour son excellente qualité, il a un coût de production beaucoup trop coût de production beaucoup trop élevé. « Les Sovlétiques, affirme l'économiste, ont investi près d'un milliard de roubles en technologie dépassée et dévoreuse de pétrole. Résultat: avec deux usines et une trolsième en construction, on produit à peine plus que dans les années 50 (40 000 lonnes contre 35 000). La participation d'un investisseur canadien dans la troisième usine va peut-être améliorer sième usine va peut-être améliorer la productivité mais ne nous rap-portera pas grand-chose car nous négocions dans une position de fai-

Plus grave encore : la très controversée centrale nucléaire eonstruite par les Soviétiques (90 % des travaux sont terminés et les pramiers essais sont prévns pour le début 1992) n'entrera peut-être jamais en service, malgré les sommes eolossales investies. « Au mieux, on aura deux réac-teurs de 407 mégawatts au lieu de quatre réacteurs de 440 mégawatts, soutient l'économiste. Mais l'Union soviétique ne pourra sans doute pas nous fournir les 14 tonnes d'uranium enrichi nécessaire par an, pour chaque réacteur et les 40 tonnes de charge initiale par réacteur.»

Les militants du groupe AMOR espéraient que le 4 congrès du Parti communiste, en octobre, permettrait d'amorcer le virage nécessaire pour s'adapter aux nouvelles réalités politiques et économiques. « Nous avons compris au moment

OÙ, CHEZ POMMERY, DESCENDRE À LA CAVE CHERCHER UNE BOUTEILLE PEUT PRENDRE DES ALLURES D'EXPÉDITION.



CRÉER POMMERY C'EST TOUT UN ART.

L'ABBS B'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSONNEL AVEC MODERATION

La tension reste vive dans la capitale

Selon len eutorités djiboutiennes, les « violents incidents » survenus, mercredi 18 décembre, denn le quartier afar de Arhiba, auraient fait huit morts et vingt-six biessés. Un chiffre démenti par certaines organisations humenitaires françaises, qui avancent un bilan d'a environ quarante morts a et de « plus de cinquante blessés ». Malgré le calme qui prévalait, jeudi matin, dans les rues de la capitale, la tension reste vive, chacun redoutant de nouveaux affrontements dans les jours è venir.

Selon l'hebdomadaire progouver-nemental lo Nation, publié jeudi 19 décembre, les « violents inci-dents survenus à Arhiba-2 » (nom du quartier afar où les fusillades ont éclaté) auraient fait, au total, buit morts — « cinq individus cier » - et vingt-six « blessés légers ». Ce chiffre est contesté par de multiples sources, djiboutiennes

Plusieurs témoins affirment avoir compté « trente codovres », gisant devant la grande mosquée d'Arbiba. D'autres évoquent des bilans plus élevés, allant jusqu'à «environ quarante morts».

« Exactions »

D'après le témoignage d'un médecin, toutes les personnes qui ont été conduites à l'hopital Pellotier, un des principaux établisse-ments bospitaliers de la capitale, sont des civils. Hormis le cas d'un vicil homme «assommé à coups de crosse », la plupart des victimes ont été « blessées por bolles » et cer-

Quoi qu'il en soit des chiffres, la responsabilité des forces de l'ordre, en particulier des membres de la Force untionale de sécurité, semble désormais avérée. A en croire lo Notlon, c'est à la suite d'une banale « opération de contrôle d'identité» que les troubles ont

OUGANDA : des femmes réclament la castration pour les violeurs. - Sclon le journal gouvernemental New Vision du mercredi 18 décembre, plusieurs centaines de femmes avaient manifesté la veille à Kam-pala pour réclamer des peines plus sévères contre les violeurs, y compris la castration. La manifestation était dirigée par le ministre ougandais de la femme, de la jeunesse et de la culture - (AP.)

démentent à Djibouti, d'aucnns estimant que le « massacre », perpétré contre les habitants du quartier d'Arhiba, constitue une action de « représailles », sciemment orgaaisée par les milieux procbes de la

Ces « représailles » nuraient été « décidées » à la suite des revers militaires récemment infligés par les magnisards afars du Front pour la restauration de l'unité et la démocratie (FRUD) aux soldats de l'armée gouvernementale, mobilisés dans la région de Tadjourah, au nord de Djibouti-Ville. En début de semaine, le FRUD aurait, en effet, réussi à «prendre en étau» une colonne gouvernementale qui avait tenté une percée hors de Tadconcernant les « débordements » de l'armée contre les populations civiles du nord, semblent, en revanche, se confirmer. Soixante-quinze nomades auraient ainsi été « massacrés » par les militaires, en fin de semaine dernière, dans la région de Tadjourah. Un communiqué, publié jeudi, à Djibouti, par treize parlementaires, dénonce, sans donner de bilan, les « exac-tions perpétrées dans les compements nomodes » de Ripta, As-Hougouha, Kalaf et Ambabo.

Loin d'ouvrir le dialogue - sans lequel arien ne peut être fait » pour apaiser la crise, selon les termes du communique publié mercredi à Paris par le ministère français des affaires étrangères, qui a fait savoir sa a vive désapprobation », le régime du président Gouled Aptidon semble avoir choisi la manière forte pour « mater » son opposition. a Nous sommes assis sur un baril de poudres, làchait, mercredi, un observateur français en poste dans la capitale djiboutienne. A en croire ce témoin, les « ambiguités » de Paris risquent de peser lourd à l'avenir : « Les Afars sont remontés contre les Français, parce qu'ils ont le sentiment qu'on ne veut pas les alder. Et les Issas, complètement désinformés, sont convaincus qu'on soutient la rebellion afare – ce qui est totalement faux, v

D ZAIRE: des diplomates indésirables en Snisse. - Le gouvernement helvétique a demandé à la mission du Zaïre auprès de l'ONU à Genève et à l'ambassade zaïroise à Berne de réduire leurs effectifs. en raison du fort endettement de ces deux représentations, a indiqué le département fédéral des affaires étrangères, mercredi 18 décembre.

Algérie : la Kabylie en campagne contre le FLN

A l'approche des élections législatives du 26 décembre, les montagnards berbères, qui ont un compte à régler avec le pouvoir, aspirent au changement

TIZI-OUZOU

de notre envoyé spécial

«Ca fait drôle», s'étonne M. Said Sadi, secrétaire général du Rassem-blement pour la culture et la démo-cratie (RCD), qui fait campagne au cœur du haut pays kabyle en vue des élections du 26 décembre. Drôle de découvrir, barbouillés sur des murs que cellier unités pur des banderales ou calligraphies sur des banderoles – en berbère et en français, – une mul-titude de slogans qui n'ont plus pour auteur le seul FLN, mais qui brossent à gros traits le visage d'une autre Algérie, délivrée des démons du parti non à tous les intégrismes...».

De Beni-Yenni à Ouacif, les montagnards kabyles, enroulés dans leur burnous blanc, écoutent avec une curiosité mêlée de sympathie les pro-pos virulents de M. Sadi. Ces fortes têtes ont un lourd contentieux à régler avec le pouvoir en place, qui, assurent-ils, les «o brimés plus que d'autres Algériens».

Inutile, aux yeux du candidat du RCD, de prendre pour cible le Front islamique du salut (FIS), «car c'est l'usine à misères du FLN qui l'o fabriqué. Il faut danc combattre le mal à sa source». Au demeurant, les prêches des intégristes ont peu d'écho dans cette population «mécréante»; la démonstration de force que les «barbus» out tentée il y a un mois, en rassemblant an stade de Tizi-Ouzou quelque 20 000 fidèles amenés en autobus des quatre coins de l'Algérie, n'a abusé personne.

La Kabylie scrait-elle économique-ment moins à plaindre, car, terre tra-ditionnelle d'émigration, elle en per-coit les dividendes? Sauf à signer leur rénssite par de honteuses constructions, les expairés o'ont pas été encouragés, vu le bureaucratisme ambiant, à investir utilement chez eux. Jusqu'alors, ceux qui sont restés nu pays avaient appris à attendre un peu tout du pouvoir. « Aujourd'hui,

a MAROC : les droits de l'homme évoqués par une délégation euro-péenne. - M. Claude Cheysson. président d'une délégation du Parlement européen en visite au laroc, a estimé, mercre 18 décembre, au cours d'une conférence de presse à Rabat, que a beaucoup d'améliorations ont été faites», au Maroc, sur le plan des droits de l'homme. « Je voudrais pouvoir en dire autant des pays arabes et musulmans au sud et à l'est de lo Méditerranée», a ajouté M. Cheysson, en précisant qu'il ne pensait pas que la situation soit « définitivement réglée » au Maroc.

Il v a comme un retour à la terre : les gens ont repris le chemin des champs. Ils cueillent les olives pour champs. Ils cueillent les ofives pour fabriquer l'imile, dont le prix a quadrupilé en six mois, ramassent même les glands pour nourrir leurs bêtes. Rongés par l'oisiveté et l'emmi, les jeunes «voteraient» plus volontiers « avec leurs pieds » s'ils en avaient le choix, tant l'horizon leur paraît bonché. «L'envie de partir à l'étranger n'o jamais été aussi forte», constate un habitant de Tizi-Onzou. La France, hien sûr, mais pourquoi pas France, bien sûr, mais pourquoi pas le Canada on l'Australie?

«Un environnement hostile »

Ce soir, en plein air sur la placette du bameau de Aît-Harif, qui vit encore à l'heure des groupes électro-gènes et au rythme des coupures d'ean, M. Saïd Hamdani, candidat du Front des forces socialistes (FFS), dit aux jeunes venus en foule l'écou-ter sa détermination de «changer tout et tout de suite» et, pour ce faire, les invite à se rendre « massive ment » aux umes. « Notre rupture avec le pouvoir est radicale, nous vou-lons le renouvellement complet de la classe politique», insiste ce médecin de trente-huit ans qui défend les cou-leurs de M. Alt Ahmed, un des chefs historiques du FLN, passé dès 1963 dans l'opposition.

« Nous ollons à ces élections controlnts et forcés, souligne M. Hamdani. Elles ne seront ni pro-pres ni loyales, comme le prétend le gouvernement. Nous évoluons dans un environnement hostile » Et de dénon-cer entre autres la réglementation «coercitive» de la campagne, le bulle-

c'est la fin de l'Etat-providence, note un observateur local, pour beaucoup, le réveil est bridal. »

Il y a comme un retour à la terre:

tin de vote rédigé en arabe, sans
compter les distributions fort oppor-tunes de lentilles on de parpaings
pour railier les hésitants, «Notre seul adversaire, conclut-il, c'est lo magouilles, imaginée par des respon-sables du FLN aux abois, prêts à faire feu de tout bois.

Il en faudrait peu pour détourner des isoloirs nombre de Kabyles tant ils paraissent blasés, tant les discours us paraissent blases, tant les discours qu'on leur tient leur semblent coupés des réalités de leur vie quotidienne. Ils n'en fimissent pas de s'en prendre anx « hauts placés » de l'ancien régime, sans être convaincus qu'une fois installés au pouvoir les «démocrates» se comporteraient beaucoup mieux qu'eux.

Aux élections locales de juin 1990, ils avaient ponr partie suivi la consigne d'abstention du FFS, puisque le taux de participation n'avait pas dépassé 25 %. Cette fois, les gens sont tentés de voter «démocrate» et ce d'autant plus volontiers, semble-t-il, que le FFS et le RCD ont pris racine dans cette région. «Ce sont des partis kabyles, les autres sont des partis arabes», confie un autochtone, qui ne s'embarrasse pas de subtilités politiques. Pour le reste, c'est affaire de personnes plus que de pro-

Les rivalités de personnes qui déchirent la famille démocrate déso-lent justement les Kabyles, même si le FFS et le RCD, qui en sont les éléments les plus représentatifs, s'ef-forcent de ne pas trop les étaler sur la place publique. «Je ne suis pas un produit du FLN, et je n'ai jamais quitté le terrain», lance M. Sadi. Ce psychiatre de quarante-quatre ans se réfère ainsi au long exil de M. Alt Ahmed, soixante-sept ans, auquel il reproche d'avoir un « discours embrouillé», en particulier sur les

conne d'entretenir des relations trou-bles avec l'ancien parti unique.

Les responsables du FFS répliquent que le discours de M. Alt Ahmed n'a pas varié depuis 1963. «Il n'a jamais ésé mêlé à la gestion désastreuse du pays», font-ils valoir. Pour M. Hamdani, le tout jeune RCD, créé en 1989, n'est rien d'autre Aux électeurs de sa circonscription, il se présente donc comme le candidat du seul vrai parti d'opposition.

ebefs, se profileot déjà d'autres éebéances. La campagne pour les législatives prend ici des allures de galop d'essai pour la présidentielle. «Sadi au pouvoir», scande la claque qui l'entoure. « Bienvenue au prochain président de la République», d'Aît-Boumahdi. « Ils anticipent », commente, amusé, le secrétaire général du RCD. Pas question pour M. Hamdani, novice en politique, de jouer les vedettes : il se veut modestement le «porte-parole du FFS». Et, faut-il ajouter, celui de M. Aît Ahmed, son fondateur,

La Kabylie va-t-elle devenir une terre démocrate, et partant, servir de modèle au pays tout entier? Nationaliste de la première heure, puis militant dès 1926 dans les rangs du mouvement indépendantiste l'Etoile tre-vingt-treize ans, en est convaincu. Au soir de sa vie, mission accomplie, ce vieux lutteur sait ce qu'il lui reste à faire : « Maintenant, je peux aller rendre compte aux morts que le mes-sage est transmis...»

JACQUES DE BARRIN

AFRIQUE DU SUD

Le chef zoulou Buthelezi refuse de participer à la conférence constitutionnelle

JOHANNESBURG

de notre correspondant

A l'approche de l'ouverture, veudredi 20 décembre, de la première réunion officielle de la Convention reunion officielle de la Convention pour une Afrique du Sud démocra-tique (CODESA), checun semble vouloir faire monter les enchères politiques. C'est ainsi que M. Man-gosuthu Buthelezi, chef-ministre du Kwazulu et président du puissant mouvement inkatha, à dominante zoulone, a annoncé, mercredi 18 décembre, dans la soirée, qu'il ne participerait pas aux travaux de la CODESA.

M. Buthelezi a justifié sa déci-sion par le refus du comité d'organisation de la Convention d'eccep-ter la participation de deux autres délégations zouloues, celles du roi Goodwill Zweletini et du gonverne-ment du Kwazulu – un homeland

autonome mais non indépendant. Le retrait de M. Buthelezi ne signifie pas, cependant, que son monve-ment ne sera pas représenté à la CODESA. Una ultime réunion des douze membres de la délégation de l'Inkatba devait décider, jendi matin, de l'attitude à adopter.

En fin de semaine dernière,

M. Buthelezi avait menacé l'Afrique da Sud d'une terrible guerre civile si les trois délégations zouloues n'étaient pas admises à siéger séparément à la CODESA. Le Congrès national africain (ANC) de M. Nelson Mandela, le Parti national (NF) de M. Frederik De Klerk et le président du Comité d'organisation, M. Zach De Beer, membre du Parti démocrate (DP), out tous déploré la décision de M. Buthelezi, précisant toutefois que celle-ci ne remettait pas en cause la réu-nion de vendredi.

L'effervescence qui règne en ce moment en Afrique du Sud ne semble pas devoir faire dérailler le processus. Ceux qui s'agitent le plns, aujourd'bui, à l'extrême ganche comme à l'extrême droite, sont aussi ceux qui s'inquiètent de ne pas avoir lenr mot à dire, demain, sur l'avenir de leur pays et de leur communauté.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

D Explosion au siège de la plus importante confédération syndicale. Une explosion de forte puissance a gravement endommagé, jeudi 19 décembre à Prétoria l'immeuble abritant le siège de la plus grande confédération syndicale d'Afrique du Sud, la COSATU (proche dn Congrès national afri-cain). La police a annoncé qu'une personne a été blessée. - (AFP.)

MALI

Le gouvernement et les mouvements touaregs adoptent le principe d'une trêve

Les autorités maliennes et les rebelles touaregs sont parvenus à un accord an cours de la Confèrence spéciale sur le Nord qui a pris sin mercredi 18 décembre à Mopti (le Monde du 18 décembre). Le président malien, le lieutenant-colonel Amadou Toumani Touré, a annoncé l'arrêt des violences contre les populations civiles, la libéra-tion des détenus des deux camps et

le principe d'une trêve. Selon le dirigeant malien, un aide-mémoire a été adopté, qui prévoit la mise sur pied d'une commission d'enquête sur les acres de violence et sur la poursuite des ties. Une rencontre entre les autorités maliennes et les mouvements rebelles ayant été fixée au t6 jan-vier, en Algérie, celle qui était pré-vue pour le 27 décembre à Tombouctou ne devrait pas avoir lieu. L'aide-mémoire, signé par le secré-taire d'Etat malien à la sécurité intérieure, l'ambassadeur d'Algérie à Bamako et le porte-parole du Mouvement unifié de l'Azawad, fait explicitement état de l'organisation, prachainement, d'un congrès constitutif d'un nouveau front unifié de la réhellion. -

Le conflit du Sahara occidental Le représentant de l'ONU

pourrait interrompre sa mission

Le représentant spéciel de l'ONU au Sabara occidental, M. Johannes Manz, a fait savoir à M. Jonannes Manz, a tait savoir a l'ONU qu'il souhaitait interrompre sa mission, le 31 décembre, avant d'être nommé au printemps prochain ambassadeur de son pays, la Suisse, au siège new-yorkais des Nations unies, a-t-on appris, mardi 17 décembre, de sources diplomatiques à New-York. ques à New-York.

Nommé il y a un an, M. Manz avait pour tâche de diriger le pro-gramme de l'ONU, prévoyant un référendum d'autodétermination au Sahara occidental, la population sahraouie étant appelée à choisir entre l'indépendance ou l'intégration au Maroc. L'opération s'est timidement enclenchée, le 6 sep-tembre, date à laquelle le Maroc et les maquisards du Front Polisario, qui se disputent depuis 1976 la souveraineté de cette ancienne colonie espagnole, ont accepté un cessez-lo-feu. L'établissement des listes d'électeurs continue, cepen-dant, de se révéler très délicate, les diverses parties ne s'accordant pas sur les critères de recensement des futurs votants

Le plan de l'ONU, entériné par le Conseil de sécurité, avait prévu que ce référendum se tienne fin janvier ou début février 1992. –

SOMALIE Un accord

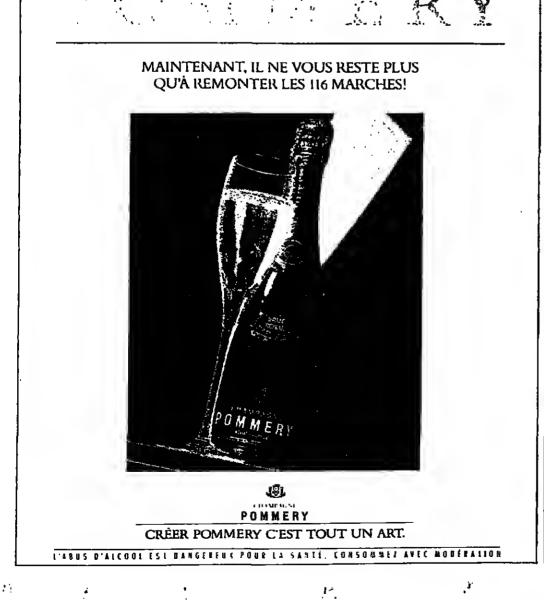
de cessez-le-feu aurait été conclu à Mogadiscio

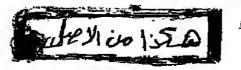
是一个时间的一个时间,这种时间,这种时间,我们也不是一个时间,这个时间,我们也是一个时间,我们也是一个时间,这种时间,也是一个时间,我们也是一个时间,我们也是一

Selon le premier ministre, M. Omar Arteh Ghaleb, en visite privée en Arabie saoudite, un accord de cessez-le-feu aurait été conclu, mercredi 18 décembre, entre le président Ali Mabdi Mohammed et le général Moham-med Farah Haideed, chefs de file des factions rivales qui se disputent le pouvoir à Mogadiseio. M. Ghaleb affirme que le cessez-lefeu est respecté, en « dépit de quelques tirs sporadiques».

En attendant que ces informations se confirment, la situation, dans la capitale somalienne, reste dramatique. Selon les membres d'organisations bumanitaires américaines, un « chaos complet » règne à Mogadiscio, où les hôpitaux sont toujours « submergés de morts et de blessés ».

Le manque de médicaments et d'équipements est tel que les médecins en sont réduits à amputer des enfants sans pratiquer d'anesthésie. On estime à près de 4 000 le nombre de civils tués lors des combats fratricides qui ravagent la ville depuis près de cinq semaines -





JEAN LACOUTURE

une sélection

La Pochothèque

CLASSIQUES MODERNES

ENCYCLOPÉDIES D'AUJOURD'HUI

Littérature générale

FANNY DESCHAMPS Louison dans la douceur perdue

Policiers/Thrillers

Théatre complet

Romans et Nouvelles

ENCYCLOPÉDIE DE L'ART

La Cause des adolescents

L'Empire immobile

Le Malheur russe

Vent africair

(1877-1899)

Champollion

L'Archange de Vienne

(La Sans Pareille 2)

une vie de lumières

Dieu en questions

Mort d'un expert

Le Jeu des ombres

Dors ma jolie

Tempête rouge

Tresor

Un désir d'Orient

Le Propre de l'homme

Romans, Nouvelles, œuvres diverses

ENCYCLOPÉDIE GÉOGRAPHIQUE

Diane - Les Enfants de Salonique 3

L'Abbé Pierre l'insurgé de Dieu

Jeunesse d'Isabelle Eberhardt

Rendez-vous à la malouinière

Un grand pas vers le Bon Dieu

L'Inconnu du Nord Express

Mourtres en blouse blanche

EAN GIRAUDOUX

ALAIN PEYREFITTE

FRANCOISE DOLTO

ROBERT MERLE

LENTERIC

PIERRE LUNEL

CHRISTINE ARNOTHY

BERNARD SIMIOT

EAN VAUTRIN

LAN LACOUTURE

ANDRE FROSSARD

Patricia HIGHSMITH

POHAMES

CLIVE CUSSLER

DAVID MORRELL

TOM CLANCY

MARY **HIGGINS CLARK**

FRANÇOISE CHANDERNAGOR

EDMONDE CHARLES-ROUX

HELENE CARRÈRE D'ENCAUSSE

BORIS VIAN

STEFAN ZWEIG

ENCYCLOPEDIE

ART

ĽAbbé Pierre

Linsurgé

Dieu

Barbu comme le sont volontiers les bons musulmans dans son pays, M. Shafaq n'a pas les traits mongoloïdes des montagnards hazaras de l'Hindou-Kouch, que l'on assimile souvent aux chiites afghans. Le jeune porte-parole du Hezb-e-Wahdat-e-islami est, en ce sens, représentatif des approximations véhiculées sur ses coreligionnaires : il est du nord de l'Afghanistan, en effet, et non du centre; et il est tadjik, et non bazara. «On ne sait guère, en Occident que les neuf factions chittes se sont unifiées des 1989, ou encore qu'elles ont

ligionnaires solent mieux enten-

leur siège en Afghanistan, et non, comme on le dit souvent, à Téhéran, où elles ont seulement une importante représentation», explique-t-il.

représentation», explique-t-il.

Etre mieux connu à l'Ouest n'est pas, cependant, la première préoccupation des chiites en lutte contre Kaboul. Se faire recomaître pour ce qu'ils sont par les autres moudjahidines est un combat tout aussi rude: « Nous demandons à figurer dans les instances représentatives du futur Afghanistan islamique au prorata de notre poids démographique, soit environ le quart de la population (1). Les sunnites ne nous proposent que 10 %. Heureusement, trois seulement des sept partis de Peshawar sont sur cette position rigide (2). »

«Aucun compromis avec Naiibullah»

La création, début décembre au Pakistan, d'un Conseil du commandement de la guerre sainte – gouver-nement provisoire qui se veut plus cohérent que celui formé en 1989, mais qui n'inclut pas davantage les chittes – ne rassure pas M. Shafaq.

Proches de Téhéran, les militants du Hezb-e-Wahdat le sont évidem-ment, vu la contiguité géographique de l'iran chiite et l'isolement dans lequel les tient leur situation de musulmans minoritaires. De fait, leur voisin - entré «en révolution» cette même année 1978 où l'Afghanistan se soulevait contre «ses» commnnistes - ne les a jamais négligés, accueillant deux millions de réfugiés, fournissant sans compter assistance

Fin novembre, un Hercules C-130 à l'écusson du Croissant-Rouge a largué des vivres et des médicaments dans la province centrale de Bamyan, dirigée depuis 1988 par les chiites. En raison d'inondations, qui ont détruit par endroit 80 % des récoltes, la disette est partout et la farmine menace. «Il ne faut pas voir là une ingérence. Nous ovons lancé des oppels ou secours touts ozimuts; Téhéran o aussitôt répondu. Mais

Kaboul a donné son feu vert à cette incursion d'un appareil étranger. Ne serait-ce pas une bonne manière faite « en retour » aux chiites, parfois présentés comme

moins hostiles que les sunnites fon-damentalistes à une concertation avec le règime de M. Najibuilah sur l'avenir de l'Afghanistan? « Pour nous, Najibullah est l'homme qui est à l'origine de tous les malheurs du peuple. Il n'y o avec lui aucun com-promis possible. Notre position est claire : nous voulons un gouvernement islamique, indépendant et non aligné, reconnaissant la spécificité politique et religieuse de populations chittes qui vivent depuis de nombreux siècles en religieuse de populations chittes qui vivent depuis de nombreux siècles en Afghanistan», répond M. Shafaq.

JEAN-PIERRE CLERC

(1) Selon les « afghanolognes », les chittes sont environ 2,5 millions, soit 15 % de la population.

(2) Il s'agit des trois factions fonda-mentalistes « dures » : le Hezb et ses dis-sidents, et l'Ittehad.

CORÉE DU SUD

«Il n'y a plus une seule arme nucléaire dans notre pays»

annonce le président Roh Tae-woo

«Au moment où je vous parle, il n'y o plus une seule arme nucléaire dans notre pays », a annoncé, mer-credi 18 décembre, le président sud-coréen Roh Tae-woo. Cette annonce survicut après que les deux Etats qui se partagent la péninsule ont conclu, le 13 décembre, un accord de réconciliation et de non-agression. Le 27 septembre, le président Bush avait annoncé toutes leurs armes atomiques à courte portée déployées dans le monde. Bien que Washington ait toujours refusé toute précision, il était admis qu'une centaine de ces armes étaient entreposées au sud du 38° parallèle.

M. Roh a appeié la Corée du Nord à en tirer les consequences et à accepter sans conditions l'inspection de ses installations nucléaires, ainsi qu'à démanteler les installa-tions de retraitement nucléaire qu'elle est soupçonnée d'abriter à Yongbyon, au nord de Pyongyang. Le député américain Stephen Solarz, président de la sous-commission Asie-Pacifique de la Chambre des représentants, est arrivé le 17 décembre en Corée du Nord, porteur de la même

Par ailleurs, le président Roh a procédé jeudi à un remaniement ministériel. Le changement le plus notable est le départ du ministre de la défense, M. Lee Jong-hoo, qui avait récemment menacé de

TIMOR-ORIENTAL : des manifestants arrêtés risquent la peine de mort. - Huit des trentedeux personnes arrêtées par l'armée indonésienne après la sanglante répression de la manifesta-tion du 12 novembre dernier à Timor seront poursuivies pour subversion, et risquent donc la peine de mort, a indiqué, mereredi 18 décembre, la presse de Dia-karta.]- (Reuter, UPI.)

bombarder les installations nucléaires du Nord. Il est remplacé par le général à la retraite Choi Sae-chang, ancien chef d'état-major

Enfin, I 243 prisonniers vont être amnistiés à l'occasion de Noël, Parmi les bénéficiaires figurent .7 personnes condamnées pour acti-vités communistes. En revanche le plus célèbre prisonnier politique du pays, l'étudiante lm Su-kyong, ne figure pas sur la liste. Elle purge une peine de cinq ans pour s'être rendue en Corée du Nord. - (AFP, AP, Reuter.)

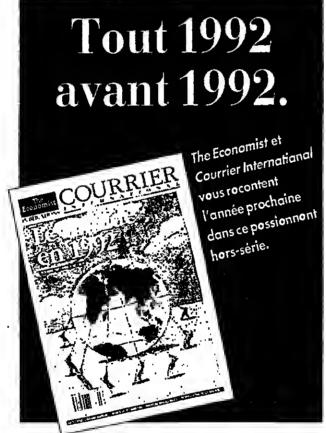
PAKISTAN Graves incidents devant le Parlement

à Islamabad

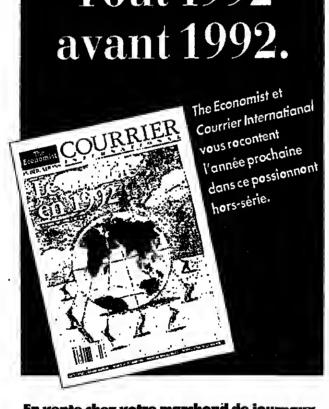
Plusieurs dizaines de personnes ont été blessées, jeudi 19 décem-bre, à Islamabad, lorsque les forces de l'ordre ont charge des milliers de sympathisants de Me Benazir Bhutto, réunis devant le Parlement alors que le président Ghulam Ishaq Khan adressait son message annuel. Les incidents ont commence lorsque le chef du PPP, principal parti d'opposition, a quitté l'hémieyele pour protester contre l'interdiction que lui avait faite le président du Parlement de répliquer au message présidentiel. Mae Bhutto nvait empêché une demi-heure durant le président de s'exprimer, l'accusant de « fascisme ». Lors d'une conférence de presse improvisée, l'ex-premier ministre a déclaré que M. Ishaq Khan imposait «un règne de ter-reur», qu'il « ne représente plus l'unité du pays» et n'agit qu'en fonction « d'intérêts personnels».

Cette dégradation du climat poli-tique est consécutive au viol, le 27 novembre à Karachi, d'une amie de M. Bhutto. L'opposition accuse M. Irfanullah Marwat, gendre du président et principal conseiller de M. Jam Sadiq Ali, premier ministre de la province du Sind, dont Karachi est la capitale, d'avoir commandité l'agression. (AFP.)

ont tué quatorze villageois. - Des séparatistes sikhs ont, dans la nuit du 17 au 18 décembre, tué quatorze personnes, dont trois femmes et six enfants, à Pilibhit, village de l'Uttar-Pradesh. Un groupe sikh avait déjà revendiqué, le 5 décem-bre, le meurtre de vingt-quatre per-sonnes dans la même région. Face au déploiement des forces de sécu-rité indienne au Pendjab, les commandos sikhs ont multiplié les actions en Ultar-Pradesh et dans



En vente chez votre marchond de journaux. 116 pages, 40 f.



jusqu'au 31 décembre **EXCEPTIONNEL!** Partez avec votre 205,309,405,605 turbo diesel le Turbo est GRATUIT!

7, bd. Gauvian St-Cyr 75017 PARIS 247.66.02.44 179, bd. Hattssmann 75008 PARIS @42.89.55.91

29. bd des Batignolles 75008 PARIS 342,93,59,52 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34

RAPPORT 1992 DU HAUT CONSEIL DE LA FRANCOPHONIE

Francophonie: La naissance d'un nouvel univers

U EN SONT les droits de l'homme dans les pays francophones ? Qui parle français dons les argonisations internationales ? Quelle est lo ploce des écrivoins francophones dons l'enseignement ? Langue, culture, communication, éducation, environnement, sciences... De l'Europe du Sud-Est aux îles froncophones de l'Océon indien, le Hout Canseil de la Francophonie fait le point.

prendre le pouls de l'espace francophone... » (J.-P. Péroncel-Hugoz). index Le Rapport du Hout Conseil : « vademecum indispensable pour

La Documentation 29, quoi Voltaire 75007 Paris těl. (1) 40 15 70 00



16 重集 医 10 km 10

Syrie: les juifs dans l'attente de la paix

Cette communauté, d'environ quatre mille membres, jouit de la liberté de culte Son vrai problème demeure l'impossibilité d'émigrer librement

de notre envoyée spéciale

Dans ce quartier du centre de Dans ce quartier du centre de Damas, l'hoarme qui rentre avec sa kippa sur la tête pourrait surprendre, et pourtant nui ne s'en étonne. Au nombre de quatre mille environ, les juifs syriens vivent pour les trois quarts dans la capitale, un petit millier à Alep et moins de deux cents à Kamichli, dans le nord-est de la Svrie.

Communauté souvent aisée, nom-bre d'entre eux ont depuis long-temps quitté les petites ruelles des souks du vieux Damas pour s'instal-ler dans la ville moderne. Contraire-ment à une idée reçue, ils peuvent acheter des biens quasiment partout. Il suffit d'ailleurs de se rendre le samedi dans certains quartiers de Danas pour s'en rendre compte, les commerçants juifs fermant ce jour, comme leurs coréligionnaires musul-mans le vendredi, ou chrétiens le dimanche.

dimanche.

Les juifs syriens, comme les autres commuoantés religieuses du pays, jouissent en effet de la liberté de eulte, et Damas oe compte pas moios de vingt-deux synagogues, dont certaines il est vrai de petite importance. Au fond d'une de ces innombrables venelles qui font les charmes du vieux Damas, la grande synagogue a été rénovée il y a quatre ou cinq ans. Agé de quarante-huit ans, le grand rabbin Abraham Hamra, qui préside aux destinées religieuses de la communanté, se

Etats-Unis et de toute façon un rab-bin en prépare un autre ».

C'est là dans ce qu'on appelle plus simplement le communautés

bin en prépare un autre ».

C'est là, dans ce qu'on appelle encore par tradition historique le « quartier juif», jouxfant le « quartier chrétien», que l'on trouve aussi les deux écoles de la communanté, qui eompteot, seloo le grand rabbin, « environ huit cent cinquante à neuf cents élères, en majorité juifs mais aussi palestiniens musulmans, nombreux dans le quartier, et chrétiens du voisinage ». L'une de ces écoles est soutenue financièrement par l'Alliance israélite universelle, alors que l'antre bénéficie de l'aide de l'importante communauté juive syrieone émigrée anx Etats-Unis.

Surveillance *particulière*

Si ces écoles, comme toutes celles de Syrie, enseignent le programme officiel et sont soumises au contrôle d'un directeur nommé par l'Etat, secondé par un responsable mandaté par le conseil communantaire, l'une d'elles dispense un enseignement religieux en bébreu. La phypart des professeurs sont, selon l'un d'entre eux, de confession juive, mais pas exclusivement. Comme ces deux écoles ne vont pas insemiau baccaécoles ne vont pas jusqu'au bacca-lauréat, les élèves poursniveot ensuite leurs études dans les lycées d'Etat, puis à l'université.

religieuses de la communanté, se senirait presque seul puisqu'on ne forme pas de rabbins en Syrie. Mais, dit-il, «il y en a deux qui poursuivent en ce moment leurs études aux

militantes émigrées ne manquent

militantes émigrées ne manquent pas une occasion de dénoncer avec beaucoup d'exagération le sort qui hui est prétendument réservé. Même s'ils ne s'en plaignent pas, le fait que les juifs syrieus soient «dispensés du service militaire obligatoire» et que soit notifiée, sur leur carte d'identité, leur religion – discrètement (par rapport à la période antérieure au régime du président Assad, où elle était marquée en rouge, bien visible) – est révélateur de la sourde métiance qu'ils suscitent. Dans un pays où les services de renseignement et de sécurité soot om niprésents, il est bien évident qu'ils présents, il est bien évident qu'ils font l'objet d'une surveillance parti-

Le vrsi problème de la commu-nauté demeure toutefois, comme le souligne d'ailleurs le grand rabbin, l'impossibilité d'émigrer libremeot, une famille juive ne pouvant tout entière quitter la Syrie. Cette res-triction, inadmissible au regard du droit à la libre circulation des per-sonnes, tient sans aucun doute à deux mércourations des autorités sonnes, nent sans aucun coute a deux préoccupations des autorités, qui, d'une part, ne veulent pas voir leurs ressortissants risquer d'aller gonfler les rangs de «l'ennemi» et, d'autre part, participer, d'uoe manière ou d'une autre, à l'émigration des juifs en leurs à l'émigration des juifs en leurs tion des juifs en Israël.

Il ne fait pas de doute noo plus que, si les juifs syriens peuvent

voyager, et beaucoup d'entre eux le font, ne serait-ce que pour leurs affaires, l'obtention du visa de sortie, obligatoire pour tous les Syriens, est pour eux plus difficile, selon de combreux témoignages. Dans une administration où la corruption est

plus vulnérables que les autres.

Ces restrictions oot d'ailleurs amené dans le passe des candidats au départ à tenter de franchir illégaau départ à lenter de franchir illéga-lement la frootière et. jusqu'au début de ce mois, où ils ont été libérés, quatre juifs syriens pur-geaient des peines de prison pour ce délit puni par la loi. Aujourd'hui seuls deux juifs syriens demeurent emprisonnés, les frères Sved, arrêtés en 1987 au retour d'un séjour à l'Atrancer au cours duquel ils l'étranger au cours duquel ils s'étaient rendus en Israël. Aller en Israël est interdit à tout Syrien, quel

L'aisance dans laquelle vivent la plupart des membres de la communauté - commerçants, professions libérales (beaucoup de médecins en particulier) – prouve en tout cas que les juifs syriens ne font pas l'objet de discrimination de la part de leurs concitoyens, car cette communauté est trop petite pour pouvoir vivre en autarcie. En fait, comme l'assime le rabbio Hamra, « espérons que la paix va venir», qui seule pourrait totalement détendre la situation.

FRANÇOISE CHIPAUX

Impasse à Washington

Les négociateurs israéliens et arabes ne se sont mis d'accord que sur un prochain rendez-vous

Les négociations bilatérales isreéln-arebes se sant terminées, mercredi 18 décembre à Washington, le seul accord portent sur le décisinn de las reprendre le 7 jenvier prochain dans la capitale américaine.

Pas d'accord sur le dossier palestinien, bloqué par une querelle de
procédure pouvant paraître byzantine mais jugée fondamentale par
les Israéliens et les Palestiniens.
Pas d'accord dans les négociations
israélo-syriennes, qui se résumaieot, selon les interessés, à des
accusations mutuelles de refus de
discuter le fond. Pas d'accord dans
les discussions entre Israél et le
Liban, dont le climat a cependant
êté plus cordial que les autres. Le
bilan paraît très maigre.

La querelle de procédure sur le

La querelle de procédure sur le déroulement des négociations entre les Israéliens et la délégation jordano-palestioieone a empéché les négociateurs d'ouvrir des discussions sur le fond, et il est probable que les Elats-Uois, désormais seuls parrains réels du processus de paix étant donné l'état de l'URSS, devront s'efforcer d'ici au 7 janvier de rapprocher les poins de vue, Ils ne pourront cependant imposer ne pourront cependant imposer leur arbitrage, celui-ci ne pouvant résulter que d'une demande des deux parties. Or Israël, qui s'est

ouvertement lélicité de l'absence de pressions américaines durant cette phase, n'a pas l'intention de le demander.

Six jours de discussions, de propositions et de contre-propositions om laisse les deux parties sur leurs om laisse les deux parties sur leurs positions. Le porte-parole palestinien, M Hanane Achraoui, a accusé mercredi les Israéliens de vouloir a dicter leurs conditions « Mais le chef de la délégation israélienne, M. Eliakim Rubinstein, a estimé que « le toise a été reduit » au cours des discussions, même si elles n'ont pas about.

elles n'ont pas abouit. Les Syriens ont durant ces huit jours accuse les Israeliens de refu-ser de parler de l'échange de terri-toires contre la paix, c'est-à-dire de la restitution à la Syrie du plateau du Golan. Les représentants de Jérusalem ont, pour leur part, accusé ceux de Damas de ne pas voulnir parler de traité de pais ou reconnaître le droit à l'existence d'Israël,

Les discussions avec les Liba-nais, qui portent sur le retrait israélien du sud du Liban, ont été plus faciles, mais n'ont pas non plus abouti à quoi que ce soit de tangible. Les représentants de Bey-routh ont de toute manière averti-ment passerd que leur contentions qu'un accord sur leur contentieux avec Israël dépendait d'un règle-ment global du conflit israélo-arabe. – (AFP.)

Selon le « New York Times »

Washington, Paris et Londres tentent d'obtenir

Les. Etats-Unis, la Grande-Bre-tagne et la France se sont mis d'ac-card paur tenter d'abtesir des sanctinas internationales contre la

Selnn le quotidien, qui cite des responsables annnymes des trois pays, ces derniers, sans être « com-plètement d'accord sur une stratégie commune », « envisagent une réso-lution du Conseil de sécurité » des Nations unies qui, « au minimum, interdirait tous les vols internationaux vers ou au départ de la Libye, la vente d'avions commerciaux et de pièces détachées et la fourniture

Ces pays a discutent également de sanctions plus contraignantes », aliant d'une « interdiction de vente d'équipement militaire et de techno-

militaires » à un « boycottage pétro-lier », en passant par « une limita-tion de la représentation diplomatique nou, un a gel des avoirs libyens dans les banques etrangères », ajoute le quatidien en citant les

D'autre part, quatre cents anciens suldats libyens reçoivent nn entraînement dans nn camp près de Washington pour préparer le renversement du cninnel Mouammar Kadhafi, a révélé, mercredi, le journal arabe El Hayat, paraissant à Londres, qui pui reportage de san correspondant aux Etats-Unis, accompagné de deux photographies. Ces hommes servaient au Tchad avant leur désertinn, indique un correspon-dant, qui précise que les Etats-Unis ont fourni aux transfuges toutes les facilités nécessaires. - (AFP. Reu-

des sanctions internationales contre la Libye

Libye, accusée, d'être responsable de deux attentats contre des avions américain et français, indique jeudi 19 décembre le New York Times.

de services liés à l'aviation».

logie civile pouvant avoir des usages

La tentative de former

de coalition a échoué

un gouvernement

BELGIQUE

TRAVERS LE MONDE POLOGNE

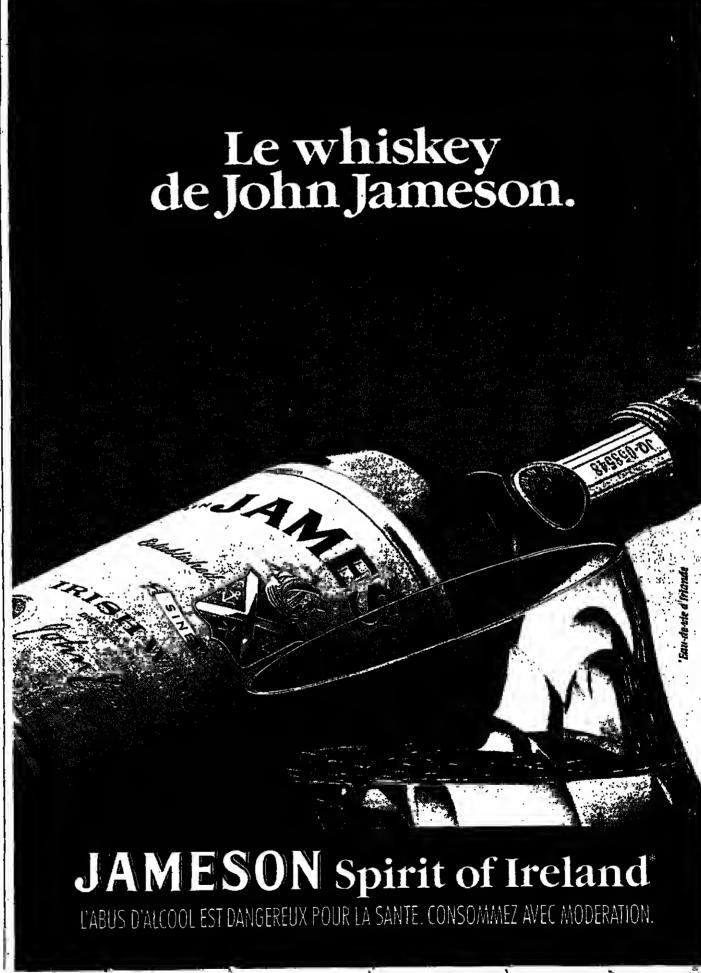
de mettre en place

Le Parlement polonais a rejeté, marcradi 18 décembre, la démis-sion du premier ministre, M. Jan Olszewski, désigné à contracceur Les tractations engagées sous l'égida du Parti fibéral flamend (PVV) pour former un gouverne-ment de coelltion an Selgique 24 novembre se sont soldées per un échec, dans la soirée du mercredi 18 décembre. La libéral flamand Guy Verhofstadt a demandé au roi Baudouin d'être déchargé de la mission de «formateur» de gouvernament que la aouverain lui avait confiée le 9 décembre, a annoncé le Palais royal. Le roi Baudouin a accepté cette demande, ajoute le Palais.

Les élections du 24 novembre, marquées per un recul des pertis écologistes et de l'extrême droite, n'ont pas permis de dégager une Face à cette situation, M. Guy Verhofstadt, avocat et ancien vicemier ministre, n'e pes réusei à rallier à son projet de programme gouvernemental les libéraux, les aocialistes et les écnlogistes, comme il le souhaitait. Le roi Baugner un nouvesu formateur. La en Belgique, à la suite des élecM. Olszewski va tenter un nouveau cabinet

par le président Walesa au début du mois. Dans un vote surprise, pnur at 73 aa aont abstanua. M. Olszewski, un ancien avocat de M. Otszewski, tiri ancient avocat us Solidaritá de sobrante et un ans, a est ensulte dit prêt à poursuivre sa mies lon mais a posé daux conditions: élargir la base d'un futur gouvernement et bénéficier du soutien de M. Lech Walesa, qui n'e jamais caché qu'il préférait resonduire l'ancien premier minis-tre libéral, M. Jan Krzysztof Bie-

Walasa est maintenent contraint par la Constitution d'accepter M. Olszawski. A l'Issus d'un entretien entre les deux hommes, mercredi après-midi, le premier ministre a indiqué que la président lui avait axprimé se esympathies tout en lui faisant remarquer qu'il n'avait « que 50 % de chances » de mener à bien sa mission. Aucune formation politique n'e réussi à mettre en place un gouvernement depuis les élec-tions législatives du 27 octobre. M. Olszewski e affirmé qu'il voulait présenter son nouveau cabinet au Parlement samedi prochain. -



POLITIQUE

Au Palais du Luxembourg

Le Sénat s'apprête à repousser la réforme du mode de scrutin sénatorial

Les sénateurs devaient com-mencer, jeudi 19 décembre, l'examen du projet de loi réfor-mant le mode d'élection das sénateurs présenté par M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur. La mejoritá du Sánat, hostile au projet, a obtenu qu'il ne soit examiné qu'en avril par l'Assemblée nationale.

Hors du palais du Luxembourg la réforme du scrutin sénatorial ne mobilise pas, e'est le moins que l'on puisse dire, les foules (1). Les associations agricoles sont bien montées en ligne, au nom de la défense de la France rurale, contre uo projet qui tend à réduire la sur-représentativité des petites communes, mais le paysan du Morbihen ou de la Somme n'a pas encore pris la fourche pour sauver « not'sénateur ».

Les sécateurs de droite n'ont pourtant pas manqué de récriminer. Une féloniel Un crime de lèse-Sénat | Oser reprendre les propositions de loi de ces deux dangereux agitateurs que sont les sénateurs socialistes Guy Allouche (Nord) et Claude Estier (Paris), qui préside les destinées du groupe PS du Sénat l'Inscrire ce texte à l'improviste, au lout demier jour de la

Le Sénat adopte le projet de loi sur les cotisations sociales agricoles. - Les sénateurs ont adopté en première lecture, jeudi 19 décembre, le projet de loi relatif aux cotisations sociales agricoles et créant un régime de préretraite. M. Louis Mermaz. ministre de l'egriculture, ayant manifesté son intention de s'opposer par la procédure du vote bloqué aux amendements proposés par la Commission des affaires sociales, celle-ci a décidé, après avoir vigoureusement protesté contre l'attitude du ministre, de ne retenir que les articles du texte qui, selon MM. Jean Pierre Fourcade (Rép. ind., Hautsde-Seine), président de la commission, et Bernard Seillier (Rép. ind., Aveyron), rapporteur, «se traduisent

session, en laissant planer la menace d'une déclaration d'urgence qui précipiterait l'examen du projet, et par là même son adop-tion à l'Assemblée nationale par les députés socialistes et communistes! Voilà, à coup sûr, une double faute que le gouvernement devait expier?
Après une longue concertation et une utime démarche du président du Sénat, M. Alain Pober, auprès dn premier ministre, les sénateurs avaient décidé dans un premier temps de recourir à l'arme universelle, eussi vieille que le monde parlementaire : l'obstruction. Quatre-vingts orateurs s'étaient inscrits pour une discussioo générale non organisée, de manière à donner à ehacun un temps de parole de quarante-cioq mioutes. Les discours étaient tapés, les tableaux de pré-sence remplis : on allait voir ce qu'on allait voir...

> « II suffirait de presque rien... »

La mobilisation, pourtant, o'est pas la guerre. « Il suffirait de presque rien... », indiquait en début de semaine le rapporteur du projet, M. Jacques Larché, président de la commission des lois, qui se montre pourtant rarement accommodaot avec le gouvernement sur les textes sensibles. Ce « presque rien » est

des agriculteurs ». Le texte a été adopté par la majorité sénatoriale, les communistes se sont abstenus. les socialistes ont voté contre.

Les sénateurs ont, d'autre part, décidé, à la demande des communistes qui ne disposent actuellement que d'uo poste de secrétaire, d'élargir leur bureau en portant de quatre à six le nombre de vice-présidents et de buit à quatorze le nombre de secrétaires. Cette disposition a été adoptée par le PC, le PS (à l'exception de M. Michel Dreyfus-Schmidt, l'exception de M. Hubert Hacnel. Les centristes, les Républicains et indépendants, le Rassemblement démocratique et européen et les non-inscrits out voté cootre.

sur le devant de la Seine

29, quai Voltaire (7^{ème})

droit, politique, économie,

vie et relations internationales

plus de 10 000 titres

premiers jours : un pin's en cadeau pour tout aghat de plus de 100 F

La documentation Française

société, arts, culture,

une librairie nouvelle

La documentation Française

ouverture le 23 décembre

venu du ministre de l'intérieur mission des lois. Le gouvernement, e'est dit, o'aura pas recours à la procédure d'urgence. Il n'inscrira pas ce texte à l'ordre du jour d'une éventuelle session extraordinaire et ne le déposera pas sur le bureau de l'Assemblée nationale evant la session de printemps. « D'ici là, avec les élections régionales et d'éven-tuels chongements au gouvernement, on pourra voir venir...», a assuré M. Larché à l'issue de l'audition du ministre.

Le gouvernement ne se résout pas, pour l'instant, à enterrer le projet. Il fait face, insensible aux critiques qui émanent parfois de ses propres amis. M. Michel Charasse, ancien sénateur socialiste du Puy-de-Dôme et grand amateur du palais du Luxembourg où il sou-baite revenir, s'en est fait une spé-cialité qui comble d'aise la majo-rité sénatoriale.

sage maintenant de se salisfaire de ce modus vivendi : il contente le groupe socialiste du Sécat, qui tient «sa» première lecture, et la majorité de droite sénatoriale, qui voit le dossier filer un train modéré. Les sénaleurs pourraient revoir à la baisse le nombre de leurs intervenants pour abréger les débats, puis repousser par l'adop-tion d'une question prealable (qui stipule qu'il n'y a pas lieu de déli-bérer) le projet dont l'examen par les députés sereit alors reporté en evril, à moins qu'une crispation de dernière minute ne remette en question cette tentative de concilia-

11) Le texte prévoit l'extension du scrutin proportionnel, réservé pour l'ins-tant aux départements qui élisent au cement, au sein des collèges des grands électeurs, de la représentativité des villes moyennes et grandes. Il devrair bénéfi-cier aux socialistes qui pourraient ainsi gagner une vingtaine de sièges, et dans ane moindre mesure au RPR, anx depens des centristes, des Républicains et Indépendants, et des membres du RasLe projet de loi sur le statut de la magistrature

M. Hubert Haenel, rapporteur « toujours prêt »

Les sénateurs ont commencé, jeudi 19 décembre au matin, l'examen du projet de loi organique portant statut de la magistrature, adopté en première lecture le 21 novembre per l'Asssmblés nationele. M. Hubert Haenel (RPR, Haut-Rhin), repporteur da la commission des lois, a jugé « modeste » la réforme proposée, dont il a néanmoins recommandé l'edoption sous réserve de certains emende-

M. Hubert Haenel e beau se proclamer paysan rhénan, rappe-ler qu'il est sénateur de la vallée de la Weiss, dans la Haut-Rhin, et se prendre de passion pour l'eménagement de l'espace rural, l'institution judiciaire lui brûle toujours un peu les doigts. C'est tout naturellement qu'il e animé au printemps, avec son compère centriste Jean Arthuis, une commission de contrôla sur la justice dont les conclusions nourrissent las débats parlementaires et les réflexions du garde des sceaux, M. Henri Nallet, et qu'il e été nommé rapporteur du projet de loi sur la statut de le magistra-

La justice, M. Haenel connaît. Major de sa promotion à l'Ecole netionele de le magistreture, eprès de solides études à le faculté de droit de Nancy, la sénateur, après s'être aguerri à l'administration centrale du ministère de la justice et dans plu-

exercé pendent deux ens lee fonctions de eecrétaire du Conseil supérieur de la magistrature (CSM), avant d'être nommé, en 1977, au tour extérieur, maître des requêtes au Conseil

de le guerre » né en exode, en 1942, l'est tout d'abord par nécessité. Ouvrier foreetier ou postier en centre de tri de mit, puis élève surveillant, pour payer ses études, au lycée des Bons Pères de Saint-Clément, à Metz, le scout bosseur à la tâte de la patrouille Charles-de-Foucauld du lycée, imprégné des ouvrages de Lyautey, se verrait bien sous les drepeeux, en Afrique, pour y accomplir le « mission sociale de l'officier». Mais à l'époque la guerre fait rage en Algérie. Au lycée Seint-Clément, le jeune Hubert, qui a pour condisciples les fils d'André Malraux et du colonel Argoud, se rend compte qu'il e'est trompé d'époque. Son bechot en poche, il choisit le

> « Sanglier fonceur »

En 1977, loin des dorures de la place du Palais-Royal, M. Haenel commence une autre vie dans une petite commune du Heut-Rhin. Meire de Lapoutrole dès 1977 (réélu depuis evac des ecoree dignes des enciennee Républiques soviétiquee), il échoue la même année à la candi-dature de sénateur. Neuf ans plus tut dea hautee étudaa de la défense nationale et un intermède dans les amphithéstres de l'université d'Aix-en-Provence, « Sanglier fonceur» (c'était son nom de totem chez les scouts) prend le nomenkleturs centriste de vitesse et est élu brillamment sous l'étiquette du RPR, qui l'e eoutenu dana son offensive. Aujourd'hui, il caressa le projet d'entrer au conseil régional d'Al-

Ancien membre du Syndicat de le megietreture plutôt situé à gauche, M. Haenel fréquente à la fois la Place Vendôme et l'Association professionnelle des magistrats (APM), solidement ancrée à droite. Le séneteur est un atypique, quend bien même cette votonté de concitier tas contraires, héritée de sa formation, his fait souvent côtover l'indécision. Au Sénat, il en va de même. M. Alain Poher est-il réélu en 1989, grâce au soutien de son groupe, à la présidence du Sénat? Le voità qui se précipite au Club Luxembourg, qui rassembiera pendant plus d'un an des « quadras » de toutes tendances eprêts à secouer les branches » d'une institution qui végète.

Lorsqu'il fait préfacer son rapport sénatorial sur la justice par M, Jeen-Denis Bredin, qui a plutôt le cœur à geuche, les epperetchiks de son groupe s'émeuvent, La séneteur « toujours pret», lui, s'amuse.

GILLES PARIS

Le rapport de la commission de contrôle

Les sénateurs souhaitent plus de démocratie pour l'application des accords de Schengen

Rendu public mercre di 8 décembre, le rapport de la ommission de contrôls créée ar la Sénat pour examiner la nise en œuvre de l'accord de l'accord de Schengen (théoriquement prévue à l'horizon 1993), elle met en exergue des retards jugés dangereux, notamment dans l'aménagement des sétoports, la mise au point des modalités de déclaration 18 décembre, le rapport de la commission de contrôls créée par la Sénat pour examiner la mise en œuvre de l'accord de Schengen, signé en 1985, sur la suppression graduelle des contrôles eux frontières pour nuit pays européens (l'Allamagne, la Belgique, l'Espagne, l'Italie, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas et le Portugal) sttribus, pour l'essential, ses difficultés d'application au manque de démocratie dans les questions touchant è la libre circulation das parsonnes. Il recommande donc que les Parlements soient mieux associés à le politique menéa an ca

« La commission de contrôle Schengen ne peut, en l'état actuel du dossier, donner quitus au gouvernement français pour son action depuis la ratification par le Parle-ment des accords de Schengen. » La eccelosico du rapport de M. Xavier de Villepin (Français établis hors de France, Un. cent.), au nom de ta commission de contrôle sénstoriale présidée par M. Paul Masson (Loiret, RPR), est relativement sévère pour le gouvernt, même si le principe de la ratification n'est pas remis en question. La droite sénatoriale (les commissaires socialistes se soot abstenus) regrette en premier lieu que la France ait eu à se prononcer très rapidement, et la première, sur cet accord, alors que ses partenaires semblent moins pressés de le faire; et elle reproche au gouvernement français d'avoir montré peu d'empressement à répondre à cer-taines demandes d'information.

Les sécateors de la majorité dénoncent surtout ce qu'ils appel-lent « la démocratie confisquée ». Ils estimeot que dens nu domaine anssi important, touchaot aux libertés individuelles et à des questions aussi sensibles que la drogue, l'immigration ou le terrorisme, la pratique consistant à n'inviter le Parlement qu'à ratifier, in fine, sans avoir la moindre possibilité d'amender, «frèle le détournement de légitimité».

Si la commission relève qu'un certain nombre de dispositions ont été prises pour la mise en œuvre de

obligatoire des étrangers, le renfor-cement des contrôles aux frontières extérieures. La commission met également en evant deux craintes évoquées à plusieurs reprises lors des débats de ratification à l'Assemblée, le 4 juin, et le 28 juin au Séoat : le trafic de drogue (les Pays-Bas et l'Espagne ont des légis-lations plus souples pour les dro-gues «douces») et l'immigration clandestine venant du Sud ou de

M. de Villepin propose quatre séries de mesures « pour éviter qu'un jour l'édifice ne s'écroule sous les coups de boutoir des soupçons nationaux, des peurs ou de la xéno-

Tout d'abord « réintroduire la démocratie » en prolongeant la mission de contrôle par la création d'une mission permanente d'information et en réunissant, à dates régulières, une conférence interpar-lementaire des Etats participant à Paccord de Schengen.

Accélérer ensuite « la réalisation d'un espace judiciaire en Europe», avant la création d'une « indispensable » police européenne, et mettre en place des brigades mixtes aux frontières extérieures.

Rappeler « les exigences qu'implique pour tous la participation à un territoire commun », que ce soit pour les Pays-Bas ou l'Espagne à propos de leur législation sur la drogue, pour l'Allemagne et le droit d'asile, pour la Belgique et sa politique de visas ou pour l'Italie qui ne dispose pas de loi sur le contrôle des données à caractère

En France même, appliquer strictement la réglementation relative aux étrangers, mettre en œuvre un véritable plan de redéploiement des personnels de police, et expliquer à l'opinion publique les objec-

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente sur surenchère du dixième, an Palais de Justice de VERSAILLES, le MERCREDI 8 JANVIER 1992, à 9 h 30. EN TROIS LOTS : 1- GENTILHOMMIÈRE, communes d'AUFFREVILLE-BRASSEUIL et VERT (70) 63, route Nationale, lieudit « La Croix Saint-Jacques », svec MAISON de GARDIEN, PARC paysagé traversé par une rivière. PISCINE, TENNIS (1- lot de l'enchère). > TERRES AGRICOLES à AUFFREVILLE-BRASSEUIL

(2 et 4 lots de l'enchère)

MISES A PRIX: 2321000 F - 13200 F - 37950 F
S'adresser pour rens. à SCP d'avocats MOREAU-BORNAY-RAMETTE,
16, rue Hoche, 78000 VERSAILLES, tél.: 39-51-56-70-39-50-03-67,
fax: 39-50-77-38; SCP d'avocats COURTAIGNE-FLICHY MAIGNETOFANI, 32, sveoue de Seint-Cloud, 78200 VERSAILLES, tél.:
39-50-02-28; SCP d'avocats RAOULT et DE CHANAUD, 56, route Nationale, 78000 MANTES-LA-JOLIE, tél.: 30-33-06-07. Greffe du T.G.I. de
VERSAILLES où le cahier des charges est déposé. Sur les lieux pour visiter.

sur conversion de saisie en vente volontaire, au Palais de Justice de PONTOISE, le JEUDI 9 JANVIER 1992, à 14 boures UNE PROPRIÉTÉ à L'ISLE-ADAM (95) 5, RUE DE CONTI - LIEUDIT « LA COHUE » Mise à prix: 1500000 F Sadr. pour rens. à t1, rue Louis-Lebrua, 95200 SARCELLES, tél.: 39-90-42-03; M. BERGER, avocat, tél.: 30-30-00-30; M. EGRET, avocat, tél.: 34-11-17-19. Tous svocats T.G.I. Pontoise. Au greffe T.G.I. PONTOISE où l'enchère est déposée.

le sens des valeur

Le nouvel examen du projet sur les mesures d'ordre social

Les députés socialistes s'opposent à tout prélèvement sur les indemnités de licenciement

adopté, jeudi 19 décembre, en nouvelle lecture, le projet de loi portant diverses dispositions sanguine. L'examen de ce texte a donné i'occasion au gouvernsment de tenter d'opérer un prélèvement sur une fraction des indemnités versées en cas de licenciement. Le groupe socialiste s'est opposé à cette nouvelle mesure.

Les projets portant diverses dispositions d'ordre social, ou DDOS dans le jargon parlementaire, continuent bien d'être ce qu'ils ont toujours été : des textes « fourre-tout ». où l'on peut glisser des mesures nouvelles, importantes, mais de préférence à la sauvette. Il était plus de 23 beures, mereredi 18 décembre, lorsque le ministre des affaires sociales et de l'intégration, M. Jean-Louis Bianco, s'est levé de son banc pour défendre un amendement qui ne figurait même

L'Assemblée nationale a pas sur l'ordre du jour distribué l'opposition du PS, à retirer son aux députés. Il s'agissait d'assujet-le lecture, le projet de loi de l'iodemoité de licenciement de l'iodemoité de l d'ordre social, qui institue notamment une indemnisation des victimes du sida contaminées à la suite d'une transfusion sanguine. L'examen de ce texte employenr, aurait obtenn une indemnité de 150 000 F, aurait du désormais verser des cotisations sociales sur le dépassement de

> « Faut-il que vous ayez besoin d'argent pour mettre à mal, à ce point, l'un des fondements principoint, i'un des jonaements princi-paux des droits du travail», s'est écrié, le premier, M. Jean-Pierre Philibert (UDF, Loire), avant que Mª Muguette Jacquaint (PC, Seine-Saint-Denis) juge le procédé e purement scandaleux». « Ou je ne comprends plus, ou je comprends que le gouvernement est aux chamard (RPR, Vienne). «Le gouvernement vo trop loin et trop
> vite», o ajouté M. Gérard Gouzes,
> au nom du groupe socialiste, avant
> que le ministre se décide enfin à
> demander une suspension de
> séance, puis, après avoir vérifié

amendement.

Même s'il y a des abus dans ce domaine, quand des chefs d'entreprise « achètent » à coups d'indemnités de prétendus départs « volontaires», on venait en queique sorte de frôler la catastrophe: dans la
précipitation et faute de concertstion avec sa majorité, un gouvernement de gauche avait failli prendre
la responsabilité d'amputer les
iodemnités versées aux salarités privés d'emploi. « Tout cela pour des
recettes de poche [de 500 millions à
I milliard de francs] qui représentent un coût politique majeur »,
soupirait un député socialiste, en
précisaot que les psrteneires précisaot que les parteneires sociaux avaient eux-mèmes conclu un accord sur cette question, mais de façon contractuelle et non pas autoritaire.

Le dépistage

soumis, pendant un an, à « une contribution exceptionnelle » égale à 1,2 % de leur chiffre d'affaires réalisé en France. Le produit de cette taxe sera affecté aux différents régimes d'assurance-maladie.

La mise en service des ambuleur « contrôle de la démographie de la population ambulancière v.

Enfin, l'Assemblée nationale a supprimé l'obligation d'un dépistage du sida lors des examens prénuptiaux et prénatals, telle qu'elle avait été introduite dans le texte du gouvernement par le Sénat. Sur l'ensemble du projet de loi, voté par le groupe socialiste, le groupe communiste a confirmé son abstention de la première lecture. Le RPR, I'UDF et l'UDC, en revanche, ont voté contre, alors que, le 11 décembre, ils n'avaient

lances, hormis celles qui sont affec-tées à l'aide médicale d'urgence, sera d'autre part soumise à une autorisation du représentant de l'Etat dans chaque département, afin, comme l's dit joliment M. Bianco, de parvenir à un meil-

pas pris part au vote.

Une tournée de M. Le Pen dans la banlieue parisienne

« Oà il est, le roi des cistras?»

Le carton d'invitation de M. Jean-Yves Le Gallou, membre du bureau politique du Front national, promettalt des e imagas chocs garanties». Nul ne pouvait donc se tromper sur le sena de la « tournée de l'équipe Le Pens organisée, mardi 17 décembre, par le pré-sident du groupe d'extrême droite eu conseil régional d'ilede-France. Accompagné des truit têtes de liste du Front national dans les départements de cette région aux élections de mars prochain, M. Jean-Marie Le Pen e donné le coup d'envoi de leur campagne, en sillonnant des coine de la ban-lieue triés sur la volet.

Porte Maillot, première halte la circonstance. La présidente de l'association de sauvegarde de l'environgement local dit au président du Front netlonel tout le mai qu'elle pense de la création d'un tunnel par couverture du boulevard périphéri-que. «Ce serait une véritable chambre à gaz / », inclique la notice qu'elle distribue. L'immense et sinistre gare des bus RATP de la Défense constitue la deuxième étape. Brin de causette avec quelques mechifession. M. Le Pen se prononce pour un doublement

Direction Sartrouville (Yveines) dans le bus 272. La destination est la cité des Indes. théâtre d'affrontemente en mars demier. «Les structures de ces banieues ne sont que les prémices de ce que nous allona connaître dans les années à venir si il n'y e pas de politique elternetive », déclare M. Le Pen devant les cubes de béton. Quelques jeunes habitants s'agglutinent autour de l'équipe du Front tion», glisse l'un d'entre eux. Le car report, Dehors, on pointe un index solitaire vers la ciel; à l'intérieur, deux militants répondent par le même geste. «C'est une population infecte. Ils étaient plus poils en Algérie. Même les petits crechent », remarque un autre militant.

A Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), entre basilique et immeuble de l'Humenité «une volonté d'opposer les bâtiments de l'athéisme aux bătiments de la foi», déclare M. La Pen, - le scénario est Identiqua. Visite su pes de charge. «Où il est, le roi des cistras ? » demande un jeune beur qui s'exprime en «verlan ». «Le roi des recistes e est déjà remonté dans le car. Et pendant ce temps, M. Roger Holleindre houspille un gamin avec sa grosse volx.

CLIVIER BIFFAUD

La polémique sur le financement des Verts

M. Antoine Waechter dénonce une manœuvre du gouvernement

Urba-Gracco et le subit intérêt de ce versement correspond à la l'administration fiscale pour le financement des Verts ne feraient qu'une seule et même affaire. Tel est « Nous avons facture à l'imprimeur le point de vue exposé, mercredi 18 novembre, par M. Antoine Wae-chier dans un plaidover en défense où perçait parfois quelque embarras. Le porte-parole des Verts a

exprime sa conviction que les infor-mations publiées dans le Canard enchaîne (le Morde du 19 décembre) sur le versement aux Verts, de 1988 à 1990, d'une commission de 11,5 millions de francs par leur imprimeur Helio-Cerbeil n'ont n'en d'innocent. Selon lui, a on tente d'ac-crocher une casserole aux Verts au moment ou M= Cresson vient de signer un décret étoujfant l'affaire Urba-Gracco et alors que lui-mête de vient de se porter partie civile à Marseille dans cette affaire afin de erelancer la procédure ».

Les Verts s'estiment donc rictimes d'une manœuvre vengeresse de la part du pouvoir. Afin de couper court à la rumeur. M. Antoine Waechter a tenté de justifier l'exis-Waechter a tenté de justifier l'exis-tence de cette commission de 11,5 millions reçue de Hélio-Corbeil en application de deux conventions signées entre les deux parties aux termes desquelles l'imprimeur s'en-gageait à reverser aux Verts 80 % de la différence entre le coût réel de ses travaux et le remboursement forfai-tain de l'Elox Schon M. Waechtertaire de l'Etal. Selon M. Waechter,

cette sous-traitance », a-t-il résume, admettant toutefois que ces prestations avaient été « factuées au prix fort ». Dans une allusion malicieuse à ses rivaux de Génération écologie. M. Waechter a rappele que «M. Brice Lalonde a pratique la même démarche en 1981, nous en sommes témoins, mais cela n'a nen mette de la laconde de la laconde laconde la laconde laconde laconde laconde laconde la laconde l

Tel n'est pas visiblement l'avis de M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, qui a estime, lors des questions d'actualité de l'Assemblée nationale, mercredi, qu'il était grave que le trésorier de cette tor-mation, entenda par la commission d'enquête sur le tinancement des partis politiques, n'ait pas fait état de ces surfacturations ». Mais la quesuon du remboursement forfaitaire par l'Etat des frais de campagne reste entière, M. Jean Le Garrrec (PS, Nord) l'a posée, ouvrant un nouveau chapitre dans le lancinant feuilleton du financement des partis politiques: « Ne convieut-d pas de renforcer les contrôles pour s'assurer que le remboursement des dépenses de campagnes officielles correspond bien aux fruis réels engagés?»

D L'effectif des conseils régionaux. Les députés ont adopté de façon définitive, mercredi 18 décembre, le projet de loi relatif à l'effectif des conseils régionaux. Cinquante nou-veaux sièges sont ainsi créés dans quinze régions (le Monde du 4 juil-

 L'Assemblée nationale décide la création d'une commission d'enquête sur l'industrie automobile.
 L'Assemblée nationale a décidé à l'una-nimité, vendredi 13 décembre, de créer une commission d'enquête sur a été élu maire après les municipales

tives de l'industrie outomobile frau-

D Rectificatif. - M. Roger Guillon, qui s'était démis de ses fonctions de maire de Nieul-sur-Mer (Charentemaire de Nieul-sur-Mer (Charente-Maritime), nous indique que, contrairement à ce qui était indiqué dans Le Monde du 4 décembre, il ne soutenait pas la liste d'union de l'op-position, s'en tenant à « lo plus seistes partecisé à l'isped de deux stricte neutralité à l'égard des deux « la situation actuelle et les perspec- partielles du 1 " décembre.

L'opposition et la construction européenne

Le RPR et l'UDF vont tenter de définir une position commune sur les accords de Maastricht

Le RPR et l'UDF ont réuni leurs bureaux politiques respectifs, mercredi 18 décembre, pour un premier examen des accords de Maastricht, Les deux formations attendent de conneître le texte exact du traité pour tenter de définir une position commune. Des divergences continuent d'exister sur la procédure de ratification et sur l'extension de la citoyenneté aux ressortissants européens.

s southaired passite leading

taken des and is have

Le RPR a décidé d'attendre de connaître le contenu exact des accords de Maastricht pour se pro-noncer définitivement à leur sujet. D'ores et déjà, cependant, il refuse l'attribution du droit de vote aux étrangers résidant en France, sous réserve des modalités qui seront contenues dans les accords. Telles sont les deux indications données par M. Chirac aux parlementaires de son mouvement lors de la réunion du groupe RPR à l'Assemblée nationale mardi 17 décembre.

L'ancien premier ministre a repro-ché à M. Patrick Devedjian, député RPR des Hauts-de-Scine, d'avoir publiquement approuvé les propos de M. Mitterrand concernant le droit de vote des étrangers. Il a invité ses auditeurs à mesurer leurs déclarations afin d'éviter de donner l'impression que l'opposition est divisée sur la politique européenne. M. Chirac e résumé ses propos en disant: « Nous voulons être constructifs, car nous acceptons l'évolution de l'Eu-

l'Europe des nations», rédigé avant le sommet de Masstricht, continue de recneillir des signatures. Quelque quarante cinq députés RPR (parmi lesquels MM. Robert Galley, Pierre Mazeaud, Robert Pandraud, Philippe Séguin) et autaot de sénateurs avaient souscrit, le 18 décembre, à ce texte. Les signataires demandent aque l'on renonce à bâtir une Europe intégrée et uniforme, pour aller au contraire dans le sens de la diversité, de la coopération et de l'arbitrage». connute dans le sens de la diversue, de la coopération et de l'arbitrage». Ils ajoutent : e Cette Europe n'a nul besoin de la monnaie unique, ni de la défense intégrée, ni de la diplomatie

M. Longuet : deux conditions de réciprocité

un communiqué publié, mer credi 18 décembre, le bureau politique de l'UDF déclare « opprouver globalement les accords conclus par les Douze à Moastricht». Il « exige le respect scrupuleux de la Constitut dans les phases différentes de ratifica-tion» et tappelle «que tout éventuel référendum sur la Constitution doit être obligatoirement précédé par un débat et par un vote à l'Assemblée nationale et au Sénats. En conchi-sion, les dirigeants de l'UDF réti-tent leur mise en garde «contre toute tentation d'utilisation à des fins de politique intérleure du nécessaire

tions afin d'éviter de donner l'impression que l'opposition est divisée sur la politique européenne. M. Chirac e résumé ses propos en disant : «Nous voulons être constructifs, car nous acceptons l'évolution de l'Europe.»

Toutefois, un « Manifeste ponr l'autre la ratification de la Constitution est engagée, il faudra y joindre la ratification de la

dant été débathi au sein du bureau politique. Officiellement, l'UDF pré-fère attendre d'avoir en mains le texte des traités. Selon son secrétaire général, M. François Bayrou, ce pro-jet « pose problème », compte tenu e des parcelles de pouvoirs étatiques » détenus par les maires et de leur participation à l'élection des séna-

Dans son entretien à Paris-Match, M. Giscard d'Estaing pose cette ques-tion: «Si nous sommes disposes à se faire entendre dans notre vie muni-cipale, sommes-nous prêts à leur don-ner la responsabilité de la conduire?» Pour sa part, M. Gérard Longuet, président du PR, s'est déclaré, mercredi 18 décembre sur RTL, favora-ble à cette disposition sous « deux conditions de réclprocité : que les Français puissent effectivement voter à l'étranger et qu'il y ait des accords illustrates et qu'il y ait de accords militaires». «Je suis prêt à donner le droit de vote à des gens qui sont prêts à mourir pour moi», a-t-il dit.

o M. Barre ne sonhaîte pas un réfé-rendum sur les accords de Maastricht. - M. Raymond Barre a souhaité, jeudi 19 décembre sur France-Inter, qu'il n'y ait en 1992 qu'un seul référendum, consacré à la réforme consti-tutionnelle plutôt qu'aux accords de Masstricht. Tout en rappelant qu'il était favorable à un septennat non etait favorable à un septemat hon renouvelable plutôt qu'su quinquen-nat, M. Barre a estimé que les réformes constitutionnelles suggérées par le chef de l'Etat devaient être faites par la «procédure directe» de l'article 11 de la Constitution, la voie du Congrès étant, selon hu, «un eulerement de première classe ». En revanche, il estime que les réformes constitutionnelles nécessitées par les accords de Maastricht devraient être réalisées par la procédure du Congrès.

le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'homme

(non vandu dans les liceques)

offre un dossier complet sur :

LA JUSTICE ET LE CITOYEN

Envayer 60 F (timbres à 2,50 F ou chèque 2 APRES-DEMAIN, 27, ros Jean-Dolunt, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement armuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi granit de ce numéro

Le grand initiateur de la virtuosité La vie et l'œuvre de celui qui subjugua ses contemparains les plus illustres : Chopin, Schumonn, Liszt, Berlioz, Brohms mais oussi Goethe, Heine ou Théaphile Goutier. **国民等企業等時间的**基本的可能。 Nicolò PAGANINI Edward Neill On pourroit dire de Pagonini: c'est une comète!, car jamois astre enflommé π'opparut plus ὁ l'improviste ou ciel de l'art, et n'excita dans le porcaurs de son ellipse immense, plus d'étonnement mêlé d'une sorte de terreur. Edward Neill insiste avec justesse dons cette farte biographie sur la révolution que Poganini fit subir ou vialan, instrument national italien depuis l'épaque baroque. Son évacotion des milieux troverses por le musicien est passiannante: c'est un taur d'Eurape.

la Musique

L'Angleterre n'a plus le sens des valeurs!

*ALLER SIMPLE OU ALLER-RETOUR 72 H MAXI SUR PLACE 550 F ALLER-RETOUR 5 JOURS MAXI SUR PLACE 850 F ALLER-RETOUR LONGUE DURÉE 1100 F

CALAIS - DOUVRES JUSQU'AU 31/83/92 BOULOGNE - FOLKESTONE JUSQU'AU 31/12/91

RÉSERVEZ DES MAINTENANT

Destiné à former des imams pour toute l'Europe

Un institut supérieur islamique va ouvrir ses portes le 6 janvier en France

Précédée da polémiques, l'ouverture d'un «Institut européen das sciencea humalnes», deatiné à la formation d'imams, est prévue, lundi 6 janvier prochain, à Seint-Léger-da-Fougaret (Nièvre), prèa da Châtaau-Chinon.

Après deux faux départs depuis septembre, un « Institut européen des sciences humaines» va ouvrir ses portes dans la Nièvre, le 5 janvier, à cinquante-quatre étudiants musulmans pour en faire des imams. Le tiers viennent de France, les autres d'Angleterre, d'Allemagne, de Yougoslavie, de Bulgarie et d'autres pays de l'Est. Deux cents dossiers au total ont été examinés, mais, compte tenu des capacités d'accueil encore modestes du centre de Bouthilmin, ancienne colonie de vacances de Schlumberger, seul le quart des candidats ont été retenus, dont deux femmes.

La couleur est clairement affichée: former, pour la première fois en Europe, un clergé destiné à encadrer les communautés musulmanes. Les imams manquent, en France par exemple, où les associations locales font venir des pays du Maghreb de vrais ou de pseudoimams, dont la compétence et l'orthodoxie échappent à tout contrôle.

De là à faire de l'«université» créée par l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) – qui tédère une centaine d'associations – un «sanctuaire» d'où partiraient pour toute l'Europe des raissionnaires de l'islam, il n'y avait qu'un pas qui fint vile franchi. Depuis l'été, la polémique a gagné du terrain. D'où vient l'argent? Est-il pru-

dent de laisser à l'initiative privée le soin de former un clergé musulman? Est-ce le bon moyen d'acclimater l'islam à la société européenne? Autant de questions posées par un dossier que les autorités se refilent comme un mistigri.

Le Conseil de réflexion sur l'islam en France (CORIF), instance
officielle créée en 1990 par
M. Joxe, attend le démarrage de
l'institut pour inscrire le sujet à son
ordre du jour. La préfecture de la
Nièvre et le ministère de l'intérieur
se retranchent derrière le caractère
privé de l'établissement. Ils n'ont
aucun moyen de s'opposer à une
association qui donne des cours de
théologie musulmane, pas plus que
pour des associations d'enseignement du bouddhisme ou des arts
martiaux. Quant au ministère de
l'éducation nationale, il a hien reçu
de l'institut de SaintLéger-de-Fougeret une demande
d'agrément, mais, depuis, il «fait le
mort».

Des fonds du Golfe

Promotrice du projet, l'Unioo des organisations islamiques de France prétend avoir pris toutes les garanties possibles d'indépendance. « Notre règle d'or, c'est de n'accepter aucun centime de quelque gouvernement musulman que ce soit », dit, la main sur le cœur, M. Ahmed Ben Mansour, secrélaire général de l'UOIF. Mais, depuis deux ans, lui et ses amis oe cessent de collecter des fonds, en Europe certes, mais aussi auprès de richissimes commerçants et bommes d'affaires des pays du Golfe (Arabie saoudile, Koweït, Emirats), ainsi que de la Ligue islamlque. 5 millions de

francs ont été récoltés: les deux tiers de cette somme ont déjà servi à l'aménagement du centre, le reste devant être versé sous forme de bourses aux étudiants.

Le caractère universitaire et européen de l'établissement est affirmé dans les statuts. Les étudiants sont recrutés au niveau du bac ou d'un diplôme équivalent et doivent résider dans les pays d'Europe. Ils auront des cours d'arabe, de droit musulman, et apprendront les principes fondamentaux (oussoul) de l'islam. Deux professeurs ont été, pour le momeot, recrutés : M. Abmed Djaballab, tunisien, diplômé de la Sorbonne, et M. Djafa Elkange, français d'origine syrienne. L'objectif est de favoriser l'émergence d'un «islam européen», assure M. Zuhair Mahmoud, irakien. Nombre de personnalités musulmanes, mais aussi catholiques ou juives, ont été pressenties pour donner soit des cours réguliers, soit des conférences.

Mais des refus polis ont été opposés. Car si le conseil d'administration de l'institut de la Nièvre est présidé par un islamologue algérien, M. Ounif Guergah, hors de tout soupçon, il n'en va pas de même de certains militants intégristes notoires qui ont apporté leur concours comme donateurs ou comme membres d'un « conseil scientifique» qui a préparé le lancement du projet. Dans la liste des « conscillers » de l'« université », on trouve ainsi le nom de M. Fayça! Maoulaoui, libanais proche d'Ennahdha, mouvement islamiste tunisien, aujourd'hui interdit. M. Mahfoud Naboah, algérien, ancieo membre du Front islamique du salut, avail élé également pressenti, mais n'a, il est vrai, jamais parti-

cipé aux traveux de laucement. « Etre frère musulman n'est tout de même pas un délit », ac défend M. Ben Mansour, secrétaire général de l'UOIF et membre du CORIF.

Secrétaire d'Erat à l'intégration, M. Kofi Yamgnane a dénoncé la création de cet institut privé, a s'apprétant à produire des insans dont le souci n'est certainement pas d'intégrer l'islam à la société française. A lors qu'il était ministre de l'intérieur et des cultes, M. Pierre Joxe a'était prononcé pour la création d'un Institut public de théologie musulmane. Toutefois, il u'était pas favorable à son implantation dans une région concordanire, à Strasbourg, comme le souhaitent toujours M. Mohamed Arkonn et d'autres intellectuels musulmans en France.

M. Philippe Marchand, successeur de Pierre Joxe, s'inspire de la même philosophie: il est exchu que, par le biais d'un Institut public de formation, l'Etat se voit obligé de linancer directement un clergé islamique en France, comme il le fait pour les rabbins, les curés ou les pasteurs d'Alsace et de Moselle.

Si l'enseignement supérieur français ne manque pas d'équipes et de centres de recherche et d'enseignement de l'islam, la question de la formation proprement dite des imams – donc de l'encadrement de la communauté musulmane – reste entière. Pour des raisons politiques liées au débat sur l'immigration. Pour des raisons qui tiennent surtout à la dépendance financière de l'étranger de la communauté musulmane : « L'islam en France est ultramontain, dit um responsable. Il faut qu'il devienne gallican! »

HENRI TIN

déjà de l'ordre de 2 ppb alors que la teneur «naturelle» n'était que de 0,6 ppb. En 199t, on en est à 3,8 ppb...

Depuis douze ans, les aérosols de l'ozone due aux aérosols du Pinatubo.

Outre le «spectromètre à ultraviolet et visible» qui a volé le
13 décembre et qui revolera plusicurs fois, il existe treize autres
appareils du même type installés
dans des stations an sol réparties un
peu partout dans le monde (jusqu'en Terre-Adélie) et envoyant
tous les jours leurs données par
satellite. Ainsi pourra-t-on étalonner
ces quatorze appareils les mus par
rapport aux autres et valider leurs
mesures de façon indiscutable.

Cet appareil, qui a volé pour la première fois grâce à un ballon lancé à Aire-sur-l'Adour en septembre dernier, pèse 19 kilos avec son emballage, un microprocesseur (qui, d'abord décide des cycles et des modalités des mesures en fonction de le lumière reçue du soleil, ensuite commence à digérer en temps réel les données enregistrées avaut de les retransmettre à Esrange), un émetteur, un système de localisation en trois dimensions, un appareil de mesure des températures et des pressions. Cela représente un gros progrès et de grandes économies par rapport au modèle de 1983-1985, qui pesait 250 kilos.

YVONNE REBEYROL

EAITS DIVERS

FAITS DIVERS Un cadre du contingent mis en cause après le décès d'un appelé de Metz. - Après le décès de Jocelyn Breger affecté au 2º régiment du génie de Metz (le Monde des 12, 15 et 16 décembre), le ministère de la défense a précisé, mardi 17 décembre, que e le jeune appelé a eu un malaise au cours d'un effort physique imposé collectivement par un cadre appolé ». Ce communiqué du SIRPA confirme des informations précédentes selon, lesquelles un jeune sergeut du contingeot avait infligé des « pompes » à ses camarades de. chambrée. L'armée affirme que l'état de santé de Jocelyn Breger, qui est décédé d'une crise cardiaque, était suivi de près depuis son

incorporation.

Cinq appelés inculpés pour le viol d'nne autre recrue. — Cinq appelés, étudiants en médecine et en kinésithérapie, ont été arrêtés, lundi 16 décembre à Marseille, et inculpés de viol sur la personne d'un autre conscrit affecté dans une unité de Barcelonnette (Alpes de Haute-Provence). Ces recrues, âgées de vingt à vingt-cinq ans, avaient infligé ces sévices à leur camarade à l'issue d'une soirée très arrosée pour «fêter» les classes. Leurs identités n'ont pas été communiquées par l'armée.

ÉDUCATION

Pour régler « définitivement » le contentieux

M. Jospin propose 1,8 milliard à l'enseignement privé

M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, a adressé, mercredi 18 décembre, au Père Max Cloupet, secrétaire général de l'anseignement catholique, une lettre proposant de régler « définitivement » le contentieux relatif au forfait d'externat qui oppose l'enseignement privé à l'Etat. Un protocola d'eccord, qui pouvait déboucher sur le dépôt, jeudi 19 décembre, d'un amendement à la loi de finances rectificative pour 1991, prévoit, comme le demandait les responsables de l'enseignement privé, le versement de 1,8 milliard de francs en six tranches annualles d'un montant de 300 millions de

En soulignant, dans la lettre qu'il a adressée au secrétaire général de l'enseignement catholique, « qu'aucun gouvernement n'a, à l'occasion de contentieux ou de rattrapages, consenti d'effort aussi important et ce en dépit d'un contexte budgétaire particulièrement difficile », M. Jospin souhaite éteindre définitivement le fen qui couvait, depuis plusieurs mois, entre le ministère de l'éducation nationale et les responsables de

Au chapitre des plus importants motifs de mécontentement figurait la «dette» de l'Etat concernant le forfait d'externat (la part de l'Etat dans les frais de fonctionnement de l'enseignement privé). Les responsables de l'enseignement privé réclamaient à cor et à cri, en vertu de la loi Debré de décembre 1959, l'application stricte du principe de partié dans le fonctionnement de l'éducation intionale et avaient évalué, dans un premier temps, le retard accumulé depuis huit ans à un minimum de quatre milliards de francs.

Début décembre, le ministère de l'éducation oat lonale avait déjà accepté le principe d'une régularisation de la situation pour 1991 (inscription de 60 millions de francs à la lai de finances rectificative de 1991) et de modifier ses modes de calcul pour 1992 Mais la Rue de Grenelle estimait, pour sa part, «démesurée», voire «inquantifiable» la «dette présumée» relative aux arriérés, et avait fait savoir qu'elle ne pouvait s'engager au-delà d'un remboursement de 200 millions de francs.

En acceptant la demière offre de transaction formulée le 10 décembre par les responsables de l'enseignement privé eux-mêmes (1,3 milliard répartis sur six ans), le gouvernement tente donc de désamorcer une véritable bombe prédectorale. En octobre

demier, l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (UNAPEL) avaient envoyé à M. François Mitterrand une pétition ayant recueilli huit cent mille signatures, et la direction diocésaine de l'enseignement catholique de Bretagne (d'où était partie la «guerre scolaire» de 1984) avait rassemblé plusieurs dizaines de milliers de personnes dans cinq villes de Bretagne pour «sensibiliser» les responsables d'école privée «aux dassiers techniques litigieux».

ques litigieux».

Cependant, le ministère de l'éducation nationale n'entend pas satisfaire l'intégralité des demandes de l'enseignement privé. M. Jospin envisage bien de prendre en charge, e sans en avoir l'obligation », les documentalistes du privé et propose que s'ouvre une concertation » afin d'examiner les conditions dans lesquelles les maîtres de l'enseignement privé du second degré pourraient bénéficier du dispositif de formation les instituts universitaires de formation des maîtres] mis en place en faveur des personnels de l'enseignement public

Le gouvernement, en revanche, n'entend pas céder aux exigences du privé sur une éventuelle modification des dispositions de la loi Falloux (réclamée avec iosistance par les députés centristes), limitant à 10 % la part des collectivités locales dans les dépenses d'investissement des établissements du second degré privé.

Les responsables de l'enseignement privé, qui obtiennent satisfaction sur l'essentiel de leurs revendications financières, devaient donner leur réponse jeudi. M. Jospin, qui répondait mercredi 18 décembre à une question d'actualité à l'Assemblée nationale, n'a pas caché qu'il espérail que ses interlocuteurs tiendraleot compte de ses propositions, «alors que d'autres s'efforcent de politiser un dossier qui ne devrait pas l'être».

JEAN-MICHEL DUMAY

ti Une lycéenne est exclue pour port de Roulard islantique à Methouse (Hant-Rhin). — Une élève de seconde du lycée Albert-Schweitzer de Mulbouse (Hant-Rhin) a été exclue mardi 17 décembre, en raison de son insistance à porter le foulard islamique. Peu après la rentrée, plusieurs professeurs avaient refusé de l'admettre dans leurs cours avec son foulard. La jeune fille et sa famille ont huit jours pour faire appel de la décision auprès du recteur d'académie. L'association SOS-Racisme Alsace a désapprouvé l'exclusion de la lycéenne. Elle estime que la décision prise « va à l'encontre des objectifs que se fixe l'école publique, surtout dans une région concordataire».

Selon un rapport parlementaire

L'action sociale souffre d'une décentralisation inachevée

familiales et sociales de l'Assemblée nationale sur la décentralisation de l'action et l'aide sociales, M. Bernard Derosier, député (PS) du Nord, n regretté d'avoir trop ren-contré nu cours de son enquête, d'une part, des hauts fonctionnaires n'ayaut pas vraiment intégré la décentratisation et répugnant à abandonner des domaines qui ne sont plus de leur compétence, et, d'autre part, des responsables de collectivités territoriales qui ont tendance à reproduire les modes de fonctionnement figés de l'Etat e et ne se positionnent pas assez en tant que porteurs d'une politique dont ils sont powtant responsables ». « La décentralisation ne peut se limiter à une substitution d'administrations et doit déboucher sur une véritable politique choisie et mise en œuvre par les élus locaux», souligne le rapporteur.

Si sujourd'hui, affirme M. Derosier, plus personne ne souhaite remettre en question la décentralisation, il existe encore des zones d'ombres qui débouchent sur des conflits de compétences. Faute de savoir qui fait quoi, des textes comme la loi Creton sur l'hébergement des enfaots bandicapés ne sont pas appliqués. « Dans ce secteur des personnes handicapées, on constate que les dépenses d'alde sociale ont poursuivi leur croissance alors que de nouvelles charges pèsent sur les départements, et qu'aucun arbitrage politique n'a permis de fixer de manière incontestable et définitive les responsabilités respectives de l'Etat, de l'assurance maladie et des départements », écrivent

En présentant à la presse, mercredi 18 décembre, le rapport de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale sur la décentralisation de l'action et l'aide sociales, M. Bernard Derosier, député (PS) du Nord, n regretté d'avoir trop rencontré nu cours de son enquête, d'une part, des hauts fonctionnaires n'ayaut pas vraiment intégré la

La commission propose notamment de créer au niveau du département une cellule – un service médico-social d'aide à tn dépendance – qui coordonnerait les différentes actions bénéficiant aux personnes dépendantes. Elle suggère surtout de remplacer l'attocation compensatrice en une prestation d'aide sociale de maintien à domicile qui ne serait plus à la seule charge des collectivités locales. Prévue pour venir en aide aux personnes handicapées, cette allocation sert de plus en plus au soutien des personnes âgées dépendantea, et gréve lourdement les budgets locaux.

Enfin, pour améliorer les rapports entre les différents partenaires de l'action et de l'aide sociales, la commission recommande de revoir les contrats de plan Etat-Région afin de tenir compte des départements quand ils sont concernés, notamment en matière d'hébergement des personnes âgées. Elle souhaite également que soient rétablis les conseils départementaux de développement social créés en 1986, puis supprimés en 1987, mais qui permettaient, rappelle M. Derosier, de réuoir tous les acteurs de l'action sociale (département, commune,

CHRISTIANE CHOMBEAU

Les volcans contre l'ozone

Suite de la première page

Le neuvième lancer de ballons de l'EASOE (European Arctic Stratospheric Ozone Experiment) (1) a été réussi (le Monde du 13 novembre).

En une heure et vingt miuutes, le ballon et ses colis sont arrivés à l'altitude de 30 kilomètres, à laquelle ils ont continué leur parcours pendant dix-huit minutes. A 13 h 15, le ballon a largué ses colis, qui, freinés par le parachute, sont retombés en Finlande, non loin de la frontière suédoise. Ils ont atterri à 180 kilomètres d'Esrange. Cela a permis à un hélicoptère suédois de rapporter les colis à leur point de départ dès la matinée du 14 décembre.

14 décembre.

Pendant la montée et le vol à 30 kilomètres d'altitude, le «spectromètre ultraviolet et visible » conçu par le service d'aéronomie du CNRS a mesuré l'ozone (une molécule faite de trois atomes d'oxygène), le dioxyde d'azote (NO³), la vapeur d'eau, les aérosols volcaniques émis en juin dernier par le Pinatubo philippin, plus les composés chtorés et les motécules de chlore ainsi que le dioxyde de sou-

fre, d'origine volcanique lui aussi.

Toute cette campagne, au cours de laquelle sont prises des mesures in situ grâce aux ballons, par en dessous depuis les avions et les stations au sol, par en dessus avec les satellites, sont indispensables pour comprend re ta dynamique de l'ozone dans les régions metiques. Elles sont la « réplique» obligatoire des campagnes étudiant, depuis plusieurs années, le « trou» qui se produit en septembre, octobre et le début de novembre (priotemps austratosphérique antarctique.

Le rôle de l'eau

Le dioxyde d'azote joue un rôle essentiel de «pivot» dans la chimie de tous les oxydes d'azote. La haute atmosphère « normale » contient vingl parties par milliard (ppb) d'oxydes d'azote. S'il y a déficit des oxydes d'azote, le chlore atomique et moléculaire ainsi que plusieurs oxydes de chlore deviennent actifs et détruisent l'ozone. S'il y a excès d'oxydes d'azote, tous les chlores sont consommés pour former des nitrates de chlore qui ne s'attaquent pas à l'ozone.

Deux facteurs peuvent contribuer à faire disparaître les oxydes d'azote : d'une part, les nuages stratosphériques faits de cristaux de glace qui se forment entre 14 et 26 kilomètres d'altitude, lorsque la température descend aux alentours de -80 °C ou plus bas encore; d'autre part, les aérosols volcaniques composés d'eau liquide surfondue ou de glace et de sulfates. Les oxydes d'azote se combinent, en effet, à l'eau pour donner de l'acide uitrique. Celui-ci est inoffensif pour l'ozone, mais sa formatiou fait disparaître les oxydes d'azote, et tous les radicaux chlorés deviennent alors actifs et détruisent l'ozone.

De plus, l'acide nitrique est très soluble dans l'eau. Il rentre donc dans les gouttelettes d'eau surfondue et les cristaux de glace. Ceux-ci grossissent et tombent, sous l'effet de la pesanteur, en dessous de la tropopause (2). Depuis le début de la campagne de l'EASOE, le 15 novembre dernier, on a constaté que, dans les hautes latitudes de l'hémisphére Nord, les oxydes d'azote evaient disparu de la stratosphère au-dessous de l'altitude de 24 kilomètres. Rappelons que l'ozone stratosphérique, qui protège toute la matière vivante des terres émergées des effets nocifs des ultraviolets, est «concentrée» entre les altitudes de 20 et 25 kilomètres.

La campagne EASOE a commencé le 15 novembre et doit s'achever le 31 mars. Il s'agissait de connaître la situation dans la stratosphère avant les grands froids de l'hiver arctique qui font se former tea nuages stratosphériques. On espérait ainsi comparer cette situation, d'abord avec celle résultant de la présence, en janvier, des nuages stratosphériques, ensuite avec celle induite à partir de la mi-février par la réapparition du soleil. Sous l'effet du sofeil, lorsque celui-ci commence à être assez baut au-dessus de l'horizon, tous les chlores deviennent

actifs et détruisent l'ozone.

Ce programme comparatif est bouleversé par les quelque 12 millions de tonnes d'aérosols volcaniques laocés dans la stratosphère en juin dernier par le Pinatubo (3) qui, au-dessus de la Laponie, absorbent to % à t5 % du rayonnement solaire dans le visible et l'invisible (le Monde du t6 octobre).

Certes, les éruptions volcaniques et les ouages stratosphériques ont existé de tout temps alors que le «trou» d'ozone du printemps austral ne se forme que depuis 1979. Les spécialistes ont trouvé l'explication de ce nouvel état de fait dans la teneur en chlore de la stratosphère : il y a une sorte de seuil qui paraît être de 2 ppb. Jusqu'à 2 ppb de chlore, les aérosols volcaniques et les nuages stratosphérique et ce seuil a été franchi pendant l'hiver austral 1979-1980. Il y a douze ans, en effet, la teneur de la haute atmosphère en chlore était

Depuis douze ans, les aérosols volcaniques peuvent dooc agir comme des catalyscurs qui activent les réactions chlore-ozone. D'où vient l'augmentatioo régulière de la teneur en chlore? Des chlorofluo-

Depuis douze ans, les acrossos volcaniques peuvent dooc agircomme des catalyseurs qui activent
les réactions chlore-ozone. D'où
vient l'augmentatioo régulière de la
teneur en chlore? Des chlorofluorocarbones (CFC) fabriqués par
l'bomme, dont les molécules très
stables diffusent lentement jusque
dans la stratosphère et s'y accumulent.

Une distorsion des mesures?

Les premiers « voyages » du « spectromètre ultraviolet et visible» et ceux des autres appareils faits au-dessus de la Laponie depuis le début de l'EASOE semblent montrer que les aérosols volcaniques faussent les mesures de l'ozone faites à distance, d'en haut par les satellites, d'en bas par les stations eu sol. Ces télémesures indiquent qu'au-dessus de l'Arctique la teneur en ozone est ectuellemeut de 2,7 mitlimètres (4) alors que ta teneur normale pour la saison et la latitude est de 3,5 mm. Dans le même temps, les premières mesures in situ faites depuis le début de l'EASOE par les « expériences » emportées par les ballons montrent que la teneur en l'ozone est normale.

A la fin de l'EASOE, 700 sondages mesurant l'ozone in situ grâce à des petits ballons lancés d'Esrange et de onze stations des hautes latitudes septentrionales ainsi que les mesures l'aites par divers appareils

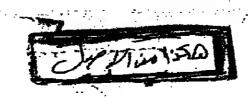
(1) Participeni à l'EASOE, les Douze, la Suède, la Norvège, l'Islande et la Fiolande, la Suisse et l'Autriche ainsi que les Elais-Unis, l'URSS. La campagne dait se poursuivre jusqu'au 31 mars 1992.

(2) La tropopause sépare la basse atmosphère de la stratosphère. Son altitude est d'environ 7 à 8 kilomètres audessus des régions polaires et de quelque 17 ou 18 kilomètres au-dessus de la zone équatoriale.

(3) Il y s eu aussi le réveil de l'Unzen, mais ce volcan japonais a émis peu d'aérosols. En revanche, l'Hudson, un volcan du sud du Chili, a été le siège en août dernier de très importantes projections d'aérosols. La réginn étant peu habitée, l'activité de ce volcan n'a pas gêné grand monde et est passée inaperçue (sauf de la région de l'Argentine située à l'est du volcan). Mais les appareils de mesure de Terre-Adélie ont déjà détecté que ls quantité d'oxydes d'azote de la stratosphère antarctique avait diminué de moi-

spinere antarerique avait diminué de moitié.

(4) Si toute l'atmosphère était à la mème pression de 1 bar et à la température uniforme de 23 °C, elle aurait une épaisseur de 8 kilomètres donn l'ocone occuperait une «tametle» de 3 millimètrés. Ces 3 millimètres constituent la valeur de base des mesures de l'ozone, même si, dans la réalité, la toneur en ozone varie très vite seton la saison et la résion.



Autorita 🔩

the first than the

4 4 4

1 1 500 0

ARTHUR PLANE

- No. 10

ing section is

April 1985 April 1985

 $\operatorname{var}(\operatorname{dec}_{\mathcal{A}}) = \operatorname{gl}(\mathcal{A}^{-1}(\operatorname{dec}_{\mathcal{A}})) = \operatorname{dec}_{\mathcal{A}} = \operatorname{dec}_{\mathcal{A}} = \operatorname{dec}_{\mathcal{A}}$

Administration of the Late of the

Marie Service . . Washington Seets 4 Springer Commission 1

Action 19 to 19 to 19 to

M. Gaudino est autorisé à engager une action en justice contre M. Tapie

L'ex-inspecteur Antoine Gaudino vient d'être eutorisé, par un jugement du tribunal administratif de Marseille en date du 12 décembre, à engager « à ses risques et périls », une action en justice dene l'effaire des comptes de l'OM.

MARSEILLE

de notre correspondant régional

Cette décision est fundée sur i'erticle L 316-5 du code des communes qui donne à tout cantribua-ble « le droit d'exercer les actions qu'il croit appartenir à la commune et que celleci, préalablement appe-lée à en délibèrer, a refusé au négligé d'exercer ». M. Gaudino estime que la ville de Marseille e subi un dammage du fait d'un emploi délictueux des subventions qu'elle accorde à l'Olympique de Marseille, ainsi qu'un préjudice moral en raison d'une atteinte portée à son image.

Son initiative fait suite à une enquête préliminaire de pulice, urdonnée le 19 novembre 1990 par le parquet de Marseille on sujet des comptes de l'OM. Des documents comptables saisis au siège du club avaient notamment permis de révéler le versement de primes occultes à plusieurs joueurs par le hiais de prêts apparemment fictifs ainsi que le paiement, sans cause véritable, d'importantes sommes d'argent au profit de mystérieux intermédiaires (le Monde du 24 evril).

Dossier en sommeil

Entenda par la police, le 21 avril, le président de l'OM, M. Bernard Tapie, avait reconnu que l'enquête e nvait mis en lumière des nnomalies » tout en invoquant les mœurs propres au fnotboll professionnel. Dans un rapport adressé, le 4 juillet; à la chancetterie, le procureur de la République de Marseille, M. Olivier Dropet, avait alors e réitéré [son] intentian de requerir l'ouver-ture d'une information dans cette procedure des chefs de faux, usage de faux et abus de confiance » visant MM. Taple, Michel Hidalgo, ex-manager général du club, Jean-Pierre Bernes, directeur general, Usin Laroche, directeur adminis tratif et financier, et « tous autres ».

Dans sa réponse à ce rapport, la chancellerie n'aurait pas dissuadé le parquet de Marseille d'engager des poursuites, mais lui aurait conseillé de se concerter au préalable avcc l'administration fiscale. En 1990, celle-ci avait en effet procédé à une vérification des comptes de l'OM susceptible de déboucher, soit sur un redressement, soit sur une action pénale. 1.21 novembre).

Plus de 80 millions de francs,

soit 1 % du coût des travaux,

seront consacrés à la mise en

valeur des paysages le long des autornutes Clermont-Ferrand-

Bóziers (A75) et Vierzon-Brive

(A.20). C'est ce qu'a annoncé

M. Paul Quilès, miniatra de

l'équipement, du logement, des

transports et de l'espace, mer-

credi 18 décembre à Paris.

Cette décision illustre la nou-

velle politique de la direction des routes, qui souheite décor-

mais miaux prendre en compta

l'environnement. La retance du

pragremme autarautiar ae

l'opposition de multiples asso-

ciations. Les ingénieurs doivent

danc intégrer catte nouvelle

sensibilité en affinent le dessin

de laurs ouvrages et en lea

insérant mieux dans le peysage.

être lencée sur les daux auto-

routes publiques, A 75 et A 20,

où l'Etat e les mains libres, et

qui traversent das régions

ministre, il s'agit d'y concilier

d'une manière « exemplaire » la

technique et l'environnement, il souhaite que les collectivités locales s'associant à cette

ment rurales. Selon la

Une première expérience va

neurze en effet, sur le terrain, à

ÉQUIPEMENT

Depuis le mois de septembre, le dossier est manifestement tombé dans un sommeil d'où M. Gaudinn veut absolument le sortir avant les élections régionales. L'ex-inspecteur, qui doit présenter une liste dans les Bouches-du-Rhône, a l'intention de déposer entre les mains du doyen des juges d'instruction de Marseille une plainte evec constitutinn de partie eivile contre M. Tapie pour les délits mention-nés dans le rapport du procureur de la République, « M. Tapie a implicitement reconnu qu'il fraudait le fisc. nous a-t-il déclaré. Je ne comprends pas qu'il ne soit pas poursuivi comme l'ont été Claude Bez [ex-président des Girondins de Bordeaux] ou Roland Courbis [ex-manager du SC Toulon] ».

Deux plaintes irrecevables

Après y evoir été eutorisés par le tribunal administratif, deux autres contribuables marseillais unt déjà engagé des actions en justice dans l'affaire des comptes de l'OM. Il s'agit de MM, Hubert Savan, conseiller régional (FN), et Marius Monret, un artisan taxi supporter de l'OM, qui ont déposé plainte, respectivement les 17 octobre et 28 navembre, le premier paur détournement de fonds, le second pour faux, usage de faux et abus de confiance. Il paraît probable, toutefois, que ces plaintes, déposées en période de session parlementaire, seront déclarées irrecevables en ce qui concerne M. Tapie. Le parquet a pris des réquisitions en ce sens. M. Mouret a, par ailleurs, fait citer directement M. Tapie devant la 6 chambre du tribunal correction-nel de Marseille à son audience du 6 février 1992.

AUTOMOBILISME: FOOTBALL: championnat de France

Marseille accroît son avance

Grâce à un match ani (0-0) avec le Paris SG, qui a été l'occasion d'établir un record de recette en détablir un récord de récette en et ampinnnat de France (7 000 595 F) le 17 décembre, l'Olympique de Marseille a conforté sa première place au classement de cette compétition. Les résultats de la viogt-troisième journée disputée mardi t7 et mercredi t8 décembre sont les suivants: Paris-SG et Marseille 0-0; Mont-

pellier b. *Toulon 1-0; *Lyon b. Monaco 2-0; Lens b. *Sochaux 2-1; *Nimes et Auxerre 0-0; *Caen et Nantes t-1; Le Havre b. *Rennes 2-0; *Mezz-Nancy reporté; *Lille et Cannes 0-0; *Thullouse et Saint-Frieme 1-1

Classement: t. Marseille, 33 pts; 2. Monaco, 29; 3. Paris-SG, Caen et Le Havre, 28; 6. Montpellier, 26; 7. Auxerre et Nantes, 25; 9. Metz et Lille, 24; 11. Trulause, 23; t2. Saint-Etienne et Lens, 22; t4. Nîmes, 21; 15. Toulon, 20; 16. Lyon, 19; 17. Cannes et Remes, 17; 19. Sochaux, 15; 20. Nancy, 10.

O L'Allemagne qualifiée pour l'En-ra-92. – L'équipe d'Allemagne de football, victorieuse du Luxembourg que Juha Kankkunen et le Fran-çais Didier Auriol seront les deux (40) mercredi 18 décembre à Lever-pilotes de l'écurie qui pourrait dernière qualifiée pour la phase aussi engager le Français Philippe finale du champiounat d'Europe qui

A la cour d'assises de Paris

La sinistre routine des agresseurs de vieilles dames

Accusé d'avoir participé à une dizaine d'egressions commises contre des personnes âgées en octobre et novembre 1984, Jean-Thierry Methurin a reconnu. devant la cour d'assises, avoir sccompagné Thierry Paulin, décédé en 1989, lors de sept attaques de femmes ayant entre soixante-quinze et quatre-vingtonze ans, dont cinq ont été assassinées après avoir été torturées. Mais il affirme n'avoir été que le témoin passif des actes de violanca commia par son ami (le Monde du 19 décembre).

Le compartement oégatif d'un accusé dans une telle série de crimes eummis sans témuin semble bien avoir mené la cour d'assises au-delà de ses limites. Dans la plupart des affaires soumises habituellement aux jurés, l'examen d'un seul erime demande au moins une journée d'audience et parfois une semaine ou même plus dans quelques dossiers détients. Cependant, mercredi 18 décembre, la cour d'assises de Paris s'est penchée sur huit crimes en un pen plus de trois heures.

Certes, Mathurin office dans chaque cas le même schéma de réponse. Oui, il accompagnait Paulin lorsque celui-ci cherchait une victime dans la me. Out, ils la suivaient tous deux jusqu'à son domicile. Oui, Paulin l'attaquait quand elle svait ouvert la porte. On, Mathurin fonillait l'ap-partement. Non, Mathurin ne frappait pas les victimes. Non, il ne voyait pas Paulin les tuer ou les torturer. Et les mêmes phrases revien-nent. A la troisième affaire, Mathurin résume: «Cétait toujours le même

Pourtant, Mathurin se trouble parfois et s'arrête pour dire : « Non...
c'est trop cruel...» Avant de poursuivre, d'une voix inaudible, sans pouvoir décrire les sévices que Panlin

infligeait aux femmes âgées pour leur faire dire où elles cachaient leurs économies. Mais les rapports des méde-cins légistes font état de violences inoutes. «Il était fou furieux quand il ne trouvait pas l'argent», marmure Mathurin qui accuse Paulin d'être celui qui a versé un produit à base de soude caustique dans la bouche d'une victime : «Je hit ai dit de ne pat faire ca... » Mais l'avocat général Philippe Bilger rappelle à la cour que Paulin avait désigné Mathurin

comme l'auteur de cette torture. Une autre femme de quatre-vingts uns a subi des violences aussi insoutena-bles, mais Mathurin refuse d'en parler: «Je ne veux pas revivre ça.» Et. pour échapper aux questions, il ajoute : « J'étais dans la salle à côté. » Ce système de défense est compris par le professeur Serge Bornstein, expert psychiatre, qui souligne la dif-férence existant entre les deux hammes. « Chez Paulin, il n'y a aucun frein aux interdits. C'est un grand faure, un grand prédateur. » Et il amorce une explication du com-portement de cet homosexuel: « li

avait un dégaût méprisant des émmes et surout des vielles femmes. Au-delà de l'appât du gain, c'est le meurire de la grand-mère au niveau symbolique, » Quant à Mathurin, il lui paraît avoir conservé «un relatif sens moral», car, selon l'expert, «il n'a pas la pointure d'un assassin hors sèrie, mais il a été tellement fasciné par Paulin qu'il lui a emboîté le pas». La rencontre du dominant et du dominé constitue pour le spécialiste une circonstance « où chacun a trouvé en quelque sorte son double lééal ».

Loraqu'on demande au psychiatre si
Mathurin peut récidiver, il estime
que c'est peu probable, mais la question his paraît «sans objet» car «il est anéanti, dépassé par cette histoire qui est l'aboutissement d'une enfance meartrie. Il a conscience que sa vie est terminée. C'est un homme fini.»

D Evanion de deux détenus mineras de Fleury-Mérogis, - Deux détenus

mineurs du centre des jeunes détenus

(CID) de Fleury-Mérogis (Essonne),

en stage de varappe sur la base de

pleio air de Merry-sur-Yonne près

d'Auxerre, se sont évadés dans la

ouit du 17 au 18 décembre. Ils sont

soupçonnés d'avoir ensuite agressé

un couple à Bazarne (Yonne). Chris-

ans, avaient été condamnés à buit

ans de détention, dont deux ans avec

sursis, par le tribunal pour enfants de

Béthune (Nord) en avril 1990. Ils

avaient été jugés pour coups et bles-sures voluntaires ayant entraîné la avaient été jugés pour coups et bles-

mort d'une personne. Ils participaient

régulièrement au stage d'escalade de

Merry-sur-Youne et ils avaient été

sélectionnés pour participer, mi-sep-

tembre, à l'ascension du mont Blanc.

Verdict vendredi 20 décembre. **MAURICE PEYROT** de l'Académie française . . . , Au moment où

l'Union soviétique disparaît, une nouvelle édition augmentée de la gore des nations

EN BREF

Une nouvelle politique

Les autoroutes soignent le décor

l'Etat.

ci l'Oréal et le beyontage par les pays arabes. — Le numéro on mon-dial des coamétiques a amonéé mer-credi 18 décembre qu'eil prend l'ini-tiative de solliciter un avis juridique qui permettra d'éclairer définitivement les conditions dans lesquelles s'est décembre de déhoncentage déroulée la procédure de déboycottage qui a suivi l'acquisition du groupe Helena Rubinstein». Cette mission a été confide à M' Jean-Louis Bismuth, avocat à Paris et professeur agrégé des facultés de droit. Cette décision fait suite aux accusations portées par M. Jean Frydman, ancien vice-président de Paravision, une filiale de L'Oréal, qui reprochait à cette société d'avoir cédé aux pressions du bureau du boycottage (d'Israël) de la Ligue arabe. Sur sa plainte, l'ex-PDG de L'Oréal, M. François Dulle, a été insubté la 10 resembre de faux et de inculpé le 19 novembre de faux et de discrimination raciale (le Monde du

de mise en valeur et en dou-

blant les crédits paysagers de

Pour étandre catte politique

au reste de l'Hexagona, la direc-

tion das routes sara assistée

d'un callèga de quatarze

experts, dont les travaux seront

coordonnés par l'architecte pay-

aegiete Bernard Lassus. Ls

groupe, qui comprend des prati-ciens de multiplas discipilnes

ayant trait à l'environnement

(architectes, urbanistes, géo-

graphes, écologistes, acousti-

ciena, foraetlers, spécialistss

des sites), dressare par exemple

l'inventaire de tous les points

et s'efforcera de concevoir de

De son côté, la direction de

l'architecture et de l'urbanisme

établira des plans de paysaga comportant un diagnostic des

projets et das prapositiona

concrètes. Cinq études expéri-

mentales sont d'ores et dejà

lancées, dont la plus avancée

concerna le contournement

autoroutier de Saint-Flour (Can-

sensibles du schéme autoroutie

nouvelles aires de repos.

O Les frères Cheemet font appel. -MM. Jacques et Pierre Chaumet ont fait appel mercredi 18 décem-bre du jugement readu la veille par la 11 chambre du tribunal correctionnel de Paris, qui les a condamnés pour « escroquerles, abus de confiance, banqueroule et exercice illegal de la profession de banquier ». M. Jacques Chaumet, soixante-quatre ans, a été condamné à cinq ans de prison dont trois avec sursis, et M. Pierre Chaumet, soixante-trois ans, à quatre ans de prison, dont trente mois avec sursis. Tous deux ayant été détenus durant six mois, de juin à décembre 1987, lors de l'instruction de leur dossier, ils auraient dû retourner en prison à la fin du délai d'appel (dix jours après le jugement) mais leur action suspend l'exécution de la peine.

SPORTS

championnat du monde des rallyes

Le retrait de Lancia Après avnir conquis dix titres en championnat du mande des

rallyes depuis 1970, Lancia, qui (constructeurs et pilotes avec le Finlandais Juha Kankkunen) en 1991, a annnacé, mercredi 18 décembre dans un commaniqué, la suspension de ses activités en compétition pour concentrer ses efforts sur la production de série. Le communiqué ne précise pas les motifs qui ont entraîné cette surprenante décision alors que le constructeur italien venait de terminer les 5000 exemplaires de la nouvelle Delta 16 V, nécessaires pour son bomologation en championnat.

Les voitures italiennes seron toutefnis présentes dans la compé-tition mondiale en 1992. Martini Racing, qui soutenait financière-ment l'effort de Lancia en compétition depuis nuze ans, apporters son aide au Jully Club, une écurie privée qui fait courir les voitures italiennes depnis plusieurs années. Le Martini Racing communiquere dans les prochains jours ses programmes et le détail da son organisation pour la saison prochaine, mais il paraît acquis Bugalski et l'Italien Andrea se disputera en Suède du 10 au 26 juin 1992.

A Charles of the Control of the Cont

(Congression of the Congression of the Congression

S. Commission with the

Company to the second

4

Section of the sectio The state of the s The state was a second

THE PARTY OF THE P

-And the second s The state of the s long to the state of the s

A STATE OF THE STA

Ronde de nuit

De Los Angeles à Helsinki, la course nocturne de cinq taxis : le nouveau « road movie » de Jim Jarmusch

NIGHT ON EARTH de Jim Jarmusch

New-York en trois fumerolles et trois néons. Le trait du eroquis est sur, net. Il fait froid, it fait sombre. Le macadam luit méchamment. Un Noir coiffé d'un bonnet à nreillettes (Giancarlo Esposito) essaye d'attraper un taxi. Aucun ne s'arrête, it a pourtant des dollars à la main. Enfin une voiture jaune s'immobilise devant lui dans un hnquet d'agonie. Le chauffeur (Armin Mueller-Stahl) parte un bonnet à oreillettes, lui aussi. Il ne sait pas conduire, il ne connaît pas l'idinme du pays. Le client, prudent, exige hientôs de prendre le volant pour retourner vers Broo-

Les deux hommes sympathiseront comme ils peuvent. Le chauffeur arrive tout juste d'Allemagne de l'Est. En fait it est elown. il. s'appelle Helmut Grokenberger (1), cela fait beaucoup rire le client qui dit s'appeler Yovo, ee qui fait beaucoup rire le chauffeur. Yoyn a une jeune helle-sœur, la voilà juste ment devant eux, trottinant sexy Yoyo l'enferme dans le taxi pour la racenmpagner au bereail. manu militari. La fille piaille des ordures. Helmut, ravi, apprend là ses premières injures d'adoption. « Quelle belle famille ! v. murmurera-t-il avant de déposer son belliqueux chargement et de se perdre, son véhicule loujours hoquetant, dans les entrailles hostiles de sa terre

Intimité aléatoire

C'est le deuxième sketch du dernier film de Jim Jarmusch, qui en comporte cinq, vagabondant sur la planète, la même nuit, pas au même mament à cause du décalage horaire, dans cinq taxis, de Los Angeles à Helsinki en passant par New-York, Rome et Paris. C'est le deuxième sketch, et il est merveilleux de compassion et d'ironie, il rapproche des terriens maladroits et fauchés qui ne savent pas où ils vont mais y vont hardiment, et se croisent le temps d'espérer se comprendre. C'est du pur Jarmusch. Le Jarmusch de Stranger than Para-



Des terriens maladroits et fauchés

dise (1984), de Down by Law (1985). Drôle et triste à la fois,

Le premier sketch est très beau aussi. A Los Angeles, un petit conte grinçant et inachevé. Une directrice de casting stressee (Gena Rowlands retrouvée), accrochée à son téléphone portable comme à une bouée de sauvetage relationnelle, monte dans la voiture de Winona Ryder (la révélation du Beetle Juice de Tim Burton). Séduite par le charme électrique et canaille de cette môme parfumée au cambouis, elle lui propose de devenir une film star. La môme se marre, et se barre, elle préfère être mecano, c'est tout, mais Madame pourboire... Triste et drôle à la

Après, on va à Paris, pour une fable obscure au moralisme sémantique im peu laborieux. Béatrice Dalle est aveugle mais plus clairvoyagte qu'Isaach de Bankolé, ehauffeur ivoirieo qui n'y voit rien (en français dans le texte). Puis on

se rend à Rome où Roberto Benigni (le sublime taulard bredouillant de Down by Law), fait un grand numéro assez divertissant et très agaçant, confessant dans un long monologue théâtralisant ses éclectiques perversions sexuelles à un prêtre en train de rendre l'âme sur la banquette arrière. On finit la ouit dans la brume guillerette d'Helsinki avec les potes d'Aki Kaurismaki. Un type a bu pour oublier, Il est raccompagné chez lui par des amis aussi saouls que lui. Le chauffeur aussi a des soucis. C'est le blues des aubes blêmes et des bitures existentielles. La voix calcinée de Tom Waits n'a plus

On a bien compris le désir de Jarmusch : décrire cette iotimité provisoire, alcatoire, qui unit dans un taxi transporteur et transportés. Mais le procédé du film à sketches se double ici du procédé répétitif du mode de récit. On aboutit au nléooasme stylistique, à une saçon de filmer redondante. Le chauffeur de face, les mains molles sur le volant, et pariant. Et le passager derrière, souvent saisi daos le rétroviseur, répoodant.

Avec Mystery Train, il y a deux ans, Jim Jarmusch avait atteint l'apogée d'un genre, il s'agissait de sketches aussi mais qui s'imbriquaient superbement. Il a voulu cette fois rompre les amarres, capturer librement, ici, là, ailleurs des solitudes urbaines, avec, pour seul dénominateur commun cette voiture de place, qui prend soudain trop de place. Tant pis . Ne seran-ce que pour la formidable rencontre new-yorkaise avec Helmut et Yoyo, il ne faut pas manquer le voyage

DANIÈLE HEYMANN

(1) Jim Jarmusch a douné à son chauffeur de taxi new-yorkais le nom du producteur allemand de ses premiers films.

 Prix Georges Sadoul. - Le Prix Georges Sadoul a été décerné, mercredi 18 décembre, au film d'Alain Cuoy l'Annonce faite à Marle, d'après la pièce de Paul Claudel, ex acquo avec le premier lung-métrage de Gaspar Noe, la Carne.

MUSIQUES

Un tsar très orthodoxe

L'empereur de la Sainte Russie souffre sobrement dans une production intimiste du premier opéra de Moussorgski

BORIS GODOUNOV d l'Opéra-Bastille

« Il faut trouver un équilibre de l'intensité et comme une fulgura tion de l'expressivité : c'est un rôle assez court, il y a à peine une demi-heure a chanter en tout. » Comme l'expliquait un grand Boris Godounov, Nicolai Ghiaurov (1), le rôle du tsar dévoré de culpabilité peut paraître, seion qu'on y met de « fulgurance », ou très court ou

Epais, imposaot physiquement, 'échine noblement courbée par l'affliction, apoplectique discret, le Géorgieo Paata Burchuladze est extérieurement Boris, jusqu'an dernier cheveu de sa perruque cendrée. Il eut d'ailleurs les honneurs de cet emploi dès 1982 au Bolchoï, amorçant de cette façon une brillante carrière de basse profonde de caractère qui le fit très vite remarquer par Karajan. Un peu vite peut-être. Car, si la voix est profonde en effet, par sa tessiture évidemment et aussi par le poids de soo articulatioo (moins précise en italien qu'eo russe, comme l'a montré uo récent Philippe II à Bordeaux, le Monde date 3-4 novembre), elle oe vous empoigne que superficiellement, seloo des codes dramatiques plus suggerés que joués, un peu trop retenue pour passer la rampe. Le corps, le sonffie de l'interprète ne semblent pas impliqués, contrairemeot aux traditioos expressionoistes du théâtre russe. Voix de belle étoffe, certes. Mais les visions, les regrets, l'excès qu'elle est censée traduire s'évaporent dès qu'elle se tait. Il est vrai que le jeune Burchuladze a toute la vie devant lui pour devenir « l'autre Chaliapine» dont parlait Karajan. Devieot-on pourtant un monstre

de l'acte polonais

lannis Kokkos avait bâti en 1989 pour Bologne une mise en scène de Boris Godounov autour de Ruggero Raimondi, champion de l'extraver-sico toutes catégories. Il l'a accordée au diapason de Burchuladze l'introverti, dans la production que l'on pent voir depuis le 17 décembre à l'Opéra-Bastille. La vaste scene du nouvel Opéra parisien est ramenée à des dimeosions humaines par un eadre et des rideaux épais, ouvrant sur une modeste chambre de palais (pour

d'escalier pour la place du Kremlin, un arbre foudroyé pour la forêt de Kromy).

Les perspectives sont en outre réduites de moitié par la pourre portant les chandelles de la cellule de Pimène, par les troncs de bouleaux ammoocelés de l'auberge. Des scènes de foules aux tableaux historiques (bravo pour l'économie de figurants, même si l'esthétique reste décorative), des tableaux familiaux aux scenes de genre ou aux démonstrations de stratégie politique (la psychologie du traitre Chouisky est malheureusement à peine esquissée), on assiste ainsi à de multiples variations sur un décor unique : une icône surmontée d'une arche simple ou triple, Seul le troisième acte, qui nous transporte chez les eatholiques polonais, a curieusement inspiré à Kokkos un décor sorti d'un bas-relief réaliste socialiste.

On joue à Paris la seconde version de Boris, orchestrée par Moussorgski en 1874 : quatre actes, dont les deux scènes de l'acte polonais (souvent en partie coupé), augmentés du magnifique tableau de la place Saint-Basile que le musicien avait sabré de soo vivant, dans son zèle révisionniste.

Jasqu'à l'entracte, l'orchestre couvre le plateau sans que Myung Whuo-chung semble s'en émouvoir (que la fosse soit ainsi coupée de la scène ne constitue-il pas l'une des singularités acoustiques de la Bastille?). Avec la seconde mi-temps vient la surprise du chef. Cet acte polonais dont on subit généralement le décorum et le lyrisme simpliste devient un sommet de nondits délicatement phrasés, sous la baguette tchalkovskienne du Coréen : sonvenir ému pour la Dame de Pique en mars dernier.

Directeur de la programmation, Eva Wagner a su décicher au aux aigus veloutés et, à Kiev, un Rangooi (Grigori Griziuk) tout simplement musicien : deux rare-tés. Quant à Dimitri (Vitalij Tarachenko), il vient de Varsovie et oe lance pas ces aigus de fausset qui décaturent souveot le rôle de l'usurpateur amoureux. Avec l'Innocent de Leonard Pezzino, le Fiodor de Martine Mahé et le Missaïl de Robert Dumé, les Français ne sont pas absents de cette distribution plus qu'honorable (le Chouisky de Vladislav Piavko excepté). Aux chœurs de notre Opéra parisien manquent les basses et l'ampleur : on le regrette plus

que jamais. Boris ou l'opéra de la grandilo-quenee... Myuog Whun-chung rompt avec une tradition entretenue jusqu'à ce jour à l'Est . Lavée du remplissage et des effets de l'orchestration de Rimski-Korsakov, cette musique cesse il est vrai de brûler d'un feu permanent. Chung y ajoute ses pudeurs personnelles. son sens de l'économie expressive, sa confiance dans l'attention des auditeurs. Si l'on écoute hien, on n'entend en effet qu'un seul fortissimu aa cours de cette soirée : le momeot où le petit peuple demande du pain.

ANNE REY

(t) L'Avant-Scène Opèra, n= 27-28. Junqu'au 20 janvier, 19 h 30. Tél.: 40-17-35-35. Un préavis de grève e été déposé par le personnet technique paur le 24 décembre.

400.000 DISQUES

400.000 DISQUES

CRUEL!



MOZART - COSI FAN TUTTE

Margiono - Ziegler - Steiger Cachemaille - Van der Walt - Hampson Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam

— NIKOLAUS HARNONCOURT — "indispensable!" - André Tubeuf - DIAPASON



La surprise du chef

les tableaux en intérieur), sur des accessoires abstraits (uoe sorte

Les festivals à la recherche d'un statut Un colloque organisé à Cannes s'est attaché

à définir un code de « bonne conduite »

CANNES

de notre correspondant régional D'une cinquantaine, en 1980, le nombre des festivals de cinéma est passé, ajourd'hui, à plus de deux cents. Si cette profusion présente de bons côtés, elle a, aussi des effets néfastes que vient d'étudier le collo-

que organisé par la Fédération natio-nale des communes de culture (FNCC) et l'association Villes et cinema, dans le cadre des Rencontres emental de carrel de Cannes (RCC). L'occasion, inédite, pour une soixantaine d'élus locaux, d'organisateurs de festivals et de professionnels du cinéma de confronter leurs expenses.

Quatre I cinq nouveaux festivals de cinéma sont crées chaque année, Pourquoi ! Sclon M. Diminique Jules, secretaire général du Carrefour des festivals - une association à hut lederatif, créée en 1988, - trois eas de ligure se présentent : le festival nait soit d'une vulunté culturelle locale, soit d'un projet culturel exté-rieur proposé à une ville, soit, enfin, il est organisé à la demande d'une numerpainé ou du monde socio-économique. Pour qui? Les festivals ont, schematiquement deux destinataires : le public et les professionnels. S'ils ont, ou devraient avoir, le même objet - le cinéma, - ces deux cents lestivals sont, pourtant, très dissemblables, en termes de notoriété, de budget, de fréquentation, de genre, de programmation ou de fonctionne-ment. Des unnées-lumière séparent, ainsi, les festivals hypermédiatisés de Deauville ou d'Avonaz, des festivals de «clocher», anonymes, de Gindou (Lot) ou de Vebron (Ardeche).

Le phénomène de la prolifération des festivals de cinéma serait, en soit, plutôt positif. Ces manifestations s'apparentent, en effet, à un nouveau mode de diffusion des œuvres permettant de toucher un public élargi dans un temps limité et dans une

ambiance conviviale qui favorise les rencontres et les échanges. Mais il y a le revers de la médaille. Premier écueit : celui des «doublons». Trois festivals, par exemple ceux de Poi-tiers, de Nimes et d'Angers, chassent, peu ou prou, sur les mêmes terres : les fitms de fin d'études. Il existe, egalement, deux festivals du film méditerranéen (Montpellier et Bas-tia), deux du film italien (Annecy et Villerupt), deux, de surcroit géogra-phiquement voisins, du film britanni-que (Cherbourg et Dinard) et plu-sieux, constante aux films europiere

sieurs consacrés aux films européens. Compétition et surenchères

Autres problèmes : ceux du chevauchement des dates sur le calen-drier et, surtout d'accès aux films. La demande, désormais, excède de heauenup l'affre de films inédits. D'où une compétition achamée entre organisateurs entraînant, d'une part, une surenchère auprès des ayants droit qui fait grimper le prix de location des copies et, d'autre part, une baisse de la qualité des œuvres pri-sentées (certains sont tentés de faire de « l'inédit pour t'inédit »). L'« inflation sestivalière » conduit. aussi, à une banalisation (d'où le désintérêt de la presse). Du côté des professionnets, elle inquiète, enfin, certains distributeurs qui redoutent de voir des films «tués» par des présentations répétées dans un trop grand nombre de manifestations.

D'où la nécessité, admise par tous, d'une remise en ordre urgente qui passe, en particulier, par l'élaboration d'un code de déontologie. Tâche à laquelle se sont attelés les responsa-bles du Carrefour des festivals. Il ne peut être question, bien entendu, d'interdire à quiconque d'organiser sa propre manifestation («synonyme de fête», a plaidé l'animateur d'un petit festival du Sud-Ouest). Mais un minimum de régles de bonoe

par tous. M. Jean-René Marchand, directeur de l'exploitation et de la diffusion culturelle au Centre nationat du cinéma, a également annoncé, de san câté, te lancement d'une étude visant à définir une some de statut des festivals.

"Nous nous orientons, a notamment précisé M. Marchand, vers une modification du cadre règlementaire actuel [un décret de 1946, modifié en 1964] qui réservera le bénéfice de l'exonération du contrôle des recettes aux seuls féstivals qui diffusent, au minimum. 50 % de films inédits ou non encore diffusés. "Le CNC a prévu, au derneurant, d'auementer prévu, au demeurant, d'augmenter ses aides financières, qui passeront de 4,5 millions de francs en 1991 à 7 millions de francsF en 1992 dont 3 millions de francs de crédits directement distribués par les directions régionales des affaires culturelles.

Mais le crible opposé aux festivals sera, dorénavant, plus serré. Il ne suffira pas qu'ils présentent un interêt national nu international. Les heureux élus seront ceux qui feront neureux elus seront ceux qui feront un effort réel de «découvreurs», de réflexion sur l'histoire du cinéma ou de mise en valeur d'un genre, de formation du public et qui s'inseri-ront dans uo parcours culturel, «Il y le le fiction de la contra de la proposition de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra de la contra de la contra del la contra de la cont a les festivals qui servent le cinéma, a resumé M. Marchand, et ceux qui s'en servent, les «festivals marketing» qui, cux, ne nous concernent pas.

□ Erratum. - «Cincma et banlieue», la manifestation dont nous faisinns état dans le premier volet de ootre enquête « Culture de banlieue» (le Monde du 18 décembre) et qui devait se dérouler du 2 au 8 décembre à Vaulx-en-Velin, a été déplacée à la période du 23 au 31 janvier 1992. Nous prious nos lecteurs de bien vouloir accepter

GUY PORTE

PATRIMOINE

Ma Li

dies :

men :

4.5

62 - 3.

ľek:

THÉATRE

20 Tr.

lae nouvelle santé

de ...

i in way is 🐔 🛊

C'est le 20 janvier 1992 que la Bibliothèque-Musée de l'Opéra, restaurée, rénovée, agrandie, sera-inaugarée. C'est cependant le 16 décembre, le jour même où, de leur côté, les Restaurants du cœur neur cote, les Restaurants du cœur nnvraient leurs partes, que la ministre de la culture, Jack Lang, a tout soudainement décidé de pré-senter à la presse cette brillante réalisation tout en harmonie, il est vrai, avec des gende montine voi-vittines des gende montine voivitrines des grands magasins voi-sins. Celles du musée étaient vides? Qu'à cela ne tienne, c'est à leur dessin, splendide assurément, et à l'architecture repensée de l'endroit qu'aura été consacrée, en pre-mier lieu, cette conférence. Une exposition sur les Ballets russes, suivie d'un hommage à Pier Luigi Pizzi, sera l'occasion de revisiter le musée et d'apprécier l'activité de la bibliothèque, pour l'heure déserte de tout meuble comme de tout lec-

Puisqu'nn parlait d'architecture Pierre Bergé, président des Théâtres de l'Opéra de Paris, et à ce titre bôte de la conférence, a eu la courtnisie de saluer les maîtres d'œuvre avant les maîtres d'nuvrage, les concaptaurs avant les financiars. Richard Paduzzi, comme sceno-muséographe et comme décorateur invité, et Jean-Loup Rnubert, architecte en titre dn palais Garnier, se sont donc vu adrassar un cnup de chapeau mérité pour le travail qu'ils nnt ensemble accompli dans le pavillon de l'Empereur, sur la façade ouest ds l'Opéra, là où les calèches de Napoléon III se promettalent de déposer leur monarque et où, tout compte fait, la bibliothèque fut ins-tallée dès 1882.

Peduzzi et Roubert ont, chacun dans sa spécialité, une véritable grâce. Roubert a une réelle passion toujours protégé avec obstination l'exceptionnalle intégrité, des agrandissements ou des modifications abusives que tant d'administrateurs, devant la pénurie d'espace, ont voulu lui faire subir. On
lui doit le nouveau foyer de la
danse, caché sous la coupole, et les
nnmbreuses restauratinns dont
bénéficie l'édifice centenaire,
nntamment depuis qu'il s'est
trouvé un grand petit frère à la trouvé un grand petit frère à la Bastille.

Elégance et respect

Le souci de Jean-Loup Roubert, confirme au meilleur des doctrines patrimoniales : ne rien faire qui ne soit réversible, et retrouver chaque fois qu'il le peut le bâtiment origi-nal. L'Opéra Garnier, qui avait vu sa populatinn croître jusqu'à mille quatre cents personnes, a retrouvé le nombre d'occupants initialement imparti, soit quelque six cents per-sonnes. Cela permet un curetage des espaces, longtemps dévnrés par les claisannements supplémen-

Richard Peduzzi, le décorateur complice de Patrice Chérean, quidepuis quelques années s'est lancé dans la création de meubles et la muséographie, pour maintsnant diriger l'École des arts décoratifs, a trouvé le temps d'imprimer sa trouvé le temps d'imprimer sa magie dans l'espace restauré par Roubert. Une magie faite d'élégance et de réserve, et de respect, iui aussi, pour le monument de Garnier. Une magis au travail dans des cimaises transparentes qui laissent intact le volume et le fractionnent pourtant, tout en offrant une remarqueble visibilité aux une remarquable visibilité aux œuvres. Une magie encore dans l'expressif dépnuillement des vitrines et des quelques meubles déjà en place. Au plus près de formes essentielles, au plus loin de

Ainsi, le pas de deux de Peduzz, et Roubert est si bien réglé, si

exact qu'on le tiendrait pour invisi-ble, n'étaient les fatales « sorties de secours » lumineuses, laides et par définitina bien visibles, elles, qa'impose la réglementation des pumpiers. La suppressinn d'un escalier naguère rajouté, la réouver-ture d'une porte jadis condamnée,

CULTURE

ont permis à la fois un percours logique et une rationalité accepta-ble pour le musée et la bibliothèque, auxquels on accède désormais par le théaire. Restés à l'écart de celni-ci, quelques linteaux de portes, une clef de voûte et quelques autres fragments n'avaient jamais reçu le travail de sculpture qui leur était promis. Jusqu'à une date récente, les budgets de l'Opéra continuaient de prévoir la taille de rinceaux et autres fanfreinches d'usage. Aujourd'hui l'inachevé fait partie de la symphonie, et donne le sentiment saisissant dans nn étrange chef-d'œuvre de Ledoux. Même les pointes-témoins que les tailleurs laissaient sur les pierres pour permettre de mesurer le tra-vail effectué ont été conservées, diamants hétéroclites auxquels le hasard aura finalement concédé un

Avant salué comme il fallait les architactes et la consarvatrice, « l'infatigable » Martins Kahane, MM. Bergé et Lang ont dit ce qu'il fallait d'arnabilités à l'adresse des

peu d'éternité

mécènes, notamment Louis-Vnittna, qui a versé 8 millions de franca, soit près de la moitié de ce que le ministère a investi pour sa part (17 millions de francs), et de Paris (AROP), qui a trouvé les fonds nécessaires an mobilier. L'arrivée de quatre sculptures de Degas, prêté par Orsay, et d'un Mailini pour les niches encore vides aura été pour le ministre l'occasion de quelques annonces chargées d'espoir on de désespoir, selon qu'nn babite Paris on la province. S'il semble en effet acquis que l'ancienne Bibliothèque nationale, une fnis la Biblinthèque de France achevée, deviendra un vaste centre dévolu aux arts, le sort des arts du ctacle, entassée, notamment, à la biblinthèque de l'Arsenal, reste pour sa part incertain et sous le coup d'une «menace» de délocalisatinn, sans autre forme de préci-

L'inanguratinn nfficielle de la Bibliothèque-Musée de l'Opéra, qui suivra, dans les mêmes lieux, un cullique Luuis-Vuittun sur le thème «Répertoire et patrimoine de la danse», sera certainement l'occasion d'en apprendre plus.

FRÉDÉRIC EDELMANN

ARTS

Archéologie de la mémoire

Daniel Dezeuze poursuit ses voyages médiévaux. Etrange itinéraire

Depuis quelques années, Daniel Dezeuze s'est danné na motif d'inspiration dont ce serait pen d'inspiration dont ce serait pen dire qu'il est inactuel et incongru : le Moyen Age, ses forteresses, ses armes, ses sièges et ses embuscades. A l'entrée de la galerie Yvon Lambert, transformée pour la circonstance en faux musée d'archéologie médiévale, il a disposé trois arbalètes de forte taille. Il les a febriquées succ des manches à fabriquées avec des manches à balai, de la ficelle d'emballage et des batons de ski. On dirait des jouets bricolés par na snfant

Dans la grande salle, une installation plus complexe suggère des réminiscences de l'architecture moyeaageuse. Contre les murs, Dezeuze a accroché deux blasons de bois monumentaux, et des éléments de menuiserie très bien montés rappelant les volets qui gar-nissaient tours et murailles. Entre ces volets sont tendnes des cordes du plus bean bleu azur, reliées par des ponlies. Evncation des machines du temps, balistes et catapultes? Evocation très allusive et abrégée alors, élégante cependant et habilement mystérieuse Des dessins où l'on reconnaît des plans de fortifications anguleuses complètent l'installation, dessins sommaires où fort pen se retrouve de la virtunsité graphique qui caractérisait autrefois leur auteur.

Il semble du reste qu'il ait résolu de s'en tenir à cet état d'insatisfac-tion délibérée. Par fidélité peut-être aux principes critiques de Support-Surface, dont il fut membre, il se méfie du trop bien fait, de l'abouti et du trompe-l'œil. A chacuae de ses constructions. il conserve nn air d'inachevé en usant de matériaux de récupération très commons et en n'élaborant que des constructions elliptiques. Tout en jouant avec les réminis-cences historiques, il se garde du pastiche et de la citatinn, dn maquettisme artistique et du fauxsemblant trop savant. Son Moyen Age demeure fantomatique, collec-tion de souvenirs abîmês et d'objets incomplets.

Il n'en est que plus vrai, à sa manière. Si les bistoriens médiévistes ne peuvent guère trouver dans ces œuvres matière à s'émouvnir, les erebéningues de la mémoire y seront plus sensibles, qui reconnaîtront dans ces assem-blages et dessins indécis le Moyen Age des rêves et des enfants qui iouent au château fort,

PHILIPPE DAGEN

大学のできます。 これのでは、日本のでは、日

► Galeria Yvnn Lambert, 108, rue Vlailla-du-Tample, 75003 Parls; tél.: 42-71-09-33. Jusqu'au 18 jan-

THÉATRE

Une nouvelle santé

A Sarcelles, comédiens d'un soir en voie de réinsertion

Ils s'appellent Patrick, Armande, Abdus et Serge mais ce soir-là, ils étaient cuisinier, hôtesse, maharajah, député... Au total treize personnages d'une comédie musicale, pour une scule représentation le 17 décembre sur la scène du Forum des Cholettes à Sarcelles, Val-d'Oise. Il y a six mois à peine, Patrick, Armande et leurs copains étaient « RMistes ». Aujourd'hui onze d'entre eux ont retrouvé du travail comme jardiniers, secrétaires ou gardes-malades. Le public chaleureux était venu nombreux pour ces artistes amateurs âgés de vingt-trois à cinquante-trois

Stagiaires de l'association Solidarité Jeunes Travailleurs installée dans cette commune du Val-d'Oise depuis 1981 avec pour objectif la formation et la réinsertion des per-sonnes en situation précaire, tous traversaient une période très critique de leur vie lnrs de leur première prise de contact en juin dernier avec les douze permanents de l'associa-tion. Rares étaient ceux qui savaient

Le Monde

Edné par la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lescume, gérant directeur de la publication anuno Frappat directeur de la rédaction Jacques Guilu directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédocteurs en chef : Jean-Marie Colombani Robert Solé (adjouts au directeur

Daniel Vernet

Hubert Beuve-Möry (1944-1969) Jacques Feuvet (1969-1982) André Laurens (1982-1995) André Fontaine (1985-1991)

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALIULIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
TM: (1) 40-85-25-25
TM: (1) 40-85-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-BELVE-MÈRV
94852 IVRY-SUR-BENE CEDEX
TM: (1) 40-85-25-25
TM:Copieur: 49-60-30-10

l'expérience, les assistantes sociales de la ville et les agents de l'ANPE qui régulièrement dirigent vers cet organisme des allocataires de RMI et des chômeurs particulièrement

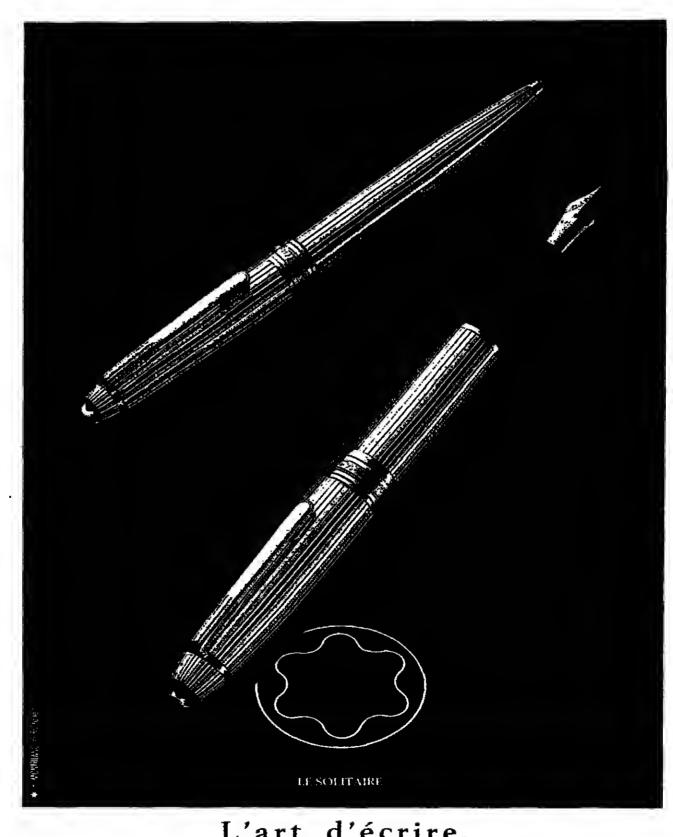
Paul Duprez, président de l'asso-ciation en lle-de-France, subventionnée par les conseils généraux et l'Etat, estime à deux cents le nombre de stagiaires reçus à Sarcelles en 1991 et à 20 % le taux de ceux qui out retrouvé du travail. «Il s'agit ici de leur réapprendre les gestes de la vie quotidienne, explique Michel Cause, un des animateurs. Nous les aidons à faire leur propre bilan, nous leur enseignons la législation du tra-vail, certains nous arrivent en proie à des maladies, à l'alcool, nous devons les aider à retrouver leur place dans la société. » Le moyen : une dizzine d'ateliers consacrés nntamment à l'expression corporelle, à l'alphabéti-sation, à la remise à niveau, à la vie quotidienne. L'atelier qui a réuni cette trnupe « multiethnique » en juin dernier offre un stage de préparation à l'emploi. L'animateur, loël Hafkin a tout d'abord pris le temps de les connaître tous avant de temps de les connaître tous avant de lancer au début de l'autonne l'idée d'une pièce de théâtre : « Ce n'étai pas simple, se rappelle-t-il aujourd'hui, car leurs problèmes personnels étalent ravageurs. Ils s'affrontaient, refusaient de participer, puis revenaient sur leur décision. Ils se disputaient un rôle. Peu à peu ces confrontations les ont aidés à se révéler, à retrouver en eux la confiance qu'ils nvaient perdue. » C'est Armande, une des stagiaires, qui a rédigé la pièce en trois nuits. Elle a été mise en scène par Joël Aficin. La musique en scène par Joël Aficin. La musique est d'un jeune compositeur débutant, Yves Postic. Le décor représente un bar aux lumières clignotantes avec son hôtesse, son serveur, son huissier, et qui se trouve être le seuil du paradis, la salle d'attente où les morts attendent le jugement.

Tout cela reconté avec humour, et un peu de nostakie sur un passé en scène par Joël Afkin. La musique um peu de nostalgie sur un passé perdu.

A Sarcelles le message est passé: il suffit parfois de pas grand-chose pour redonner vie à un laissé-pour-compte, et pour Patrick la prestation de mardi soir est comme la marche d'un escargot : lente mais laissant une trace derrière elle.

JACQUELINE MEILLON ➤ Pour tous renseignements Soilderité Jeunes Travelllaurs. Tél. : 39-93-13-00.

'n



L'art d'écrire.

MONT BLANC

Georges-Pompidou Place Georges-Pompidou (42- 77- 12dim. et jours lériés de 10 h à 22 h. FRANÇOIS-MARIE BANNIER. Photo-PRANÇUIS-MARIE BANNIER. PROU-graphies. Galerie du lorum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 27 janvier 1992. L'ECRIT, LE SIGNE, AUTOUR DE OUELQUES DESSINS D'ÉCRIVAINS. Galorie du la 8Pl. Jusqu'au 20 janvier 1992

MAX ERNST. Rétrospective. Grande galerie 5- étage. Jusqu'au 27 janvier 1992. 1992.
FORUM DES OUESTIONS: BEN
PRDVOQUE LE DÉBAT. Forum. 1sous-sol. Jusqu'au 20 janvier 1892.
GISÈLE FREUND. Grande galerie - 5élage. Jusqu'au 27 janvier 1992.
PHILIPPE GDNTIER. Reportage photographique sur l'Ircam et l'Ensemble
InterContemporain. 1- sous-sol. Jusqu'au 6 aprier 1992.

MARCEL LODS. Photographies d'architecte. Galerie du CCI. Jusqu'au 8 janrier 1992.

FRANÇOIS MORELLET. Dessine. Salle d'art grephique, 4 étage, Jusqu'au 8 mars 1992. 8 mars 1992.
SITES SIDERURGIOUES LORRAINS:
GÉNÈSE D'UN NOUVEAU PAYSAGE,
Centre d'information CCI. Qu 19 décembre au 27 janvier 1992.

NIELE TORONI, JEAN-LUC VIL-MOUTH, Galeries contemporaines. Enuée: 16 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. ROBERT WILSON. Mr Bojanglos'me-mory Og son of fire. Galerie du CCI. Jusqu'au 27 janvier 1992.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40- 48- 49- 14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu, de 10 h à 21 h 45, dim. de 8 h à 18 h. Fermé le lundi, CARPEAUX : DESSINS DES COLLECTIONS DU MUSEE DE VALEN-CIENNES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au

18 lévrier 1992. CRAYON, ENCRE OU TERRE CUITE, ESQUISSES O'HENRI CHAPU (1833-1991). Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au

12 janvier 1992. MUNCH ET LA FRANCE, Entrée : 30 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. LA PAYE DES MOISSONNEURS, DE EON LHERMITITTE, PHOTOGRA-PHIES DE. Charles Litermititte - exposition-dessier. Entrée : 27 F (biffet d'ac-cès du musée). Jusqu'au 5 janvier 1992. ARTHUR RIMBAUD (1854-1981). Portraits, dessins, manuscrits - expo-sition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès au musèe). Jusqu'au 12 janvier

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuileries (40- 20- 51- 51). T.i.j. sf mar. de 8 h à 17 h 15. Le musãe sere fermé les 25 décembre et 1- janvier. DESSINS DE DURER ET DE LA RENAISSANCE GERMANIQUE. Pavillon de Flore, Entrée : 35 F (ticket d'en-

trée au musée). Jusqu'au 20 jenvier 1992. GRAVEURS ALLEMANDS DU XV-SIECLE. Hall Napoléon. Entrée : 35 F (billot couplé avec Sculptures allemandes du Moyen Agel. Jusqu'au 20 janvie

1992. SCULPTURES ALLEMANDES DE LA FIN DU MOYEN AGE. Dans les collectrons publiques françaises. Hall Napo-léon. Entrée : 35 F (billet couplé avec General allomands du XVa siècia), lus-

Musée d'Art moderne de la VIIIe de Paris

11, av. du Président-Wilson (47- 23-61- 27) Titj. of hin. et jours lériés de 10 h à 17 h 40, mer jusqu'à 20 h 30 Sam, et ilim jusqu'à 19 h pundant la ALBERTO GIACOMETTI. Entrão 40 F. Jusqir'au 15 mars 1992. AGNÉS MARTIN, Entrés 25 F (possi-bilité de billit group) : 40 Fl. Jusqu'au 5 janvier 1992.

Grand Palais

Av. W.-Charchill, pl. Clamonouau, av. LES AMOURS DES DIEUX. La peinture mythologique de Wattoau à Oavid. Galunes nauconales (44-13-17-17). Il 19 is mar de 10 h à 20 h, mer pisqu'à 22 h. Eniray. 30 F. Jussianus è preur 1992. GERICAULT. Galoros nationales (44-13 17-17 T.11 st mar. do 10 h 3 20 h, mer. gesqu'à 22 h Entrée 37 F. Jus-qu'au 6 sanveu 1992

I UN AGE D'OR DES ARTS DÉCORA-TIFS (1914-1848). Galeriee nationales (44-13-17-17), T.i.j. sf mar, de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 34 F. Jusqu'au 30 décembre.

> Cité des sciences et de l'industrie

30, av. Corentin-Carlou (40-06-80-00). T.I.j. sl lun. de 10 h à 18 h. LES MÉTIERS DU SON. Entrée : 45 F (Cité pass), billet couplé Cité-Géode 85 F. Jusqu'au 10 mai 1992.

Galerie nationale <u>du Jeu de Paume</u>

Place de la Concorde (42-60-69-88). T.I.j. sf km. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. MARCEL BROODTHAERS. Galeries nationales du Jeu de Peume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 1 mars 1992.

MUSÉES

14-18 A L'AFFICHE, Musée de l'ar-14-18 A L'AFFICHE. Musée de l'ar-mée, hôtel nationel des Invalides, salle de l'Arsenel, place des Invalides (45-55-37-70). T.I.; si jours de lâtes de 10 h à 17 h. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 15 février 1992. ARCHITECTURE ET LYCÉES EN ILE-DE-FRANCE. Paleis de la Dàcouverte, salle 12, ev. Frenklin-Roosevelt (43-59-18-21). T.l.), sf lun. et joure fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 janvier 1992.

GIOVANNI BOLDINI. Musée Marmot-tan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 5 janvier 1992. BRONZES BOUDDHIQUES ET HIN-DOUS DE L'ANTIQUE CEYLAN. CHEFS-D'ŒUVRE DES. Musées du Srl- Lanka. Musée national des Arts asiatiques - Guirnet, 8, pl. d'léne 47-23-81-55), T.I.], af mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'eu 24 février 1992.

LES CAPITOULS DE TOULOUSE. LES CAPITOULS DE TOULOUSE. Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.I.J. sf lun, de 12 h à 18 h. Visites guidées sur demende eu 40-27-52-18. Entrée : 20 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. DESTINATION CHOCOLAT. Palais de la Découverte, salle 12 et 13, av. Franklin-Roosevelt (43-59-18-21). T.I.J. sl. à 19 h. Fermà le 1ª janvier. Entrée : 20 F. Jusqu'au 22 mars 1992. LES DUBUFFET DE DUSUFFET.

Donation de l'artiste au musée, cauvres de 1942 à 1897. Musée des arts décoratifs - Palais du Louvre, pavil on de Marsan, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 19 h, dim. de 12 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 mars 1982. D'UNE MAIN FORTE. Manuscrits hébreux des collections frança)ses. Sibliothòque Nationala, galerie Mansart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-10). T.I.j. de 12 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

ELÉGANCES ET MODES EN FRANCE AU XVIIII SIÈCLE. Musée des arts de la mode, galerie de pierre, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.I.; sf lun, et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 mars 1982. GIVENCHY, 40 ANS DE CRÉATION. Musée de la mode et du costume, Pa Rolliera, 10, av. Pierre-1--de-Serbie (47-20-88-23), T.I.J. sf lun, et jours lériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au

15 mars 1982. HARCOURT OBLIGE. Mission du patrimoine photographique, Palais de Tokyo, 13. av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.I.j. sl mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jus-

HISTOIRE DE VOIR Centre netional de la photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-

36-53). T.I.). sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 30 décembre. PASCAL KERN. Centre national de le photogrephie, Palers de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I., sl mar. de 8 h 45 à 17 h. Entrée :

25 F (enu ée du musée). Jusqu'au 8 avril 1992. RENÉ LALIQUE. Musée des Arts déco-ratis, 107, rue de Rivoli (42-50-32-14). T.I., sf mar. de 10 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée . 20 F. Jusqu'au

8 mars 1892. MARIE DE MÉDICIS ET LE PALAIS DU LUXEMBOURG. Musée du Luxembourg. 19, ruo de Vaugirard 142-34-25-95). T.J. si kim. de 11 h à 18 h. Jus-qu'au 12 janvior 1892. MOZART A PARIS. Musée Camavalet,

23, rue de Sévigné (42-72-21-13]. T.I.j. si lun. et lètos de 10 h à 17 h 40, mer.

OPÉRA BULLES. Exposition-spectacle sur la bando dessinée. Grande Haße de La Villette, 211, av. Jean-Jaurès (40-03-39-03). 7.1., sl. lun. de 13 h à 21 h. Entrée : 60 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. LES ORIGINES DE L'HOMME. Halle qu'au 14 septembre 1992.

Nons publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » da mercredi (daté jendi).

10 h à 17 h 30. Spectacle de la compa-gnie Alain Germain à 15 h. Entrée : 30 F, 65 F avec le apect. Jusqu'au 30 avril

PARIB-HAUSSMANN. La pari d'Haussmann. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Mortand (42-76-33-97). 21, boulevard twomano (+2-7-3-1). T.J.; sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dlm. de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 5 janvier

PHOTOGRAPHIE ET SCULPTURE. Centre national de le photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.I.j. af mar. de

Wilson (47-23-38-53). T.l.j. sf mar. de 8 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 6 avril 1992. PHOTOGRAPHIES OUBLIÉES DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU. Biblio-thèque Nationale, galarie Colbert, 2, rue Vivienne ou 5, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. et fêtes de 13 h 3 h 30 h neuv'au 5 immée 12 h à 18 h 30, Jusqu'au 5 janvier

OUAND L'AFFICHE FAISAIT DE LA QUAND L'AFFICHE FAISAIT DE LA RÉCLAME I L'affiehe française de 1920 à 1940. Musée national des arts et traditions populaires, 8, av. du Mehatma-Gandhi (40-67-90-00). T.I.j. af mar. de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 18 F (prix d'entrée du musée), 11 F le dim. Jusqu'au 3 février 1892. RUSSIE-URSS, 1914-1981 changements de regards. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des Invalidee, cour d'Honneur (45-55-30-11). T.I.J. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30, dim. de 15 décembre. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 décembre.

Entrée ; 20 F. Jusqu'au 28 décembre. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 décembre. MARTIN SCHONGALIER. Meître de la gravure rhénene vere 1450-1491. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchil (42-55-12-73), T.Li, sf lun, et jours fériès de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'au 20 h 30. Entrée : 30 F. Juaqu'au 18 février 1992. SEMPÈ. Pavillon dea Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.Li, sf lun, et jours fériés de 11 h 30 à 19 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 ianvier 1992.

Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 janvier 1992. UN CERTAIN DERAIN. Musée de iUN CERTAIN DERAIN. Musée de l') Orangerie des Tuileries, place de la (Concorde, jardin des Tuileries (42-97-48-16). T.I.j. sf mar. de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F, dim. : 13 F. Jusqu'au 20 Janvier 1992.
UN PIED DEHORS. VIA - Printemps - Ecole Comondo, mobilier 90-91.
Musée des Arts décoratifs, gelenie d'acteure.

tualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.J. sf lun. et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h.Entrée libre. Jusqu'au 9 février 1992.

y EN A PARTOUT (Dessins de Cos-tiou, Halle Seint-Pierre, galerie, 2, rue Ronsard (42-58-74-12), T.I.j. sf lun. et Jours fériés de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 janvier 1992.

CENTRES CULTURELS

L'ACADEMIA DEI LINCEI ET LA CULTURE EUROPÉENNE AU XVII-SIÈCLE. Fondetion Doane-Thiers, 27, place Saint-Georges (48-79-14-33). T.J., de 10 hà 19 h. Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 8 janvier 1992. ART PHOTOTHÈQUE. Olivier Bonnard, Jeen-Beptiste Huynh, Marc Morceau, Dominique Sarraute. Espace Electra, 6, rue Récamier (45-44-10-03). T.I.j. sf lun. et lêtes de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 10 F. Du 20 décembre au 28 janvier 1992. NICOLAS BOUVIER - THIERRY VER-

NET. Centre culturel suisse, 38, rue des Arbalétriers (42-71-38-36). T.I.j. sf kun. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 19 janvier 1892.

1892.
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PHOTOGRAPHIE DANS LES COLLEC.
TIONS. De l'ENSBA, aperçus et inédits. Ecole nationale aupérieure des
Beaux-Arts, 11, qual Malaquais (42-6034-57), T.I.j. af mar. de 13 h à 18 h.
Jusqu'au 5 janvier 1992.
ROBERT COUTURIER, L'Atelier d'Art
miblio 29 eus Servente (43-25-37-51)

public, 38, rue Serpente (43-25-37-51). T.I.j. sl dim. et lun. de 14 h à 19 h. Jus-

qu'au 25 janvier 1992. LA DANSE, 1962-1872, PHOTOGRA-PHIES DE ROGER FALIGANT. Société Irançaise de photographie, 8, rue Monta-lembert (42-22-37-17). T.I.j. sf dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 8 janvier 1992. ADRIEN DAUZATS. Fondation Taylor, 1, rue La Bruyère (48-78-13-54), T.I.j. sf dim. et lun. de 13 h à 19 h. L'exposition reprendra du 8 janvier eu 1= lévrier 1992. Jusqu'au 28 décembre.

RALPH GIBBON. Espace photographique de Paris, nouveau forum des Halfes, place Carrée - 4 à B, grande galerie (40-28-87-12). T.I.j. sl tun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F Jusqu'au 26 janvier 1992. PAUL GUIRAGOSSIAN. Institut du PAUL GUIRAGOSSIAN. Institut du monde arabe, 1, rue des Fosséa-Saint-8emard (40-51-38-38). T.L.; ef lun, de 13 h à 20 h, Jusqu'au 2 février 1992. IL EST NÉ, LE DIVIN ENFANT. Traditions de Noël en Pologne. Institut polo-nais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). Lun. mar., jau., ven. de 11 h à 19 h. mer. de 11 h à 20 h. Jusqu'au

24 janvier 1992. IMAGES DE CONFRÉRIES PARI-SIENNES. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.I.j. sf dim. et jours fériés de 10 h à 19 h. Enirae : 15 F. Jusqu'au 7 mars 1992.

JEUX ET JOUETS MEXICAINS. Centre cuturel du Mexique, 28, bd Raspail (45-48-15-25). T.I.j. sf dim. et lee 22 décembre et 1- janvier de 10 h à 18 h, sam. de 14 h 30 à 18 h, Juaqu'eu 15 ianvier 1982

FERENC XISTOH, Institut hongrois, 92, rue Bonaparte (43-28-05-44). T.I.j. sf sam. et dim. de 15 h à 19 h, jeu. jusqu'à 21 h. Jusqu'au 17 janvier 1892. LEA LUSLIN. Fondation nationale des erts. Hôtel des arts, 11. rue Berrver (45-63-90-55). T.I.j. sf mar. de 11 h à 19 h, mer. de 11 h à 20 h. Entrée : 10 F. Juscu'au 8 janvier 1882. LULLY, UN AGE D'OR DE L'OPÉRA FRANÇAIS. Drouot-Monteigne, 15, avenue Monteigne (48-00-20-71).

T.I.i. si fêtes de 11 h à 18 h. Du 20 décembre au 18 janvier 1992. LA MARQUETERIE DE PAILLE. Sur une idée de Lison de Caunes. Biblio-thèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuler (42-78-14-60), T.I.). sf dim. et luin. de 13 h 30 à 20 h. Jusqu'au

8 février 1992. MARC LE MENÉ, NOCTURNE. Crédit MARC LE MENE, NOCTORNAL CREAT foncier de France, salle des tirages, 11, rue des Capucines (42-44-80-08). T.I.j. af sam. et dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 28 décembre. JURG MOSER. Centre culturel suisse,

38, rue des Frencs-Bourgeois (42-71-44-50), T.I.j., si lun. et mar. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 29 décembre. LA PORTE DE 8RANDEBOURG A 200 ANS. Gonthe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21), T.I.j. sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 janvier

ROPS ET LA MODERNITÉ. Centre Wellonie-Bruxelles à Paris, Beaumord, 127-128, rue Saint-Mertin (42-71-28-16). T.L.. sf lun. et jours fériés de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 février 1992. ROBERT RYMAN. Renn Espace d'art

contemporain, 7, rue de Lille (42-60-22-99). T.Lj. ef dim., luz., mar, de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 juin 1992. TABLEAUX FLAMANDS ET HOLLAN-DAIS DU MUSEE DES BEAUX-ARTS

DE LYON. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.L.j. sf kun. de 13 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 22 décembre.
VENEZUELA, ARCHITECTURE ET
TROPIQUE. Maison de l'architecture,
7, rue Chaillot (40-70-01-65), T.I.j. si
dim. et lun, de 13 h à 18 h, aam, de 11 h à 17 h. Jusqu'au 10 janvier 1992. LOUIS VISCONTI. ARCH) TECTE. Archives de Paris, 18, bd Sérurier. T.L. sf dim., les 25 déc. et 1 jan. de 9 h 30 à 17 h, lun. de 14 h à 17 h. Jusqu'au

GALERIES

1000 M2 POUR 4 ARTISTES, Art Sur 1000 MZ POUR 4 ARTISTES. Art Surfaces, 28, rue Claude-Terrasse (43-06-60-42). Jusqu'au 6 Janvier 1992. AÉRONART, LES MONTGOLFIÈRES D'ARTISTES. Espace Kronenbourg aventure, 30, avenue George-V (44-31-16-00). Jusqu'au 21 décembre. MANUEL AMORIN. Gelerie Manuer.

MANUEL AMORIN. Galerie Merwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-98). Jusqu'au 12 février 1992. ART CONTEMPORAIN II. Galerie Beaubourg, 23, rue du Benard (42-71-20-50). Jusqu'au 31 janvier 1992. ARTS TRIBAUX DES CHASSEURS DE TETES DU SUD-EST ASIATIQUE. (42-23-76-43). Jusqu'au 4 janvier 1992. JOHN BALDESSARI. Galerie Crousel-

Robelin Berna, 40, rue Quincampoix (42 77-38-87). Jusqu'au 11 janvier 1992. NANNI BALESTRINI. Gelerie J. et J Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 28 décembre. 10-34). Jusqu'au 26 decembrs.
ALAIN BALZAC, PHILIPPE COMPA-GNON, DOMINIQUE DEHAIS. Galerie
Prez-Delavallede, 10, rue Saint-Sabin
(43-38-52-80). Jusqu'au 22 janvier

JEAN-MICHEL BASOUIAT. Galerie de Poche, 3, rue Bonaparte (43-29-76-23). Jusqu'au 28 décembre. 8EN. Galerie 8eaubourg, 3, rue Pierre-eu-Lard (42-71-20-50). Jusqu'au 31 janvier 1992.

PAUL BENJAMINS. Galerie Per Gebert, 80, rue Ouincampoix (48-04-94-84). Jusqu'eu 28 décembre. PIERRE BETTENCOURT, Galeria Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-72-08-10). Jusqu'au

18 janvier 1882. BIRABEN. Gelerie Ceroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jus-qu'au 31 décembre. qu'au 31 décembre. BOLTANSKI, COLLIN-THIÉBAUT,

LAVIER, TOSANI, VERJUX. Gelerie Durand-Dessert, 28, nue de Lappe (48-08-92-23). Jusqu'au 11 janvier 1992. PIERRE 8OUCHER. Galerie Bouquerent-Lebon, 58, rue de Turenne (40-27-82-21). Jusqu'au 18 janvier 1892. CLAUDE BRIAND-PICARD. Gelerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 9 janvier 1892. CANEDO, Espace Castiolione, 14, rue

de Castiglione (42-86-09-01). Jusqu'au 28 décembre.
CLAVE. Galerie Peenlc, 30, rue des Envierges (40-33-12-75). Jusqu'eu 25 janvier 1992. GUSTAVE LE CREAC'H, Galeria Vieille du Temple, 23, rue Vieille-du-Temple (40-28-87-52). Jusqu'au 11 jenvier 1882.

DEBRÉ, SOULAGES, TINGUELY, ZAO WOU-KI. Editions exclusives. Galerie Artcurial, 8, ev. Metignon (42-89-18-16). Jusqu'au 31 décembre. DENMARK. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2- étage, escalier 8 (42-74-58-36). Jusqu'au 23 janvier 1992. DANIEL DEZEUZE. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 18 janvier 1992.

D'ODILON REDON A JEAN FAU-TRIER. Le collectionneur Armand Parent (1963-1934). Galerie 1900-2000, 8, rue de Penthièvre (47-42-83-06). Jusqu'au 3 novembre 1992, SYLVIA ELHARAR-LEMBERG. Mémoire et tétragramme. Galerie Lelia Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (48-33-29-30). Jusqu'eu 25 janvier

ENNIS OPPENHEIM. Galeria Thierry Selvedor, 8, avenue Delcaesé (45-62-36-59). Jusqu'au 30 janvier 1992. ELOHIM FERIA. Festival des œufs d'iguene. Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-28-72-51), Jusqu'au 12 jan-

ANNE FERRER, Gelerie Langer Fain,

14, rue Debelleyme (42-72-09-17). Jusqu'au 4 ianvier 1992 FIGURATION 1980, Blanchard, Boisrond. Combas, Di Rosa, Jammes. Galerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'eu 4 janvier 1992. JOL FISHER. Galerie Ferideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-38).

Jusqu'au 30 décembre. YVES FRANÇOIS. Ville Blanche, 8 bis, rue de Braque (43-56-44-02). Jusqu'eu 20 décembre. GISÈLE FREUND, FRIDA KAHLO ET

SES AMIS, Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'eu 18 janvier 1992. 18 janvier 1992. GLORIA FRIEDMAN. Galerie Monte-nay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'su 28 décembre. KOJI FURUDOI, Galerie d'art imematio-

nel, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 2 février 1992. LA GALERIE DES GALERIES. Galerie ILA GALERIE DES GALERIES. Galerie Artcuriel, 9, ev. Madgnon (42-98-18-16). Jusqu'au 31 décembre. GAREL Galerie Patrice Trigano, 4 bis, nue des Besux-Arts (46-34-15-01). Jus-qu'au 25 janvier 1992. MICHEL GEMIGNANI. Galerie Ariel, 21, nue Guénégaud (43-54-57-01). Jus-grau 11 jenvier 1992.

qu'au 11 jenvier 1992.

ALBERTO GIACOMETTI. Dessira iné-dits. Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'eu 28 décembre.

28 décembre. GIACOMETTI-SCHEIDEGGER. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15), Jusqu'au 15 jerwier 1992. SHIRLEY GOLDFARB, Gelerie Zabriskie, 37, rue Oxincempoix (42-72-35-47). Jusqu'au 8 janvier 1992. GÉRARD GUYOMARD. N'Imports!

quoi, tout à fait. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-eu-Lard, angla 22, rue du Renard (42-77-37-92). Jusqu'au 2 janvier 1992. CLAUDIA HART. Galerie Thadda

Ropec, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 28 décembre. ANTON HENNING. Galerie Bernerd Davignon, 78, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jusqu'au 15 jenvier 1992. MAX HERNST. Galerie Lucette Herzog. 23, passage Molière - 157, rue Saint-Mertin (48-87-39-94). Jusqu'au 28 jan-

vier 1992. CARSTEN HÖLLER, Galerie Michel Vidal, 58, rue du Faubourg-Saint-An-toine (43-42-22-71). Jusqu'eu 11 janvier 1992. HOMMAGE A HENRI GTZ, Les pas-

tellistes de la Galerie Alias. Galeria Alias, 6, rue des Coutures-Saint-Garvais (48-04-00-14). Jusqu'au 4 janvier 1992. (48-04-00-19), Jusqu'su + Janvas 1932. CATHERINE IKAM, A. 8. Galeries, 24, rue Keller (48-06-90-90), Jusqu'su, 15 janvier 1992.

19 janvier 1992. JAFLUR. Galerie Darial, 22, rue de Beaune (42-91-20-83). Juequ'eu. 28 décembre. VÉRONIQUE JOUMARD. Galerie Anne de Villepob., 11, nue des Tournelles (42-) 78-32-24), Jusqu'au 18 janvier 1992. ALAIN JULLIEN-MINGUEZ. Galerie Francoise Palluel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15), Jusqu'au 21 décembre. KABILA. Galerie Guy Crété, 121, rue Vieille-du-Temple (42-72-82-25). Jusqu'au 18 jarniver 1992.

ANNO. Guénagaud (46-34-77-61). Jusqu'eu 18 janvier 1992. LABAUVIE. Gelerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 31 janvier 1992. CLAUDE LAGOUTTE. Galerie Charles

Sabion, 21, av. du Maine (45-48-10-48). Jusqu'au 23 décembre. RENÈ LALIQUE. Galerie Florence Doris, 4, rue Bourbon-le-Château (40-46-00-00). Jusqu'au 9 mars 1992.

OC-OU), Jusqu'au 9 mais 1992.
FRANÇOIS LEGRAND, Galerie Philippe Frégnec, 50, rue Jacob (42-60-86-31). Jusqu'au 20 décembre.
PIERRE LESIEUR. Gelerie Coard,

PIERRE LESIEUR. Gelerie Coard, 12, rue Jacques-Callot (43-26-99-73). Jusqu'au 8 janvier 1992. CLAUDE LEVEQUE. Galerie de Paris, 8, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 19 janvier 1992. SOL LEWITT. Galerie 1500-2000, 8, rue de Penthièvre (47-42-93-06). Jusqu'au 27 décembre.

LIVRES D'ARTISTES. Galerie Savrina Grassi, 8, rue Seint-Germain-L'Auxerrois (42-21-06-08). Jusqu'au 10 janvier 1982. LUMIÈRES. JGM Galerie, 8 bis, rue Jac-ques-Callot (43-25-12-05). Jusqu'eu

ques-Callot (43-25-12-05). Jusqu'eu 11 janvier 1992. GREGORY MAHONEY, Galerie Kersten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37), Jusqu'eu 25 janvier 1992. MAILLOL Sculptures, dessins, pein-tures. Galerie Dina Vierny, 36, rue Jacob (42-60-23-18). Jusqu'eu 25 jan-

Jacob (42-00-23-15), Jasqu at 25 jarvier 1992.
JOSÉ MALDONADO. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-75-03-50). Jusqu'au 11 janvier 1992.
CILDO MERIELES. Gelerie Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-89). Jusqu'au 15 janvier 1992.
ARMANDO MORALES. Galerie Caude Bernard, 7-B, rue des Beaux-Arts (43-28-97-07). Jusqu'au 11 janvier 1992. PASCAL MOURGUE. Galerie Clara Scremini, 3B, rue de Charonne (43-55-65-56). Jusqu'au 31 décembre.

PARIS EN VISITES

lisses) avec un apercu du faubour Saint-Antoinea, 12 h 30, devant l café les Grandes Marches (C. Merie). a La paysage en France, de Millet à Seurat, au musée d'Orasy », 13 h 15, devant le musée de la Légion d'hon-

e Centeneire de la mort d'Haue-smann : Evocation du Paris du dix-neuvième siècle au musée d'Orsay » (30 personnes), 13 h 45, hall d'en-trée, accueil des groupes (Monuments historiques)

«L'hôtel Mezzara, construit par H. Gulmerd a (certe d'identité), 14 heures, 80, rue Fontaine (Paris et son histoire).

JUAN MUNOZ. Galerie Ghistaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 9 janvier 1892.

Galarie du Jour Agnès 8, 8, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'eu 25 janvier

1992.
'L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIOUE
'L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIOUE
CONSIDÉRÉE COMME UN ÉTAT DE
SCULPTURE. Galerie Michâle Chomette. 24, rue Beaubourg (42-7805-62). Jusqu'au 4 janvier 1992.
CEUVRES SUR PAPIER. Galerie VidalCEUVRES SUR PAPIER. Galerie Vidal-Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05), Jusqu'su 28 décembre. CEUVRES SUR PAPIER, Galeria Nikki

Jusqu'au 31 janvier 1992. MIQUEL PLANAS. Gelerie Bellint. 28 bis, bd Sébastopol (42-78-01-91). Jusqu'au 21 décembre.

THIERRY POURNIN. Galerie Isebelle THIERRY POURNIN. Galerie Isebelle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44). Jusqu'su 1 - février 1992. ARNULF RAINER. Galerie Stedler,

20134

. . . .

- T

20.4

3----

置に

۱ مست با

Sans ::

CIT.

92 table 12 1 1

WILLY RIZZO. Galerie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 24 décembre. CHRISTINE ROSION. Galerie Sylvia Bruley, 27, rue de l'Université (40-15-00-63), Jusqu'eu 11 janvier 1992. SEMPÉ, Galerie Rohwedder, 8, rue du Rol-Doré (40-27-82-63). Juequ'eu

menn & Leurent Roux, 39, rue de Cha-ronne (47-00-39-89). Jusqu'eu 1- février 1992. RUDOLF STINGEL Galerie Claire Bur-

YVON TAILLANDIER. Galerie Lavignes-Bestille, 5, rue de Charonne (47-00-74-40). Jusqu'au 4 janvier 1992. ANTONI TAPIES. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-53-13-19). Jus-

BORIS TISSOT, LES CHAISES EN SUCRE. Galerie Via, 4-6-6, cour du Commerce-Saint-André (43-28-39-36). Jusqu'au 4 Janvier 1992.

TRAVAUX SUR PAPIER. Gelerie Gitbert Brownstone et Cie, 9 et 15, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'eu

LE TRIOMPHE DE LA MÉTAPHYSI-QUE. Santiago Arranz, Marco Del Re, Gerardo Dicrola. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jus-qu'au 18 janvier 1992.

18ERNAR VENET. Galerie Templon, 4, avenue Marceeu (47-20-15-02). Jus-qu'au 4 janvier 1992.

NINA VIDROVITCH. Atelier-Galeria Bastille-Marais, 46, rue Saint-Antoine, cour intérieure (42-78-58-86). Jusqu'au

PÉRIPHÉRIE

NEUILLY-SUR-SEINE. Michel Salsmann. Gelerie de Neuilly, place Parmentier (46-24-03-83). Jusqu'au 4 janvier 1992.

VENDREDI 20 DÉCEMBRE «Exposition: Munch à Paris», 11

heures, 2, rue de Bellechasse, sous l'éléphant (P.-Y. Jasiet). a L'Opéra Beatille (selle et cou-

seriot, 5 tiss, 18 is anvier 1892.

MURUA. Galerie Horloge, 23, rue Beaubourg, passarge des Ménétriers (42-77-27-81). Jusqu'au 11 janvier 1992.

LE MUSÉE MINIATURE. Par Olivier des Clercs et Marc Beri. Gelerie Poi et Cle, 85, rue de Saine (43-25-10-12). Jusqu'au 28 février 1992.

NICE A. B. C., ALOCCO, BEN, CHUBAC. Galerie Alain Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65). Juaqu'au 18 janvier 1992.

OBJETS D'ARTISTES. Galerie Krief, 50, pue Mazanine (43-29-32-37). Jus-

50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jusqu'au 4 janvier 1992. OBJETS TROUVÉS D'ARTISTES.

Diana Marquardt, 8, place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'eu 1 février

1992.
ARTHUR PENCK. Galerie Laage-Salomon, 57, ruse du Temple (42-78-11-71).
Jusqu'au 31 décembre.
MORENO PINCAS. 10 ans da gouaches. Galerie Colette Dubois,
420, rus Saint-Honoré (42-80-13-44).

51, rue de Seine (43-26-91-10). Jue-qu'au 19 janvier 1892. ANTONIO RECALCATI. Terra Cotta. Galeria de France, 50-52, rue de la Ver-raria (42-74-38-00). Jusqu'au 18 janvier

1992.

29 février 1992. ADAM STEINER, Galerie Patricia Dorf-

rus, 19, rue de Lappe (43-65-36-90). Jusqu'au 11 janvier 1992.

ROSEMARIE TROCKEL. Galerie Samia Saouma, 18, rue des Coutures-Saint-Gervais (42-78-40-44). Jusqu'au 25 janvier 1992.

PATRICE VALOTA. Galerie Lavignes-Bestille, 27, rue de Charonne (47-00-88-18). Jusqu'au 3 janvier 1992.

janvier 1892. PIERRE-MARIE ZIEGLER. Galerie Jorge Alyskewycz, 14, rue des Teillan-diers (48-06-59-23). Jusqu'au 25 janvier

DIVERS

ANDRÉ JUILLARD, UNE BD, DES MONUMENTS, Hôtel de Suly, 62, rue Saint-Antoine 144-61-20-00). T.I.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Du 20 décembre au 8 mars 1992.

neur (Europ Explo).

a Le Palais de justice en activité a, 14 h 15, 4, boulevard du Palais (Tou-risme culturel). «L'Opéra Garnier et l'exposition les Ballets russes», 14 h 30, hall d'en-trés (P.-Y. Jasiet).

 Histoire et fonctionnement de l'hôtel des ventes au nouveeu Drouots, 14 h 30 et 16 h 15, sous le grande horloge, sortia du métro Richelieu-Drouot (Connelesance d'ici et d'ailleurs).

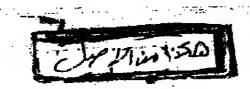
a Hôtels et jardins du Marals, Place des Vosgesa, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé). eUn palais de la Beile Epoque près des Champe-Elysées : l'hôtel de Ganay e, 15 heures. Inscription au 42-26-60-52 (D. Bouchard).

«L'église Saint-Sulpice et son quar-tiere, 15 heurs, portai principal de ('église, place Saint-Sulpice (Monu-ments historiques). «Les costumes français du Kyoto Institute», 15 heures, 107, rue de Rivoli (M. Hager).

CONFÉRENCES

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : «Le caractère ésotérique des Evangiles». Entrée libre (Loge unie des Théo-





COMMUNICATION

Grève contre les 576 licenciements

Hachette trébuche sur La 5

tre-vingts magazines), a été dure-ment touché par le marasme publi-

citaire, en France comme à

l'étranger. Et, comme le soulignent la plupart des analystes financiers, la « foible visibilité finoncière » (société de Bourse Didier Philippe) ou les « zones d'ombre» (société de

Bourse François Dufour-Kervern) qui subsistent sur l'ensemble des activités, e en raison notamment de lo non-publication de la rentabilité

por branche », insplre le pessi-

Hachette a bean être considéré

Les salariés de La 5 devaient, à l'appel de leur intersyndicale, faire grève une journée, le joudi 19 décembre à 12 heures. Ils protestent contre les 576 licenciements et en appellent au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), qui doit recevoir. vendredi 20 décembre, les dirigeants de la chaîne. MM. Jean-Luc Lagardère et Yves Sabouret. La CSA devra déterminer si les coupes claires dans les effectifs et dans les budgets sont compatibles avec les engagements pris par la chaîne.

ce pien. Plueieurs sociétés de journslistes - rait pas songés. La direction de La 5, elle, estime notamment d'Antenne 2, d'Europe 1 et de M8 - que les engagements « sont respectés en 1991 ». ont déploré les suppressions d'emplois dans la De leur côté, les marchés boursiers ont exprimé rédaction. M- Edith Cresson espère qu'e une solu- leur méfiance.

Les milieux boursiers sont sans qu'Hachette recherche toujours un ceur. Dès qu'une eotreprise cotée dégraisse » massivement, ils se La 5, ce qui n'ira pas sans concescœur. Dès qu'une eotreprise cotée « dégraisse » massivement, ils se portent acquéreurs de ses titres, espérant que ce qui ne sera pas distribué en salaires le sera en dividendes. En bonce logique, l'andendes. En bonoe logique, l'annonce de licenciements massifs à
La 5 aurait dû amener un redressement de l'action Hachette. Or, c'est
le contraire qui s'est produit. Le
titre, qui avait déjà atteint lundi
16 décembre son cours le plus bas
de l'année (130,30 francs), a plongé
plus encore, mercredi 18 décembre,
à 122 francs, juste après l'annonce
des licenciements. Compte tenu
d'un peu moins de 20 millions d'un peu moins de 20 millions d'actions en circulation, la capitali-sation boursière d'Hachette valorise le groupe à 2,4 milliards de francs, soit moins de 10 % de son chiffre d'affaire 1990.

intra presenta

Section 1

Deux explications à cela : les milieux boursiers semblent avoir été surpris par l'ampleur du déficit (1,1 milliard de francs) et surtout par les carences dans la gestion de la chaîne. Il est ainsi difficile de prétendre, comme l'a fait M. Yves Sabouret, PDG de La 5 à France Inter, le 18 décembre, que la sup-pression de la deuxième coupure publicitaire en 1989 – un an avant que Hachette se porte repreneur la fait perdre près de 300 millions à la chaîne. M. Sabouret reconnais-sait aussi que la faible qualité des stocks de films et de téléfilms avait elle aussi e été sous-estimée ». Il comme un groupe de communica-étail done normal que la Bourse exprime sa méfiaoce. D'autaut distribution. Avec deux mille

tion pourra être trouvée», mais note que « ce n'est pas la fonction du gouvernement d'intervenira, car « c'est au CSA de régler le problème ». M. François d'Aubert (UDF-PR) craint un déficit du « pluralisme de l'information ». Le ministre de la communication, M. Georges Kiejman, a regretté, mercradi 18 décembre à l'Assemblée nationale, que le groupe Hachette « n'ait pas tenu ses engagements » et e'est étonné que ce groupe « ait pu, comme par inadvertance, laisser se creu-De nombreuses réactions ont suivi l'annonce de ser un déficit de 1 milliard et plus, auquel il n'au-

> points de vente de produits de presse et de communication en Europe et sur le continent amérid'affaires 1990 de 10,7 milliards de francs. Ni Curtis (numéro deux de la distribution aux Etats-Unis) ni Les pertes 1991 de La 5 ont été intégralement provisionnées en 1990, elles n'auront donc pas d'ef-fet sur les résultats d'Hachette cette année. Reste que le groupe ne se les Relais H en France n'ont souf-fert en 1990. Bien que le chiffre d'affaires 1991 ne soit pas encore

> porte pas assez bien pour suppor-ter, seul, les pertes inévitables de la connu, les analystes contiquent de chaîne en 1992. Ainsi, le secteur édition (7 milliards de chiffre d'aftabler sur une progression. faires en 1990) a mal supporté l'année 1991. La littérature a perdu Compte teou de ce bilan en demi-teinte, les analystes financiers 30 % de son chiffre d'affaires envi-ron et les encyclopédies (Livre de Paris, Grotier) soot soumises au cycle économique général. sont surtout sensibles au poids de la dette, qui avoisine 11 milliards de francs. Ainsi, la baisse des taux d'intérêt aux États-Unis n'a pas profité à Hachette, dont la moitié de la dette américaioe (638 mil-Bilan en demi-teinte lions de dollars, soit 3,5 milliards Le secteur presse (10,2 milliards de chiffre d'affaires en 1990, quade francs) est à taux fixe. Les frais financiers en 1990 et 1991 se soot

> > La marge de manœuvre d'Hachette est, compte tenu de La 5, extrêmement réduite. Une augmentation du capital est toujours possible, mais se traduirait inévitablement par une perte de contrôle sur l'ensemble du groupe. Reste l'hypothèse de cessions d'actifs. La vente du siège, boulevard Saint-Germain à Paris (20 000 mètres carrés), ne snffirait pas à désendetter le groupe de manière significative.

donc maintenus à un niveau très

élevé, sans doute proche du mil-

YVES MAMOU

Un accord avec le conseil général de l'Hérault

EDF veut brancher les départements sur le câble

En signant un accord avec le conseil général pour câblar progressivement l'Hérault, EDF et sa filiale Vidéopole accélèrent leur engagement dans la télédis-

Vidéopole, la filiale câble d'EDF, signe le 19 décembre avec le conseil général de l'Héraull un accord qui prévoit le câblage pro-gressif de l'essentiel du département avant la fin du siècle. Jus-qu'ici, Vidéopole n'avait signé de contrats qu'avec des villes (vingttrois à ce jour, soit 85 000 prises raccordables) de dimensions raisonnables (de 1 000 à 17 000 prises), comme Agen, Morlaix, Longwy, mais aussi Bruyeres (Vosges) on Mortagne-au-Perche (Orne). Avec un poteotiel de t40 000 prises en incluant Béziers (Montpellier et Sète sont déjà câblées par d'autres opérateurs), l'accord passé avec le conseil générai de l'Hérault change les dimen-sions et les méthodes, mais pas le philosophie générale qui a conduit EDF à investir dans le câble depuis trois ans.

« Nous avons des supports (poteaux ou tranchées), des gens compétents partout et en permanence, l'hobitude et les moyens d'une facturation massive», explique le président d'EDF, Pierre Delaporte. « Nous constatons que dans les petites villes - disons de 6 000 à 60 000 habitants - à condition de construire des prises à moins de 2 000 francs et d'offrir un abonnement à moins de 100 francs aconnement a moins de 100 francs par mois pour une vingtaine de chaînes, ou même beaucoup moins en collectif, le câble obtient de très bans taux de pénétration. Il est alors rentable.»

Mais ces conditions ne peuvent être atteintes partout. Il faut alors que les collectivités locales participent à l'investissement. C'est l'op-tion qu'a prise le conseil général de l'Hérault. A partir d'une étude détailée de toutes les communes d'au moins 500 prises potentielles, le département et Hérault Vidéo-pole détermineront, chaque année, collectivités locales pourront participer à l'investissement quand ce sera nécessaire, ou l'accélerer avec des avances remboursables. Dans tous les cas, la démarche restera souple, sera révisée résulièrement en fonction des résultats et encouragera la péréquation entre communes. Ce qui correspond aux objectifs du cooseil général, en matière d'aménagement du terri-

Un service choisi

loire et de développement local.

« Cette notion de service public, y compris en zone rurale, colle com-plètement à l'esprit maison ». ajoute Pierre Delaporte, & Er en même temps, le cable, clus vue encore que d'autres diversifications que nous menons comme l'éclairage public, le traitement des ordares menagères ou la neige artificielle

profondeur notre relation avec les collectivités locales. Nous voulons ètre choisis pour nos services, el pas subis comme une distribution obli-

Maintien de la taille critique dans les petites unités rurales. motivation des personnels, coûts marginaux et., rentabilité attendue : fort de ces promesses, Pierre Delaporte ressemble à un câbloopérateur heureux, une espèce rare dans le secteur. Pour assurer sa croissance - le million de prises l'effrayer - Videopole voudrait attirer des partenaires dans son capital (porté à 40 millions de francs, en juillet derniert, avec comme projet « ideal » un tiers de financiers et un tiers d'etrangers, ráblo-opérateurs ou électriciens.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

La réglementation des chaînes de télévision

Le Sénat s'oppose au projet de loi sur les quotas

liberté de communication est ralentie par l'hostilité des sénajeurs. Après l'adoption par l'Assemblée nationale d'un amendement confiant au Conseil superieur de l'audiovisuel (CSA) le soin de moduler les quotas de diffusion d'œuvres françaises et curopéennes auxquels doivent souscrire les chaînes de télévision (le Monde du 18 décembre), le nouveau texte de loi devait, conformement à la prozédure d'urgence, être adopté par une commission mixte paritaire Sénat-Assemblée. Or les sénateurs ont refusé d'endosser cette réforme

législative. M. Adrien Gouteyron, sénateur de la Haule-Loire (RPR), a estimé que l'amendement frisait l'inconsti-tutionnalité, le transfert réglemen-

La réforme de la loi relative à la taire de l'Etat au CSA n'étant pas en l'occurrence suffisamment preeis. Les sénateurs ont, en outre émis des doutes sur la capacité du CSA à gerer l'affaire des quotas dans le tumulte qui affecte actuellement La 5.

> Eo usant de leur pouvoir de blo-cage, les sénaieurs tenient de stopper la réforme pour que s'applique, à la place, la loi de 1989, qui privoyait de surseoir aux quotas. De son colé, le gouvernement ne dés-espère pas d'en finir avec cette affaire à la fin de la semaine. Le projet devait passer, jeudi 19 décembre, à l'Assemblée. Il devrait être recalé, ensuite, par le Sénat et revenir à l'Assemblée pour une adoption définitive, avant le dimanche 22 décembre.

Y. M.

309 Graffic 62900 F. Ceux qui pensent trouver une meilleure affaire peuvent toujours essayer la vente par correspondance.



309 GRAFFIC TOUJOURS PARTANTE!

Profitez d'un financement exceptionnel par Crédipar sur toutes les 309 Graffic - essence ou diesel, 3 ou 5 portes - à découvrir chez votre concessionnaire jusqu'au 31 décembre 1991. C'est Noël quoi! "Sous réserve d'acce





POUR MONSIEUR EAU DE TOILETTE CONCENTRÉE

O HANE

المكذا مذا الإصلاح

Ke Monsie

Hirm

Gener CHOO s

The second secon

a produ

The second secon

30 Un entretien avec M. Dominique Strauss-Kahn M. Quilès choisit le tracé Grenoble-Sisteron par Gap

31 « Le Monde Affaires » 34 Les négociations du GATT

34 Marchés financiers 35 Bourse de Paris

Les difficultés de l'industrie automobile et la récession de l'économie américaine

Mauvais présage

Lee analystes la soupçonnaient et Wall Street l'avait amicipé depuis quelques semaines. General Motors e tranché. mercredi 18 décembre, evec une brutalité à la démesure de sa taille et de l'hémorragia financière du groupe : une coupe de 20 % de aes effectifs outre-Atlantique sur quatre ans. Une ampleur qui a laissé certains analystes sans voix. N'est-ce pas l'équivalent de la moitié du groupe Renault ou bien encore de toute sa branche automobile en France? Depuis plusieurs mois, le premier constructeur automobile mondial engrangeait les mauvais points : des pertes record au troisième trimestre (5,5 milliards de francs), des notations financières sans appel, enfin d'ultimes tentatives d'appel de fonds. Et la Bourse de New-York de trépigner. Hier valeur vedette, l'ection General Motors ne cessait de baisser, jusqu'à 27,50 dollars lundi 10 décembre. Les financiers voulaient savoir. Juste avant l'ennonce officielle par le président du groupe, M. Robert Stempel - transmise en direct par toutes les télévisions de GM. et par satellite 1 - Wall Street considérait déjà qu'en dessous de cinq usines fermées, le plan serait «un non-événement». Leurs exigences ont été satisfaites - peut-être au-delà contraignant le pouvoir à changer de discours. La veille, déjà, la porte-parole de la Maison Blanche, M. Martin Fitzwater prononçait pour la première fois le mot tabou de grécession ». Quelques heures plus tard, le président George Bush en personitie Mitalstitt écho : «Je suis moins intéressé par la définition technique de la

récession que par ses répercussions », lançait le président des Etats-Unis, li est vrai que tous les détails du plan ne sont pas encore connus. au bout de ses peines. Quel sera le montant de la majoration de la provision nécessaire sur l'exercice 1991 pour financer cette restructuration? il viendra s'ajouter aux pertes de 2,2

milliards de dollars (12 milliards de francs) enregistrées sur les neuf premiers mois de l'année. Et quelle sera la réaction de l'Amérique à l'inévitable quatrième baisse historique des dividendes versés aux

actionnaires?

Les répercussions du désastre de General Motors sont immenses. Elles viennent conforter toutes les interrogations sur la situation économique américaine. Et sur l'ampleur de la saignée que lui inflige la concurrence japonaise. Les constructeurs nippons n'ont-ils pas déjà conquis près de 37 % du marché nord-américain? Ou en sera-t-if en Europe où la menace, pour l'heure, e l'air circonscrite? Les constructeurs européens parient sur une reprise en 1992. Mais General Motors est un bien mauvais présage. Les crises américaines de l'eutomobile ne précèdent-elles pas d'un an en général celles de l'Europe? OLIVIER PIOT

General Motors annonce 74 000 suppressions d'emplois

General Motors (GM), numéro un mondiel de l'eutomobile, renoue avec les grandes purges des ennées 1980-1882 : snn président, M. Robert Stempel, a annoncé, mercredi 18 décembre. 74 000 suppressions d'emplois en quatre ans (19 % de ses effectifs nord-américains) et la fermeture de 21 usines.

Le quotidien américain Detroit Free Press était bien loin du compte en annonçant, mercredi t8 décem-bre, la fermeture de deux usines de General Motors et la suppression d'enviran 15 000 emplais paur 1992. Quelques heures plus tard, la direction de la plus importante oriectina de la plus importante société américaine par son chiffre d'affaires, General Motors, làchait dans un communiqué des chiffres retentissants: 74 000 emplois supprimés d'ici au début de l'année 1995, et la fermeture de 21 de ses 38 nsines outre-Atlantique. Confirmé en début d'après-midi par le président de General Motars, Robert Stempel, lars d'une conférence de presse retransmise par satellite dans toutes les usines nordaméricaines du groupe, le plan de restructuration du constructeur de Detroit a surpris par son ampleur les plus pessimistes.

« General Motors doit changer fordamentalement sa manière de conduire ses affaires pour relever les défis de la concurrence dans les années 90», a-t-til déclaré. Derrière ces phrases, les chiffres sont édifiants: 54 000 « ouvriers horaires » et 20 000 « cols blanes » devront quitter le groupe d'ici à la fin de l'année 1994, soit près de 20 % des 395 000 salariés de General Motors aux Etats-Unis.

La grande purge de 1980-1982

Pour la seule année 1992, le président de General Motors a annoncé le suppression de quelque 9 400 postes de cadres et d'employés, suivie de 11 000 autres départs de «cols blancs» au cours des deux années suivantes – portant ainsi à 71 000 leur nombre au début de l'année 1995, contre 91 000 aujourd'hui. Le second voiet est plus drastique encare : touchant 15 000 ouvriers en 1992, il prévoit de ramener à 250 000 les effectifs de cette catégorie en quatre ans, contre 304 000 aujourd'hui. Le dégraissage concernera donc 39 000 ouvriers en 1993 et 1994. A aucun moment, le président de General Mntnrs n'a évoqué des licenciements secs, se contentant de parler de «départs à la retraite et de volontaires».

Vingt et un sites de production fermés sur deux ans : appliquées au Canada et en Amérique du Nord, ces mesures toucheront six usines d'assemblage – notamment au Texas et dans l'Ohio, – quatre sites de transmissinns et naze centres de

Il faut remonter à la grande purge de 1980-1982 pour retrouver des mesures de restructuration d'une telle smpleur dans l'autnmabile américaine. A l'époque, General Motors n'avait pas hésité à licencier 170 000 nuvriers sur vingt-quatre mois. Par la suite, la progression régulière du chiffre d'affaires et des bénéfices du constructeur de Detroit avant quelque peu ralenti la cadence.
Passant de 3,7 miliards de dollars
(20 milliards de francs) de bénéfices
en 1983 à 4,6 milliards de dollars
(24,8 milliards de francs) en 1988, le géant américain avait cependant annoncé un nouvean plan en 1986 – année d'un léger repli des bénéfices à 3,9 milliards de dollars (21 mil-liards de francs) – et la fermeture de

Légère remontée de la production industrielle en France en octobre

112,6 en septembre, ce qui repréduction manufacturière, qui ne produisant des biens d'équipement tient pas compte de l'énergie, passe resteraient à la traîne.

L'indice mensuel de la produc- de l'indice 111,6 à l'indice 112, soit tion industrielle, calculé par l'IN-SEE sur la base 100 en 1985, s'est production manufacturière est ainsi inscrit à 114,1 en octobre contre encore légèrement en dessous du niveau ntteint il y a un an sente une progression de 1,3 % en (- 1,6 %). Sur sa tendance actuelle, un mois. Par rapport à octobre la production manufecturière 1990, la hausse est de 0,9 %. Mais devrait, en fin d'année, retrouver et cette progression est essentiellement même légèrement dépasser le duc à l'énergie, qui progresse de niveau le plus haut atteint au prin-4,3 % en un mois. La seule pro- temps 1990. Seules les industries

Il usines, L'année suivante, General Motors signait un accord nvec le syndicat américain des ouvriers de l'automobile – United Auto Workers (UAW), – dans lequel il s'engageait à ne plus fermer de site de production sans la justification d'un chiffre d'affaires en baisse. Malgré un chif-fre d'affaires record de 123,6 mil-liards de dollars en 1988, le groupe contournait l'accord, annonçant non pas la fermeture, mais l'arrêt de pro-duction de trois nouvelles usines. Après un second record historique en 1989 – 127 milliards de dollars de chiffre d'affaires, - le colosse était néanmoins touché par la récession du marché automobile outre

Subissant de niein fouet « la chute de la confiance des consommateurs et la récession», puis, dans la foulée, « la guerre du Golfe», ainsi que l'a rappelé M. Stempel, GM - au même titre que Ford et Chrysler -n'a pu, en outre, enrayer la progression des concurrents japonais sur snn marché intérieur. Occupant 31 % du marché nord-américain en 1990, les contructeurs automnbile nippons auraient, selon des estima-tions d'analystes, encore progressé de près de sept points en 1991.

Cumulant une forte chute de ses ventes en 1991 (le Monde du 18 décembre) après un déficit conso-lidé de 2 milliards de dollars (10,8 milliards de francs) sur l'exer-cice 1990, General Motors a déjà annoncé des pertes de 2,2 milliards de dollars (11,9 milliards de francs) sur les neuf premiers mois de cette année. Selon notre correspondant Washington, Alain Frachon, GM perdrait actuellement 15 millions de dollars (81 millions de francs) par en Amérique du Nord, soit de 5 à 6 milliards de dollars (de 27 à 32 milliards de francs) en rythme

Cette hémorragie financière l'avait amené à décider un premier plan de restructuration en début d'année (le Monde du 6 février). Aussi la nonvelle purge annoncée par M. Stem-pel n'a-t-elle pas manqué de susciter des critiques de l'UAW. Reprochant à la direction d'être au service de Wall Street, M. Owen Bieber, un des sables du syndicat, déclarait : « Une meilleure réponse à la crise de l'automobile serait de réviser la poli-tique actuelle qui nbandonne aux producteurs japonais le marché inté-rieur et favorise le transfert de la production au Mexique ou dans d'autres pays où la main-d'œuvre est meilleur marché.»

La Réserve fédérale s'interroge sur un nouvel assouplissement du crédit

Le Réserve fédérale eméricaine se tient prête à assouplir à nouveau sa politique de crédit si la situation économique rend cette mesure nécesseire. e affirmé, mercredì 18 décembre, M. Alan Greenspan, le président de la Fed. Interrogé devant la commission des voies et moyene de la Chambre des représentants sur la possibilité d'un nouveau geste de la Fed, M. Greenspan e indiqué : « Nous regardons la situation [économique] d'une façon exceptionnellement proche. (...) Si dans notre jugement, une action supplémentaire est nécessaire, vous pouvez vous attendre » à une telle action. Pour M. Greenspan, « la reprise de l'activité économique qui avait débuté plus tôt cette année a clairement flanché ». «Il est clair que l'économie se débat et qu'il y e des forces puissantes luttent contre une reprise cyclique modérée», a-t-il ejouté.

NEW-YORK

de notre correspondant

A la veille de son audition à la Chambre des représentants, le 18 décembre, le président de la Réserve fédérale, M. Alan Greenspan, semblait bien désemparé face aux derniers indices économiques qui confirment le pen d'effet des nambreuses réductions de taux d'intérêt opérées ces derniers mois pour encourager une relance de plus en plus hypothétique. Dans le même temps, le piège économique se referme chaque jour davantage autour du président Bush, dont la cote de popularité vient de lomber an-dessous des 50 % d'opinions favorables pour la première fois depuis san entrée à la Maison

En juillet 1990, lorsque l'économie américaine est officiellement entrée en récession (un mois avant le début de la crise du Golfe), 51 % des Américains pensaient déjà que l'administration gérait bien mal le dossier économique. Aujourd'hui, à en croire le même sondage établi par le Washington Post et le réseau de télévision ABC, ils sont 70 % à O. P. être du même avis et, dans le même temps, seulement 47 % des personnes interrogées considèrent que M. Bush remplit correctement l'ensemble de ses fonctions. Les difficultés de l'économie amérieaine sant naturellement paur beaucoup dans cette dégradation de l'image présidentiette à moins d'un an des élections.

Le chômage ne descend pas au-dessous d'un taux voisin de 7 % de la population active et les Américains craignent qu'il ne s'aggrave, au vu des derniers chiffres concernant tant la production iodustrielle, toujours en baisse, que les dépenses de consommation, restées léthargiques. En novembre, la production industrielle a régressé de 0,4 % et l'outil industriel ne tourne plus qu'à 79 % de sa capacité d'utilisatinn, alors qu'il avoisinait les 84 % avant l'entrée en récessinn.

Dans le même temps, les nouvelles mises en chantier, un baro-métre psychologiquement très important pour étudier le comportement des consommateurs, not chuté de 2.1 % en navembre, selon les statistiques communiquées le 17 décembre par le département du commerce. Depuis le début de l'année, la chute atteint 16,5 %, qui ent s'ajouter à la baisse de 13,3 % constatée en 1990.

L'ampleur catastrophique de l'endettement

Ces informations confirment que non seulement la dégradation de la situation de l'économie américaine se poursuit, mais, pis, que l'arme monétaire n'a eu aucun effet salutaire. A douze reprises au moins depuis le début de la récession, la Réserve fédérale s'est employée à peser sur les tanz d'intérêt pour abaisser le coût du crédil, tant auprès des entreprises que des particuliers, et relancer la demande.

Mais les sociétés et les ménages, prenant brusquement conscience de l'ampleur catastrophique de leur endettement, onl surtout cherché à profiter de cette baisse des taux pour rembnurser une partie de leurs dettes avant de songer à de nonveeux investissements et de nouvelles dépenses. Il faudra donc attendre encore avant que la forte diminutinn du taux d'escompte framené à 4.5 % actuellement contre 7 % deux ans plus tôt) et du taux de base bancaire (també celle de 11,5 % à 7,5 % dans le même temps) permettent de huiler la machine économique. M. Greens-

déception. Wall Street aussi escumptait une bunne nouvelle - une nouvelle baisse des taux. -mais a dù déchanter le 17 decembre. Une légère injection de liquidités a permis de ramener les fonds fédéraux à 4,3/8 % contre 4,5 % précédemment, mais la Fed n'est pas allée plus loin. Une absence de décision d'autant plus préoccupante pour les milieux financiers, qui savent que l'administration. faute de pouvoir compter sur le volet monétaire, n'a plus que la « carotte fiscale » pour donner un peu de « mou » à l'économic.

Mais avec un déficit fédéral qui vole de record en record, aggrave par des recettes fiscales en chute libre en raison de la récession qui frappe entreprises et particuliers, la Maison Blanche, pourtant tentée par des mesures à coloration électorale, ne peut procéder qu'à des * ajustements cosmétiques *, pour reprendre l'expression d'un banquier. Sous peine d'effrayer Wall Street et les marchés financiers internationaux, qui restent très attachés au compromis de réductinn du déficit budgétaire sur einq ans péniblement élaboré en 1990.

Le 14 décembre, une réunion des suppléants des ministres des finances du G7 s'est tenue dans la plus grande discrétion à New-York; les participants, qui avaient aussi à l'ordre du jour d'autres sujets particulièrement gratifiants comme la décomposition accrue de l'ex-Union soviétique, nnt mis en garde la délégation américaine contre une attitude trop laxiste, au regard des grands (dés)équilibres, an moment où les autres économies occidentales, confrontées à leur tour à un net ralentissement d'activité, voire à une francbe récession, ne peuvent espérer être

Mais l'enjeu électoral est trop important pour que l'administration accepte de ne rien faire. Début janvier, en prélude au dispositif que M. Bush devrait présenter à la fin du mois dans son message sur l'état de l'Uninn, la Maison Blanche devrait procéder à queiques tnuches de relance, notamment saus farme de erédits d'impôts destinés à encourager l'investissement. Après avoir si longtemps parié sur la consommation!

SERGE MARTI

Les perspectives de l'OCDE pour 1992

	1990 %	t991 - %	t992 %
Produit 1	national b	rut	1
Etats-Unis	+1	- 0,5	+ 2,2
Japon	+ 5,6	+ 4,5	+ 2,4
Allemagne	+ 4.5	+ 3,2	+ 1,8
France	+ 2,8	+ 1,4	+ 2,1
Grande-Bretagne	+ 0,8	- 1,9	+ 2,2
Total OCDE	+ 2,6	+ 1,1	+ 2,2
Int	flation		
Etats-Unis	+ 4,1	+ 3,8	+ 3
Janos	+ 1,9	+ 2,2	+ 2,1
Allemagae	+ 3,4	+ 4,4	+ 4,5
France	+ 2,7	+ 2,8	+ 3
Grande Bretagne	+ 6	+ 6,2	+ 4,1
Total OCDE	+ 4,3	+ 4,2	+ 3,7
Ch	ômage		
Etats-Unis	5,5	6,7	6,7
Japon	2,1	2,2	2,3
Allemagne	5,1	4,6	S
France	8,9	9,4	10,1
Grande-Bretagae	5,9	8,7	9,9
Total OCDE	6,3	7,1	7,4

(Les chiffres concernant la croissance (PNB) sont des évolutions en volume.)

L'Organisation de conpératinn et de développement économiques (OCDE) à rendu publiques, jeudi 19 décembre, ses prévisions pour l'année prochaine. Celles-ci ont été révisées à la baisse, notamment du fait de l'arrêt de la reprise aux Etats-Unis à partir de l'été. Les chiffres concernant l'Allemagne ne portent que sur la partie ouest du pays. Les chiffres concernant le chômage sont calculés par rapport à la population active.

Selon le ministère de l'économie

Les Etats-Unis devraient enregistrer une «croissance modeste» en 1992

«Au cours du premier semestre 1992, l'économie américaine devrait enregistrer une croissance modeste, estime la direction de la prévision du ministère français de l'économie et des finances qui a publié, mardi 17 décembre, en même temps que l'INSEE présentait sa nate de eonjoneture pour la France (le Monde du 19 décembre), un état de la situation économique internatio-

Les auteurs de l'étude ne croient pas à une rechute de l'économie américaine dans la récession, Le flux américaine dans la récession. Le flux de mauvaises nouvelles actuelles ne les empêche pas de penser que « les mécanismes traditionnels de reprise, à l'auvre depuis l'été, devraient continuer de produire leurs effets sur la demande intérieure au cours des prochains mois». Par ailleurs, notent-ils, « la récente dépréciation du dollar devait soutenir les exportations américaines ».

La direction de la prévision décrit très précisément les mécanismes de res precisement les inécanaires de reprise à l'œuvre. La baisse des taux d'intérêt et le ralentissement des hausses de prix ont un double effet bénéfique : relancer les achats de logements, d'une part, la consomma-tion des méneges, d'autre part. Devrait en résulter une reprise de la production, qui pourrait être égale-ment confortée par la hausse des dépenses publiques.

La reprise de l'activité aura des effets sur l'emploi mais elle incitera aussi les entreprises à reconstituer leurs stocks. La poursuite probable de la baisse des taux d'intérêt, rendue possible par le ralentissement de l'inflation, apportera dans quelques mois un nouveau snutien à la consommation. C'est ensuite l'acti-vité qui s'accélérera, incilant les chefs d'entreprise - confrontés à un resserrement de leur capacité de pro-

duction - à augmenter leurs dépenses d'investissements. Les nuteurs de l'étude soulignent que ce schéma de reprise peut achapper sur trois paints. Les dépenses publiques risquent de ne jouer aucun rôle de relance, compte tenu de l'ampleur du déficit budgétaire. La baisse des taux d'intérêt à court terme n'a pas été répercutée jusqu'à présent sur les emprunts des particuliers, contrairement à ce qui s'est passé en Grande-Bretagne, Enfin, une grande incertitude pese sur l'attitude des cansommateurs dont la baisse de confiance, si elle continuait, provoquerait un surplus d'épargne.

Malgré ces incertitudes, la direc-tion de la prévision pense que la reprise est «accrochée». Il existe en effet des marges de manœuvres supplémentaires pour de nouvelles baisses de taux d'intérêt à court terme, les taux longs devant baisser cux aussi du fait des anticipations favorables sur le taux d'inflation. Enfin, la baisse actuelle du dollar va stimuler les exportations américaines tandis que les importations en pro-venance de l'étranger prendront moins la plece des productions

La création du groupe Thomson - CEA-Industrie

La restructuration du secteur public doit être mise en œuvre « avec minutie et sans précipitation »

nous déclare M. Strauss-Kahn, ministre de l'industrie et du commerce extérieur

De l'Assemblée netionele à TF 1, le premier minietre, M- Edith Creeson, e longuement défendu, mercredi 18 décembre, le projet de fusion des ectivités civiles de Thomson evec CEA-Industrie (le Monde du 19 décembre). « Savez-vous par exemple, s'est-elle exclamée sur la Une, que les écrans plats ou le résonence magnétique nucléeire utilisée dens le domaine médical ont été inventés par les filiales et les laboratoires du CEA? Simplement, on ne les e pas industrielisés. L'intérêt de rapprocher un pôle de matière grise formidable, qui est insuffisemment utilisé. d'une grande entreprise industrielle internetionele, c'est de feire de la synergie entre les deux. » De Chine où il copréside la réunion de la commission mixte de coopération francochinoise, le ministre de l'industrie, M. Dominique Strauss-Kahn, plaide, lui, dans l'entretien qu'il e eccordé au Monde pour que ce rapprochement soit « mis en ceuvre sans précipitation et avec minutie et préci-

CANTON

de notre envoyé spécial

Pour M. Dominique Strauss-Kahn, la constitution envisagée dans le secteur public d'« un grand groupe civil de technologies de

pointe » allant de « l'électronique

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE

75501 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : [1] 40-65-25-99

Telex: 206.806F

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société

Société civile « Les rédacteurs du *Monde »*,

Association Hubert-Beuve-Méry »

Societé anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérani.

Imprimerie du « Monde » 12. i. V. Gurisbaurg 94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des jour et publications, n° 57 437 ISSN: 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Renseignements eur les microfilms et index du Monde au [1) 40-85-25-33

Durée choisie : 3 mois 🗆

Nom:

Adresse:

Localité :

Le Monde

ABONNEMENTS

place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90

ÉTRANGER: par voie acrienne larif sur demande.

Pour rous abonner, renvnyez ce bulletin accompagne de votre

règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'nccès ABO

Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abonnés sont invités :

BULLETIN D'ABONNEMENT

l'euilles avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

technologies » répond à trois objectifs: elle doit d'abord permettre de faire jouer les synergies entre ces différentes activités, comme par exemple autour des compo-sants de SGS-Thomson.

Ce regroupement de métiers divers dnit ensuite réduire les dépenses de l'entreprise vis-à-vis des à-coups de la conjoneture sec-torielle. L'État cherche enfin à constituer « un grand opérateur susceptible d'éviter que certaines PME, qui sont le plus beau fleuron de l'industrie française, ne soient absorbées par des groupes finan-ciers dès qu'elles se heurtent à des prublèmes de financement ». Le ministre se réfère à ce propos aux grands groupes allemands comme Siemens, Daimler ou bientôt Man-

Actionnaires privés

Faut-il voir dans cette restructu-ration le retour du « Meccano industriel», l'un des jeux préférés des bureaucrates français? M. Strauss-Kahn rejette la criti-que : « Les actionnaires privés restructurent couramment leurs actifs. Il est normal que l'État français puisse souhaiter faire de même » Le retour du dirigisme centralisé alors? « La lourdeur étatique, ce serait de vouloir conserver immuables les structures actuelles du secteur public », rétorque-t-il, en ajouteur punics, retorque-t-u, en ajou-tant un argument déjà entendu à l'Elysée et à Matignon: «On ne peut pas empêcher l'Elat action-naire de gérer au mieux ses parti-

En mariant au sein d'un gigan-tesque groupe public une entre-prise riche – le CEA-Industrie – à

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : {1| 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Dupuis, directeur con

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia

75902 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 46-62-72-72 Télex MONDPU® 634 128 F

Le Monde

TELÉMATIQUE

Composez 36-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Tapez LM

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS

LUXEMS.-PAYS-BAS Voic normale-CEE

6 mois □ 1 an □

Prénom : _

Code postal:

Pays:_

1 560 F

572 F

1 123 F

une firme qui a d'énormes besoins d'argent – les activités civiles de Thomson, – l'État français aurait-il trouvé un moyen pour contourner les réglementations eurnpéennes, untamment en matière d'aide au secteur public? « Pas du tout, répond M. Stranss-Kahn, qui rappelle que le traité de Rome ne fait pas de différence entre entreprises publiques et entre-prises privées. Tout ce qui est auto-risé pour les unes doit l'être pour les autres. Lorsque l'allemand Sie-

mens n utilisé ses ressources pour financer les partes de Nixdorf,

Bruxelles n'a émis aucune protes-

A propos de SGS-Thomson, le ministre estime que, pour cette activité, «les besoins de finance-ment seront assurés aussi bien par l'actionnaire français que par l'ac-tionnaire italien, et si possible par l'entrée de nouveaux actionnaires privés dons le capital de la société». Pour Thomson Consumer Electronics (TCE), il souhaite aussi trouver des investisseurs pri-vés favorables à la TVHO (télévision haute définition). Il juge a souhnitable dans certains cas » l'accueil d'actionnaires étrangers.

Mais, aujourd'hui que le projet a été rendu public, d'une manière un peu précipitée à ses yeux, il importe de mener avec grande précaution la mise en œuvre de cette fusion. « Il s'agit d'une opération compliquée pour laquelle il nous faut tenir compte des cultures d'entreprise différentes, d'équipes de management pas obligatoire-ment préparées, de questions finan-cières et juridiques complexes, notamment communautaires », insiste-t-il. Le rapprochement des entreprises concernées dolt être « mis en œuvre sans précipitation et

EN BREF

O Renault : les salaires augmenterout d'au moins 2 % en 1992. - La direction de Regault a proposé mardi 17 décembre, au cours de la deuxième séance de négociations avec les syndicats sur les salaires, d'augmenter les rémunérations de 1 % dès le 1 anvier, puis de 1 % au 1 mai. Direction et syndicats ont prévu de se revoir en septembre afin d'examiner la situation salariale au vu de la situation économique de l'entreprise. Outre la revalorisation de plusieurs primes, la direction du groupe a fixé un programme de négociations avec les syndicats portant notamment sur les classifications et l'aménagement du temps de travail. Le comité central d'entreprise du grnupe devait d'autre part être saisi, jeudi 19 décembre, d'un important plan de suppressions d'emplois (le Monde daté

15-16 décembre). Agriculture : incident à la réunion da CNASEA. - Un incident a eu lieu, mardi 17 décembre, à l'occasion de la réunion du conseil d'administration du Centre national pour l'aménagement des structures des explnitations agricoles (CNASEA), un nrganisme qui dépend du ministère de l'agricul-ture. Pour la première finis dans l'histoire du CNASEA, les représentants des arganisations professinnnelles et syndicales ont quitté la séance pour « dénoncer deux pré-lèvements financiers successifs sur les réserves du centre, den par l'administration, soit 187 et 200 millions de francs, qui conduisent à épuiser la totalité des

o 1,05 milliard de francs de béné fice pour Canal Plus. - Canal Plus devrait terminer l'année 1991 avec 1.05 milliard de francs de bénéfice, et prévoit une progression mini-mum de 10 % de son résultat en 1992. Dans un entretien publié par le Figuro du 19 décembre, son PDG. M. André Rousselet. confirmé dans ses fonctions jusqu'à fin 1994, estime que Canal Plus «ne peut être le sauveur financier de la Cinq» que tout projet de fusion avec Havas est abandonné, et critique sévèrement l'amendement à la lui de finances (le Monde du 17 décembre) qui permettrait au fisc d'interroger les fichiers de Canal Plus et des câblo-opérateurs pour traquer les fraudeurs de la redevance. M. Rousselet souhaite que soit vérifiée la constitutionnalité de cet amendement.

ovec minutie et précision ». Le

ministre souhaite en partieulier

que la situation des actionnaires

minoritaires soit traitée avec beau-

coup d'attention. On a vu récem-

ment que les npérateurs privés

n'avaient pas fait toujours preuve

Sur les autres projets de restruc-

turation prêtés au gouvernement,

notamment dans l'informatique, le

ministre confirme la poursuite

d'une réflexion qui n'a pas encore

abouti. Pour la recapitalisation de

Bull, Bercy reste opposé à une

mobilisation des moyens finan-

ciers importants de France-Télé-

com « une entreprise qui o besoin

de son argent pour son propre

Dans sa lettre de cadrage

aux entreprises publiques

M™ Cresson préconise

« le changement du travail »

par la négociation

Dans sa lettre de cadrage

pour les entreprises publiques

adressée aux ministres exercant une tutella, Mar Edith

Cresson recommande le

e modération a salariele pour

1992 et ne donne pas d'indi-

cation chiffree, se bornant à souligner que eles principes de

la politique salariale affirmés

En revanche, le premier

ministre préconise « le change-

ment du travail » par la négo-

cietion, et insiste sur eles

moteurs essentiels» que sont

les mesures visant « à accroître

la qualification professionnelle

des salariés et la gestion prévi-

sionnelle des emplois et des

Dans une lettre additionnelle

adreazée aux contrôleure

d'État. M. Plerra Bérégovoy.

minietre de l'écanomie, des

finances et du budget, précise

qua l'évolutina das selairas

pourra être de 2,6 % en 1992

et da 2,8 % pour les entre-

prises publiques qui aigneront des acentda. En masaa, lac

salaires pourront augmenter de 3,5 % dans un cas et de 4 %

dans l'autre.

nus ».

Propos recueillis per

ERIK IZRAELEWICZ

(Lire également « Le Point »

d'un tel souci.

SANTÉ

Biologistes et ambulanciers signent un accord de maîtrise des dépenses

Assurance-maladie

Les représentants des biologistes et des ambulanciers ont signé mercredi 18 décembre un accord avec le gouvernement prévoyant « la fixa-tion d'un objectif annuel d'évolution Selon le texte conclu avec trois

des quatre organisations représentatives de biologistes, la croissance des remboursements ne devra pas progresser de plus de 7 % en 1992 (une décélération de 4 points par rapport à la «tendance spontanée»). En cas de dépassement, les laboratoires devront reverser la différence à l'as-surance-maladie. Si le taux de progression est inférienr à 7 %, les 1990, augmenteront de 4 %.

sommes correspondantes seront « affectées à des actions collectives en faveur de la biologie privée ». Pour un montant de prescription supérieur à 105,60 francs, les assurés sociaux bénéficieront du ticrs-

Quant aux transports sanitaires, l'objectif est de ne pas dépasser une hausse de 5 % en 1992 (les dépenses augmentent de quelque 17 % par an). Un gel d'un an des agréments de véhicules sanitaires a également été décidé avant la mise en place d'nn numerus clausus en 1993. Enfin, les tarifs, bloqués depuis mars

CONJONCTURE

L'enquête de l'INSEE auprès des ménages

Les Français croient à la stabilité des prix mais s'inquiètent de leur niveau de vie

Les Français s'inquiètent de leur niveau de vie mais croient de nouveau à une certaine stabilité des prix, ce qui pourrait dans les mois à venir les inciter à privilégier légèrement la consommation au détriment de l'épargne. Telles sont les indications les plus intéressantes fournies par l'INSEE, qui a rendu publique jeudi matin 19 décembre son enquête auprès des ménages.

Les Français, qui avaient pensé que la crisé du Golfe aurait pour conséquence d'accélérer les hausses de prix, corrigent maintenant leur jugement. Seulement 10 % des ménages craignaient en novembre une accélération de l'inflation contre 44 % en janvier. Ce retour à la confiance dans la stabilité n'empêche contance dans la stabilité n'empeche pas les ménages de porter des juge-ments défavorables sur l'évolution de leur niveau de vie, aussi bien en ce qui concerne le passé que l'avenir: 70 % estiment qu'il s'est dégradé depuis un an, 60 % qu'il va se dégra-der.

Sur le chômage, les appréciations sont aussi très défavorables puisqu'il faut remonter au printemps 1985 pour en trouver d'aussi mauvaises. ne se détériorent plus. L'INSEE pose également des questions sur la situa-tion financière des ménages. Même si 30 % des Français estiment pouvoir

🛘 Le déficit du budget de 1990 a atteint 93,15 milliards de francs. -Le projet de loi de règlement du budget de 1990 présenté mercredi 18 décembre en conseil des ministres porte à 93,15 milliards de francs le déficit, contre 90,17 milliards de francs prévu dans la loi de finances initiale votée à la fin de l'année 1989 et 91,21 milliards de francs dans la loi de finances rectificative. Les recettes définitives out atteint I 200 milliards de francs contre 1 139 milliards en 1989, soit une progression de 5,3 %. Les dépenses définitives 'élèvent à 1 295 millinrds de francs contre 1 224 milliards en 1989, soit une hausse de 5,8 %. Le déficit de 93,1 milliards de francs représente 1,43 % du produit intérieur brut (PIB).

encore épargner, les réponses montrent une nouvelle détérioration, par-ticulièrement nette par rapport au bon niveau atteint début 1990.

Ce pessimisme conduit les ménages à prévoir une moindre capacité à épargner, les dépôts sur livrets étant privilégiés par rapport aux placements boursiers. Si les personnes interrogées - inquiètes pour l'emploi - soulignent que le moment est mal venu de procéder à des e achats importants», elles avouent en même temps une légère préserence pour la consommation par rap-port à l'épargne. Cette attitude un peu contradictoire peut s'expliquer par le retour à la confiance dans la stabilité des prix.

PĒCHE

Les Douze parviennent à un compromis unanime sur les quotas de captures de poissons en 1992

Les douze Etats membres de la CEE sont parvenus, mercredi 18 octobre à Bruxelles, à un accord unanime sur les captures maximales et les quotas de pêche pour la campagne 1992. Ils ont aussi trouvé un compromis sur la limitation des prises de enbilland et d'églefin en mer du Nord. L'accord prévoit que les bateaux des États membres concernés resteront au port cent trente-cinq jours à comp-ter dn 1s février 1992 ou huit jours par mois durant le déroulement de la campagne.

Les ministres sont arrivés à des compromis acceptables voire favorables pour les pêcheurs français de soles, langoustines, merlus, merlans et lieus noirs. «La France n obtenu saisfaction sur in quasi-totalité des dussiers qu'elle présentait », a déclaré à l'issue du conseil M. Jean-Yves Le Drian, secrétaire d'Etat à la mer. - (AFP.)

(Publicité)-

...PLUS DE 6 000 ENFANTS sont nes par insemination artificielle avec sperme de donneur (IAD) en Ile-de-France depuis la création en 1973 des

CECOS (Centres d'étude et de conservation du sperme humain).

AIDEZ DES COUPLES A DEVENIR PARENTS

Des milliers de couples stériles choisissent chaque année de concevoir un enfant en s'adressant aux CECOS. Il n'est possible de répondre à leur désir d'enfant qu'avec l'aide de nouveaux donneurs. Ceci en raison de la limitation stricte du nombre d'enfants pour un même donneur.

Les règles éthiques et mèdicales des CECOS, reconnues tant au plan national qu'international stipulent que:

- Le don de sperme est anonyme et gratuit.

- Les donneurs doivent être agés de moins de 55 ans et pères d'au moins un

VOUS OUI AVEZ LA CHANCE D'AVOIR DES ENFANTS ENTENDEZ LEUR APPEL

Contactez à Paris : CECOS PARIS-BICETRE (hôpital de BICETRE) Tel.: 46-71-40-22.

CECOS PARIS-NECKER (hopital NECKER) Tél.: 42-73-88-57. En PROVINCE, et pour plus de renseignements : 3615 CECOS. Chez Smoby. le Père !

The Training and Contre of 35 TO 1

A STATE OF THE STA

. . . 4.5 Ca . . . 11. 6. 44

Page . . .

de to :

¥ # . .

-

NEWS NO.

11.12

Service Committee 120 45 "土 · 海 -ind entire .te. 30. ALTHOUGH THE STREET · · I a sate

er erese e 🚧 era tele digitalist -27 W T-518 1 lever many 10.00 a water from the 14- A-F-54-

Section of comment 4 「我们现在一年建筑 A PARTY BARRY And Sand States

> 144 414 3.2 7-33 - 5₅ 4-46 The transfer of 3 AR .

The service with Acres & Frederick and the same of - C. A. C. P. P. C. P. C. P. C. P. C. P. C

- Come of the - - 50 Con-A Spirite

Les hypermarchés fêtent les jouets

Du « sèche-pleurs » au produit d'appel, le jouet est entré depuis longtemps dans la stratégie des grandes surfaces alimentaires. Un succès que les distributeurs spécialisés tentent d'enrayer pour ne pas disparaître

eTTE année encore, les vitrines des grands magasins parisiens auroat su fasciner les regards émerveilles de milliers d'enfests. A nouveau, la féerie traditionnelle du Père Noël aura exercé sa magie dans les devantures enluminées de la capitale. Et pourtant minées de la capitale. Et pourtant, depuis longtemps déjà, l'essentiel des esjeux économiques de la distribution des jouets ne se joue plus dans ces lieux de rêve (les grands magasins ont représenté environ 8 % du marché du jouet en 1990). Les véritables défis commerciaux sont ailleurs. Lancés par les fabricasts el les multinationales du jouet, ils font leurs premières armes eu rythme des assauts publicitaires eu rythme des assauts publicitaires du petit écran. Disputés sous l'uni-forme d'offres promotionnelles «imbattables», ils mostent la garde eux ebords des grandes surfaces. Situés à la périphérie des villes, ils se dénouent enfin dans l'alignement des rayons d'hypermarchés. Avec une règle d'or: la rentabilité eu mètre carré.

Au cours des dix dernières années, la montée en puissance des grandes surfaces alimentaires e largement transformé le paysage de la distribution du jouet. Bousculant les circuits traditionsels, leur entrée se « royaume des jouets » e pris des allures de hulldozer. A prijquant allures de bulldozer. Appliquant leur politique de «discount» systé-matique, les hypers et eutres supermarchés s'ost pas menqsé d'estraîner la disparition de nom-breux détaillants spécialisés dans le jouet - 17 % ds marché en 1990. Par ailleurs, les centrales d'achat des grandes surfaces traitant direc-tement avec les fabricants, leur forte progression a largement mar-ginalisé le rôle des grossistes.

127.

en de la como de la co

or great with constant to the con-

profession and the second

EVENIR PARENT

497511

Un produit ... d'appel

L'eajeu est de taille. L'Europe représente en effet le premier marché mondial de jouet par la taille de sa populatios enfantine – 71 millions d'enfants de 0 à 14 ans, contre 54 millions aux Etats-Unis et 25 millions au Japon – et par le chiffre d'affaires réalisé (55 milliards de francs estimés pour 1991). Au sein de la Commananté européenne, la France arrive an premier péenne, la France arrive an premier rang avec us chiffre d'affaires de 17.5 milliards de francs et un budget per enfent de 547 francs par an, costre 489 francs es Allemegne et 743 francs en Espagne.

Cette manne de choix a très vite séduit les géants de la distribution alimenleire. «La part que les grandes surfaces non spécialisées

comme un artiele annexe : le fameux « sècbe-pleurs » destiné à récompenser les enfants lors des longues courses familiales.

Ce n'est que progressivement qn'il est devenu un élément straté-giqse de vente et de développe-ment. Avant tout conçu comme « produil d'appel », svec, bies sûr, des prix défiant toute concurrence, il s fourni à ces géants de la distri-bntios la possibilité d'attirer le bntios la possibilité d'attirer le consommateur vers les produits rémusérateurs de fin d'essée : champagne, foie gras et saumon. En 1990, les grasdes surfaces alimentaires euraient ainsi réalisé, selon les chiffres de la Fédération nationale des industries du jouet (FNI), 45 % des ventes sur l'ensemble de l'année. Un chiffre que de nombreux febricants n'bésitent pas, quant à eux, à ettuer astour de 65 %, contre environ 38 % en 1981. Use ebose est sûre : près de 72 % Use ebose est sûre : près de 72 % des ventes de l'année sont réalisées pendent les trois mois qui précèdest les fêtes de Noël. Période durant laquelle les hypers et les supermarchés réalisent à eux seuls

Cette forte saisonnalité des acti-vités de distribution du jouet est sans doute largement entretense par la stratégie des grandes surfaces et la place qu'elles occupent. Concentrant leurs efforts sur le période de Noël, elles n'hésitent pas à sugmester jusqs'à dix fois leur surface de vente consacrée eu jouet.

plus de 70 % des ventes.

En outre, leur situation de leader de la distribation a pen à peu costraint les fabricants à suivre la costraint les fabricants à suivre la concentration des commandes sur cette période faste. « Mais les fabricants ont également une part de responsabilité», ajonte André Tordjman. Et il est vrai qu'en développant considérablement leurs investissements publicitaires – en France, des coûts multipliés par trois en cinq ans, avec plus de 500 millions de francs au total en 1990, – dont plus des deux tiers sont consacrés au petit écran, les fabricants de jouets ont eux-mêmes largement coscentré leurs efforts largement coscentré leurs efforts sur la fin d'année - 64 % des budgets publicitaires sont investis pour le quatrième trimestre.

Cette surenchère permanente des politiques de marketing « est une réponse à de colossaux enjeux industriels », explique André Tordiman. Lancée par les grandes multinationales du jouet (Nintendo, Has-

Chez Smoby, le Père Noël est une femme

bro, Mattel, ete), celte stratégie a contraint l'ensemble des fabricants à suivre le cadence dictée par les grands. Après avoir tenté, dans un premier temps, de répondre après coup à la demande créée par le succès des séries télévisées, les multinationales n'ont pas hésité par la suite à financer elles-mêmes des films grand public : c'est le cas des fameuses Tortues Ninja, produitmode par excellence, lancées par un film euquel le japonais Bandaï a participé dès sa conception.

« Dans le jnuet, c'est l'offre qui

articipe des sa conception.

« Dans le jnuel, c'est l'offre qui
crée la demande», résume le directeur général de Playmobil-France.
Arthur Wittersbeim. Par ailleurs,
cette offre médietisée e largement
costribué à la merginalisation du
petit détaillant spécialisé. Il est bien
loin le temps où les parests allaient
lei desardes conseil es duient lui demander conseil ; « Aujour-d'hui les enfants savent ce qu'ils veu-lent dès l'âge de quatre ans. En réa-

(Vedes, Bonniland] qui dominent le marché outre-Rhin, divers regroupements ont eu lieu entre détaillents français. Près de 250 magasins réunis sous l'enseigne « Jouet-Club», et rattachés à l'EPSE (Entente des professionnels spécialistes de l'enfant), ont ainsi développé un véritable réscau national de même que les quarante national, de même que les quarante magasins arborant l'enseigne commune Joueiland, associés à partir de 1988 à l'initiative d'une centrale d'achat, la CEDIJ.

toute l'année

« La principale difficulté reste nu niveau des prix pratiques par les grandes surfaces », précise son directeur général, Patrice Touchard. La stratégie ? Miser sur la qualité du service et la diversité des pro-

La France quatrième producteur mondial

jouet poursuin son redressement. 10 % par an. Les 170 entreprises En dépit de la concurrence des de ce secteur emploient produits bon marché provenent de Chine et du Sud-Est asissque. des jeux électroniques et de la puissance des firmes américaines et japoneises, la France roste le quatrième producteur mondial sprèe les Elats-Unis, le Japon el

'Allemagne.

Selon la Fédération nationale des industries du jouei (FNIJ), le chiffre d'affaires des industriels a atteint 6,3 milliards de francs en 1990, soit une progression de

Après une crise en 1987 et 9,2 % par rapport à 1989 sur un 1988, l'industrie française du marché qui progressa de 5 % à 10 500 personnes. Et on ostima à 20 000 le nombre des emplois

> Les exportations représentent 38 % da la production. Les principaux clients soni les pays de la CEE. Cependant, la balance commerciale restn lourdement déficitaire : les expottations s'élèvent à 1,8 milliard de francs contre 6,2 milliards de Iranes pour les importations.

en 1989, - le géant américain a déjà inaugure II centres et revendique aujourd'hui près de 3 % du marché français, Sa force? Des surfaces de magasin de 3 000 mètres carrès. offrant tout au long de l'année la totalité des références des jouets du marché (12 000], ainsi que la gamme des article de puériculture (6 000 articles). Coté prix, le groupe bénéficie à l'évidence d'une stature internationale.

En somme, en se proposant d'être le supermarché spécialiste du jouct, le géant américain fait le pari de grandir oux dépens des maîtres des lieux. « Lorsque nous voyons entrer une femme enceinte dans un de nos magasins, nous sommes ravis. Car si nous sommes efficaces, c'est une cliente que nous garderons taut au long de l'année et pendant près de dix ans », reconnaît Guy Potticr, directeur d'schats ebez Toys « R » Us-France. Outre la diversité des produits, le killer américain mise sur un etout absent de la stratégie des géants de l'alimentation : une venle douze mois sur douze. Et cette perspective n'est pas sans plaire sux fabricasts. Moins dépendants du « coup de poing» saison-nier des hypermarchés, ils pourront bénéficier d'une trésorerie plus régulière, étaler leur fabrication et fournir la tolalité de leur gamme. Par ailleurs, « le marché permanent limesteires avait besoin d'use est très porteur », précise l'un d'entre eux. L'augmentation du nombre de divorces, cumulée à la généralisation du travail des femmes, n'ouvre-I-elle pas une nouvelle croissance aux fameux «cadeaux de compensation»?

OLIVIER PIOT



lité, les parents n'ont plus qu'à obéir à des désirs qui sont très bien formu-lés », précise Daniel Aboaf de la FNIJ. Résultat, cernant très bien le jouet à acheter, les parents « ont tendance à ne s'occuper que des prix », conclut-il.

Mais si cette évolutios de la nature de l'offre et de l'ettitude de consommation des jouets e favorisé la stratégie des bypermarches, elle n'exelut pas pour autent une réponse des distribuleurs spécialisés. Avec pour modèle les grandes chaines allemandes spécialisées

possible, les prix de fis d'année des grandes surfaces. Dès la sortie des catalogues d'bypermarchés, « nous menons des enquêtes systématiques sur les prix qu'ils affichent, poursuit Patrice Touchard. Nos relevés sont ainsi répertoriés sur ordinateur jus-au'à plusieurs fois par semaine.»

Cette observatios stratégique de la concurrence, « pratiquée par tout le monde en réalité », ajoute Didier Bodel, directeur de Tycos Toys-France, estraîne parfois des changements de cap de dernière minute : «Il n'est pas rare de voir des distri-

buteurs (y compris les grandes surfaces) réimprimer une partie de leur catalogue au moment même de la période des fêtes », reconnaîl-il. Mais la partie de bras de fer

engagée avec les grandes surfaces riposte d'esvergure. L'arrivée en France du leader mosdial de la distribution du jouet (dost le nom, Toys « R » Us, « Les joucls, c'est sous » est presque prémonitoire). pourrait bien être décisive. En trois ans - le premier magasin a ouvert

Cadeaux du bout du monde

Loin dee routes belisées de la grande distribution, le Para Noel amorunte des chemins de traverse, e'il lui reste un peu de temps avant son tour des cheminées at quelque pleca dene sa hotte... Il est permis d'y croire à tout age, n'est-ce-pas, et l'exposition-vente «Les jouete du monde » présentée à Parie du 5 eu 28 décembre ne peut qu'en-

courager le têve.

Sitôt le porte franchis, le voyage commence. Dans le ciel, - pardon, au plafond - flamands roses et pélicane egitent délicatemant teurs eiles de pepier. Les crabes et les langoustes de carton måché vibrent au sol, alors qu'à leurs côtés motoe at voitures de cuivre semblent prêtes à pétarsder. Les uns viennent d'indonéele, les eutres de Madagaecar. Ce sont ds simples objets, faite de la main de l'homme et nés de son imaginaire, des grisgris que l'on aurait pu ramener en souvenir de lointains périples. Ce sont des jouets, que las eccom-

pagneteurs du tour-opérateur « Voyageurs du monde » ont dénichés ici ou là, su cré des continents et eu fil des mois.

A peu de frais, l'on peut donc réparer l'oubli de demière minute des vacances passées, ou découvrir en avant-goût le cadeau du prochain été. Créés pour le plaisir enfantin, ces jeux smueent tout eutant les soultes. Importée du Mexique, le roue taillée dans le boie evec see nacelles et ses figurines évoque en minietura cella, rituella là-bas, de la Fête des morts. C'est la pièce la plus chère de cette exposition-vente sept centa francs. Mais en ce lieu, le bon marché s'offre à profusion. Pour 50 francs, la trousse à coutura chinoise en forme de visage ou la sorcière brésilienne sur son balai de tiseu, pour 80 francs, la « Tuk-Tuk » en bambou. cette roulotte des embouteillages qui font is merque de Bangkok. Fermes et denseurs de gigue du Grand Nord canadien, crayons massifs teillés per des Navajos.

masques japonais, sacs en forme de tête de panda tissés à Shanghat, mannequin indien aux quatre visages, huit bras et deux piads représentant la déesse Shivs, et encore, plue encors, la poupée de chiffon qui fait à la foie « Mère-Grand, le loup et le Petit Chaperon rouge »...

Trois mille pièces guettent ainsi le chaland dans sa quête pour le grand eoir des réveillons. Le matériau est rustique, le tour de main artisanal, l'inspiration poétique. Et la voyege à l'oeil, entra tes heies de poinsettie - cette fleur flamboyante qui est le sapin de Noël sous les Tropiquee. DANIELLE ROUARO

▶ « Les jouets du monde », su Club Voyegaurs, 53, rus Seinte-Anne, 75002 Perls. Exposition du 5 au 28 décambrs, vente à partir du 16. Ouverte du lundi au vendredi, entre 13 heures et 21 h 30.

la grua de toutes les couleurs ont été les grands succès de cette entreprise jurassienne. «C'est un métier de flair dane lequel il faut conjuguer mode et industrie ». axplique Dany Breuil qui diriga, avec son mari, cette PME dont le chiffre d'affaires e'élève à 392 ns de francs et le bénéfice net à 32 millions de francs. C'est par emour que cette Lyonnaise de quarante-trois ans a découvert l'univers jurassien du jouet. Etudiante en lettres, elle rancontre son futur mari, Jean-

fabricant Smoby e réussi à bâtir

son expansion sur la ratour du

jouet traditionnel. Cette ennée

encore, le jeu de la marchande et

Pierre, étudiant en droit et fils de la famille Breuil-Moquin, propriétaira d'une petite fabrique de jouets à Lavans-lès-Saint-Claude dans la Jura. Ils se mariant et entrent tous deux dens l'entreprise familiale. «On e tout appris sur le tas », se souvient Dany Breull qui, en même temps, ék vait ses deux enfants mai âgés de vingt ans et vingt-daux sna. A la fin des années 70, ils décident de réorienter la produc-tion de cetts ancienne tournerie de bois créée an 1928 et qui après la guerre avait commencé à se diversifier dans les plastiques.

lis conssivent ce matériau. Mais ils chargent des designers et des graphistes de mettre au point les formes, les couleurs et point les romles, les couleurs et les empaquetages qui séduiront les enfants de zéro à huit ans et leurs parents, Pour la commercialisation, Smoby opte pour la grande distribution et l'exporta-

tion. Côté production, la diversificason, dans les embellages de plestique pour les industries pharmaceutiques, chimiques et alimentairaa, est poursuivia au point de représenter maintenan 20 % du chiffre d'effaires. Des filiales sont créées en Espagne, en Allemagne, en Angleterre et an Suissa. Quant aux ueinae jureeetennee, elise emploism entre 550 et 800 personnes suvant la saison.

En 1983, la société est introduite au second merché de ls Bourse de Lyon sous la raison sociale de Smoby, une habite eontraction des noms des familles fondatrices. Celles-ci 72 % des droits da vote.

Onatre mois de voyages

Depuis cette époque, Smoby est soumie à l'examen des ena-lystes financiers. Mals leur dia-gnostic est plutôt flatteur. Oans ginosus est pucot natteur. Oais une étude consacrée eu secteur des jouets, la société de Boursa Tuffier-Ravier-Py et associés note en particulier pour Smoby «une availlate propositions financiales llente structure financière et une trésorerie pléthorique oscil-lent entre 85 et 150 millions de francs». En revanche, l'implantation jurassienne et la petite taile de l'entreprise, qui rend plus diffi-cile la rentebilisation des campagnas de publicité ou d'un réseau commercial international, sont considérées comme des fai-

Dany Breuil consecra una granda partie de son énergie à

cre plus de quatre mois par an à parcourir la monde. « li faut colle au terrain », dit cette quedragenaire hyperactive qui e raté deux fois le prix Veuve Cliquot de le femme d'affaires de l'année. En octobra, elle e été devancée de peu par une autre « provinciale », Françoise Nyssen, reeponsable de la maison d'édition arlésienne Actes Sud. L'ectivité de Dany Brauil

pallier ees faiblesses. Avec ses

visites dens les salons du jouet et

sur les lieux de vente, elle consa-

déborde de l'enceinte de son antreprise. Ella e en effet décidé de consacrer une partie de son temps à la vie de la région et de la profession. Elle e notamment fortement contribué, il y e quatre ans, à la création de la Maison du jouet, une eesocietion lol de 1901 dont les huit salariés jouent la rôle de conseil merketing finencier ou juridique eupràs d'une trentains d'entreprisee, trop petites pour s'offrir des ser-vices spécialisés.

Avec la maire de Molrans-en Montagne, elle e batallé pour tion d'un musée consacré à l'histoire et à l'évolution du jouet qui reçoit 50 000 visiteurs par an. Et pour financer ces différentes actions, elle est parvenue à négocier un contrat de plan avec la région et la département. au niveau de la région me permet de prendre un peu de recula, ditelle en rappelent que «50 % de la production nationale provient de raison pour en faire la promotion.

FRANÇOISE CHIROT

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 | 12 h 30-14 b 30, 20 h-23 h. Onvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-25, rue Frédéric-Saston F. dim. Park. prix, dont le meau à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

La montée des grandes surfaces dans le champagne

C'est en fin d'année que s'effectuent la moitié des ventes. Géographiquement, la régian pansienne vient en tête

A moitié des ventes de champagne sur le marché français s'effectuent sur le dernier trimestre de l'année · c'est bien normal à l'approche de Noël et de la Saint-Sylvestre, époque particulièrement festive, où les bouchons sautent le plus allègrement possible. Géograpbiquement, on constatera, sans surprise, que la région parisienne vient en tête (18,1 % des ventes). suivie par le Sud-Est, essentiellement la Côte d'Azur (17,2 %). puis par le Nord (13,6 %), le Centre-Est (région lyonnaise avec 11,6 %) et le Sud-Ouest (10,4 %): les Bordelais boivent aussi du

Du côté des producteurs, sur les 147,6 millions de bouteilles expédiées en 1990, une moitié environ l'ont été par les maisons de négoce, notamment les grandes marques, l'autre moitié étant le fait des récoltants manipulants (les vignerons producteurs) et des coopératives. Depuis dix ans, la part de ces derniers augmente régulièrement, les maisons de négoce, qui achètent globablement 87 % des raisins nécessaires à leur production, se concentrant davantage sur l'exportation, où elles dominent (90 %).

Du côté des distributeurs, le fait le plus marquant est la montée des grandes surfaces au détriment des circuits traditionnels, cavistes et magasios d'alimentation générale « de quartier », auxquels il faut ajouter les cafés-hôtels-restaurants (CHR), dont la part régresse d'année en année : les prix trop élevés du champagne sur les cartes rebutent de plus en plus les clients. En revanche, la vente directe, effectuée surtout par les récoltants-manipulants, se développe assez rapidement : beaucoup de Français aiment avoir « leur » producteur, à des tarifs presque toujours infé-

rieurs à ceux des grandes maisons. Quant aux grandes surfaces, elles assurent désormais plus de 80 % des ventes aux particuliers

pour leur consommation à domicile (près de 40 % des ventes totales de ehampagne). Dans ces 80 %, les hypermarchés se taillent la part du lion (45 %). Autre phénomène nouveau, on y voit, dorénavant, toutes les marques, y compris les plus grandes.

Seules quelques-unes d'entre elles restent réfractaires à la « distribution de masse », demeurant fidéles à la vente directe, aux cavistes et aux restaurants-hôtels : e'est le cas de Roederer, Krug ou Pol Roger, par exemple. Mais il y a belle lurette que l'on tronve chez Leelerc, Carrefour, Auchan, Continent, But, etc., les Moët et Chandon, Mumm, Laurent-Perrier même la Veuve Cliquot s'y est mise. Les Français deviennent plus soucieux d'économies, et c'est bien dans les grandes surfaces qu'ils les tronvent, à moins que les cavistes ne fassent des promotions pour Noël, comme le fait réguliè-

FRANÇOIS RENARD

Les cadeaux d'affaires touchés par la morosité

Après dix onnées de croissonce, le secteur est à son tour victime de la récession et de l'engouement des entreprises pour les « pin's »

TYLOS, agendas, sacs, réveils, cassettes, livres, chocolats, champagne, etc. les eadeaux d'affaires seront, en cette fin d'an-née, plus rares et surtout plus tardifs. La fête est finie. Après des années de développement à tout va, le secteur fait grise mine. « La moro-sité domine, dans les cadeaux d'af-faires comme dans le reste », assure Jean Paoli, secrétaire général du Syndicat des fabricants de cadeaux d'affaires et d'objets poblicitaires (Syprocaf), qui estime à 10 % envi-ron la baisse du chiffre d'affaires du secteur cette année.

Un vrai bouleversement sur nn marché d'ordinaire largement épar-gné par la conjoncture. « Cela fait vingt-cinq ans que je travaille dans ce secteur, jamais je n'ovais constaté de baisse des ventes. Le dernier coup d'arrêt remonte à 1974, mais nous avions quand même progressé. Et depuis dix ans lo croissance atteignait en moyenne 12 à 15 % par an », ajoute Jean Paoli.

Du début à la fin, l'année 1991 aura été atypique, assurent les professionnels qui s'interrogent sur l'ampleur du mouvement. Car tons les créneaux ont été touchés. Des articles dits a promotionnels », dis-tribués en prime, toute l'année, pour stimuler les ventes, jusqu'aux cadeaux de fin d'année destinés à « entretenir l'omitié » (et surtout les réseaux d'influence), en passant par les objets publicitaires ou de com-munication donnés à l'occasion d'un séminaire, d'un voyage ou d'une conférence de presse.

Les hésitations des acheteurs

Aux effets du ralentissement éco-nomique s'est en effet ajonté le « phénamène pin's ». La folie des « épinglettes » a atteint de tels sommets qu'elle a absorbé une partie non négligeable des budgets promo-tionnels dans la plupart des entreprises. Une manne inespérée pour les - rares - fabricants français et surtout pour la vingtaine d'importa-teurs revendeurs, qui auraient réalisé des chiffres d'affaires allant jusqu'à plusieurs centaines de millions de francs par mois.

Mais une catastrophe pour les antres fonrnisseurs traditionnels. antres formisseurs traditionnels.
Car les pin's o'ont pas seulement
remplacé la plupart des gadgets d'antan (stylos, briquets, tec-shirts, cravattes, etc.). Eo prenant une part
oon négligeable des budgets déja resserrés, ils ont affecté l'ensemble du marché, à part les cadeaux de fin

Ceux-ci étaient déjà, depuis plusieurs années, progressivement rem-placés par les cadeaux promotioo-nels, distribués. Cette année, ils ont été totalement perturbés. D'ordi-oaire commandées longtemps à

l'avance, les étrennes ont subi plus que d'autres les hésitations des ache-teurs. La plupart des entreprises, notamment petites et moyennes, se sont décidées à la dernière mionte, perturbant totalement les carnets de commandes et les délais de livraicommandes et les délais de livrai-sons des fabricants et des distribu-teurs. « Une grande partic de ce qui était d'ordinaire livré en décembre le sera en jonvier », dit l'un d'eux. « Novembre a été mauvais, depuis le début du mois de décembre on se rai-trape », estime Jean Zorbibe, prési-dent de Lancel, spécialiste des cadeaux baut de gamme (de 200 à 8000 francs...) 8000 francs...) .

Moins touché que le gadget, qui constitue le plus gros du marché en raison des lois fiscales, lesquelles limitent à 200 francs TTC le plafond au-delà duquel les cadeaux ne peuvent plus être réintégrés dans les frais généraux, le luxe sent aussi les effets de la morosité. « Cette année pous tiendrons pour chilfre, mais nous tiendrons notre chiffre, mais c'est beaucoup plus difficile», assure Jean Zorbibe, « les acheteurs hésitent, ils sont plus précis, plus pointus, plus exigeants. Awant le cadeau d'affaire était une corvée, ils s'en débaracciont n'importe comment. Cette rassaient n'importe comment. Cette année, ils regardent énormèment, ils font plus attention au cadeau et aux goûts du bénéficiaire.»

Au-delà de la conjoncture et des problèmes de budget, il semble que les cadeaux d'affairer subissent, eux aussi, pour la première fois, les effets de cette perte d'appétit générale des consommateurs, constatée dans tous les secteurs de part et d'antre de l'Atlaolique. « On constate une morosité des acheteurs qui ne découle pas seulement de coupes budgétaires ou d'ordres de la hiérarchie », note

VÉRONIQUE MAURUS

704

Migra,

· 1.56 35 5 4

PORTRAIT

André Gauron, du franc fort au temps libre

L'ancien conseiller spécial de Pierre Bérégovoy vient d'être nommé membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) par Laurent Fabius. Il y remplace Bertrand Labrusse

– AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS —

Nominations

Le Conseil de Surveillance de la REPUBLIC NATIONAL BANK

OF NEW YORK (FRANCE), lors de sa réunion du mercredi

11 décembre 1991, a pris acte que Monsieur Michel ERNST a

remis son mandat de Président à la disposition du Conseil.

Le même jour, l'Assemblée Générale des actionnaires de la

Banque a nommé Messieurs Gilbert LASFARGUES et Michel

Monsieur Gilbert LASFARGUES a été élu Président du Conseil

Le Conseil de Surveillance a nommé Monsieur Michel ERNST,

membre du Conseil. Président d'Honneur de la Banque,

compte tenu des services rendus au cours d'une longue car-

Le Conseil de Surveillance a nommé au Directoire, en qualité

de Vice-Président-Directeur Général, Monsieur Michel

PAYEN. la Présidence étant assurée par Monsieur Daniel

SCHWARTZ. Monsieur Robert SEVIN étant Directeur Général.

REPUBLIC NATIONAL BANK

OF NEW YORK

(FRANCE)

ELIA comme membres du Conseil de Surveillance.

Monsieur Cyril DWEK étant Vice-Président.

'ŒIL plissé derrière des lunettes cerclées de métal, le cheveu en bataille, la mioceur adolescente, André Gauron a encore l'air de ce qu'il était avant 1981 : un économiste de gauche, proche de la CFDT. On a dit et redit qu'au fil de socialistes avaient endossé l'babit des gens de pouvoir et des gens d'argent. La fonction, à la longue, tisse le costume. Les militants ont pris des airs d'excellences ou de « yuppies », notamment ceux qui avaient à faire avec les milicux fioanciers. Pas André Gauron.

Fidèle, il l'est aux bommes. Il accompagne Pierre Bérégovoy denuis que celui-ci a été nommé ministre des affaires sociales en 1982. Il le suit en 1984 à l'économie et aux finances, rue de Rivoli, puis quai de Bercy, après 1988. tranche sur les énarques et ne cache pas, parfois, qu'il trouve ce minis-tère trop lourd, trop conventionnel, bref réactionnaire.

Fidèle, it essaie de l'être aux idées. Cela peut sembler paradoxal. Avoir été l'un des penseurs gauchistes, auteur d'ouvrages violemment critiques contre le capita-lisme, puis devenir le confident de l'ierre Berégovoy, l'héritier d'Antoine Pinay et l'acteur ardent de la soumission de la France à une politique économique d'un libéralisme des plus orthodoxes, méritait explication. André Gauron l'a donnée dans un livre récent (1).

La modernité du monde •

L'argent est au cœur du problème de la gauche et il faut partir de là pour élaborer une nouvelle pensée « pour CRSS », écrit l'auteur. L'argent, une partie de la gauche sous influence communiste a voulu le supprimer. La gauche d'André Gauron, celle de la CFDT ou du PSU, dit qu'il faut « faire avec » mais ne pas tout lui céder. « L'argent est la medernité du monde. Il fonde notre liberté», écrit-il en guise de concession au capitalisme triomphant. En ajoulant aussitot : « Mais il est aussi sa negation. Voilà pourquoi nous ne pouvens pas l'ignorer, ui neus satisfaire de condomnations meroles. Le règne de l'argent appelle celui de lo lucidité. « Les discours - écoutez Alain Mine ou Jean-Paul II - sur la nécessaire éthique des acteurs de l'argent ne suffisent pas à cet économiste qui sait que les excès du marché doivent être contraints autrement soli-

Après une critique atgumentée contre les théories des économistes libéraux, André Gauron réclame des bornes pour sauvegarder des domaines où le collectif doit primer sur l'individualisme. Vrai des systèmes de protection sociale, mais vrai aussi de la terre ou du travail,



où le marché effectue déjà trop de ravages contre la planète et contre l'homme. « L'économie mixte est l'avenir du marché », résume André

Puis de rappeler que l'avenir de la liberté n'est pas la propriété mais le temps libre et que le socialisme est la promotion de l'être et pas de l'avoir. Vieille revendication de cédétiste archaïque? Non, seule

de Surveillance.

rière dans notre Maison.

voie moderne de prolongement-dépassement du capitalisme et de ses excès, écrit André Gauroo. Uoe route qui le fait sortir de l'ère de la consommation pour le plonger dans celle de la « raison ». L'borizoo est celul des solutions « alternatives » des années 70 qui sont toujours politique française est libérale, oui. Le frane fort est incontournable, oui. Il oe faot pas se battre contre mais pour, et pour que cetle monnaie forte paie pour du temps libéré, des services collectifs rénovés et des solidarités couvelles à négocier.

Fidélité « de gauche «

Derrière les idées, dont on pourra diseuter l'aculté, et quelques bonnes formules (nous sommes dans une société « d'individualisme de masse »), la fidélité « de gauche » d'André Gauron s'ancre à ce souci d'intellectuel : comprendre et dire. Il conclui : « Penser l'argent, c'est en revenir aux sources de la modernité, au progrès de la raison et à la volonté de savoir (...). C'est en révélant ce que le libéralisme cache que les individus tiendront à distance l'argent-roi. »

Il devait diriger le Commissariat au Plan - organisme indispensable à ranimer, après Maastricht, et à six à buit ans de la monnaie unique. Sa oomioation, mal préparée, a capoté. Le voilà donc au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) où il remplace Bertrand Labrusse. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il aura du travail s'il veut mettre des remparts aux flots malodorants de l'argent à la télévision.

ERIC LE BOUCHER

[André Gauron est né le 31 janvier 1944 A Paris. Il est ingénieur de l'Ecole centrale et diplômé d'éludes supérieures de sciences économiques. Economiste à l'IN-SEE de 1967 à 1971 puis, de 1971 à 1982, au Plan, il est nummé au Conseil économique et social, su titre de la CFDT, de 1980 à 1982 un chime. 1980 à 1982. Il entre en 1982 au cabinet de M. Bérégovoy, ministre des affaires sociales puis des finances.]

(1) Les Remparts de l'argens, Editinns Odile Jacob, 1991.

UNIVERSITÉ D'AVIGNON

Dans le cadre du schéma UNIVERSITÉ 2000, le conseil général de Vaucluse en association avec la Ville d'Avignon et l'Etat, l'université d'Avignon dans l'ancien hôpital Sainte-Marthe situé intra-muros de la ville historique. Le programme concerne 29 000 m² dont la moitié environ sera implantée dans des bâtiments existants de grande valeur architecturale el partiellement protégés au titre des Monuments historiques.

Les équipes d'architectes dont l'un au moins sera domicilié dans le Vaucluse devront constituer un dossier de candidature comprenant une liste récente de références et l'adresser à la Société d'équipement du département de Vaucluse, 6, passage de l'Oratoire - 84000 AVIGNON, avant le 7 janvier 1992 à 17 heures.

Le maître d'ouvrage sélectionnera 4 équipes qui disposeront d'un délai de 2 mois pour remettre leur projet. Le lauréal se verra confier une mission de type M2 + STD. Les concurrents non retenus seront indemnisés.

Pour tous renseignements:

S.E.D.V. 6, passage de l'Oratoire, 84000 AVIGNON Tél. : 90-27-57-00.

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes 5° arrdt

RARE RES MAUBERT'. Neuf. teis habité, ancien imm. s. réhabité. Appart. de gemme, 115 m'erv. g 50 m² + 2 chembres alle de beins, salle d'eau. 76. 246-22-03-80. u 43-59-88-04, posse 22.

6º arrdt LUXEMBOURG/PANTHÉGN

11° arrdt Parmentier. Pierre de 1 + 1 chbre, tt cft. Ét. nf. Part. : 43-45-00-75

16° arrdt

FOCH/POINCARÉ Imm. grand kore, idéal heb.
ou p.-à-terre, couple ou
pers. seule, studio. Entrée,
living + kichenette + selle
de beins indépendants.
46-22-03-80 - 43-59-68-04

> 17° arrdt M° COURCELLES

Clair, aéré, 80 m² env. Living + 2 chambres, cula., salle de bains. Park. 48-22-03-80 ou 43-59-68-04 PTE MAILLOT (pche)

Eneclellé et séré 130 m² env. Grand living 45 m² + 2 chambres, salle de bains, chbre serv. Étags élevé. Travaux à prévoir. 46-22-03-80 - 43-56-68-04 **NEUILLY - 17** Conviendrait couple ou pers seule. Duplex vue dégagée env. 140 m² + 85 m² ter

rasse. Lucuseusement amé-nagé. R.C.: extrés + gd llving + 1 chtre. a. de bna + outs. + berrasse, 1- ét.: gde pièce bureau entourie terrasse. Park. Immeuble. 46-22-03-80. 43-59-68-04. MAIRIE 17*
EXCEPTIONNEL secone,
STUDIO TT CONFORT
Prix: 499 000 F
Crédit. • 48-04-08-60

appartements achats Reck. 2 P. à 4 P. PARIS préf. 6. 8. 7. 14. 15. 16. 4. 9. 12. PAIE CPT whee notaire.

78, Champe-Éysées, 8' recherche de tte urgene

viagers

CENSIER-DARBENTON CRUZ. 42-66-19-00

bureaux Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL BOMICILIATIONS

pavillons MARLY-LA VILLE

30' PARS NORD - MER CHATGLET Triss agrisble pavilion sur 300 mi de terrain comp. ent., cuis. meu-blée, séj., selon en I. av. chem. wc. Celler. Gerage. A l'étage ur paller desservent 3 chb., + mes zanine, s. de brie, s. d'essi, wc. AG. INMOSTYLE, 34-68-83-00 propriétés

REPRODUCTION INTERDITE DEMANDES D'EMPLOIS

J.H. 24 ans. Débutant, 3 ans 4co + ESC opt. aff. inter évokuent vers l'inter. 78. : 43-50-30-17

MANASER YENDEUR persont de vente, récesu, chif-tre d'affeires. nande fixe + % + intéresse

LE MONDE PUBLICITÉ

automobiles ventes de 5 à 7 CV

JE ME SUIS PAS A VENDRE I JE SUIS A ACHETER.

95 XS - MOD. 85

Sièges baquets
Equipement type GTI
Preus av neufs
Motaur 12 QOO km réols
Garente 10 mois
- 85 CH. Din, et pourtant al
Otto. Puissante, confortate, fonctionnelle et élé-

LEMES VERY SITE D'AVIGN

MMONILIFE

POINT/LE GROUPE THOMSON - CEA-INDUSTRIE

Le nucléaire au secours de l'électronique

Thomson - CEA-Industrie, la politique industrielle, celle des grande decesine, programmes et technologies, e effectué le Scission du groupe Thomson, mariage de son électronique grand public, de son électroménager et de ses composants avec CEA-Industrie, la holding industriel du Commissariat à l'énergie atomique : depuis la rationalisation de la chimie en 1988, on n'avait pas

Avec l'annonce de la création d'un grand essisté à semblable redécoupage sactorial. pôle des technologies de pointe, baptisé Les « réceeux Cresson », imprégnés de devrait donner naissance à une entité dont le culture industrialo-gaulliste ou pompidolienne ont fonctionné à plein,

Cette filiation pourrait expliquer le carac-18 décembre un surprenant retour en scène. tère uniquement franco-français de ce montage, privé de dimension européenne. A la décharge du gouvernement, on pourra dire que cette « cruelle absence » ne résulte pas d'un choix

> Elle s'est plutôt imposée par défaut. Complexe dans ses enjeux, dans ses modalités et

ses intentions, cette énorme opération lelle chiffre d'affaires est estime à 90 milliards de francs) soulève de multiples questions.

Les autorités de Bruxelles trouveront-elles à redire à une opération qui doit créer en France l'équivalent du groupe électronique nippon Toshiba?

Les pouvoirs publics français s'estiment à l'abri : « L'Etat fait son vrai metier d'actionnaire», a déclaré M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement.

Cinq questions et quelques réponses

Quelles sont les intentions des pouvoirs pablics ? Telles qu'elles sont affichées, elles sont claires. Du sont affichées, elles sont claires. Du rapprochement de CEA-Industrie, filiale à 100 % du CEA, et des activités électroniques eiviles du groupe Thamson dait naître l'équivalent d'un Toshiba, le géant nippon. Selon le premier ministre, ce grand groupe public, dont la création effective devrait intervenir au premier semestre 1992 auxa de premier semestre 1992, aura «la taille critique» nécessaire pour résister sur chacun de ses domaines d'activité à une concurrence internationale très vive.

O Commment va s'effectuer le rap-prochement? Les modalités techniques précises ne sont pas encore arrêtées. Par crainte de « fuites » trop importantes, le gouvernement e dû mettre son plan sur la table avent que les derniers détails ne soient réglés. La décision d'annoncer ce projet a en fait, été prise par le président de la République et le premier miniatre, lundi 16 décembre, lors d'une réunion d'urgence ennvoquée à l'Elysée dans l'après-midi. Cela malgré l'absence du ministre délégué à l'industrie, M. Dominique Strauss-Kahn, en déplacement officiel en Chine.

Dans son principe, le schéma retenu est simple. Le groupe Thomson est coupé en deux. Les activités civiles sont fusionnées avec le CEA-Industrie. L'électronique militaire et ses diversifications proches restent sous la houlette de

ble devnir rester au moins jusqu'en juin - son mandat comme celui de la plupart des PDG d'entreprise nationalisée étant einrs soumis à renonvellement - l'actuel président du graupe Thamsan, M. Alain Gomez.

Cette scission de Thomson va

s'effectuer de le feçan suivente. L'Etat va vendre sa participation de 82 % dans Thumsun SA au CEA-Industrie qui, pour financer cette transaction, ouvrirait snn cepital. L'entrée d'investisseurs extérieurs dans le capital d'une de ses filiales, la Cogema, est égale-ment envisagée. Ensuite, l'État rachètera la participatinn de 60 % de Thomson SA dans Thomson-CSF (électronique militaire). SGS-Thumson releverait dans ce schéma à la fois de Thomson-CEA et de Thomson-CSF. En revanche, Thomson Consumer Electronics et Thomson Electronicager sont intégralement versés dans la corbeille du nouvean groupe. A Bercy, on affirme que l'npératinn sera neutre budgétairement. «Ni rentrée

O Quels sont les enjeux de cette opération? Ils sont considérables. Il s'agit d'assurer l'avenir de Thomson Consumer Electronics, qui est engagé sur le projet de télévision heute définition européenne, et celui de SGS-Thomson, Les hesoins de financement de ces deux entités sont énnrmes. Le groupe Thomson, qui entend ne

d'argent, ni perte.»

ce qu'il considère comme son métier principal (l'électronique de défense), estime désormais ne pas pouvoir suivre. L'Etat est limité par son budget et les contraintes européennes. Il compte done sur la trésorerie du CEA-Industrie (1,8 milliard de francs au niveau holding) et sur celles de ses filiales (la Cogema et Framatome disposeraient chacune de disponibilités évaluées à 7 milliards), comme sur l'ouverture éventuelle du capital de ces sociétés pour fournir les apports en fonds pro-pres nécessaires à la survie de SGS-Themson et de TCE. C'est à vnir. De l'unim d'un tiroir-caisse (le CEA-Industrie) et de deux paniers percés (Thumson Consumer Electronics et SGS-Thomson),

naît rarement un océan de profits. O Y s t-il une logique industrielle? Les promnteurs du projet l'affir-ment. Selon eux, l'opération n'aurait pas été guidée par la seule logi-que financière. Difficile à croire. Les synergies industrielles mises en evant semblent autant de justificatinos a posteriori et n'apparaissent pas clairement. Le CEA-Industrie, c'est avant tout du nucléaire, avec la Cogema (production d'uranium et traitement des déchets) et Framatome (constructeur de cheudières nucléaires), anquel s'ajoute une présence dans les services informatiques (la CISI) et le diagnastic médical (Oris). Le CEA possède toutéfois un laboratoire de

recherche, le Leti, très avancé sur les écrans plats à cristaux liquides. technologie qui concerne, au premier chef, les produits de TCE.

D Les industriels concernés sont-ils contents? Pas de réaction officielle, ni du côté de CEA-Industrie, ni du côté de Thomson. « A Matignon. l'image qu'on a de nous est celle de bureaucrates assis sur un tas d'or », se tamente trutefois un responsable de CEA-Industric. Les grandes fureurs viennent plutoi des acteurs indirectement touchés par l'opération. Du côté d'EDF, actionnaire de Framatime (à hauteur de 9 %) et partenaire sur le programme aucléaire du CEA (l'entreprise publique finance la majorité des programmes de recherche du Com-missariat à l'énergie atmique), on craint d'être smené à financer indirectement le sauvetage de la filière électranique. France Télécam. actionnaire de Thomson, s'interactionnaire de Inomson, s'inter-roge sur sa mise à contribution. L'exploitant public n'est toutefois pas en positinn de fince, il dnit en effet batailler sur un autre front : celui de sa participation au ren-flouement de Bull, dont il est également l'un des principaux action-naires à hanteur de 17 %. Du côté d'Alcatel Alsthom, frère ennemi de Thomson, on s'interroge. Au vu de ce nouveau schéma, quelle décis prendra M. Pierre Suard, le PDG de l'ancienne CGE, quant à sa par-ticipatina de 44,12 % dans Frama-

CAROLINE MONNOT

«Une opération purement financière»

nous déclare M. Elie Cohen, chercheur an CNRS

Le mariage de la branche civile de Thomson SA avec CEA-Industrie est une cabsurdités, nous a déclaré M. Elie Cohen, spécialiste de la politique industrielle au CNRS, auteur du Svie le Colbertisme high teeh, à paraître le 15 ianvier chez Hachette. A moins que ce montage ne soit en réalité qu'une simple opération financière.

« Faut-il parler d'une opération

- Tout à fait. Thomson Consumer Electronies (TCE) a un problème de structure et de stratégie. De structure, parce que ce groupe d'électro-nique grand public est encore fait de brie et de hroc. De strategie, puisqu'il n'est présent dans aucun sec-teur parteur, des balladeurs aux caméras vidéo. TCE a tout misé sur la télévision haute définition et s'est trampé. L'Eurape est en train d'ebandonner la unrme D2 Mac qu'il a développée. Les Etats-Unis boudent sa version américaine et se préparent à passer directement à

* SGS Thomson, la hranche composant, s'asphyxie dans un combat inégal contre des géants japonais qui pratiquent une politique de a ciblage a pour tuer l'adversaire Avec 4% de parts de marché seule-ment. Thomson d'a gas les moyens de financer une recherche et des usines dont les zouts crossent de façon exponentielle.

- La fusion avec CEA-Industrio peut-ella y changer quelque chosa?

- Croire que le micleaire peut souver l'électronique, les composints ou l'électroménager qui fait aussi partie de la corbeille de mariage est

> «Une strategie mimėtique »

- Toshiba fait bien presque tous ces métiers.

- Oui. Mais ce groupe japonais ne est pas fait en un jour. C'est le fruil d'une longue maluration interne. Utiliser cette comporaison, c'est pratiquer une stratégie mimé-tique sans s'interroger sur les dannées humaines, culturelles, éconnmi-ques, technologiques qui ont permis ce conglomérat. Ce n'est pas par décret que l'on crée un Toshiba.

— Il n'y e donc pas de logique dustrielle?

- Je n'en vois pas. J'y vois plutôt une opération purement financière. L'Etat actionnaire n'avait pas les moyens de renflouer Thamsan, meme si Bruxelles l'autorisait. Le PDG du groupe, M. Alain Gomez, soubsitait se recentrer sur l'électroni-que militaire. Et CEA-Industrie disposait d'une tirelire qui cherchait une vocation. Difficile de résister à une telle conjunction. Dans cette hypothèse, le nouveau groupe n'est qu'un holding gérant des participa-tions financières, un opérateur constitué par l'Etai pour dériver des ressources financières.

- Le premier ministre affirme la

- Peut-être fallait-il un habillage pour amadouer Bruxelles. Un habillage ne sera d'ailleurs crédible que s'il se trouve des capitaux privés et des investisseurs institutionnels pour participer, le CEA appartenant à 100 % à l'Etat. Et là, rien n'est joue.

» En appeler aux grandes opérations industrielles de Georges Pompidou relève de l'incantatinn et du mythe. Creer Elf ou l'Aérospatiale ne relevair pas du mécano industriel. Pour le reste, l'ancien président a favorisé l'expansion et la concentra-tion des entreprises par un environnement propice, en modernisant la fiscalité de groupe par exemple.

- Mais existait-il une alternative pour sauver Thomson?

- La réconse aurait du être européenne. La Communauté n'a pas le droit de se désintéresser de l'avenir de ses industries électronique, inforatique et de composants. A l'heure de Maastricht, ee serait s'affaiblir gravement que de l'oublier.»

el LUDWIG SIEGELE

La galaxie Thomson

Controlé à 82 % per l'Etet son traîne une dette de 4,9 mille groupe Thomson est che-peauté par un halding, Thomson SA, dont le capital est per ailcom (14 %) et des organismes bancaires (4 %). Employant près de cent cinq mille personnes à la fin de l'année 1990, la groupe Thomson, dont le chiffre d'affaires consolidé s'est élevé en 1990 à 75.2 milliards de francs. e enregistré l'an passé des résultats très contrastés selon le type

La filiale Thomson-CSF, spécialisée dans l'électronique profes-sionnelle et militaire, est la divi-sion la plus rentable du groupe. Avec 60 % de son cepital contrôlé par la maison mère - le reete étent réperti dans le public, ~ le division a réalisé 49 % du chiffre d'affaires total du groupe en 1990, soit 37 milliards de francs. Avec querame-six mille salariés, la même année, Thomson-CSF e dégagé un béné-fice de 2,2 millards de francs

Plus de 50 000 employés, 40 usines, 17 pays Mais les résultate sont nette-

ment moins bons du côté de SGS-Thomson, filiale franco-italienne de composants électroniques du groupe. Contrôlée paritalrement par Thomson-CSF (45 %) et le holding de l'Etat ita-lien IRI-Finmeccanica (45 %) - les 10 % restants sont au britannique Thom EMI, - la filiale a enre-giatré plus de 500 millions de pertes en 1990, pour un chiffre d'affeires da 7 milliards de francs. Ces résultats plaçaient le firme SGS-Thomson à la douzième place mondiale des semiconducteurs, soit 2,6 % du marché, et à la deuxième place européanne derrière la néerlandaie Philips.

Née en 1987 de la fusion de Thomson Composants - l'ancienne division des semi-conducteurs du groupe français, - avec le société publique italienne SGS, la société employait dix-huit mille personnes en 1990, réparties sur seize sitas de production. Dirigée depuis sa filialisation par l'italien Pasquale Pistorio, «SGS-Thorn-

français, émananation de Thom-son Brandt, nationalisé en 1982, groupe, avec des déséquilleres en fonds propres de 2,4 milliards de francs». Résultat : la filiale e décidé, en 1990, un vaste plan est d'augmenter de 54 % le chiffre d'affairee per perennne employée d'ici à la fin de l'année 1992.

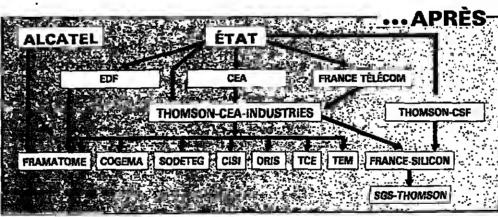
La situation financière de

Thomson Computer Electronics (TCE), l'autre grande division du groupe - controlés à 100 % per Thomson SA, - est loin d'être meilleure. Fondée au début de l'année 1988 à partir du regroupement des activités d'électronique grand public du groupe francais - Thomson Grand Public, avec celles, de la même branche, rachetées un an plus tôt à l'américaln General Electric-RCA, le filiale Thomson Consumer Electronics a réalisé en 1990 un chiffre d'affaires de 33 milliards de francs, soit 44 % du chiffra d'affaires total du groupe, se plaçant ainsi à la quatrième place mondiale de l'électronique grand public, devancée per les jeponeis Matsushita et Sony (162 militards de francs de chiffre d'affaires à eux deux en 1990), ainsi que par le néerlandais Philips - 40,5 millards de francs de chiffre d'af-

turation annoncé eu début de cette année le Monda du 28 février), a lourdement pesé sur le résultat de l'année passée. Provisionment sur l'exercice 1990 les frais de ce plan prévu sur quatre ans, TCE a enregistré des pertes de 2,7 milierds de francs. La provision (1,8 milliards de francs) a en effet été ajoutée à une perte sur opérations cou-rantes d'environ 680 misions de francs sinni qu'à des riquen exceptionnels évalués à 200 millions de francs. Dirigée depuis le mois d'octobre 1990 par M. Bernard Isautier, TCE a ainsi prévu de passer en dessous de la barre des cinquante mille employés d'ici à l'année prochaine. En 1990, le eociété employalt 51 640 saleriéa, soit quarante usines réparties dans dix-sept Days.

OLIVIER PIOT

AVANT... FRANCE TÉLÉCOM ÉTAT THOMSON SA PUBLIC 45 %



Quel exemple étranger, Siemens ou Toshiba?

tronique comme le puissant groupe industriel allemand jnuissent d'un être cités en exemple et servir, aux yenx des pouvoirs publics français, de justification évidente au rapprochement opéré entre Thomson et CEA-Industrie

En termes de taille, la réponse est rable. Pour faire aussi bien que ses négative. A l'échefie d'un Siemens et «modèles», le nouveau pôle indusde ses 250 milliards de francs de triel français dans les technologies de chiffre d'affaires ou d'un Toshiba et pointe devra donc réaliser un résultat de ses 197 milliards de francs, le net positif de 2,25 milliards de francs nouveau géant... n'est qu'un nain. Fan prochain.

La société baptisée Thomson-CEA-Industrie aura un chiffre d'affaires de vités couvert par chacun des trois deux à deux fois et demie inférieur, groupes, la comparaison a plus de

Toshiba ou Siemens, Siemens ou Avec ses 144 milliards de france, le groupe japonais est à la fois présent dans les composants, l'électronique tromique comme le puissant groupe privé Alcatel Alstbnm en apparaît plus proche. Il est plus difficile de comparer les

un bénéfice net consulidé de La comparaison tient-elle la route? 5.01 milliards de francs, est compa-

Si l'on se réfère au spectre d'actide l'ordre de 90 milliards de francs. sens, surtout avec Tasbiba. Le

très impliqués dans la télévision haure définition (TVHD). Celle-ci est née au Japon à la fin des années 60 dans les laboretoires des groupes Sony et... Toshiba. Autre point de rencontre : les écrans plats, ces éléments de quelques centimètres d'épaisseur qui équiperont bientôt la plupart de téléviseurs et ordinateurs

Le cas de Siemens est un peu différent. La firme bavaroise a très peu développé son activité électronique tions où le groupe constitue l'un des

grands rivaux d'Aleatel Alsthum. Toshiba et Siemens sont tous deux des constructeurs informatiques, dans domaines, - ciés de Thomson-CEA-lndustrie. L'un comme l'autre sont des gammes différentes toutefois. Le premier a surtaut concentré ses efforts sur les portables, segment de marché où il occuperait le premier rang mondial. Siemens couvre une gamme plus large qui fait, surtout depuis le rachat de Nixdorf en 1990, la part belle aux systèmes intermédiaires ou mini-ordinateurs.

> Thomson-CEA-Industrie devrait être donc doté de Bull pour pouvoir être comparé eu groupe bevarois. Peut être. M. Dominique Strauss-Kahn revail-il d'une telle configuration quand il déclarait au Financial

The state of the s

grand public. Au contraire, Siemens Times vouloir créer avec ce nouveau est très fort dans les télécommunica- pôle industriel l'équivalent du colosse

La France juge inacceptable le projet

Cresson a fait savoir que ce texte, dont il o'a pas encore reçu la version définitive, était inacceptable. A l'issue du conseil des ministres du 18 décembre, le ministre des affaires étrangères, M. Rolaed Dumas, a déclaré: «Les choses se précipitent, mais les bases annoncées pour un accord ne sont pas acceptables pour la France [qui] ne peut accepter que soit sacrifiée [son] agriculture pour rechercher un arrangement à tout prix et à bas prix.» M. Louis Mermaz, ministre de l'agriculture, a ajouté : «l'acceptation par

la Communauté européenne de ce texte transformerait l'Europe en une vaste zone de libre échange totale-ment ouverte à l'influence américaine. A l'heure qu'il est, les Américains ne jont aucune concession, ni sur la ais-cipline au GATT, ni sur la réduction des soutiens qu'ils apportent à leur production agricole (...). C'est inaccep-table, et ce serait ruineux».

Mª Cresson a confirmé que «le texte proposé par le secrétaire général du GATT [ne tenait aucun compte] des intérêts européens, que ce soit dons le domoine agricole comme dans d'autres (aéronautique, propriété industrielle et intellectuelle, audiori-suel, règlement des différends...). La France s'opposera à ce texte».

En matière agricole, la France critique notamment la proposition de compromis visant à faire prendre aux États des engagements sur le volume de leurs exportations.

Remaniement à l'état-major du Crédit lyonnais

Après le départ de M. Philippe Souviron, directeur général adjoint du Crédil lyonnais, qui vient de quit-ter la direction centrale des marchés de capitaux (DCMC), créée par lui au début de 1987, pour prendre la présidence de la filiale française de l'établissement américain Bankers Trust (le Monde du 13 décembre), ladite direction centrale va éclater et ses composantes vons être directement rattachées au directeur général, M. Bernard Thiolon, M. Souviron n'étant pas remplacé ès qualités. Ainsi en sera-t-il de la direction de la gestion des capitaux, assurée par M. Alain Hindié, qui a en charge l'équivalent de 56,2 milliards de dol-lars (environ 286 milliards de francs), létenus dans les OPCVM (Sicav et

funds communs de placement), à Paris et Luxembourg, les patrimoines gérés des particuliers et des institutionnels, à Paris comme à Londres. Sera daos la même situation Ma Chanial Lanchan, venue de Paribas il y a deux ans, qui ajoutera à sa direction du marché des actions celle des marchés financiers de M. Michel Camoin, numéro un en 1991 des émissions sur le marché obligations franc avec 52,8 milliards de francs et numéro deux après la BNP sur les émissions domestiques (26,8 milliards de france), et la direction de la trésorerie et des changes de M. Jacques Bellu. Enfin, la banque d'affaires Clinvest dépendra, elle aussi, directement de M. Thiolon.

o LTIRS fonde une assurance-rie. - L'Union de haoques suisses 1 spécialisée dans l'assurance-vie, «UBS-Vie», a annoncé le premier établissement hancaire helvétique lundi 16 décembre à Zurich. L'UBS veut ainsi tenir compte de «l'importance croissante de la prévoyance professionnelle dans ses activités et répondre de foçon optimole oux besoins de ses clients ». L'UBS estime que la place occupée par les cotisations de retraites obligatoires complémentaires ira eroissaol et représentera, d'ici à 2010. 1 000 milliards de fraocs suisses (3 900 milliards de francs).

a Lasmo remporte son OPA ser Ultramer. - La compagnie pétro-lière britannique Lasmo a annoucé mereredi 18 décembre, après la clôture de la Bourse, avoir remporté son OPA inamicale de 1,175 mil-liard de livres (11,7 milliards de francs) sur sa rivale Ultramar, dont elle passéde désormais plus de 54.6 % du capital. La firme a déclaré son offre « inconditionnelle » et l'a laissée « ouverte » jusqu'au 7 janvier, ayani l'intention d'acquérir la totalité du capital ordinaire d'Ultramar. Le regroupement des deux compagnies leur donne accès à des réserves pétrolières, estimées à I, I milliard de barils de pétrole, gaz et gaz liquéfié.

– AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS :



CIMENTS FRANÇAIS EN TURQUIE

SET CIMENTO, filiale de CIMENTS FRANÇAIS, vient de commander à SET CIMENTO, filiale de CIMENTS FRANÇAIS, vient de commander à la société française FCB un nouveau four pour son usine d'Ankara. Avec cet investissement, l'usine bénéficiera des innovations les plus recentes dans le domaine de l'automation et sa capacité sera portée à 1 million sle tonnes de ciment par un à partir du second semestre 1993. Le renforcement et la niodemisation de cette usine permettront à SET CIMENTO de conforter sa place parmi les premiers producteurs de ciment sur ce pole de développement urbain de plus de 4 millions d'habitants. En dehors de la région d'Ankara, SET CIMENTO, troisième producteur de ciment en l'urquie, est un acteur important sur le marché d'Istanbul et de la mer de Marmara, et sur celui d'Izmir et de la mer Egée.

CIMENTS FRANÇAIS SUR MINITEL: 3616 CLIFF



La direction de la Société indique ne pas être concernée par le déménagement d'une partie des activités de la Société IBM hors de La Défense. La Société LUCIA, propriétaire, avec la Compagnie Générale des Eaux, de la Tour DESCARTES, est en effet titulaire d'un bail ferme de seuf ans venant à expiration ou renouvellement en 1997.

Il semble qu'une confusion se soit établie entre l'immeuble DESCARTES et la libération de l'immeuble PASCAL détenu par un propriétaire étranger à notre

Groupe.

LUCIA tient également à rappeler que tous ses immeubles loués à des occupants uniques IDESCARTES, ESPLANADE, WILSON, GALILÉE) le sont, soit avec des baux de longue durée dont le premier vient à échèance en 1996, soit avec un bail révent (1991) dans le cas de l'immeuble WILSON. Ces immeubles sont

loués à 100 %. Les autres immeubles de bureaux - CNIT et MAISON DE LA DÉFENSE -

sont loues à des occupants multiples selon des baux de durée variable. Actuellement, ces immeubles sont loués à 90 %.

Au total, les immeubles de bureaux loués par LUCIA bénéficient d'un taux global d'occupation supérieur à 96 %.

En 1992, sera achevée la Tour PACIFIC, dans laquelle LUCIA détient

7 500 mètres carrès. Les contrats signés à ce jour et les négociations en cours permettent d'escompter une location complète dès l'été 1992.

MARCHÉS FINANCIERS

NEW-YORK, 1a decembre 1

Reprise en fin de séance

Wall Street n'aura pas broyé du Wall Street n'aura pas broyé du noir bien longtemps. La grande Bourse new-yorkelee a'ast en effet redraeaée marcradt 18 décembre, mais seviement en fin de séance. La journée a'était derechef ouvarte sur une note beissière et à m'aproours l'indice Dow Jones acqueelt une persaupérieure de 16 points. Mels prograssivement. Il combial! auperieure de lo politica. Mete prograssivement, il combieli l'écert pour s'établir en clôture à te cote 2 908,09, soit à 5,81 points (+ 0,2 %) su-dessus de son nivesu précédent.

de son nivesu précédent.

En définitive, c'est M. Alen Greenepen, président de le Réserve fédérale, qui a encouragé les investisseurs à reprendre des positions. Après avoir constaté que e le reprise économique a flanché », le grand patron de la banque centrale américaine e'est déclaré prêt à relâcher les rênes du crédit si le besoin a'en faisait waiment sentir.

vaiment sentir.

L'événement de le séance a bien entendu été l'ennonce per General Motors de la fermeture de 21 sites et de la suppression de 70 000 emplois. Mais le marché avait déjà largement enticipé la nouvelle. L'activité set restée modérée avec 192,35 millions de titre a échengée contre 191,23 millions la veille.

VALEURS	Cours du 17 déc.	Cours du 18 déc.
Alcoe	56	56 1/2
ATT	38	38 1/4
80eing	42 3/8	42
Chees Manhattau Berk	15 1/4	16 1/4
Du Pool de Namoers	43 3/4	44 5/8
Eastyste Kodek	45 1/8	45 1/4
Ecome	68 1/8	58 1/8
Georgi Backic	24 34	24 314
Geograf Bactric	68 3/8	68 1/6
General Mosors	27 7/8	27 3/4
Goodysar ,	47 5/8	47 1/4
BM	86 1/2	86 1/4
mm	60 7/8	50 1/2
Matter Oil	65 1/4	66
Pitter	75 5/8	73 1/2
Schlacharger	60	68 3/E
Teresos	67 14	57 1/8
LIAL Corp. er-Allegis	128 1/2	130 5/8
Union Cartifus	15 1/4	19 3/8
United 7ach,	48 1/2	47
Westighoust	14 7/8	14 3/4

LONDRES, 18 décembre

Les valeurs ont poursuivi leur mouvement de repli mercradi 19 décembre au Stock Exchengs. A la clôsura, l'indice Footsie des cent grandes valaura a perdu 19,3 points, soit un recui de 0,8 % à 2 413,8 points. La volume des échanges a' est légèrement contracté à 511,9 millions de férrer contre 554 8 millions de férrer contre 554 8 millions de

La creinte de la raprise de la récession en Grande-Bretagne et l'ouverture dans la rouge de Wall Street ont netterment pesé sur le marché. Les assurances, les chi-miques et les compagnies d'esu ont reculé tandie que les banques

PARIS, 19 décembre

La Bundesbank pèse sur le marché

Le tandance se dégredeit nette-ment jeudi 19 décembre à te Bourse de Paris où l'indice CAC 40 repasseit aouz is berre des 1 700 points dans un marché creux et déprimé par le chute de te Bourse de Tokyo queiques heures superavent. En recui de 0,77 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 socu-seit en fin de metinée une parte de 0,96 %. Le chute e socciérait en début d'après-midi dépassent les 1,77 % après l'annonce faits par les Allemands d'un relievement de leur seux. A 13 h 30, le Eundes-bank augmenteit eon teux d'es-compte à 9 % et son teux Lombard à 9,75 %. Cette décision était res-sentie comme une mauvaise nou-velle de plus vecers d'écrète un seute de

Durant la adanca, les valeurs les plus recherchées étaient le titre participatif Thomson SA, dans la perspective du rapprochement avec CEA Industrie, l'action Métrologie en cours de rechessement après la forte chute de la semaine damière et enfin Panier. En effet la Conseil des Bourses de valeurs (CBV) e annoncé qu'Exor pourrait, a'il ne demande pas de dérogation, être tenu de lancer une CPA sur Perier, ayant franchi la barre des 33 % dans le capital de cette firme voici un an et demi, en essocietion avec les sociétés Ganeval et Ominco.

TOKYO, 19 décembre

Nouvelle baisse

Troleième journée de balsae jaudi 19 décembre à Tokyo. Amorcé des l'ouverture, le mouve-ment e est poursulvi durant touts le elence en a'eccelerant et, à la ment a est poursant curant touts la séance en afacciérant et, à la clôture, l'Indice Nikkel était rapassé acue le berre des 22 000 points pour a'inscrire à la cots 21 991,19 avec une perte de 638,71 points (-2,82 %). Salon les professionnels, des ventes assex importantes se sont produites sur les options à terme.

Les étrangers se sont en outre délastés de titres vedettes et de valeurs à forte capitalisation. Tout cels explique que le tendence se soit pessablement alourde. Mais pour l'eseantlel, les opérateurs sont reetés sur la défensive. Il seconde aue le nounelle réservaire somble que le nouvelle réglemen-tation entrée en vigueur la veille sur le relèvement des marges de couverturs (30 % au seu de 25 % pour les investisseurs, 25 % au leu de 20 % pour les courtiers) ait eu un effet dissussif sur les inten-tions d'achets.

Comers de :	Count de
18 dic.	19 dis.
2-820 1 080	755 1000
1 410 2 480	1390 2380
1410	1 380
4 190	4 060 1 480
	9-820 1 080 1 4 10 2 4 80 1 4 50 1 4 10 685

FAITS ET RÉSULTATS

ti Création en Italia d'Iritecan, deuxième groupe emopéra du BTP. - Les assemblées d'actionnaires des groupes italiens de travaun publies Italistat et Italiangianti ont approuvé mercredi 18 décembre la fusion des deux sociétés pour constituer un extrad arrange rubile fusion des deux soeiétés pour constituer un grand groupe public italien des travaux publics, Iritecna, qui pourrait être le deuxième au classement européen dans ce secteur, Iritecna, qui sura opérationnel à partir du le janvier 1992, aura un chiffre d'affaires de plus de 26 milliards de francs. Sa création, vigoureusement voulue par M. Franco Nobili, président du bolding IRI, fait suite à des mois de polémiques, portant notamment sur son équilibre financier et les effectifs des équipes dirigeantes. — (AFP.)

Cligares: désouement à l'amiable entre Cuba et Davidoll. — Le conflit qui dure depuis plus de deux ans entre le fameux distributeur suisse de cigares Davidoff et le producteur de tabac cubain Cubatabaco a eu pour dénouement mercredi 18 décembre ue accord a d'amiable a confirmant les termes de la cessation de toutes relations entre les deux sociétés, all n'y aura désormais plus aucun cigare Davidoff fabriqué à Cuba ou avec du tabac cabain, et les havanes Davidoff ne seront plus disponibles que jusqu'à épulsement du stock, au plus tard jusqu'à la fin de 1992 », indique-t-on à Cuba. L'accord à l'amiable devrait mettre fin à une saga judiciaire entre les deux firmes qui a débuté en 1989. Toutofois ce divorce était consommé tefois ce divorce était consommé depuis plusieurs mois, Davidoff fabriquent se nouvelle tigne de cigares en République dominicaine (le Monde du 8 mars).

OPA de Sphere SA sur le bri-tannique Finotel. - Sphere SA, pro-priétaire de la chaîne des hôtels lbis et filiale à 70 % du groupe lois et filiale à 70 % du groupe Aceor, a ennoncé mereredi 18 décembre qu'elle avait lancé une OPA amicale sur la société indépendante britannique Fiertel. Cette opération vise, pour Sphere, à obtenir le coetrôle complet de Finotel dont elle possède déjà 30,2 % des actions. Elle a pour but aussi de respecter un engagement pris il y a quelques ennées vis-à-vis des petits actionnaires de la société britannique.

D Pinzelt-Printemps : OPA probagés. – La date de ciòture de l'offre publique d'actat (OPA) du groupe Pinault sur la Printemps, fixée au 9 janvier 1992, a été reportée au 24 jaevier à la suite de deux recours déposés par les actionnaires minoritaires deuragi la actionnaires minoritaires devant la

o L'ascies patron de Drexel Burnham bassi de Wall Street pour dess aux. — L'ancien patron de la firme d'ievestissement Drexel Bumham Lambert, M. Froderick Joseph, a été interdit, mercredi 18 docembre, de toute activité pendant deux ans à la Bourse de New-York. Drexel Burnham avait été secoude par un immense scandale financier après la chete du marché des junk bonds, ces obligations hautement spéculatives qui ont permis de financer la vague de rachals d'entreprises des années 30. Les autorités boursières reprochent à M. Joseph — qui n'a jameis été condamné par la justice — de ne pas avoir mis en place de procédures de contrôle de son département junk bonds, dirigé par M. Michael Milken, coodamné à dix ans de prison pour des transactions illégales sur ces bons. La plus grave jamais infligée à un responsable d'entreprise pour de telles négligences.

o Air Littural attaque Air France à l'Brexelles. — Confroelée à des portes importantes, la compagnie Air Littoral a choisi d'attaquer Air France devant la Commission de Bruxelles pour abus de position dominante. Dans as plainte publiée, merered i la décembre, elle accuse le compagnie nationale d'avoir fait en sorte qu'elle soit cantonnée sur des lignes à faible trafic, avec un réseau incohérent et une affectation sur l'aéroport purisien de Roissy, moins intéressant que celui d'Orly. Elle dénonce ausai le fait qu'Air France sit affrété certeins des concernets d'Air Littoral, les favorisant ainsi et les piaçant sous su coupe. La et les plaçant sous su coupe. La direction chiffre le préjudice subi à 140 millions de francs.

o La COB doace son visa à la sote sur l'anguentation de capital de SCOA. — La Commission des opérations de Bourse (COB) a donné son visa à la note d'information présentée par la société de commerce international et de distribution SCOA en vue de son augmentation de capital de 924,38 millions de francs pour une émission d'actions nouvelles au prix de 20 F chacune. La SCOA précise dans un communiqué que de la communique que communique que capital de services dans un communique que capital de communique que capital de communique que communique que capital de capital de communique que capital de capital de communique que capital de ca récise dans un communiqué que possibilité pour les actionnaires la possibilité pour les actionnaires de souscrère sera ouverte du 26 décembre au 14 janvier prochain. L'émission est garantie à hauteur de 75 % par ue pool de banques dirigé par la banque Paribas et comprenant plusieurs des grandes banques de la place, notamment la BNP, le Crédit lyonnais et la Société générale.

PARIS

nd ma	rche	(sélection)	
Dernier	VALEURS	Cours préc.	Cours
3860 280 280 310 10 245 750 392 847 145 10 280 899 278 136 1160 118 228 10 d 210 40 118 228 10 d 210 40 115 99 370 201 899 370 201 899	Internat. Computer LP.R.M. Loca Investite. Locardic Metra Comm. Moles. Ash Filipsochi. Racul Rhone Aip Ecu (Ly J. S.H.M. Saluct Invest (Ly) Serbo. S.M.T. Goupil Sopria. TF1 Thermador H. (Ly) United Y. SLaurent Groupe LA BOURSE	170 70 80 134 312 382 3450 152 102 50 361 90 250 285 50 305 215 90 750	
	201 930 900 190	36-1	36-15 TAI

ionnel 10 %. – Nor	MATIF Cotation en pourcentage du 18 décembre 1991 nbre de contrats estimés : 76 802
01700	ÉCHÉANCES

COURS I				
COOL	Déc. 91	Ma	rs 92	Juin 92
Pricidest	196.98 107		7,26 7,3 0	1 07,96 108,02
	Options	sur notionn	el	
RIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
	Mars 92	Juin 92	Mars 92	Juio 92
107	0,96	1,69	0.71	0,81

_	MAT THE		
Volume : 11 061	Décembre	Janvier	Février
Dereier	1 718 1 726	1 732,50 1 739,50	1 744 1 745,50

CHANGES

Dollar: 5,3805 F 1

Jeudi 19 décembre, le dollar s'échangeuil en légère hausse sur les marchés des changes curo-péens, les opérateurs se montrani predens, ics operateurs se montrant prudents dans l'attente de la réu-oion du conseil de la Buades-bank. A Paris, le billet vert cotail à 5,3805 F au fixing eo otre 5,3605 F à la cotation officielle de la veille, mercredi 18.

FRANCFORT 18 dec. Dollar (ca DM)_____ 1,5687 1,5729 TOKYO 18 dec. t9 déc. Dollar (en yens). 128,42 128,70

MARCHÉ MONÉTAIRE (clicts prives) Paris (19 décembre)_ 9 9/16-9 11/16% New-York (18 décembre)____

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 17 déc. 18 déc. Valeurs françaises .. 112,40 111,80 Valeurs étrangères .. 184,40 104,40 (SBF, bese 100 : 31-12-81) 465,80 Indice pénéral CAC 465 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ____ 1711,70 1706,10

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 17 dec. 18 dec. 2902,28 2908 LONDRES (Indice c Forencial Times s)
17 dec. 18 dec.
100 valeurs 2 432,90 2 413,60
30 valeurs 1 845,30 1 834
Mines d'or 147,50 1 45,60
Fonds d'Etat 87,22 87,28 FRANCFORT 17 déc. 18 déc.

. 1 560,93 1 573,75 TOKYO 18 déc. 19 déc. Nikkei Dow Jones 22 629,50 21 991,19 Indice general 1 704,01 1 668,26

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

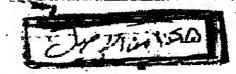
COURS TERME Demandé	Offert
. # 4450	
3,459 4,2171 6,9478 3,4175 3,8761 4,4857 9,7987 5,3379	5,4510 4,2239 6,9593 3,4229 3,8781 4,5039 9,8257 5,3484
	4,2171 6,9478 3,4175 3,8761 4,4957 9,7987 5,3370

TALLY DURITEDET DEC CUROMANIA

		MOIS	TROIS	MOIS	SIX	MOIS
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U Yen (166) Ecs Destachessark Franc suisse Lire initianse (1600) Live shering Peseta (160) Franc français	4 3/4 6 1/4 19 1/2 9 9/16 8 1/4 12 5/8 11 1/16 12 1/4 9 5/8	4 7/8 6 3/8 10 5/8 9 11/16 8 3/8 t2 7/8 11 3/16 12 5/8 9 3/4	4 7/16 6 10 3/8 9 1/2 8 1/8 12 1/16 10 3/4 12 5/16 9 13/16	4 9/16 6 1/8 10 1/2 · 9 5/8 8 1/4 12 5/16 10 7/8 12 11/16 9 15/16	4 7/16 5 3/4 10 1/4 9 7/16 8 12 1/16 10 9/16 12 5/16 9 3/4	4 9/16 5 7/8 10 3/8 9 9/16 8 1/8 12 3/16 10 11/16 12 11/16 9 7/8

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbançaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.





COM

47.44

• Le Monde • Vendredi 20 décembre 1991 35

d'affaires a morosité

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE	DU 19	DÉCEMI	BRE				Cours relevés à 13 h 48
Compensation VALEURS Coors precided. Premi	er Dersier S			glement men	suel	Compan- sation V	ALEURS Cours Premier Denner %
Section Sect	271 - 0 37 580 Earn 20 676 - 2 02 860 Earn 20 676 - 2 02 860 Earn 20 676 - 2 02 860 Earn 20 676 Earn 2	Price Pric	Demint 1 Chapter 1 C	Lyon_Excur\text{Partner} 454 10	1	Price	September Sept
1080 Compt Med 1082 1080 109 1090 1091 1	100 {-2.85 4010 LVA	4078 4027 44	274 10 - 5 41 480 700 - 1 50 480 800 800 800 800 800 800 800 800 80	St. Romiged	SICAV	365 50 368 367 10 + 0 44 120 Yamer 149 148 20 147 20 - 121 1 80 Zamba (scilection)	
VALEURS % % du	VALEURS Cours	Dernier VALEURS	Cours Demier	VALEURS Cours Dernier cours	VALEURS Emission	Rachet VALEURS Emission Racher	t VALEURS Emission Rachet
Euste-Unie (1 usd) 5 380	C.I.T.R.A.M. (#] 2525 Contrial 256 Cogst 330 Comphes 736 Ca Indeprinte 6510 Cpt Lyon Alemand 6510 Cpt Lyon Alemand 6510 Cpt Lyon Alemand 733 20 Concords 7570 Constr Mis Prov. 322 Cutolis (sin.lod 145 Cande local FCE 203 C Universal (Cini 381 Christian Dior 389 Cutolistian Dior 700 Department 1592 Delma Visifiant 1500 Esta Bennia Vichy 2350 Esta Mary Paris 200 Esta Visifiant 700 Esta Bennia 1700 Esta Mary Paris 200 Front Yournian 200 Front Lyournian 200 Front Lyournian 200 Front Paris Humand 200 Front Paris Humand 200 Gartont 371 Garafian 319 Givepto 1500 Esta Local conductor 1500 Esta Maryalliste 1500 Esta City 1500 Esta Maryalliste 200 Esta	Or fin (tile on barre) 51 Or fin (tile on barre) 52 Or fin (en langor) 52 Hopolston (201) 55 Pièce Suisse (20 1) 55 Of Pièce Suisse (20 1) 55 Of Pièce Letina (20 1) 55	257 254 257 254 257 257 258 160 1600 1600 1600 1654 150 1600	Person P	AcAA	167 82 Francision	6 Prombre Oblig

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 18 décembre, à l'hôtel Marigny, sous le présidence de M. Frençois Mittarrand. A l'issue des travaux, un communiqué a été publié, dont voici les principaux extraits :

Règlement du budget de 1990

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, et le ministre délégué au budget, ont présenté au conseil des ministres le projet de loi de règlement du budget de 1990. Les recettes définitives de 1990 atteignent 1 200 milliards de francs, contre 1 139 milliards en 1989, soit une progression de 5,3 %. Les dépenses définitives s'élèvent, ca 1989, en progression de 5,8 %.

Le solde global d'exécution se traduit par un déficit de 93,15 miliards de francs, représentant 1,43 % du produit intérieur brut. Il est très proche des prévisions de la loi de finances initiale, qui s'élevaient à 90,17 milliards de francs et de celles de la loi de finances rectificative, égales à 91.21 mil-liards de francs.

La creation d'un nouveau paysage industrial de pointe (Le Monde du 19 décembre et

lire pages 30 et 33). Les instituts universitaires

de formation des maîtres Le ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale, a présenté une communication sur les insti-tuts universitaires de formation des

Vingl-huit instituts ont été ouverts à la renirée de 1991. Ils accueillent soixante-six mille étu-

Le consell des ministres a

décidé, mercredi 18 décembre, sur

proposition de M. Philippe Mar-chand, ministre de l'intérieur, le

CHAMPAGNE-ARDENNE:

M. Jean-Paul MARTY, préfet

de la Loire, est nommé préfet de la région Champagne-Ardenne, préfet

de la Marne, en remplacement de

M. Yves BONNET, placé en posi-tion de disponibilité par le conseil

(Né le 30 décembre 1930 à Foix (Ariège), M. Marty, licencié en droit, ancien élève de l'ENA, a occupé diverses fonctions à l'inspection des douanes de 1952 à 1963. Nommé conseiller de tribu-

nal administratif en 1965, puis sous-pré-fet de deuxième classe en 1968, il exerce

les fonctions de directeur de cabinet du préfet de la région Centre jusqu'en 1971. Nommé sous-préfet d'Epernay en septembre 1971, puis chargé des fonctions de secrétaire général de la Somme en 1976, il conserve ce poste après sa nomination de consciller de tribunal administratif burs classe (en janvier 1977) et de

maion de conseiller de friounal adminis-iratif hors classe (en janvier 1977) et de sous-préfet hors classe (en juiflet 1977). Il est nommé préfet des Ardennes en 1982, de la Manche en 1984 et de la Loire en 1987.]

JOURNAL OFFICIEL

DES DÉCRETS

nique avancée.

UN ARRÊTÉ

19H55

Sont publiés au Journal officiel du 18 décembre 1991 :

Nº 91-1251 du 16 décembre

Nº 91-1254 du 12 décembre

Du 11 décembre 1991 relatif à

1991 portant création et organisa-

tion de l'Institut français de méca-

1991 relatif au plan de transmis-

l'indemnité pour usure ou perte accidentelle de vétements allouée à

divers personnels du ministère de

l'économie, des finances et du bud-

MERCRECH 18 DECEMBRE 1991

sion des exploitations agricoles.

des ministres du 30 octobre.

mouvement préfectoral suivant :

M. Jean-Paul MARTY

diants et stagiaires se destinant au métier d'enseignant dans les écoles, les collèges ou les lycées. Parmi eux, vingt-sept mille canq cents étudiants recrutés nu niveau de la licence sont inscrits en première année pour préparer les différents concours de recrutement.

La préparation à l'exercice de la profession d'enseignant, qui se déroule en deux ans, repose, notamment, sur l'alternance estre les cours théoriques et la pratique du métier et sur l'individualisation de la formation pour tenir compte de l'expérience de chaque étudiant.

Pour l'essentiel, la formation est différente selon qu'il s'agit des futurs enseignants des écoles, des collèges ou des lycées et selon cha-cune des disciplines de l'enseignement secondaire. Une formation commune, limitée à 10 % des horaires, vise à donner aux futurs enseignants une vision d'ensemble de l'enseignement.

Pour les futurs professeurs des écoles, une place importante sera faite à la culture scientifique et technique. Pour les futurs professeurs du second degré, l'accent sera mis sur la nécessaire cobérence entre la maîtrise d'une discipline et celle des méthodes pédagogiques. Les étudiants et les stagiaires devront disposer du temps néces-

Des conventions en cours de négociation fixeront les modalités du rattachement des instituts uni-versitaires de formation des maîtres aux universités de leur académie. Les liens entre l'Université et les instituts seront renforcés par la participation de scienlifiques de haut niveau à la formation des maîtres. Dès la rentrée de 1992, cent cinquante enseignants chercheurs supplémentaires seront affectés à mi-temps dans ces insti-

 L'éthique bio-médicals (Le Monde du 19 décembre).

SEINE-SAINT-DENIS

- M. Philippe PARANT, prefet

du Morbihan, est nommé préfet de la Scine-Saint-Denis, en remplace-ment de M. Léon SAINT-PRIX,

nommé préfet hors cadre, consei

ler maître à la Cour des comptes

en service extraordinaire, par le conseil des ministres du 27 novem-

[Né le 8 avril 1932 à Besançon (Doubs), M. Parant, ancien élève de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer (ENFOM), est en poste en Côte-d'i-voire avant d'être normé sous-prées de Gourdon (Lot) en 1969. Secrétaire général de la Savoie en 1972, il devient en 1975 chef de mission auprès du préfet de la région Centre, avant d'être normé, en 1979, secrétaire général de la Loire-At-

la région Centre, avant d'être nommé, en 1979, secrétaire général de la Loire-At-lantique. Préfet de Saint-Pierre-et-Mique-lon en avril 1982, d'est appelé à la tête de la direction générale de la sécurité extérieure au ministère de la défense le 29 avril 1983. Il devient préfet de l'Yonne en 1986, puis préfet du Morbi-han en 1987.]

M. Bernard HAGELSTEEN.

administrateur civil hors classe, est

nommé préfet, secrétaire général de la zone de défense de Paris, en

remplacement de M. Jean-Marc DIVISIA, nommé préfet hors

[Né le 12 août 1947 à Alger, ancien élève de l'ENA, M. Hagelsteen a dirigé le cabinet du préfet de la Charente-Manitime, puis de la Scine-Saint-Denis avant de devenir membre de la mission de contrôle du Commissariat à l'énergie alomique. Il est nommé en 1984 secrétaire général de la préfecture des Hauts-de-Seine, puis de celle des Bouches-du-Rhône en 1986. El 1989, il devient directeur de la police général à la pré-

directeur de la police générale à la pré

Pompes Funèbres

Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52

MINITEL par le 11

fecture de police.]

M. Philippe PARANT

Mouvement préfectoral

CARNET DU Monde

Naissances

Pascale MOLLARD, Bruno FRANCESCHI et Raphael

Adrien, le 7 décembre 1991.

320 East 46st apt 16 E. New-Vork City, NY 10017 (E-U).

- M. le bâtognier et Man, née Clande de Renty,
sont heureux de faire part de la naissance de leurs cinquième, sixième et

Clémence. le 19 janvier 1991,

Sylvie et Jean-Baptiste VERCKEN de VREUSCHMEN,

le 15 avril t991.

Thierry et Christiane de BIGAULT du GRANRUT, Adrien.

le 25 novembre 1991,

Sabine et Damieo LIBERT.

Le docteur Xavier GIRAUT, Vérenique GIRAUT, ct Pauline, ont la joie d'annoncer la naissance de

le 14 décembre 1991, à Paris. 37, rue Erlanger, 75016 Paris.

Décès

- Simone Barrat, son épouse, Monique Barrat,

Mer veuve Guyot, sa sœur, Robert Guyot,

son neveu, Et ses nombreux amis, ont la douleur de faire part de décès de

> Lucies BARRAT. dit Francis AGRY,

survenu le 13 décembre 1991, dans se quatre-vingt-quatrième année, à

L'incinération a eu lieu le 17 décembre, dans l'intimité.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Volci les hauteurs d'anneigement mardi 17 décembre. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations

l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces rensei-quements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-23 ou par Minitel: 36-15 code CORUS.
Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de noige en bas, puin en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE

A voriaz : 10-80; Las Carroz-d'Araches: 0-120; Chamonix: 0-110; La Chapetla-d'Abondance: 0-15; Châtel: 0-40; La Clusaz: n.c.;

0-15; Châtel: 0-40; La Clusaz: a.c.; Combloux: n.c.; Les Contamines-Montjoie: 0-70; Flaine: n.c.; Les Gats: n.e.; Le Grand-Bornand: n.c.; Les Houches: a.c., Megève: 0-20; Morillon: n.e.; Morzine: 40-80; Praz-de-Lys-Sommand: n.e.; Praz-sur-Arly: 0-40; Saint-Gerveis: n.c.; Samoëns: 0-120; Thotton-Les Mémises: n.c.

SAVOLE

Les Aillons: n.e.; Ares: n.e.; Arèches-Beaufort: 0-60; Aussois: n.c.; Bessans: 15-25; Bonneval-sur-Are: n.c.; Le Corbier: 0-20; Courchevel: 0-50; Crest-Voland-Cobennoz: n.c.; Flumet: n.c.; Les Karellis: n.c.; Les Menuires: n.c.; Méribel: n.c.; Les Normal

N o r m 2 Notre-Dame-de-Bellecombe : 0-40; Peisey-Nancroix-Vallandry : 0-55; La

Peissy-Nancoux-Vananory: 0-35; La Plagne 0-t 20; Pallognan-la-Vanoise: n.e.; La Roaière 1850: 30-120; Saint-François-Longchamp: n.e.; Les Saisias: 15-30; Tignes: n.e.; La Toussuire: n.e.; Val-Cenis: n.e.; Valfréjus: n.e.; Val-d'Isère: 19-50; Valloira: n.e.; Valmainier: n.e.; Valmai

Valmorel: 10-50; Val-Thorens: 30-130.

ISÈRE

Alpea d'Huez : 10-100 ; Alpe-du-Grand-Serre : 0-0 ; Auris-en-Oisans : n.c.; Autrans : n.c.;

22, rue du Prado, 56640 Arzon. 39, rue du Borrégo, 75020 Paris.

- M= Léon Sinet, M. et M= Charles-Heari Filippi

et leurs enfants, Mª Violaine et Soula Binet, Le professeur et Mª Jean-Paul Binct, Le professeur et Mª Jacques-Louis

et leurs enfants,

Lord et Lady Waterperk et leurs enfants, ent la douleur de faire part du décès de M. Claude BINET,

chevalier de la Légion d'honneur, M= Laurence BINET, nee Guirche,

survenu accidentellement le 14 décem-bre 1991.

Les obsèques scrout célébrées le vendredi 20 décembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillot,

Cet avis tient lieu de faire-part.

Et le conseil d'administration de ont la tristesse de faire part du décès accidentel de

M. Clande BINET, chef de la mission de contrô économique et financier de Charbonnages de France et des Houillères de bassin,

La cérémonie religiouse sera célébrée le vendredi 20 décembre 1991, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre de

- Le président de l'ATIC. Le directeur général, Le conseil d'administration, ont la tristesse de faire part du décès accidentel de

> M. Chade BINET, contrôleur d'Etat de l'ATTC.

et de son épouse.

survenu le 14 décembre 1991,

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 20 décembre, à 10 b 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

- Les professeurs Alain Laugier, Michel Schlienger et Victor Izrael, Les personnels des services de radiothérapie cancérologique et d'uncologie médicale de l'hôpital Tenon, directeur bonoraire de la Banque Sudameris, ont le regret de faire part du décès du

docteur Serge MAUBAN, attaché des Hopitaux de Paris, chef de l'unité d'informatique clinique da pavillon Proust.

Cbamrousse: n.c.; Le Collet-d'Allevard: 0-15; Les Deux-Aipes: 0-80; Gresse en-Vercors: n.c.; Lans-en-Vercors: 0-0; Mésadre: n.c.; Saint-Pierre-de-Chartreuse: n.c.;

n.c.; Saint-Pierro-oc-Luis and de-Lans : Les Sept-Laux : n.c.; Villard-de-Lans :

ALPES DU SUD

Montganèvra : 25-45 Orcières-Meriette : 15-70; Les Ortes 40-70; Pra-Loup : n.e.: Puy-Saint-Vincent : 0-60; Les

Puy-Saint-Vincent: 0-b0; Le Sanza-Snpar-Sauze: 30-60; Serre-Chevalier: 50-70; Superdévolny: n.c.; Valberg: 40-20; Val-d'Allos-Le Seignus: 20-40; Val-d'Allos-La Foux: 20-40; Vars: 25-55.

PYRÉNÉES

Az-les-Thermer: n.c.; Barèges: a.c.; Cauterets-Lys: 20-80; Font-Romeu: 0-40; Gourette: n.c.; Laz-Ardiden: n.c.; La Mongie: n.c.; Piau-Engaly: n.c.; Saint-Lary-Soulan: n.e.; Superbagnères: n.c.

MASSIF CENTRAL

JURA

Métablef : n.e. ; Mijnux-Lelex-La Faucille : n.e.; Les Rouses : 0-t 5.

VOSGES

La Bonbomme: n.e.; La Bresse-Hohneck: 25-25; Gérardmer: 30-30; Saint-Maurice-sur-Moselle: n.c.; Ventron: n.c.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut a'adresser à l'Office national de

a agresser a l'Office national de louisine de chaque pays : Allemagne: 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 47-42-04-38; Andorre: 26, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 42-61-50-55; Autriche: 47, nvenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 47-42-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: 42-66-66-58; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél.: 47-42-45-45.

nagnères : n.c.

Auron: a.c.; Seuil-les-Launes . Briancon: 20-70; Isoka 2000: 25

Pavillog Promst. Hopital Tenon, 4, rue de la Chine, 75020 Paris.

- Madile Gardet

et ses enfants, Marie-Cécile et Michel Tabuteau et leurs enfants. Jean-Pierre et Colette Deffor

et leurs enfants, François-Noël et Danièle Deffer et leurs enfants, Bernadette Viatte, Jean-Claude Viatte

et ses enfants, Germain et Françoise Viatte M. Anguste Visite, M. Roger Pons et ses enfants, fout part du décès de

M= Generière CLARO DEFFONTAINES,

le 12 décembre 1991, survenu duns sa

La cérémanie religieuse aura lieu le lusdi 23 décembre, à 8 h 30, en l'église Saint-Sulpice, à Paris.

- M. et M= Louis-Frédéric Fournier, Mª Béatrice Fournier,

M. et M= Régis Fournier et leurs enfants, Laurent, Malvina, Delphine et Cors-

Agnès, Jean-Marie et Alban Fnur

nier, M. et M= Frédéric Fournier, M. et M= Bernard Duminy

et leurs enfants. M. et Ma Régis Farjon, leurs enfants et petits-enfants, Les familles Fournier, Blery, Julien

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M= venve François FOURNIER, néc Madeleise Vantier, viologiste,

décédée à Marseille, dans sa quatre-vingt-builième année, munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonic religiense sera célébrée en l'égilse Saint-Barnabé, à Mar-scille-12, le samedi 21 décembre 1991, à 8 b 30.

- Mer Jolanda Cantoni. non épouse, Mª Franca Gaeta,

Mª Clandia Gacta, ses files, ainsi que leurs familles,

out la douleur de faire part du décès de M. Ettore GAETA,

survenn le 16 décembre 1991, à Milan Les absèques not été célébrées dans **Figtimité**

Via Vanzetti 18, 55042 Forte-dei-Marmi (Italie).

- Eva Lazard,

son épouse, Sa limille, ses amis, nat la grande tristesse de faire part du décès de

André LAZARD, ingénicur ESPCI, chevalier de la Légion d'honneur, ingénieur en chef honoraire

du génie maritime. ancien des Forces françaises libr embattant volontaire de la Résistance survenu à Paris le 15 décembre 1991

157, rue du Faubourg-Saint-Denis,

M= Charles Piat, Elisabeth et Christian M= Paul Piat, M. Alban Piat,
M. et M= Rone Coeroli,
Catherine et Jean-Yves,
out la tristesse de faire part du décès de

Charles PIAT, officier de l'ordre national du Mérite, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945,

La Mont-Dore : 0-30; Besse-Super-Bessn : 0-25; Super-Lioran : 5-10. survenu le 17 décembre 1991, dans sa zième sance.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 20 décembre, à 15 h 30, en l'église Notre-Dame de Boulogne.

L'inhumation aura lieu le samedi 21 décembre, à 11 b 30, an cimetière 1e Crêt de Roch Saint-Claude à Saint-Etienne (Loire).

2, rue Pierre-Brossolette, 94240 L'Haÿ-les-Roses.

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94

Remerciements

« Je ne vis que pour almer J'aurai vécu illuminé. » André Picyre de Mandiargues.

Bonz et Sibylle Pieyre de Mandiar-

Lear famille, profondément touchées des marques de sympathie et d'affection qui leur ont été témoignées lors du décès de

André PIEYRE de MANDIARGUES,

adressent leurs sincères remercien - La société International Art

Transport,
M≈ Marie-Noël Verger, Et tous les siens, dans l'impossibilité de répondre perconnellement à tous ceux qui leur ont

M. René VERGER,

expriment à chacun leur profonde gra-

rigné leur sympathie après le décès

Anniversaires

- En souvenir de la mort dn professor Raymond LEIBOVICL

le 20 décembre 1982. - Il y a buit ans, le 20 décembre 1983, disparaissait

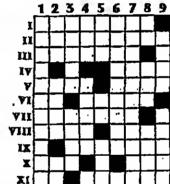
Pierre PIEUCHOT.

Une nensée de Son épouse, Ses enfants, Ses petits-enfants,

Soutenances de thèses - Vendredi 20 décembre 1991. 14 heures, Collège de France, salle des Séminaires, 52, rue du Cardinal-Le-moine : « L'idée de « shizenn » chez Andò Shōeki », par Jacques Joly.

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 5676



HORIZONTALEMENT

 l. Peut être suivie par une belle.
 li. La fabrication des chaînes. til. Invoquée autrafois par ceux qui avaient gardé leurs dents. -IV. Hôtal pour les melades. -V. Légume qu'on trouve en Angleterre. On y brûle de l'essence. - VI. Lie. Amène à un autre nom. -VII. Port du Luxambourg. VIII. Une nappe. Pays. - IX. Pour enlever les arêtes. - X. Travail qui demande du discemement. Sans taches. - XI. Participe. Affluent de la Sarthe.

VERTICALEMENT

1. Des bruits dans la nuit. -Laps de temps. Faire sauter. Cours élémentaire. - 3. Un os. Montagne de Suisse. - 4. On le cache parfois quand on en a pris. Donner le jour. - 5. Finslement rui-nés. Bande d'étoffe. Place du Canton. - 6. Des animeux vraiment piquants. - 7. Prouvent qu'on n'a paa sufflaammant amballé. -8. Préposition. Légumes. Patit, peut être assimilé à la bagatelle. -9. Pas indifférente. Parfois accompagnée de fraces.

Solution du problème nº 5675 Horizontelement

I. Recéleurs. - II. Huile. Tao. -III. irruption. - IV. Zée. Talus. -V. Ok. Foust. - VI. Paris. -VII. Coi. Me. - VIII. Assemblés. -IX. Goulée. St. - X. Et. Ruse. -

Verticalement Rhizophages. - 2. Eurêke. Soto. - 3. Cire. Su. - 4. Elu.

Ficelle. - 5. Leptosome. - 6. Tau. Ibère. - 7. Utiles. Ut. - 8. Recut. Mess. - 9. Sons. Pester. **GUY BROUTY**



OMPAGNIE DES ALPES. LE GRAND SKI A PLUS DE 2000 M

47-42-45-45.

ARGENTIERE MT-BLANC

ENNEIGEMENT A 2 000 M IBN CNO

30

20

RESERWA

TEMPERATURES.

RAIX

Versea 1.5 *11 5 . .

35, 41

ದಿ ನೇ⊩ಿ ಸ

Befal ...

3923011 . . .

Last 5

deray and

FE SUNS OF T

1

作作集 圖灣

443

A. W.

. Bighop / Jak

100 100 100

and I make

** ***

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 19 DÉCEMBRE 1991 A 0 HEURE TU

 $\{p_{i,j},\ldots,p_{i-1,j}\}$

73. 30.

A STATE OF

F 750 17 2

जिल्ला कर राज्य

Section 1 / Property and

i~ 4 5 -- -

1.00 p

No see the

Acceptable to the second second

gramma and the second

(Art. 19) The state of

And the second of the second

- سان موجو

All and a second second

a side with the side of the

....

te Surati

2.4.1.14

Market Commence

A Section of the Sect

Marin Carrier

Section 1

water to the same and the

markey and the state of the

Mark the same of the same

And the second second second second

nave a property

The second second

The same of the sa

less on the Arm

FF. ST. Company of the second

Service Control of the control of th

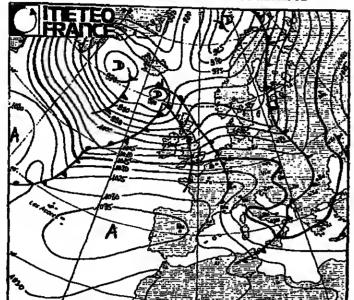
And the second s

The state of the s

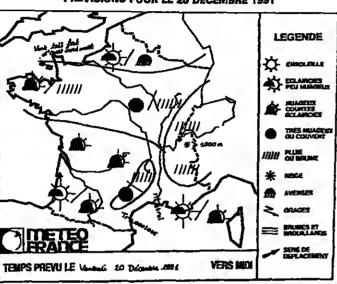
We want to the same

1 A Comment of the Comment

.



PRÉVISIONS POUR LE 20 DÉCEMBRE 1991



Vendredi: averses et vent. - C'est un temps très changeant et « agité » qui intéressers le plupart des régions françaises, il touchers d'aberd la moitié nord, puis l'ensemble du pays l'après-midi. Ainsi, nuages, éclaircies et averses se succédéront. Les everses seront parfois fortes, accompagnées de grési ou de prêse. On pourreix même entenicin let tonneme per endroits. Pour compléter le tout, le vent d'ouest-nord-quest souffices très fort en Manche. avoisinere les 100 km/h en points. L'intéreur des terres ne sera pes épar-L'Intérieur des terres ne sers pes épar-gné, les rafelse atteindront les

80 km/h, notamment sous les averses. Per ailleurs, le soleil aura béaucoup de mai à percer dans le Jura, les Alpes ainsi que dans le sud-eet du Mesaif

Central. Il neigera su-dessua de 1 000 mètres, Mais cette limite s'ebalsaera encore dans l'après-midi pour attaindre les 500 mètres.

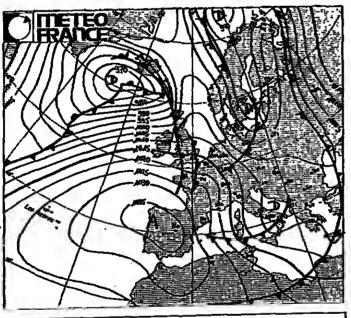
Per contre, les précipitations devreient épargner le pourtour méditar-randen, mais pas le vent. Le mistral pourrait dépasser les 100 km/h en pointe, ainsi que la tramontans.

pointe, ainsi que la trancrima.

Le meuveix tempe et le très fort vent séviront également en Corse.

Les températures seront en baisse per repport à celles de jeudi. Les minimales seront généralement comprises entre 3 et 8 degrés. Mais dans le Nord-Est, elles avoisineront localement 0 degré. Les maximales verieront entre 6 et 8 degrés; il fera un peu plus doux sur le pourtour méditarranéen.

PRÉVISIONS POUR LE 21 DÉCEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



STRASHOURG 9 2 P LONDRES 9 7 P VIRGE 4 3	BREST	ETRANGEI ALGER 10 AMSTERDAM 8 ATTEROS 15 RANGKOK 22 RANGKOK 32 RANGKOK 3	20 B R 4 D 5 N	MADRED. MARRAGER. 2 MEXIOO. 2 MILAN. MONTREAL. 1 MOSCOU. 7 NARROSI 2 NEW YORK. 0 GEO. 7 PALMA PEMAL 1 PÉKIN RIO DE LANERO. 3 ROME STOCKHOLM. SYDNEY 2 TURE. 1	8
--	-------	--	-------------------------	---	---

TU = temps universal, c'ast-à-dire pour la France : heure légale moins 2 houres en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

La «Pravda», journal russe

commencent les putschs ou se finissent les révolutions : par la prise de contrôle des médias. La Pravda n'est pes encore tout à fait russe. Elle n'est plus tout à fait soviétique.

tage des dépouilles a commencé. Et, à voir le reportage du corres-pondent à Moscou de TF1, Ulysse Gosset, cui a, c'est incontestable. un vrai look de l'amploi, M. Boris Eltsine na perd point de temps. Il veut sa part, celle de la Russie, 8 nalistes. veut donc la plus grosse pert.

Et Il la prend. Morceaux après morceaux. Les images de mercredi ont montré que l'ax-cemerede du quotidien soviétique e dit, au

23.45 Documentaire : Histoires naturelles. Silak ou les grands especas.

22.15 Cinéma : Suivez cet avion. II Film français de Patrice Amberd (1889). Avec Lambert Wilson, Isabelle Gélines, Claude Piéplu.

23.50 Magazine : Merci et encore 8rave.

0,50 1, 2, 3, Théâtre.

0,55 Journal et Météo.

0.40 Journal, Météo, Bourse.

EST ainsi généralement que Boris avait de sérieuses visées sur micro da TF 1, et en mots d'habila Pravda. A tel point que l'on a pu voir, et c'était à se pincer, l'organe officiel du Parti communiste soviétique dénoncer dans des sunes » indignées «l'impérialisme russe».

L'impérialisme russe s'est vengé Le dépeçage de l'empire, le per- en propriéteire belzacien. Il e hier, aux défenseurs de la Vérné. coupé l'eau, l'électricité, posé ses scellés sur tout un étage, bref brimé. Avant, demain très probablement, de récupérer le tout, matériel informatique, rotatives, lecteurs, sauf, et encore, les jour-

> La contre-révolution en marche vers la Pravda, voilà bien une image symbolique. Un journaliste

meuble la piscine luxueuse et la salle de musculation réservées, Simples privilèges de nature à raffermir l'orthodoxie de pensée.

Et puis la caméra s'est promonée dans ce qu'on suppose être le bureau du rédacteur en chef. Le bureau était vide. Mais sur le mur restait une immense et belle photo, encadrée comme portrait de famille. C'était celle de Lénine, la tête penchée sur un journal nou-

La Pravda sera journal russe. tude, sa colère : « Nous protestons Comme la télévision soviétique est publiquement. » Les caméras, ou devenue télé russo. Comme lo peut-être étaient-ce des images ministère des affaires étrangères, d'archives, ont montré dans l'iml'immeuble du comité central, comme les trains ou los avions la sont ou le seront. Comme une liste qui n'est évidemment pas exhaustive of ne lo sera, vraiment, que lorsque le Kremlin lui-mômo sera totalement russe.

Et ce jour-là, s'il dont arriver, la boucle sera bouclée. Sons Etisme aura sa Pravda, ou, sous un autre nom, son groupe de presse pour l'annoncer. Et sa télévision pour le

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles

signalé dans « la Monde radio-télévision » : a Film à éviter ; « On peut voir ; » « Ne pas manquer : » » Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 19 décembre

Film américain de Victor Fleming (1939), Avec Vivien Leigh, Clark Gable, Leshe Howard. TF 1 20.50 Téléfilm : Piège infernal (demière par-0.20 Journal at Météo.

CANAL PLUS

20.35 Cinéma : Outremer, mm
Film français de Brighte Roban (1990).
Avec Nicols Garcie, Marienne Basler, Brighte Roben, 20.50 Magazine : Envoyé spécial.
Hasalia Boulmerka : Indiacrétions, portrait
de Fabrica Luchini : Les Copés du sport.

22.05 Flash d'informations. 22.15 Sport : Boxe.

23.30 Cinéma : Taxi blues. mm
Film franco-soviétique de Pavel Lounguine
11990), Avec Piotr Mamonov, Piotr Zeitchanko, Vladimir Kachpour (v.o.).

1.20 Cínéma : Le Pirate de l'Épervier noir, a Rim izalo-français de Sergio Grieco (1958). Avec Gérard Landry, Mijanou Bardot, Ettore

LA 5

20.50 Téléfilm : Ninja blanc, l'ennemi des ténèbres. 22.30 Téléfilm : La Reine des amazones. *0.00 Magazine TC'est tout comm. 0:20 Journal de la nuit.

M6

ALEXANDRA

20.35 Cinéma : Jumpin'Jack Flash, mm Film américain de Panny Marshall [1986]. Avec Whoopi Goldberg, Stephen Collins, John Wood.

22.30 Cinéma : Medly. c Fém franco-Italien de Roger Kahana (1970), 0.00 Six minutes d'informations.

LA SEPT

21.00 Magozine : Avis de tempête. 22.55 Documentaire : Mozart et la musique de chambre. 4. Histoire d'un texte.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique, Paris, litanie des cafés, de

21.30 Profils perdus. L'école de Pont-Avon (2).

22,40 Les Nuits magnétiques, L'eeu à la bouche, 3. Compulsions elimentaires, rites

O.05 Du jour eu lendemain. Avec Jecques Lecarrière (Chemins d'écriture).

O.50 Musique : Coda, Paul Bowles et la musique du Maroc. 9, La côte du sud-ouest sous l'influence des Noirs.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 18 avril 1990 à Mos-20.30 Concert (donné le 18 avril 1990 à Moscou): Songe d'une nuit d'été. Concerto pour deux pianos, Symphonie m 5, de Schnittke, par l'Orchestre symphonique d'Etat du ministère de la culture de l'URS, dir. Guennadi Rojdestvenski; sol.: Victoria Posmikova, Irina Schnittke, pianos.
23.07 Poussières d'étoiles, La boîte de Pandore, L'oufe de Guilloums Apollinaire. Œuvres de Poutenc, Honeggor, Satie, Debussy, Stravinsky, Ravel.

Vendredi 20 décembre

TF 1

20.45 Cinéma :

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour. 14.30 Série : Pour l'amour du risque. 15.25 Feuilleton : La Clinique de le Forêt-

Autant en emporte le vent. # #

Noire. 16.15 Feuilleton : Riviera. 16.40 Club Dorothée. 17.40 Série : 21 Jump Street. 18.30 Jau : Une famille en or.

19.00 Fauilleton : Santa Barbara. 19.25 Jeu : La Roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo, Trafic infos et Tepis

20.45 Veriétés : Tous à la Une. 22.35 Megazine: 52 sur la Une.
Christophe Colomb, les Indiens ne vous disent pas merci.

23.35 Sport : Baxe. Soirée en Andorre. 0.40 Journal, Météo, Trafic infos et Bourse.

13.45 Série : Les Enquêtes du commissaire Maigret. 15.25 Varietés : La Chance aux chansons. 16.20 Jeu : Des chiffres et des lettres. 16.45 Magazina : Défendez-vous.

17,00 Magazine : Giga.
17,00 Magazine : Giga.
18.15 Série : Mac Gyver.
19,05 Jeu : Question de charme.
19.35 Divertissement : Caméra indiscrète.
19.55 Jeu : Noël surprise (et à 20.43).
19.59 Journal, Journal du trot et Météo.

22.15 Divertissement : Profession comique.
Michel Boulenah. 23.05 1. 2. 3. Théâtre.

23.15 Cinéma : Manèges, mmm Film français d'Yves Allégret (1949). Avec Simone Signoret, Bernard Bier, Jane Mar-0.45 Journal et Météo.

FR 3

20.50 Jeu : Fort Boyard.

13.40 Série : Le Père Dowling. 14.30 Magazine : Regards de femme. 15.00 Magazine : Faut pas rêver (rediff.), 16.00 Magazine : Zepper n'est pas jouer.

17.30 Jer. 18.15 Magazine : Une pêche d'enfer. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journe de la région.

20.05 Un livre, un jour.
La Mémoire des peleces, d'André Bercoff;
Hôtels Stréraires, de Nathelle de SaintPhelle. 20.10 Divertissement : La Classe. 20.45 Megazine : Thalassa. L'Odyssée des enfants dauphins.

Des écollers à la découverte des mammi- | 20,00 Série : Cosby Show. 21.40 Megazine: Ceractères. Invités: Francis Heskell (Mécènes et Paintres); Emmanuel Le Roy Ladurie (l'Ancien Régime 1810-1770); Federico Zeri (Dans le jerdin de l'art); Alsin Dueutt (le Guide du 22,45 Journal et Météo.

CANAL PLUS

13.36 Cinéma : Rain Man. mm Film américain de Barry Levinson (1988). 15,45 Cinéma : Le Loup-garou

de Londres. mm Film américain de John Landis (1981). 17.25 Le Journal du cinéma. 18.05 Canalile peluche. La Brigade des réves. – En clair jusqu'á 20.30 –

18.30 Le Top.
19.20 Magazine : Nulle part eilleurs.
20.30 Série : Le Juge de le nuit. 21.15 Sport: Boxe eméricaine.
Championnat du monde de full contact des super-moyene, en direct de Bercy.
22.55 Flash d'informations.

23.01 Le Journal du cinéma. 23.05 Cinéma : Lacenaire. mm Film frençais de Francis Girod (1990). Avec Daniel Auteuil, Jean Poiret, Marie-Armelle Deguy.

1.05 Cinéma:
Le Mystère Silicwood. mm
Film américain de Mike Nichols (1983).

LA 5

13,20 Série : L'inspecteur Derrick. 14,25 Série : Sur les lieux du crime. 15,55 Série : Simon et Simon. 18.50 Youpi I L'école est finie.
18.10 Série : Shérif, fais-moi peur.
19.05 Série : Kojak.
20.00 Journal, Météo et
Le Temps de Nicoles.

20.50 Téléfilm:
Une mère face au crime.
Son ex-man séquestre sa fille.
22.35 Magazine: 1991, l'implosion.
Rétrospective de l'année 1991 à travers

quatorze sujets 23.50 Journal de la nuit.

M6

13.30 Feuilleton : La Flèvre du désert. 15,15 Magazine: Accusé de réception.

17.10 Série : Drôles de dames. 17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : L'Homme de fer. 19.00 Série : La Petite Maison

dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations

20.30 Météo.

20.40 Série : Le Saint. 22.25 Série : Equalizer.

23.20 Magazine : Emotions, charme et érotisme.

23.50 Magazine : Culture rock.

0.20 Capital.

0.30 Six minutes d'informations.

LA SEPT

16.30 Théâtre : Oh les beeux jours. Prèce de Samuel Becken. 18.00 Documentaire : 5erah.

18.30 Documentaire : La Mer en mémoires.

18.55 Flash d'informetions (or à 20.50, 22.35).

19.00 Documentaire : La Choix de Dieu, 1. La Mémoire | 1926-1954). 20.00 Documentaire: Archaos, un cirque

de caractère.

20.55 Cinéma d'animation : Images. Las Chats. 21.00 Téléfilm :

Le désir attrapé par le quaue.

22,00 Téléfilm : La Différence entre l'amour.

22.30 Série : Photo-romens.

22.40 Téléfilm : Numéro 14.

20,30 Radio-erchives, Les Santons de la rue, texte de Jean Lulien, réalisation d'Alain Trutat.

FRANCE-CULTURE

21,30 Musique : Black and Blue. La discothèque de notre collaborateur Pierre

22.40 Les Nuits magnétiques. L'oau à la

bouche, 4. Saccarophobes et lipophobes ie mangeur de demain. 0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothè que de... Michel Cournot.

0,50 Musique : Coda, Paul Bowles et la musi-que du Maroc. 10.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert len direct de la Kongrasshafle de Sarrabrucki : Symphonie concertante pour violon, violoncelle, hautbois, basson et orchestre en al bémol majeur Hob 1/105. Ariane à Naxos, de Haydn : Symphonie en ut majeur 0 944, de Schubert, par l'Orchestre symphonique de la radio de Sarrabruck, dir. Marcello Viotti.

23.07 Poussières d'étoiles. Pin Ups; à 0.00, Poissons d'or : œuvres de Nyman, Zazou, Lightwave, Roulin, Kim, Chandra; à 1.30, Poissons d'or du passé : Le Regulem berli-nois, de Weill.

Le Monde

L'affaire d'« espionnage politique » de Marseille

Le directeur du cabinet de M. Gaudin est inculpé d'escroqueries

MARSEILLE

da notre correspondant régional

M. Claude Bertrand, directeur du cabinet de M. Jean-Claude Gaudin, président (UDF-PR) du ennseil président (UDF-PR) du ensein réginnal de Provence-Alpes-Côte d'Azur, o été incuipé pour escroque-ries, mercredi 18 décembre, par M. Jean-Pierre Murciano, juge d'ins-truction à Grasse. Il lui est reproché d'evoir couvert les agissements d'un employé du conseil régional, M. Fernand Saincene, cinquante et un ans, inculpé, le 18 octobre dernier, dans une affaire de trafic d'influence et qui sous couvert d'un emploi fictif, avait constitué des fichiers confidenavant consume des meniers confiden-tiels, notamment sur le président de l'Olympique de Marseille, M. Ber-nard Taple, ainsi que sur plusieurs joueurs et dirigeants de ce club, Laissé libre, M. Bertrand a été placé sons contrôle indiciaire

Le directeur de cabinet de M. Gaudin avait été interpellé et placé en garde à vue, mordi 17 décembre, à la suite d'une perquisition effectuée ou siège du propinité décembre. conseil régional, à Marseille, par le juge Murciano et huit gendarmes de la section de recherches d'Aix-en-Provence. Cette perquisition avait pour but de vénfier le statut, les fonctinns et la rémuoération de M. Saincene (le Monde du 19 décembre). Officiellement, celui-ci était rémunéré comme vacataire au service parc et matériel de

l'office régional de le eulture à Vitrolles. Or les enquêteurs ovaient saisi une soixantaine de contrats et près de trois cents ordres de mission, tous signés de M. Gaudin, por-tant la mention «service du cabi-

En réalité, M. Saincene, qui perce-vait un salaire de 12 000 francs par mois, n'avait aucun emploi défini et consacrait l'essentiel de ses activités à constituer des fichiers informatisés sur diverses personnes en usant de la fausse qualité de commissaire des renseignements généraux. Les sommes qui lui ont été versées - de 1,5 à 2 millions de francs en cinq ans - n'avaient donc eu aucune contrepartie réelle, ce qui constitue une escroquerie au préjudice du Tré-sor public. M. Bertrand aurait admis que M. Saincene lui apportait, effec-tivement, des informations.

Mais il a formellement contesté, comme l'affirme celui-ci, lui avoir remis une somme de 20 000 francs pour rémunérer un informateur susceptible de fournir des renseigne ments compromettants sur M. Topic. Il soroit également reconnu qu'il avait, lui-même, paraphé les contrats et les ordres de mis-sion eo imitant la signature de M. Gaudin comme le président du conseil régional l'antorisait à le faire

252 kilomètres d'autoroutes lancés en 1992

M. Quilès choisit le tracé Grenoble-Sisteron par Gap

GRENOBLE

de notre correspondant

Le montant des emprunts autorisés permettra de lancer 252 kilomètres d'eutnrantes co 1992, e annance, mercredi 18 décembre M. Paul Quilès, ministre de l'équipement, qui a choisi, d'autre part, le tracé de la future liaison Greno-

Dans une ioterview publice, le 19 décembre, par le Dauphiné libéré, M. Quilès réeffirme la nécessité de réaliser une outoroute entre les villes de Grenoble et de Sisteron, distantes de plus de 120 kilomètres. Il propose que le tracé de ce futur axe, qui pourrait entrer en service en l'an 2000, passe par la ville de Gap (Hautes-

Alpes). Deux tracés étaient co concurrence, l'un empruntant le col de Luz-la-Croix-Haute, l'autre par la vallée du Champsaur et par Gap (36 000 hehitaots). Le premier, snutenu par les ingéoiencs du économisé une trentaine de kilomètres. Le tracé par Gap nécessitera la construction d'ouvrages souvent « aerobatiques », selon les ingénieurs, qui, pour les opposants écologistes, « saccageront un cadre exceptionnel, comme le plateau du Trière ». Le surcolit de cet itinéraire, estimé à 600 millions de francs, sera supporté pour moitié par la région Provence-Alpes-Côte-

SOMMAIRE

DÉBATS

Fiscalité : «Un cadeeu pour les riches », par Jean-Jacques Dupeyroux. Revues : «Les récits des ori-gines », par Frédéric Gaussen 2

Yougoslavie : nouvelle mission de Etats-Unis: coup de balai au Syn-Buthelezi refuse de participer à le conférence constitutionnelle...... 5

POLITIQUE

Le Heute Assemblée s'epprête à repousser le réforme du mode de scrutin sénatorial... Les députés socialistes s'opposent

SOCIÉTÉ

Un institut supérieur islamique va ouvrir ses portes le 5 janvier en M. Jospin propose 1,8 millierd de francs à l'enseignement privé... 10

M. Gaudino est autorisé à engager une action an justice contre

CULTURE

Cinéma : • Night on earth », de Jim Jarmusch Patrimoine : la Bibliothèque-Musée de l'Opéra aara ouvarte au public dans un mois.....

COMMUNICATION Hachette trébuche sur La Cinq., 15

LIVRES • IDÉES

 La fin d'une certaine France catho lique; un entretian avec Hans Kong

 Calvino et la mémoire de Palomar; la solitude de Sereni e Les justes d'Andé Brink e Huysmans : le célibataire et le Bon Dieu . L'histnire par Jean-Pierre Rioux : le Mozart d'Eliae e Jean Améry et la révolte de Charles Bovary . La feuilleton de Michel Braudeau . La chronique de François Bott 17 à 28

Les Etats-Unis devraient enregistre une o croissance modeste en 1992.

ÉCONOMIE

General Motors annunce 74 000 suppressions d'amplois...... Un entration evec M. Daminique Strauss-Kahn

POINT Thomson-CEA-industrie : le nucléaire

MONDE AFFAIRES

au secours de l'électronique 33

 Les hypermarchés fêtent les jouets · Portrait : André Gauron, du franc fort au temps libre 31-32

Services

Abonnements ... Annonces classées 32 Bulletin d'enneigement. 36 36 Carnet... 38 Loto .. 34-35 Marchés financiers Météorologie... . 37 Mots croisés 38 Radio-télévision 37

3615 LEMONDE 3615 LM

La télématique du Monde :

Le numéro du « Monde »

daté 19 décembre 1991 a été tiré à 492 229 exemplaires. AUSTRALIE : destitué par le Parti travailliste

M. Hawke est remplacé par M. Keating à la tête du gouvernement

correspondence

M. Bob Hawke, dont la position de premier ministre était contestée par son aneign ministre des finances, M. Paul Keating, a dil se soumettre, jeudi 19 décembre, à un vote des députés travaillistes. M. Keating a été étu par 56 voix contre 51 à la tête du Labour. Il remplace donc M. Hawke comme premier ministre. C'est la pre-mière fois qu'un chef du gouverne-ment australien est démis de ses fonctions per son propre parti.

M. Keating était devenn ministre de l'écooomie dès l'arrivée de M. Hawke au pouvoir en 1983. Il était apparu comme son dauphin lorsqu'il avait été confirmé dans ses fonctions et même promu vice-premier ministre après les dernières élections législatives de mars 1990.

Dès ce moment, les commentateurs s'étaient interrogés sur l'avenir de M. Hawke. En mai 1991, M. Keating evait révélé que M. Hawke s'était engagé à le laisser prendre la rélève à engage à le asset prendre la receve a mi-parcours de son quatrième man-dat. La promesse avait été faite en 1988 en présence de l'homme d'af-faires Sir Peter Abeles et du secrétaire de le confédération des syodicats, M. Bill Kelty. Cnosidérant que M. Keeting avait trahi uo pacte

secret, M. Hawke avait refusé de se démettre. Le 3 juin 1991 les députés travaillistes avaient une première fois entrepris de départager les deux hommes par un vnte; ils svalent renouvelé bur soutien à M. Hawke par 66 voix contre 44. M. Keating svoit oussitôt démissionoé de ses

M. Keating n'a, depuis lors, plus casé de critiquer la politique du gouvernement, et plus particulièrement eelle de soo successeur M. John Kerin. Les indicateurs économiques tombaient, îl est vrai, comme des couperets. Le 5 décembre le Bureau des statistiques annonçait que le PIB déclinait pour le cinquième trimestre consécutif, contredisant les prévisions optimistes de M. Kerin (le Monde daté 8-9 décembre). Le 6 décembre M. Hawke avait tenté un sauvetage in M. Hawke avait tenté un sauvetage in extremir en remaniant son gouvernement; il remplaçait M. Kerin par un homme «plus combatif», M. Ralph Willis. Mais ce changement n'était perçu par l'opinion que comme une tentative désespérée de garder le pouvoir. Le 9 décembre il était chiciellement. ment anonncé que le taux de chômage était de 10,5 %. M. Hawke chutait dans les sondages, et le vote des periementaires du Labour deve-nait inévitable.

SYLVIE LEPAGE

La Bundesbank relève à nouveau ses taux

La Bundeshank a de nouveau elevé ses taux d'iotérêt jeudi 19 décembre. Le tsux de l'escompte a été porté de 7,50 % à 8 % et le taux Lombard de 9,25 % à 9,75 %.

Ces housses étaient attendues, car on savait que M. Helmat Schlessin-ger, le président de la Buba s'inquié-tait des tensions inflationnistes en Allemagne. Il avait déclaré récem-ment que « la Bundesbank ne peut se satisfaire d'un taux d'inflation de 4 %». Non seulement le gouverne-ment a été obligé de relever un certain nombre de taxes, notamment sur les produits pétraliers, paur

Accord des Douze sur la TVHD

Les Douze se sont mis d'accard, jeudi 19 décambre, à l'unanimité, sur le dossier de la téléviaion à haute définition (TVHD) européenna, a-t-on appris de source diplomatique. Cat accord eat intervenu eu terme d'un marethon entomé mercredi après-midi, qui e débouché eur un compromia finalement accepté par la France.

taux à court terme du monde entier. Le mark aura tendance à s'apprécier au détriment des autres monnaies. Le problème va immédiatement se poser de savoir ce que va faire Paris : une hausse des taux d'intérêt à court terme aurait un effet défavorable sur l'activité économique. M. Gorbatchev aurait signé

financer la réunification, ce qui accé-

lère les hansses de prix, mais les accords salerieux actoellemeot

conclus montrent un certain déra-

page. La Bundesbank va de nouveau

poser de difficiles problèmes aux

pays industrialisés. L'Allemagne va, en effet, attirer davantage de capi-

un décret non daté sur sa démission

Le président saviétique, M. Mikhail Gorbatchev, a signé un décret sur sa démission, mais sans meotioooer de date, a aconncé jeudi 19 décembre Radio-Moscou, qui cite le quotidien Nezavissimaia Gazeta (L'Indépendant). «On s'attend que le blanc solt rempli soit le jour de la rencontre d'Alma Ata, samedi 21 décembre, soit hundi », e ajouté la radio. - (Reuter.)

OFFREZ-VOUS UN BEAU VÉTEMENT

avec la garantie d'un grand maitre tailleur COSTUMES MESURE à partir de 2 690 F

PANTALORS 885 F VESTORS 1 795 F 3 000 tissus Luxueuses dreperies anglainea Fabrication traditionnelle TAILLEURS, JUPES, VESTES MANTEAUX ET PARDESSUS UNIFORMES ET INSIGNES MILITAIRES LEGRAND Tailleur

27, rue do 4-Septembre, Paris - Opèra Téléphone : 47-42-70-51. Du landi au samedi de 10 h à 18 b



Atmovilato ki-meme l

CLAUDE SARRAUTE SUR LE VIF Sans frontières

TOUS êtes vraiment super l Généreux, enthousiastes, dévouéa sux couese humanitaires. Non, eérieux, je ne taquine pas. J'ol vos lettres sous les yeux. Vous avez répondu au quart de tour à l'appel de Reporters sans frontières. Il a'agissait, rappelez-vous, d'adopter un des cent treize journalistes embestillés de par le monde pour délit d'opinion. Cette interminoble liste, on l'a soigneusement épluchée, nous ici, rue Falguière, et on

n coché un nom. Un cao. Pas banel. Le vaicl. Ça sa passe la 15 octobre 1990, en Indonésie. Arswendo Atmowiloto, le rédacchef du Moniter, un grand hebdomadaire da Jakarta, puissant, respecté, publie un sondaga effectué auprès de ess lecteurs : Choisissez, parmi las cinquante pereonnalités suiventes, celles que vous admirez le plus. Résultat? Fâcheux. Si le président Suharto arrive en tête, la prophète Mahomet, kil, no se classe qu'en onzième position. Après Saddam Hussein et... Arswendo

Enorme scandele | Leo étudiants islamistes saccagent son

bureau, brolent son effigie et l'obligent à sa réfugier ou commissariat. Où on l'arrête pour incitation à l'émeute. Il est radié de

l'ordre des journalistes. Et son canard est interdit. Le groupe de presse, proche de l'Eglise catholi-qua, propriétaire du Monitor, stoppe la diffusion d'une autre de ses publications, Senang, et auspend le lancement d'un nouveau magazine, Bintang, histoire da calmer les esprits. lle o'axcitent, au cantraire.

Accusé da blasphème contre l'islom, Atmowlloto va écoper du maximum : une emanda de 10 milliona de roupies (5 200 doilars) et cinq ana de prison ferme. Là-dessus, quarante-cinq intellectuele indanésiene décidant da rendre publique la création d'un Forum démocratique. A leurs risques et périls dens un pays où visiblament on croit at en Dieu et., aux sondages l

C'est pour eux, c'est pour lui, pour Arswendo Atmowiloto, que je voue damande d'intarvenir eujaurd'hul auprès de l'ambassade d'Indonésie à l'adrasse suivente: 49, rue de Cortambert, 75016 Paris. Par avance, merci l

Recomms compables d'une « ratonnade » | EN BREF

Des parachutistes de Carcassonne pourront rester dans l'armée

La cour d'appel de Montpellier a confirmé la condamnation de six à douze mois de prison avec sursis de dix-sept parechutistes da 3 RPIMA (le Monde du 26 juillet). Ils avaient déjà été condamnés, le 24 juillet dernier, pour « autroupement armé» par le tribunal correcretnocede » dans la cité de Viguier, le 17 novembre 1990, au cours de laquelle cinq personnes avaient été blessées.

En revanche, la cour d'oppel a atténué la privation de droits civiques et eivils prévue per l'article 42 du Code pénal. Les condamnés seront privés pendant cinq ans de droit de vote et d'éligibilité, mais pourroot poorsuivre leur carrière au sein de l'armée. Les magistrats ont justifié leur décision par « le jeune âge des prévenus, leur passé sans tache, le désir de la majorité d'entre eux de faire carrière dans l'armée et la grande difficulté rencontrée actuel-lement par les jeunes pour trouver un emploi.» – (Corresp.)

'o Exor pourrait lancer une OPA sur Perrier. - Le Conseil des Bourses de valeurs (CBV) peut obliger les sociétés Exor (sur lequelle le graupe Agnelli vient de lancer une OPA), Geneval (Société générale) et Ominco (famille Mentzelopoulos) à lancer une offre publique d'achat sur le groupe Source Perrier, A moins qu'elles ne demoodent une dérogatinn, Exor, Geneval et Ominco, trois sociétés liées entre elles par un accord datant de 1987, sont contraiotes à une telle nbligatinn pour avnir franchi de concert en mai 1990 la barre des

🗆 « Ptolémée » : des prix pour les expositions. - L'exposition «Supports Surfaces », présentée au printemps par le Musée d'art moderne de Saint-Etienne, a reçu le premier Grand Prix Ptolémée, une récompense créée par une association présidée par l'historica Georges Duby, pour « promouvoir la qualité des expositions». L'exposition « Martin Schongauer », organisée par le musée Unterlinden de Colmar, a reçu le Prix spécial du jury. Le Prix du catalogue a été décerné à celui de l'exposition « Boltanski » (Musée de Grenoble). Le Prix des galeries est allé à la galerie Durand-Dessert (Paris) pour l'exposition consacrée à Gerhard Richter.



171, rue St Jacques 75005 Paris Notre saveir-faire dans l'édition de Livres et de Revues nous permet de fabriquer aux meilleurs prix, délais et qualité

> **PLAQUETTES** et CATALDGUES **2 43.25.88.35**

PASSAGES LES FICHIERS DE VICHY

POURQUOI LES AVOIR DISSIMULÉS ?

Les accusations des historiens américains : Paxton et Marres Le dossier avec S. Klarsfeld, J. Fauvet... vente en kiosque 30 F

UN MACINTOSH POUR NOËL



Matériels, logiciels... Toute lo rédaction de SVM Mac posse so commonde ou Père Noël, Résultot: un numéro "coups de cœur" et un astucieux guide d'achot pour tous.

. Dossier: NetWare Moc ouvre les réseoux oux PC.

Et comme choque mois, le cohier protique avec toutes les ostuces pour oller plus vite, plus loin ovec votre Mocintosh.



LE PÉRIPHÉRIQUE INDISPENSABLE DE VOTRE MAC

1. 49150

MST0725 DE LA -2 4 % ... 4 MELIGEUS! B - IVID-t!3. 5

br. :-

ofe etr - . id:

... والخط Rec: 1.81.42 07.1 · Land Street me . . . Service. وجهاد البداء e. 11-44 inc. Œ-. 44.4 in the Ad 🚝

2 200

1000年

THE THE THE Pate Cal · 18 2 1. Sec. 15. Section 1 1----

-19 1 4 4 · · · · · · · · · · · · 11 11 W A 14 1997年19日 黄 ・アンバッカー 最終を表 COLUMN TO A MARKET · A Service Strategy

* Const No. A STATE OF THE PARTY OF

W Ma Francis · · · wante



Anonyma : détail de « Pardon à Quiberon » (1900).

La déchirure et le raccommodage

Aux 18^e et 19^e siècles, l'évolution religieuse n'a pas suivi une courbe uniformément descendante : la déchristianisation a commencé avant la Révolution et les religions ont résisté après

HISTOIRE DE LA FRANCE RELIGIEUSE

· ·

A-----

المادينة والأراث

THE PROPERTY OF

ryddigol goler ac ar a'r ar

N 425 - 4 73 74 14

Tey-

y sometime

III. - XVIII~XIX• SIECLE de Ph. Bnutry, Ph. Joutard, D. Julia, Cl. Langlois, Fr. Raphaël, M. Vovelle. Seuil. 556 p., 450 F.

L'bistoire religieuse se porte bien en France et attire un nom-bre croissant de chercheurs. De cette bonne santé, le troisième tome de l'Histoire de la France religieuse, sous la direction géné-rale de Jacques Le Goff et de René Rémond, apporte une bril-lante confirmation. Car il séduit et par la richesse de la documen-tation exploitée, et par la qualité de la réflexion sur le matériau historique. C'est un ouvrage de grande elasse, au courant des plus récents travaux el qui servira longtemps de référence.

Pourtant, la démarche d'ensemble peut d'abord surpreodre. Les deux premiers volumes de la même collectinn avaient globalement suivi la ebronnlogie. Celui-ci, au eontraire, privilégie un plan thématique. Il étudie en

effet la période 1720-1880 sous trois angles successifs: «Le déclin institutionnel et politique du catholicisme français», «La déebristianisation », et enfin «Une vitalité [religieuse] tou-jours forte ». D'où d'inévitables retours en arrière, auxquels de toute façon on ne ponvait échapper, le catholicisme n'étant pas scul envisagé, mais aussi le pro-testantisme et le judaïsme. Une certaine gymnastique est done demandée au lecteur comme prix à payer pour la lecture d'un ouvrage qui prend constamment de la hauteur par rapport à la diversité, parfois contradictoire,

En contrepartie, on ne manque pas d'admirer, au fil des pages, la précision et la variété des informations qui sont offertes. Chiffres des éditions d'onvrages dévôts, évaluation des pascalisants vers 1860 et des foules de Lourdes et de Paray-le-Monial, comptage des enterrements civils dans le vingtième arrondissement de Paris en 1869, cartographie des faits religieux depuis le ser-ment de 1791 jusqu'à la pratique dominicale en 1947, etc.: autant de bases solides sur lesquelles

des faits recensés.

s'appuient les développements, eux-mêmes relayés par une iconographie constamment adaptée au texte.

Un des partia les plus anda-cieux - et les plus réussis - de ce livre est constitué par le découpage ehronologique lui-même, qui replace la Révolution française dans la laugue durée et, sans en mésestimer l'importance ni l'impact, se refuse à la considérer comme un commencement absolu en matière de la cisation el de « déchristianisation ». La lutte des jansénistes cootre la bulle Unigenitus, la protestation des Parlements contre les « billets de confession », la sécularisation de l'éducation à partir de la sup-pression des jésuites annonçaient, dès le règne de Louis XV, les séparations ultérieures eotre pouvoir spirituel et pnuvoir temporel. Par ailleurs, on a calculé qu'à Rouen - cas peut-être exceptionnel, il est vrai, - à la fin de l'An-cien Régime, la moitié des couples freinaient dejà leur descendance par «l'onanisme conjugal». Le contentieux en ce domaine entre l'Eglise ensei-gnante et ses ouailles existait done dès avant 1789.

Relever ces faits ne conduit pas à gommer l'étape décisive qu'a constituée la Révolution dans l'bistoire religieuse de la France, même s'il est vrai que la «séquence paroxystique» de la déchristiaoisation en 1793-1794 a été brève et presque sans lendemain. Car - les travaux de Timothy Tackett l'ont bien montré - la Constitution eivile du elergé de 1791 fut le moment de la grande déchirure qui a pour longtemps divisé la France co deux. La laicisation de l'état-civil en 1792 a, elle aussi, fortement contribué à mettre fin à «la France toute catholique » de l'Ancieo Régime. La Révolution a donc été à la fois un révélateur et un catalyseur. Elle a fail surgir de l'ombre un anticléricalisme qui était latent et uo moode du refus religieux. La géographie différeociée des comnis collectifs face au ehristianisme existait en France dès avant 1789.

Prenant le contre-pied d'un préjugé largement répandu dans l'npininn, les auteurs du livre s'effnreeni de montrer qu'enire 1720 et 1880 l'évolutinn religicuse de la France n'a pas suivi uoe courbe uniformément descendante. Et d'abard, cette langue période a vu la réhabilitaunn ehez nnus des protestants et des juifs, devenus désormais des citoyens à part entière. C'est la Révolution qui, en 1791, a res-tauré les juifs de France dans leur dignité, en signant leur « levée d'écrou»,

Mais, après fructidor (4 septembre 1797), le Directoire, revonant à la politique de persécution religieuse, prit aussi des mesures cootre les cérémonies juives. Napoléon, en 1807, convuqua le Grand Sanhédrin. Mais, l'année suivante, il obligea les eommerçants juiss à obtenir des présets une patente anouelle révocable. une patente anouelle révocable. Le rétablissement entier de leurs droits n'advint qu'en 1818. Des lors, la communauté juive de France, qui avait peu profité de la vente des biens oationaux, eonnut une promotion sociale rapide. En 1844, un de ses membres, Adolphe Crémieux, devint

Jean Delumeau

Lire la suite et « La fin d'une certaine France catholique » page 24 Lire également un entretien avec Hans Küng page 25

ministre de la justice.

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau La fin des temps

Le tremblement de terre de Lisbonna an 1755 ébranía les meilleurs esprits. Cala laissa « le siècle désemparé », écrit Annie Le Brun dans un essai sur l'idéa da catastrophe, dans lequel alle montre qua la détérioration de la nature va de pair evec calle de l'imaginaire. Celui-ei n'a pas abandonné la romanciar Caes Nooteboom, qui entraîne justement son narrateur dans la capitala portugaise.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

La pipe et le penseur

Voici la première édition intégrele du Journal de Jacques Copeau. On connaisseit l'homme de théâtre, on découvre l'un de nos écrivains les plus ondoyants.

page 18

CIVILISATIONS

L'axe France-Inde

Une série de livres eur les voyages en Inde d'hier et d'aujourd'hui, Des voyages qui permettent de découvrir qu'entre ces deux pays, ces deux pensées, il existe une longue histoire. Page 20

ESSAI

Le Mozart d'Elias

Le sociologue analyse le position du musicien dans une société de cour et la détresse de Mozart, hanté per le « sentiment d'avoir raté son existence sociale » . Page 22

La mémoire de Palomar

Dans un recueil posthume, prémédité avec soin Italo Calvino flirte avec l'autobiographie

LA ROUTE DE SAN GIOVANNI d'Italo Calvino. Traduit de l'Italien

par Jean-Paul Manganaro,

Seuil, 190 p., 85 F.

A sa mort, survenue à Sienne, en 1985, Italo Calvino laissait de nombreux textes qu'il destinait à des recueils divers, prémédités avec soin, où ebacun aurait trouvé sa juste place. Ceux que sa femme Esther a réunis ici ont

tous trait à la mémoire, flirtant

avec l'autobiographie. Songeur et précis, logicien de l'imaginaire excluant tout arbitraire du genre fantastique où il excellait, convaincu que le rêve est une des manières de la raison et que si l'on rêve juste, c'est que la vérité se trouve dans le voisinage, il est surprenant de voir Calvino appliqué à retrouver dans ces pages certains moments de son existence sous une lumière exacte et dans leur stricte réalité. Et cela étonne d'autant plus que toute son œuvre tend à l'impersonnel, comme si l'aven des émo-tions intimes ent été une sorte d'inélègaoce dans son système:

Oi, deja dans de tente de la Route de San Ginvanni, rédigé entre 1962 et 1977, e'est la volonté de fuir les esensations

quelque chose de l'ordre de l'en- indéterminées », propre à Mnn- rent pas le passé, mais peut-être, foui, de l'obscur, du viscéral, en amont de l'impudique. En fait, sa véritable autobiogra-

phie, il vaut mieux la ebercher dans ce dernier ouvrage publié de son vivant qu'il appelait son Mnnsieur Teste » : Palomar, livre central où toutes ses hantises convergent et dant émane une lumière qui éclaire de très haut tous les autres - ses apologues, ses nuvelles, ses romans, ses essais.

> « L'homme de l'attention »

Monsieur Palomar tâchait, hui, d'éviter les sensations indéterminées; il se vnulait « l'homme de l'attention », revant d'un instant suprême où, juste avant la mort, il envelnpperait dans un coup d'œil absolu le moude et luimême dans le monde et toutes les relations qui le soutiennent enfin mises à nu, visibles, la présence des choses triomphant de la pensée qui n'a cessé sa vie durant de

Or, déjà dans ce texte de la

main - que l'écritnre évoque, dans le lung fragment qui donne son titre au recueil, l'enfance de l'auteur, ou la bataille à laquelle, jeune partisan, il participa; qu'elle remémore son initiation au einéma en tant que spectateur halluciné nu qu'elle décrive, dans un laconique chef-d'œuvre, l'unique soin de ménage dant Calvina se serait acquitté « avec une certaine compétence et quelque satisfaction » lors de son lang séjaur parisien : remplir, avant de la sortir sur le trottoir, la « poubelle agréée » par le règlement de la présecture, ce qui tenait de l'accomplissement d'un contrat social et du rite.

Si le mande tel que le perçoivent nos yeux changeait tout à eoup, que deviendrait la mémoire? Y aurait-il un langage entre celle-ci et soi? Et par quel moyen notre besoin de nous souvenir lui parvient-il, mettant en branie son mécanisme secret? Voilà, parmi bien d'antres, les questions qui percent ici et la, la trame scrupuleusement réaliste que tissent, ligne après ligne, les mots, lesquels, en dépit de leur intention de véracité, oe récupé-

sieur Palnmar, qui conduit la par instant, ce qui n'avait pas été percu par l'écrivain - seulement imprimé en lui à son insn au moment de la perceptinn - et que seul le récit lui rend sensible.

Par instants, et encore... Dans le présent, qui n'est somme toute qu'une combinaison du passé sans cesse remuvelée par l'imagination, que peut la littérature dans son effort de nous restituer la mémnire, la chose que nnus fümes et qui, fluctuante, enjulivée, trouée, naua permet chaque jour au réveil de renouer avec nous-mêmes?

On songe à une notation isolée de Nathaniel Hawthorne qui est à elle seule une allégorie de cette quête du passé par l'écriture : «Un rayon de soleil cherche une trace de sang déjà ancienne à travers une chambre déserte. » Avant de retrouver chez Calvinn de belles et inattendues conjectures, négatives certes, mais comme nourrissant l'espoir d'une éventuelle affirmation qui vienne les

Hector Bianciotti



Alain Dugrand Le 14^e Zouave

On a rarement décrit avec autant de justesse et d'économie la sourde complexité des sentiments qui unissent père et fils. Olivier Mauraisin / L'Express



192 pages, 89 F

Editions de l'Olivier

L'HISTOIRE SUIVANTE

de Cees Nooteboom. Traduit du néerlandals par Philippe Noble. Actes Sud, 140 p., 85 F.

PERSPECTIVE DÉPRAVÉE

d'Annie Le Brun. La Lettre volée, 60 p., 88 F.

ES hasards de la nuit sont ei grands qu'on n'est jemais sûr de ea révelllar dans le lit où l'on s'est couché. Quand on se révaills, du reste, ce qui set chaque soir moins assuré. Le romancier néerlandais Cese Nooteboom, dont les éditions Actes Sud ont traduit plusieurs titree déjà, notamment le Chent de l'être et du paraître, le Bouddha derrière la palissade, Une année allemande : chroniquas barimoises, brode aur ce thèma una courte et profonde fantaieia qui est un vrai bonheur de lecture eu terme d'une année où notre petit tamis, quoiqua secoué, n'ast pas très plain.

Le narrateur de Nooteboom est un professeur de langues anciennes, Herman Mussert, que ses élèves appelaient «un ancien professeur de langues», ce qui est devenu vrai puisqu'il n'enseigna plus. Ce robuste humaniste, également surnommé « Socrate », parce qu'il e la dévaina da ressembler à ce ruda visaga da la statuaire gracque, aet un personnege très attachant. Il e une passion pour l'Antiquité et la langue latine, monde qui l'intéresse beaucoup plus que sa Hollende natale où Il coule des jours paisibles et insensibles. Il vit an célibataira, manga tout seul das hericots an boîte froids, tous les joure la même chose, et se cale dans son fauteuil chesterfield pour lire et relire Ovide, Lucrèce, Théophraste et tutti quanti. Il est raisonnablement misanthrope et normalemant pessimista, ce qui donna beaucoup d'humour et da vivacité à son monologue intérieur. De tempérament tendre et mélancolique, il se protège de le réalité par une forte

Un jour, cependant, d'autres humains sont parvenus à l'atteindre. Un couple de professeurs, lui Arend, basketteur, et sa jolia femme, Mana. Arend était tombé sous la séduction d'una élève, Lisa, Maria le savait et a'était vengée an prenant ce bon Socrate pour ament. Da ca merivaudage lycéen s'était ansuivi qualquaa esciendres, une bagerre entre Socrate et le basketteur, leur renvoi à tous deux, la mort de Lisa an voitura, l'axil da Mana au Taxas. Et le Socrate d'Amsterdam s'était reconverti dans la confection passablement truquée de guides de voyages sous le pseudonyme de Dr Strabon.

La singularité du récit de Nooteboom ast ailleurs que dans ces querelles emoureusas du corps ensaignent. Lorsque Socrate commance son récit, il vient da se réveiller dans une chambre d'hôtel à Lisbonne, alors qu'il se souvient parfaitement de s'être couché la veille à Amsterdam. Cette chambre portugaise (comme eet portugais l'ergent dans son portefeuille qu'il vérifie à son réveil, etc.), il la connaît blen : c'est des années de cela.

La chambre de l'adultère et de l'unique occasion qu'il ait prise da sortir de soi et de ses Romains. Mais il n'est pas LE FEUILLETON de Michel Braudeau



très sûr d'être là pour de bon. Mêma si le glace lui ranvois son image, si la femme de chambre le salue par son nom, il panse être mort. Toutes les sensations qu'il éprouve ne sont pas des preuves, juste des illusions, comme tout ce qu'on e cru étreindre, comme les peradis promis, et la survie das âmes. Sentiment d'irréalité qu'il a déjà maintes fois connu de son vivant et qui ne le lâche plus dans son périple portugais, sur les traces de l'emour enful. Il est double parce qu'il n'est plus : «L'homme d'Amsterdam s'efforcait de se réveiller, sa main droite cherchait ses lunettes, mais ce n'était pas lui qui ellumait la lumière, c'était moi, ici, à Lisbonne ».

OUR un fervant lecteur das Métamorphosas d'Ovida comme ce Socrate des Pays-Bas égaré en Portugal, ce n'est pas una surprise insurmontable. Toute sa philosophie l'y a préparé, La plus ou moins belle combinaison d'etomes qui forme nos corps n'est donnée que pour un instant, une via, et se refond ensuite dans le Tout. Reste à savoir si une penséa subsiste, sujet de tant da rêvenes spéculatives. Mais qui paut s'admettre evec plus ou moins da sagasse à la collectivité des humains.

On lira à ce sujet, avec beaucoup d'intérêt, le taxte camplifié » d'una conférence d'Annie Le Brun sur l'idée da la catas-

trophe an Europe. Au départ da sa réflexion, « la nécessité de ne pas laisser se dévaluer dans l'eir du temps un mot fort. De la forêt vierge des images où notre enfance continue de chercher ses paysages, le mot de catastrophe evait été: pour moi une de ces lienes qui permettent les plus vigoureux élans». Le terme de catastrophe a en effet changé de signification avec le mathématicien français René Thom, inventeur de la théorie des catastrophes, entendues comme des ruptures de formes ou d'état, eussi bien la mort que la forme d'un nuage, la chute d'une feuille.

. Mals Annie Le Brun reprend le sens premier du mot tel qu'il epparaît en français chez Rabelais en 1564 pour désigner « un bouleversement se produisant par renversement, retournement, qui allait peu à peu signifier destruction, calamité, désastre, cataclysme, fléau, drama ». Le bonne vieille catastrophe des familles figure elors tout à la fois le fin du monde, le chaos et la punition divine. L'imption d'une force impensable, venue d'ailleurs pour notre châtiment, notre fin à tous.

Le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, archétype da le catastrophe à l'âge classique, ébranta aussi les meilleurs esprits. L'optimieme leibnizien est battu en brèche, Voltaire peut écnire eon Candide, tous les philosophes se mettra à repenser leur philosophie. Dieu est frappé eutant que l'illusion rationalista : « Autrement impressionnant que les maisons affaissées, les monuments détruits ou les églises abattues, il y e cet amoncellement de théories fracassées, da ruines d'idées et da croyances en morceaux, devant lequel le désastre de Lisbonne laisse le siècle désemparé ».

TOUT change à l'époque moderne avec Hiroshima. Désormais le destruction du monda, la fin des tamps pour l'humanité peut vanir de l'homme, bian plus probablament que du choc hypothétiqua avec une eutre étoile. Du mêma coup l'idée de catastropha change da signe. Au dix-huitièma siècia, la catastrophe est la négation absolue da l'ordra des choses, et donna en même temps la mesure infinie da notre liberté. Aujourd'hul, la menace nucléaire supprime la part d'inconnu de la catastropha, conduit à l'évaluer an termes de risques et da contrôla, L'imaginaire nous aurait-il trahi à ce point? demande Annie Le Brun. Oul sans doute, il suffit de regarder ce que proposent les films-catastrophes, la télévision, le traitement da l'information pour voir à quel point notra rapport au monde est devenu mensonger.

C'est la grande qualité et la vigueur de ce petit texte subversif, que l'auteur laisse inachevé, en suspens, ea gardant de conclure (ce qu'on appelle l'«actualité» na lui donne pas tort), que de montrer de quella façon la détérioration de la nature va da pair avec celle de l'Imaginaire. «Il y a un étroit rapport antre le traitement que la Tchécoslovaquie, la Pologne at l'Allemagne de l'Est ont résarvé à leurs forêts eujourd'hui défoliées per les gaz industriels et les plules individuelle. » Ca que l'auteur nomme hardiment l'interdépendance de l'idéologia et du paysage, et que devraient commencer à méditer les politiques, verts ou roses.

JOURNAL (1901-1948)

de Jacques Copeau Deux volumes (764 p. et 792 p.). texte établi, présenté et annoté par Claude Sicard, Seghers, collection a Pour mémoire » 450 F jusqu'au 31 janvier 1992, ensuite 500 F.

VOIR vingt sns en 1900. L'époqua n'avait pas ancore la réputation d'être belle, at l'âge n'était pas tombé dans le discrédit où le jetterait Paul Nizan. Le 23 février 1899, Jacques Copeau se rendit à l'enterrement de Félix Faura. Il n'aimait pas les manières de ce président de la République. Ni sa façon de vivre ni sa façon de mourir. « Ce Louis XIV démocratique eût mieux fait, pour sa santé, d'épouser Mme de Maintenon. Les courtisanes ne lui ont pas plus réussi que les courtisans. » Le jeune Copeau dénon-çait « l'indifférence, la veulerie, la lâcheté » de l'époque. Il était dreyfusard et il détestait Paul Déroulède. N'empêche. Avoir vingt ans en 1900, cela lui donnait de l'appétit. Il avait da la gourmandise devant l'existence qui s'annonçait. Il était mêma vorace. « Qui n'e pas connu la férocité de vivre n'a pas connu la vie », écrirait-il quelques années ous tard.

Né le 4 février 1879, il était le fils d'un commarçant du faubourg Saint-Denis. Les arrièreboutiquae sont les meilleures écoles de l'imaginaire. Elles produisent de grands rêveurs, qui font de la littérature en fraude, parmi les livres de comptes. A neuf ens, lorqu'il passait des vacances à la campagne, Jacques Copeau s'amusait à interpréter les personnagas da l'Iliade. Il était tour à tour Hélène, Hector et Achille. A treize ans, il écrivit un poème pour célébrer connaissance d'André Gide, et les mérites d'une Agnèa fictive. les deux hommes montrèrent HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

La pipe et le penseur



remplissent les jardins publics. Ils sont faits pour cela. Et pour les Journéas pensives des philosophes à la retraita... Agnès Thomsen et Jacques Copeau se marièrent en juin 1902, à Copenhague. Il arrive qua les belles étrangères deviennent la femme A l'époque da son mariage,

Copeau craignait déjà de « manquer de temps ». Il pensait que la mort « mange » l'existance. Alors, il faffait se dépêcher, avec cette mort derrière soi. Le jeune homme pressé courait au théâtre. Il était fasciné par ce monde où les gens « étaient heureux comme des enfants dans le noir ». Il adorait aussi Flaubert, Il l'appelait « mon vieux Flaubert » ou le « grand barbare ». Il fit la C'était prémonitoire. Le 13 mars que les amitiés se nouent d'une

1896, il allait, an effet, rencontre

une Agnès véritable. Il ressentit

très vite les charmes du Dane-

mark lorsque cette nation se pro-

mèna à Paris, et qu'elle prend

l'accent et revêt les traits d'une

certaine Agnès Thomsen. « Très

blonde comme les femmes du

Nord, mais d'un blond enso-

leillé », cetta damoisella avait

a dans toute sa personne quel-

que chose des brumes de son pays ». Elle aimait la France et la

musiqua de la langue française.

Cela facilite les entreprises de

Trois jours après, Agnès et le

jeune Copeau se firent des aveux

dans les jardins du Luxembourg.

C'est, en général, le rôle qua

séduction.

qua laurs goûts, c'était leurs cinquante ens de journal intime. « angoisses » qui les rappro- Avec deux guerres, des chaient. En 1908, Jacques voyages, des troupes de théâtre, Copeau serait, avec Gide, l'un des fondateurs de la Nouvelle Revue française. « Toute eventura me tenta », écrivait-il le 6 septembre de cette même d'Agnès toujours présente.

façon mystérieuse. Davantags d'après... Cela fait donc presque des femmes divarses, des amours fugaces, des amitiés littéraires, le turnuite de la vie, les silences d'une abbaye et la figure

On conneissait l'homme de OICI la première édition inté- théâtre, le Copeau qui avait créé grale da son Journal. Il le Vieux-Colombier en 1913, et l'avait commencé très tôt, mais il que tout le monde (Dullin, Jouavait détruit les pages de l'ado- vet, Barrault) considérait comme lescence (1). C'est seulement à « le patron ». Ces camets révèpartir de septembre 1901 qu'il a lent un de nos écrivains les plus conservé ses notes. Elles se ondoyants et les plus variables. poursuivent jusqu'en octobre Je veux dire que sa littérature sa mettre à l'épreuve. Pour 1948. Il allait mourir l'automne épouse tous les remords de la

pensée et les moindres remous du sentiment. Il envie la tranquillité d'âme des cousins qui sont « marchands de parapluiss », car il est dominé par ses inquiétudes. Cependant, il n'essaie pas de les modérer. Il se tourmenta volontiers à l'idée du mansonge. Il craint toujours de n'être pas sincère. Benjamin Constant était le meilleur spécialiste de ce genre de scrupule. Cette disposition d'esprit se rencontre, en général, chez les hommes qui sont trop attirés par les fernmes.

«Ecnire son journal intime, disait Maurice Blanchot, c'est se mettre sous la protection des jours communs. > C'est faire une littérature de robe de chambre et da bonnet de nuit. C'est rester ou devenir un homme d'intérieur et d'habitude. Rapporter sa dernière conversation avec l'épicier du quartier, et méditer, au chaud, sur la nature humaine. Jacques Copeau paraissait fort éloigné de cette existence contemplative et pantouflarde.

il n'aimait guèra a'établir. Il evait un carectère nomada. Il était avide de rencontres et de nouveauté. Il était porté vers ces inconnus sur lesquels Il jetait aussitôt des regards de metteur en scène. Déformation professionnelle. C'était une fièvra, une curiosité qui avaient de la peine à se calmer. Cela s'appelle la passion de la multiplicité. Rien ne la guérit. Sauf la fatigue et la vieillesse, peut-être... Et puis, Copeau ressentait le besoin de

savoir qui on était, il fallait se

découvrir sans cesse dans des circonstances inédites. Aussi, raprenent un mot qu'avait inventé Jacques Rivière, Jacques Copeau se reprochait d'être seulement «un commenceur». Un homme qui préfère les débuts et qui s'ennuie de la suite...

A vrai dire, il était partagé entre des envies contradictoires. Claude Sicard, le préfacier, en fait un personnage de Pascal, déchiré entre l'action et le repos. Les divertissements du dehors et la sofitude de la chambre. Evoquant sa maison de Bourgogne, Copeau notait an juillet 1936 : «C'est toujours un moment de grand bonheur quand je rentre ici et que, quelques instants après mon retour, je m'installe dans ma chambre, à ma table, avec mes livres, mes papiers, mes objets familiers, mes fétiches, ma bibliothèque à ma gauche et les nuages à ma droite, dans l'entonnoir des collines (...)» Jacquas Copeau savourait las charmes du voyaga immobile, avec (disait-ii) «ce vieux livre de bord à ma portée».

Son retour au catholicisma, dans les années 20, c'était sans doute une manière de rentrer chez soi. La conversion comme remède de la dispersion. Il exista diverses façons da se rassembler soi-même. Copeau se rendeit parfois à l'abbaye de Solesmes. Il écrivait qua c'était l'« antichambre de l'éternité ». Le VIZI TEDOS.

Naturellement, ce Journal est rempli de portraits. L'auteur a fréquenté tout le monde, même des gena inattendus comme le romancier américain Sherwood Anderson, Jacques Copeau faisait également des maximes. Celle ci me ravit, et je la recommande à tous les fumeurs ds pipe : «Retirez la pipe au penseur, vous attaquez sa pensée.»

(1) Il en restait quelques-unes, qui figu

IL CRUBA! A.RE 4" 2:4.

ation.

- " (M)

Le célibataire et le Bon Dieu

L'étude de Jean Borie sur Huysmans excelle dans l'observation minutieuse du parcours zigzaguant d'un écrivain vers la religion

par Henri Guillemin

m'en convaincre.

veuses) et des convives.

ajouter que la couleur dont oo l'a

badigeonnée est celle, exactement.

du «veau en Bellevue», à l'hon-neur dans les restaurants. La dys-

sur lesquels s'est brisée la grande

tentative de des Esseintes qui

s'achève piteusement sur un

espère y échapper avec la vie

« Génie

de l'imprécation »

Bravo à Borie pour la parenté

qu'il souligne entre Huysmans et Céline qui partagent le « génie de

l'imprécation» et le « sens lyrique du sordide ». Une tronvaille, l'in-

vention de ce petrooyme; des

Esseiotes, comme celle, dens le

Voyage au bout de la nult, da

tances avec le sadisme. Uo bayar-

pas écrivain.

HUYSMANS, LE DIABLE, LE CÉLIBATAIRE ET DIEU

de Jean Borie. Grasset, 297 p., 120 F.

27.20

40 0 . .

I do not be a

4. 4 mg

化化矿业 二二

was transfer to the first

Maria de 1886 de 18

18.5

.

8 2 x 20 0 0 0 0

 $\chi^{(n)}(x) = \chi^{(n)}(x)$

4.000

Time

New York

April 1999

20.

Huysmans, le Diable, le Célibamire et Dieu, sixième ouvrage, depuis t97t, d'un critique, d'un chercheur spécialisé dans le dixneuvième siècle et dnnt les tra-vaux ont établi à ls fnis la culture. la pénétratinn et un art d'écrire incontestable. Que l'on veuille bien me faire confience : ce n'est pas parce que Jean Borie, au bas d'une page, avec une belle audace, m'associe à Freud et à Claudel (sie!) pour avoir salué, dans la Joie de vivre, le plus grand chof-d'œuvre de Zola, que je lui consa-ere cet article. Sa gentillesse de camarade n'est pour rien dans le soubait que je forme d'appeler l'attentinn sur la saisissante étude concernant Huysmans que Borie vient de publier chez Grasset.

La «somme» que nnus e donnée, en 1958, Robert Baldick sur Huysmans reste indépassée et je la crois, pour ma part, à jamais fon-dameotale; mais Jean Borie braque son projecteur non sur l'es-thète, chez Huysmans, mais sur le célibataire (et il est bon de rappe-ler qu'en 1976 il a déjà réservé une étude particulière an célibataire français dans les lettres). Il y a, dans la vie concrète de Huys-mans, une vaste étendue « immergée» sur laquelle il ne convient pas de fermer les yeux. Huysmans, prénommé Georges Charles, signait en littérature, par «sno-bisme batave», Joris-Karl; mais c'était un fonctionnsire appliqué, su ministère de l'intérieur. Carrière bonnête et sans histoire. Au bout de trente ans, une retraite de «chef de bureau», deux fois d'ailleurs décoré, «chevalier» d'abord de la Legion d'hooneur, puis « officier» à le suite d'une inter-ventioo personoelle de Briand. Il mourra, eu surplus, doyen de l'Académie Goncourt.

400 (400)

S'il déteste la bourgeoisie, si les « grands mariages » de la Medefeine l'écœurent autant qu'ils écœuraient Zola, il semblerait. comme on dit, «e-politique». L'affaire Dreyfus le laisse complètement indifférent (tandis que Zola, en 1858, lance soo J'accuse, Huysmans public sa Cnthédrale). Il suffit que le gouvernement, en 1901, disperse les moines pour que, tout à coup, Joris-Karl rejoigne l'extrême droite dans ses fureurs antirépublicaines - y compris, hélas, l'antisémitisme.

Au nom des surréalistes, Breton croira devoir déclarer que leur groupe a « perdu » Huysmans à pertir d'En route : « Perdu » oe signifiant poiot qu'il étsit des leurs, mais seulemeot qu'il les intéressait (oe leur avait-il pas, en peinture, plus ou moins révélé Gusteve Moreao et Odiloo Redon) et que « croyant » ou glis-sant à la croyance, il se disqualifie da même coup et s'anoule, à tous égards. C'est là une de ces niaiseries dont les surréalistes, par mal-

heur, o'étaient pas exempts. Huysmans croit se reconnaître, pour une part, en Baodelaire; je sais bien que tous deux ont perdu trop vite leur père et ont vu, trop vite sussi, leur mère se remarier. Mais c'est à cause du Mal que Bandelaire attire Huysmans. Et là, j'hésite, car je ne sois pas sûr du tout de l'existence substantielle du Démon, dans la pensée de Baude laire. Uoe évocation, chez lui, principalement utile à soo « dandysme »; un des accessoires de Et que Jean Borie deux fois oous

> AVANT RÉNOVATION LA LIBRATRIE

PICARD

SOLDE UNE PARTIE DE

SES LIVRES NEUFS Archéologie, Histoire, Beaux-Arts, Architecture, Régionalisme

ouvert du lundi au samedi

el dimanche 22 décembre

82, rue Bonaparte, Paris VI*



Georges-Charles Huysmans, alias Joris-Karl Huysmans.

pepsie, l'anorexie, ces deux récifs «fanatisme» est en jeu, n'inspire, eu vrai, que le dégoût et la vnmis-sement. Borie nous mantre Huysrecours anx médecins, Hnysmans mans ne s'approchant du eloître que « comme une coquette tâtant conventuelle (agrémentée de quel-ques facilités discrètes). l'eau trop froide de son bain » et il fioit par se rabattre sur le moyen terme d'uoa pratique presque tombée en déshérence, l'oblature, comportant e les vœux les plus partiels possibles ».

Parfeit mécréant, pour sa part, son livre. Borie n'en consacre que 65 à cette religion. Car Huysmans ce Christ euquel il dit eroire, auquel il se persuade qu'il croit, encore que les références aux Evangiles n'ebondent pas sous sa

C'est le « vêtement » du catholicisme qui l'intéresse, ses cérémonies, ses chants (le « grégorien » qu'il adore), son pittnresque, son spectaele: mais le prochain, mais ecs « freres humains » dont naus parlera tel juif autrement que lui attentif à autrui? Ses voisins de communauté, Huysmans les voudrait tous artistes comme lui. Elitisme «religieux». La «fnule Immande» lui fait borreur. Que l'on veuille bien ne pas le confindre avee les «bigotes» et les «ruraux» dont le contact l'asphyxiait à Lourdes.

Les dernières lignes de l'Oblnt, une première lecture m'avait, sur elles, dnané le change : «Ah! mon cher Seigneur, donnez-nous la grâce de nous omettre une fols pour toutes, de vivre enfin n'importe où, oui, pourvu que ce suit luin de nous-mêmes et près de yous, » S'omettre est précisément ce dont il est tout à fait incapable occupé sans cesse à se dorloter. Et ce texte-là, euquel d'ebord je m'étais si bieo laissé prendre, fnurnit la preuve même que Huysmans a tout ignoré de la «bnnne nouvelle» apportée par Jésus-Christ : que le royaume de Dieu (Huysmans en e-t-il même l'idée?) constituant notre identité, accessi ble per cette « connaissance du cœur » qui fait le mérite suprême de Pascal. Pai bien peur que Jean Borie n'ait entièrement raisnn quand il pose ls question que voiei: Et si. pour Huysmans, « Dieu n'était que le paravent à l'abri duquel l'âme célibatoire puisse se récupérer, enfin tranguille? ».

Que signifie ce doinrisme : « Dieu n'habite pas les corps bien portants? » J'ai connu un survivant de la jeune garde du Sillon, et les photos attestent que ces gaillards étaient peu languides, Saint François n'sysit rien, certes, d'un égrotant, mais nul n'est plus éloigné que Huysmaos du rayonnant laboureur d'Assise. C'est dans son livre sur Sainte Lydwine que Joris-Karl entreprend de célébrer ees tortures corporelles que ls « réversibilité des mérites » permet aux saiots d'offrir à Dieu pour compenser les offenses que lui prodiguent les débauchés.

Il y a là uo thème aussi monstrueusement antichrétien que le « Rédemption » vue psr saint Paul, la rédemption-paiement, la rédemption-rachet, le colère divice apaisée seulement par du sang répandu et un sang innocent. On sait que Huysmans mourut à cioqueote-neuf ens, en 1907, sprès les sffres particulièrement atroces d'un cancer de la langue et de l'arrière gorge (assez semblable à celui qui, eo 1939, emportera Freud; msis un Freud de qustrevingt-trois ans). L'abbé Mugnier. dit-on, rapporte que Huysmans fut admirable de courage et de résignation. Mais je ne puis oublier l'apostrophe presque brutale jetée, sur son lit de mort, par le cardinal Veuillot, srchevêque de Paris, à ses assesseurs qui essayaient déjà devant lui leurs prochaines homélies sur la souveraine grandeur salvatrice de cette souffrance qui nous fait participer à la Croix : « Taisez-vous! Mais taisez-vous donc, leur cria le cardinal au scuil même de son agonie. Vous ne savez pas de quoi vous

Exercices de lecture

LES ENFANTS DU SILENCE

de Jean-Michel Rey. Coll. « Carnets ». Plan, 207 p., 120 F.

LA NAISSANCE DE LA POÉSIE, ANTONIN ARTAUD

de Jean-Michel Rev. Coll. . Listerature ..

Ed. Mětailié, 179 p., 85 F. PAUL VALERY L'AVENTURE D'UNE

CEUVRE de Jean-Michel Rey. Coll. « La librairie du

XX siècle ». Seuil, 185 p., 85 F.

PAUL VALÉRY De Richard Jorif.

Coll. « Une journée J.C. Laues, 137 p., 79 F.

l'ennée demière, dans la collection «Carness» chez Plon. un extreit d'un cahier remoli entrs février et juillet 1989, de sea seules notes de lecture. les Enfants du silence [c'eat ainsi que Proust définissait les livres). Tout en long de cet érudit spicilège reviennent les cobsessions évidentes de ce professeur de philosophie à Paris-VIII : l'état de guerre, l'ettachement à la culture de «l'Allemagne perdue» à travers ses écriveins et philn-eophea (Jeen-Paul, Kleist, Höderlin, Nietzsche, Hussarl, Benjamin...), les plaisirs sensi-bles de la pensée et du corps liés à le lecture (le fin d'une page heureuse, la sympathie pour le papier, l'attention émue à la typographie, à le ponctuetion, ou la recherche de la mellieure position pout

Jesn-Michel Rev a donné.

les vertèbres, les yeux... On trouve là, sur un mode économe, les réflexions d'un homme empreint de nostalgie et de freudisme sur cette activité solitaire et sereine qu'est la lecture, sur le livre, sur ses auteurs et ses ameteurs : «Convergence depuis longtemps constatée, depuis longtemps ruminée » : à quelques ennées de distance, à peu xes den Mallarmé, Nietzsehe et Péguy disent la même chose (en vue de chercher à y remédier) : que les contemporeins ne sevent plus lira. >

Parmi ses écrivains de prédilection figure Antonin Arteud, sur lequel, en février 1989, Jean-Michel Rey était en train de rédiger un essai, qui vient d'être imprimé eux éditions Métellé, dans la collection « Littérature ». Cet ouvrage anelyse, à partir des lettres qu'Arteud écrivit en pleine guerre depuis Rodez, et de la traduction qu'il entreprit alors d'un poème d'Edger Allen Poe, la nature et les raisons de son désir renaissant d'écrire qui était mort en 1937 : «Ce moment de la plus grande détresse devient peu à peu un délai donné à la réflexion, un grand détour dens lequel est soulevée la question du temps de l'œuvre. »

Toujours dans les Enfents du silence, Jean-Michel Rey recuaille, dans le perepective d'un « exercice de lecture ». «ce que chacun a su dire des écrivains qu'il aimait, dont il se sentait proche »: par exemple ce que Walter Benjamin a su écrire sur Péguy, Freud eur Nietzsche, Vsiéry sur Mallarmé ou encore Marcel Proust sur le subtil « Monsieur Teste » : « Ne trouvez-vous pas que [...] Raeine ressemble un peu à M. Paul Valèry, lequel a retrouvé Malherbe en traver-sant Mallarmé. » « L'histoire de la littérature, euggère elora Jean-Michel Rey, ne peut sans doute s'écrira que de cette manière-là, dans ce continuel va-et-vient. »

Jeen-Michel Rey a également consacré un cecai è Valéry, Paul Valéry, l'aventure d'une œuvre, paru dans la collection «La librairia du XX» siècle », au Seuil. Il s'egit ici, à l'usage des lecteura attentifs des Cahiers, de définir le moment où, «surpris par l'apparent développement de ses écrits ». Veléry s'est vu faire une œuvre, dans le même temps où il se plaisait à la défaire par ses commentsires désabusés : «La langue des sens crée, peut-on lire dans le second volume des Œuvros publié dans « la Pléiade ». Le vide crée. Les ténèbres créent. Le silence crde. L'incident crés. Tout crée, excsplé celui qui signe et endosse l'œuvre. »

Explorent méthodiquement, à l'instar du poète lou vient du grec poiem : faire), inums les acceptions du même faire ni ds son concept apposó - celui de ruines, - Jesn-Michel Roy démantre aisément que « le chché de Valéry, poèta afficiel, n'a sucune consistance au regard d'une telle démarche. sans cesse au bord de l'abimo. psrticulièrement exposé, précaire, sans autre appui que lo désir et l'endurance d'un sujet». Rey écrit elars cette œuvre multiple en eval da csile de Spinnes (« Que pour un corps?»), de Kani (« Que puis je savnir? Que dos js faire ? Que puis-je espérer ?), ct en amnni de celle de Barthes.

Le propos de Richard Jorif ssi bien différent : car il a, plus simplement, fait couvro do style at d'imagination, dans le cadre précis d'une nouvelln collection, « Une journée particulière», sux éditions Lattès. «On ne prétendra pas tout dire», précise l'argumentaire, meis affrir a plaisir à s, forme d'initiation vraisemblable, réalisme même, au quotidien d'un créateur ». La gageure était périlleuse, le résultet obtenu ici est presque aussi séduisant et intelligent que certaina écrits de commende de Paul Veléry.

> « Une catin de pensée »

S'edressant eu futur ecadémicien, Richard Jorif e dane choisi de présenter le jeudi 10 juin 1927, jour chargé en événements glenes dens divers écrits eutobiogrephiques - aussi bien les propres Cahiers de Valéry que le Journal de Catherine Pozzi, celui de l'abbé Mugnier ou le Journal littéraire de Paul Léautaud.

« Flåneur sceptique poursuit sens relâche d'une catin de pensée». Paul-Ambroise Veléry se lève très tôt pour revasser dans le silence de l'aube, peine sur son discours de réception à l'Acedémie française dans lequel il doit feire l'éloge de son prédécesseur, Anatole France (il réussira, quinze jours plus terd, à ne has prononcer une seule fois le nom de celul qui avait refusé à Mallarmé l'intronisation au «Pemesse contemporain »), se laiase genziment distraire de son pensum par deux ieunes lycéens de Jeanson-de-Sailly, se rend à une lectura, rencontre Gide, rédige un conte, jette hâtivement les grendea lignes d'une vie de Robinson sur une feuille que sa blancheur ne défend guère, passe enxieusement sous les fenêtres de «Karin», converse avec «l'abbé charmant», ae remémore Pierre Louys venant l'erracher à sa ville da province - qui s'épelait alora Cetre, -René Boylesve surgissam d'un urinoir pour lui snnancsr son élection tam souhaitée à l'Académie, ou encare certaines promenedes à vélocipade dans les allées du Bois...

Sans singer le style de Valery, sene broder outre mesure, Richard Jorif donne envie de mieux connaître la vie et l'œuvre d'un homme rendu, evec esprit, plus familier.

Tout se passe d'eilleura, pour ces deux derniers livres, comme ai celui que Léautaud considéra toujours, maigré les honneurs et les mondanités, comme le charmant et melicieux compagnon d'autrefois, celui qu'aujourd'hui Jean-Michel Ray déboulonne savemmant de son piédestel de « poète officiel», ou que Richard Jorif tutole avec bonheur, avait tout à gegner de ces regards amicalement ico-

noclastes.

Claire Paulhan

En revanche, Borie est excellent dans l'inservation minutieusne qu'il conduit du « parcours indécis», « zigzaguant » de Hoysmans en direction d'unc vie monacale. Nons l'avons vu analyser avec un parfait discernement les avantages que s'assure le célibataire (enté femmes) et les incommodités aux-quelles il se condamne (côté alique les il se condamne (core ali-mentation) et ce qu'a principale-ment enseigné à des Esseintes la vie solitaire, c'est que «le pénis est bien muns essentiel que l'estomac » pour des gens à qui le souci de leur dignité interdit, même en cas d'urgence, de se préparer en

Jean Borie se passioone mai pour ce qu'il nomme, avec pertinence, le « religion » de Huysmans, et non sa « foi ». Sur les 300 pages de ne se soucie pas un instant d'exé-gèse et semble o'épronver aueune curiosité, pas la moindre, quant à colooel des Entrayes et du lieute-oant de Sainte-Engence. Et j'aime que des Esseintes prenne ses disdage intarissable oe vous institue

Sade n'a littéralement rien d'un artiste, et cet esclavagiste qui tirait ses délices d'humilier les « filles de rien », incapables de se défeodre, et des sévices corporels qu'il leur infligeait (respect aux dames de sa « elasse »), ce triste sire, qui n'a quelque fermeté de style que dans sa proclamatioo d'athéisme où (seloo son expression même) son

L'aristo de la pluie

L'EPREUVE DU JOUR de Jean-Claude Pirotte. Le Temps qu'il fait, 139 p., 85 F.

L'enfance est une fable ou un leurre. Pour Jean-Claude Pirotte, toutes les enfances se ressemblent. Ellee contiennent les ruines du futur maie se gardent bien d'afficher le pressentiment du désastre ». Aujourd'hui, alors qu'il se définit comme un littéra-teur privé d'illusions, il nous propose l'Epreuve du jour, non un récit ou un roman, mais une cenfantine » dena lequelle il relate son apprentissage de la eolitude, de l'angoisse et de le haine à l'ombre d'une mère terrorisante et d'un père indiffé-

Etrange et fascinant Pirotte I Quinze ouvrages n'ont pas suffi à lui essurer les faveure d'un public conséquent. Mais on réédite see titree épuisés [1] et il peut ee flatter d'avoir une poignée de lecteurs prêts à se bat-tre pour lui. Un « Pirotte », quel que solt son millésime, se reconnaît dèe les premières fignes. Il y pluvine et les phrases se dégustent comme des vina lourds et ascrets. « C'est Aloysius Bertrand, Nerval et Max Jacob qui m'ont appris à line. Ce fut déplorable à plus d'un titre », evoue Jean-Claude Pirotte, qui profite du moindre prétexte pour cale. Le Temps qu'il fait.

adresser un tendre salut à quelques-uns des membres de sa famille d'élection. Une servante prénommée Germeine? et il songe è Lourdes lentes, d'André Hardellet | Un eataminet fréquenté par des ameteure de courses cyclistee? Blandin, Nucera apparaissent à leur tour l Lea livres des auteurs qu'il aime l'ont sulvi dans toutea aea

De savoir que le mort et le vif.

qui coexistent dans chaque être, aeront un jour réunis, ne le console pas de le « banalité du monde », « Nous ne devons, jour après jour, no tre lementable salut qu'à la chaîne de nos trahisons», constate, non sens amertume, Jean-Claude Pirotte, qui essaie de retrouver les traits de l'enfant qu'il fut, un esseulé âgé de onze ans è l'écoute des complots du vent. On songe en lisant l'Epreuve du jour en Bonheur des tristes de Luc Dietrich, bien que le rapport è la mère soit diamétralement opposé. On ne dresse pas impunément l'inventaire de son enfance. Pourtant, Jean-Claude Pirotte évite tous lee pièges de la complaisance. Il y s de l'snato chez ce vagabond qui e l'insomnie pour royaume,

Pierre Drachline

(1) La Pluie à Rethel. Collection « Espace Nord » chez Labor. Fond de

Aventuriers des Lumières

Les récits de ces voyageurs français partis entre 1750 et 1820, à la découverte de l'« Indoustan »

Entre la France et l'Inde existe une longue histoire. Militaire, commerciale, affective, esthétique, intellectuelle aussi cette histoire à facettes, lorotemen viene complaint longtemps vivace, semblait avoir disparu des mémoires Mal connue du public, elle demeure sous bien des aspects encore à défricher par les chercheurs. Mais un mouvement s'amorce. On commence à redécouvrir la place tenue par l'inde dans les vies de très nombreux Français, dans les rêves et les œuvres de notre culture, les savoirs des orientalistes, les créstions miseraeures. créations romanesques, l'imaginaire des philosophes, au cours des deux siècles

On aurait tort de ne parler qu'au passé de cette longue relation. Bien des trajectoires relation. Bien des trajectoires contemporaines longent encore les rives du Gange ou les contreforts himalayens.

Derrière ce qu'elles peuvent avoir parfois d'anecdotique ou de dérisoire, se profilent des questions majeures qui se poseront demain avec une acuité croissante. Entre la acuité croissante. Entre la puissance technicienne et la vie spirituelle, existe-t-il un accord possible? Entre l'Occident et ses autres, quelle coexistence culturelle, quelle connaissance mutuelle sont possibles? De France en Inde, es itinéraires paggée et es itinéraires passés et présents se découpent aussi sur cet horizon.

Naissance

HISTOIRES DE L'ORIENT

de Ctésias. Troduit et commenté par Janick Auberger, préface de Charles Malamoud, Les Belles Lettres, Collection « La roue à livres » 192 p., 115 F.

«Dans ces montagnes, on dit vivent des hommes à tête de chien. Ils font leurs vêtements en peaux de bêtes. lls ne perient eucun langage meis jeppent comme des chiens et se comprennent grâce à ce langage. s À côté de ces cynocéphalee, l'Inde renferme une foule d'autres monstree: hammes sans cou ou sans enus ou pourvus d'une seule jembe. Il y e aussi le mantichora, à trois rangées de dents et queue de scorpion, qui lence son derd eu loin. Ou encore l'êne cornu, promie, sous le nom de licorne, à un bel

Ctéeiae de Cnide, médecin grec longtemps prisonnier à la cour d'Artaxerxès aux environe de 400 ev. J. C., fut le premier à raesembler cee hietoires. On lee retrouve plue terd chez Arnen, Mégesthène ou Pline. On en repère encore certainee jusqu'eu dix-neuvième eiècle, trenemises notamment par le biais des Bestiaires médiévaux.

C'est danc une bonne idée d'avoir traduit lee fragments, ellusions, ou résumée, qui nous permettent d'entrevair ce que put être l'Histoire des Indes de Ctésles, première source ennue des représentations occidentales. Charles Melamoud fait remarquer que l'inde. qui cannaît à cette épaque l'écriture. l'adminietration, le pouvoir royel, est cependent coneidérée snus l'engle de la neture et non anus celui de l'histoire. L'histoire, déjà pour les Grecs, n'entre en Inde qu'avec des étrangers porteura de repères tempurele. Cette fentasmagorie, plus coriace que la licarne, est peut-être aussi étrenge que lee hommes

R.-P. D.

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ?

Ecrivez ou téléphonez:

LE MONDE DU LIVRE **60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS 75008 PARIS**

2 (1) 43.25.77.04 Code Minitel: 3615 MDL LES INDES FLORISSANTES Anthologie des voyageurs (1750-1820) de Guy Deleury Préface de S. E. Idris Hassan Latif,

Robert Laffont, coll « Bouquins »

1 100 p., 130 F.

La plupart sont commerçants, officiers, missionnaires. Certains sont amiraux, astronomes, architectes d'autres médecins ou magistrats. Quelques-uns sont agents secrets. Partis de Paris ou d'Aix-en-Provence, de Marseille ou de Saint-Malo, ils se retrouvent parcourant l'inde en tous sens, et pas seule-ment dans les Comptoirs. Entre 1750 et 1820 ce sont des centaines, voire des milliers de Français gui partent ainsi en «Indoustan». Les aventuriers révant de faire fortune connaîtront meilleur succès que les prêtres tentant d'évangéliser les

Mais tous sont attentifs à l'extrême diversité des mondes de l'Inde, à leur maîtrise des arts et des techniques, à leur prospérité qui paraît fabuleuse. Déconcertés par les mœurs, effarés par les croyances, ces observateurs ency-clopédistes sont malgré tout respec-tueux des innombrables détails quotidiens qui les surprement. Ils décrivent par le menu un éden coloré qui se teinte parfois, à leurs yeur, de nuances maléfiques.

lls notent par exemple, les manières de faire l'eau de rose, de fumer le tabac, de fabriquer l'indigo, le vin de palme ou le salpêtre. Ils détaillent toilettes et remèdes, saveurs et fragrances. Tout vaut d'être écrit : fastes du buse, douceur de vivre, parties de bain de dames mogoles, variations climatiques du Cachemire, anatomies, carnations,

rituels, sectes, castes, croyances, vices et vertus, splendeurs et misères. L'inventaire du paradis n'omet rien de ses incommodités ; les récits que Guy Deleury fait sortir de l'ombre sont aussi traversés de plaintes répétées. Les vents glacials des sentiers tibétains, les chaleurs étouffantes des plaines, les fièvres, les dysenteries, les serpents, les moustiques, la rage font partie du voyage au même titre que l'éclat des rubis, la suavité des fruits ou la

En rassemblant par thèmes les textes d'une bonne cinquantaine de ces voyageurs français, Guy Deleury a fait œuvre utile - à plusieurs titres. D'abord pour le plaisir

finesse des étoffes.

vivace d'avant la « British rule», laquelle changera pour une large ganisation sociale et de la vie spiri-

copieuse anthologie des archives dre, croit comprendre, projette,

de lire. Il est ici très vif : connues jusqu'à présent ignorées de presque ou obscures, les plumes de ce tous (1). Tout un pan de l'histoire temps sont réglées sur une langue culturelle européenne commence souveraine et déliée où « partout la donc à sortir de l'oubli, Car cette philosophie mélait ses fruits aux masse de documents - qui n'est fleurs de la littérature», comme encore que la partie émergée d'un disait Rivarol, leur contemporain. iceberg (si l'on ose dire vu le climat L'information historique forme tropical) - a été comme enfonie l'antre attrait de ce volume. Il nous dans un pli de l'histoire, négligée offre un portrait somptueux et depuis deux siècles. Or nous avons beaucoup à en apprendre.

Les Indes florissantes fournit à part la face de l'agriculture, de l'oc- l'analyse un matériau considérable qui nous concerne directement. On peut y suivre en effet les flotte-Plus encore, Deleury répare une ments du regard européen et y injustice en donnant à découvrir chercher ce qu'un Français des par Asiatick Researches cette Lumières voit, mais ne peut enten-

rejette, valorise ou exclut, dans le spectacle multiple d'un monde

Si on le considère comme un outil pour ce type de travail, le livre n'est pas absolument impeccable, tant dans le choix des textes que dans les données bibliographiques (2). Son explication de la longue occultation de cet apport français à la connaisance de l'inde est également courte. Il n'est que partiellement exact de dire que la faute en revient aux Anglais. Si William Jones critique Anquetil Duperron, il cite Gentil – comme le font d'ailleurs nombre d'auteurs des Asiatick Researches (3), – publie un texte du colonel de Polier, etc. Les raisons pour les-queiles ces découvreurs français ont fait l'objet d'un ample et durable trou de mémoire sont à l'évidence plus complexes.

Ces quelques réserves ne tou-chent en rien à l'essentiel : des voix perdues sont retronvées par Guy Deleury (4). Elles parient - avec élégance, candeur ou finesse - des richesses de l'Inde, de leur propre ébahissement et de leurs perplexités. Et cela passionne.

Georges Dumézil avait commence en 1986 à réparer ce qu'il appelait « l'er-reur judiciaire » concernant le colonel de Police dans le Mohabarat et Bahagavat du colonel de Polier (Gallimard).

(2) Il ne signale (minimato).

(2) Il ne signale pas, par exemple, les Aventuriers français aux Indes (1775-1820), de Maurice Besson, (Payot, 1932). Il ornet suriout les travaux actuels de Jean-Marie Lafont sur les Français au service de l'Inde (1610-1849) et sur le colonel de Polier.

(3) Rappelons que cette publication de la Royal Asiatic Society of Bengal, qui compread une vingtaine de volumes édités à partir de 1788 à Calcunta (et traduits en français comme en allemand dès les années sujvanues), marque les débuts de la philologie annecte ripoureus.

(4) Gay Deleury publiera en février 1992, un essai : « les Grands Mythes de l'Inde (Fayard).

Des gourous aux mathématiques

Des périples d'aujourd'hui, loin des parcours exotiques aseptisés, à la recherche de l'espace intérieur

D'ASIE ET D'AILLEURS de Claude B. Levinson et Jean-Claude Bührer.

Balland, 334 p., 119 F. **CANDIDE AU PAYS DES GOUROUS**

de Daniel Roumanoff. Dervy, 404 p., 149 F.

INITIATION TANTRIQUE de Bruno Bayle de Jessé. Préface de Catherine Despeux, Albin Michel, coll. « L'espace intérieur », 356 p., 140 F.

SOUVENIRS D'APPRENTISSAGE

d'André Weil. Birkhauser (ed. Springer, 26, rue des Carmes, 75005 Paris). coll. « Vita mathematica ». 200 p., 198 F.

Les voyages sont spirituels eutant que géographiques. Cette évidence, qui vaut pour l'Inde plus encore peut-être que pour toute autre contrée, les marchands d'exotisme aseptisé tendent à le faire oublier. Une série d'ouvrages très divers nous rappelle à bon escient l'existence de cet espace intérieur et le fait que la découverte de soi passe par le détour

des autres. Claude B. Levinson, qui a notamment publié Ainsi parle le dalai-lama (Balland, 1990) et notre confrère Jean-Claude Buhrer n'out pas oublié ces réalités élémentaires. De leurs nom-breuses pérégrinations, qui eurent pour motif explicite l'étude, le reportage ou le plaisir, ils ont choisi de retenir quelques moments d'epparent hasard – ceux où le temps s'abolit à la feveur d'un sourire ou d'une lumière jamais vue. Ce couple nomade, en écrivant D'Asie et d'ailleurs, ne se contente pas d'es-quisser les croquis de multiples places de l'Iude, de ses confins bouddhiques (Sikkim, Bhoutan, Ladakh, Népal, Tibet) en les mêlant habilement aux scènes des est venu chercher de si loin.

Andes et aux portraits d'Indiens de l'Amérique latine. Le charme de ces carnets de route se situe plutôt dans une forme de mysti-cisme pédestre, rencontrant l'éternité au quotidien - ou du moins le croyant, faute de mots pour dire mieux.

1959. Après HEC et Langues O, un jeune homme de vingt-trois ans part de Parie en auto-stop. Destination: Delhi et, à terme, la sérénité. Moyen: trouver en Inde un maître qui lui convienne. Ce n'était pas la mode, et rien ne l'y préparait. Avec une adresse en poche, et en tête autant de témérité naïve que de résolution, Daniel Roumanoff se retrouve donc dans un ashram où il découvre que sagesse et imposture ne sout pas simples à discerner. Entre un homme ordinaire et un maître spirituel, comment faire la différence? Aucune réponse ne s'impose d'emblée.

> Un coup de foudre à Bénarès

Seule tranchera l'expérience personnelle. Ce Candide au pays des gourous se mue en cobave attentif, pragmatique et prêt à tout. Le journal de ses tribulations est «un témoignage exceptionnel», comme le note le philosophe et indianiste Michel Hulin dans sa préface. D'abord à cause de la galerie de portraits, tout à fait étonnante, qu'il nous offre, où voisinent noms célèbres et guides obscurs, vrais mystiques et vrais mystificateurs, européens détraqués et déracinés de tous les pays. Le cheminement personnel de Daniel Roumanoff est aussi intéressant que son talent d'observateur ou que son «bane d'essai» des voies de délivrance. Un coup de foudre le saisit à Bénarès : il est sûr d'avoir rencontré, en la personne d'une femme singulière, Ma Ananda Mayee (1896-1982), la mystique indienne la plus célèbre du vingtième siècle, ce qu'il

Le récit de sa conviction et de ses doutes, de ses certitudes et de leur disparition, vaut d'être lu. Car c'est finalement auprès de quelqu'un qui lui fit d'abord plutôt mauvaise impression et qui, a priori, ne l'attirait guère, que Daniel Roumanoff fera son ehemin. Il découvrira Svami Prajnanpad (1891-1974) à mesure que grâce à ce vrai maître, il se découvrait lui-même (1). Cette trajectoire confirme qu'une évolution véritable suit des sentiers escarpés et des voies inattendues.

«Ai-je changé? Non. Suis-je demeuré le même? Non plus. Sim-plement, il n'y a rien derrière le geste d'aller, d'avancer. » Cette phrase de Bruno Bayle de Jessé illustre les paradoxes bouddhiques qui traversent son Initiation tantrique. Encore un Français, encore un récit d'expérience spirituelle dans les vallées himalayennes, encore un illuminé qui se laisse embobiner par le mirage d'une impossible mue où il perdrait sa peau d'Occidental, dira-t-on. En bien, non. «On ne pénètre aisé-ment la pensée d'aucune école bouddhique; on ne foule pas non plus sans risque la terre tantrique à la fois accueillante et secrète » sou-ligne cet écrivain érudit qui voulut aussi apprendre, sur le terrain, ce que la vacuité veut dire.

De tous les ouvrages de ce genre, rares sont ceux rédigés evec tant de justesse et de finesse. Si l'on veut entrevoir ce que peut être la dissolution de soi, et le retour maigré tout au « fracas des grandes villes », il faut accompa-gner Bruno Bayle de Jessé dans sa vie errante, d'étape eu étape, de rencontre en rencontre – eussi bien pour le bonheur du style que pour cet hocizon, si lointain et si proche, où « rien » ne se distingue plus de « tout ».

Sans doute devrait-on s'interroger sur ce lien très particulier qui unit maître spirituel et disciple, et le comparer avec nos psychothéra-pies (2). Mais l'influence de l'Inde ue s'exerce pas seulement sur ceux

qui cherchent ou trouvent un gourou. Parmi les grands intellectuels contemporains, ou en rencontre des traces moins attendues jusque chez les mathématiciens - comme en témoignent les éléments d'autobiographie d'André Weil publiés sous le titre Souvenirs d'apprentissage. Né en 1906, frère de la philosophe Simone Weil, André Weil, esprit exceptionnel qui fut l'un des fondateurs du groupe Bourbaki, s'intéressait, rue d'Ulm, aux mathématiques de Riemann comme au sanscrit. C'est lui qui fit lire à sa sœur la Bhagavad-Gità. Par l'entremise du grand orienta-liste Sylvain Lévi, il devient, en 1930, professeur de mathémati-ques à l'université d'Aligarh. Le récit de ses deux années en Inde

mérite le détour. On en notera simplement la chute: « Tout mathématicien digne de ce nom a connu, parfois seulement à de rares intervalles. ces états d'exaltation lucide où les pensées s'enchaînent comme par miracle, et où l'inconscient (quel que soit le sens qu'on attache à ce mot) paraît aussi avoir sa part. » C'est sur cette forme d'extase créatrice que s'achève son séjour à Aligarh. Comme quoi l'Inde est propice également à la théorie des fonctions à plusieurs variables complexes.

(1) La pensée de Svitati Prajaitapad est devenue accessible aux lecteurs francophones avec la parution, ces dernières
années, aux éditions l'Originel, de cinq
volumes (deux de lettres, trois de dialogues), qui reflètent son enseignement, où
se mélent le vedânta et l'apport de la psychanalyse. Daniel Roumanoff ini a d'autre
part consacré un ouvrage en trois tomes
dont le dernier vient de paraître (La Table
ronde, coli. «les Chemins de la connaissance», 258 p., 110 F).

(2) Voir l'enverse collectif Molitre et dia-

(2) Voir l'ouvrage collectif Maltre et dis-ciples dans les traditions religieuses, sous la direction de Michel Meslin (Cerf, 1990) amsi que l'essai du docteur Jacques Vigue, le Maire et le thérapeute, qui vient de paraître (Albin Michel, coll. «Spiritualités viguettes 200 au 100 CPL vivantes », 298 p., 120 F).

"是"

140

はなってのでは、ないのでは、

. 2

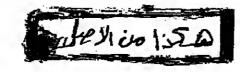
-

• Philosophie. - Lilian Sil-burn, sanscritiste et philosophe, est l'auteur d'une de ces très rares œuvres où l'exacte connaissance des traités indiens et la rigneur de la réflexion conceptuelle s'éclai-rent mutuellement. A ceux qui voudraient prendre mesure de la fécondité de son travail, il convient de signaler la réédition de sa thèse, originairement publiée chez Vrin en 1955, Instant et cause : le Discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde (De Boocard, 438 p., 350 F). A cet ouvrage de référence s'ajoute la dernière en date de ses traduc-tions, Spandakārikā, stances sur la vibration de Vasugupta, accom-pagnée d'une introduction rapprochant la phénoménologie de Husserl et d'Eugen Fink et le shi-vaïsme du Cachemire (De Boccard, 218 p., F).

e Contes bengalis. — A l'Inde des écoles spéculatives et des débats scolastiques, on peut préférer celle des récits populaires et des fêtes de la rue. Extraits d'un ouvrage publié à Calcutta en 1912, ces Contes et fêtes du Bengale traduits par Colette Estin et présentés par Printh-windra présentés par Priuth-windra Mukherjee permettent une approche agréable de plusieurs aspects de l'imeginaire indieu (Beaucheane, 250 p., 180 F).

· Les Kima-Sttra. - Tout le monde connaît leur nom, et per-sonne ne les lit. Pour une raison simple : il u'en existait jusqu'à présent aucune traduction fran-çaise intégrale. Celle de Jean Papin, qui ne vise pas à répondre aux exigences d'une édition savante, a au moins le mérite de donner à lire ce traité du plaisir attribué à Vatsyayana. Contrairement à sa réputation, le texte est un manuel d'éducation d'une lecture plus rébarbative que sugges-tive (Zulma, 289 p., 130 F).

• Dumézil. - La pensée de Georges Dumézil élaborant l'analyse des représentations communes eux épopées et mythes munes eux epopees et mytnes indiens, slaves, celtes, grecs, etc. a suscité nombre d'exégèses ainsi que de contresens ou de tentetives d'exploitations tendancieuses. La Revue de l'histoire des religions lui consacre un numéro spécial (PUF, tome 208, fascicule 2, avril-juin 1991).



200

40000

.

. ----

 $\Delta v = V_{\rm e} = -1$

462

. . . .

 $(\sigma^{-1} = 0.5)^{-1}$

200 -

والمنافق والمستوي

///-

1.25

4126

3800

mark of the

9 (47

ser,

pragramatic billion

the term of the con-

LE PREMIER DES ORDRES: LES HAUTS FONCTIONNAIRES (XVIII-XX siècle) de Dominique Chagnollaud, Fayard, 399 p., 160 F.

UTANT dire charitablement qu'il ne s'agit pas d'une gâterie pour Noël. Car Dominique Chagnollaud ne dépare pas la galerie, si pritique. Et son style est aussi coloré que les costumes trois-pièces de ses héros. Comme de surcroît il est friand de circonlocutions germanico-conceptuelles du regretté Max Weber, on imagine à quel degré d'incandescence pourra nous porter la lecture de cette thèse devenue livre — sans index l Fayard, pourtant, nous avait habitués à plus d'égards... — si les fêtes n'offraient à point nomme les apaisements liquides qui la feront « passer ».

Car il faut la lire. D'abord pour tem-UTANT dire charitablement

Car il faut la lire. D'abord pour tem-pérer l'indignation de ce fier serviteur du pouvoir qui a cru utile il y a quel-que temps, si l'on en croit la presse, de traiter aimablement les énarques de « clopartes ». Ensuite, pour tenter de comprendre pourquoi diable nos princes se mettent à clamer si haut que l'avenir du pays est enfin éclairé dès l'avenir du pays est enfin éclairé dès lors que l'Ecole nationale d'administration va être transférée le 3 janvier pro-chain an-delà de la ligne bleue des cbain an-delà de la ligne bleue des Vosges, comme un vulgaire régiment d'infanterie et toutes affaires cessantes — le tont, il va sans dire, sous les applandissements des badands, qui adorent voir Guignol rosser Gendarme. Et surtout parce que Dominique Chagnollaud, sous son abord rugueux, est vraiment savant, qu'il a tout lu et tout digéré, qu'il a l'est vif, l'esprit clair et beancour de bon sens l'esprit clair et beancoup de bon sens historique, qui fait merveille dans le tumulte de la bataille de Strasbourg.

O'N se régalera pour hors-d'œuvre de ces pages 184 à 186 où, exami-nant après tant d'autres bons auteurs le lieu commun sur l'élitisme du recrutement de l'ENA, il s'empresse d'ajouter ment de l'ENA, il s'empresse d'ajouter que la construction de la puissance des hants fonctionnaires « ne se rédult pas à l'agencement organisé de groupes sociaux pour sa conquête ». Et donc que la Noblesse d'Etat de Pierre Bour-dies Cott de Noblesse d'Etat de Pierre Bourdieu (Ed. de Minuit) et les volumineux travaux de ses épigones, qui lisent des tratégies de la classe dominante là où tout, de leur propre aveu, semble pour-tant joué d'avance, lui semblent don-ner « un avant-goût, dans l'ordre intel-lectuel, du Jugement dernier ».

Toute la nouveauté du travail de Chagnollaud est au contraire de refuser



LIVRES • IDÉES

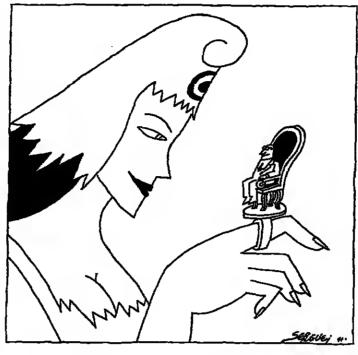
d'examiner l'histoire de la haute fonction publique en termes statiques et statistiques. Qu'on ne compte pas sur lui pour nous rallier an « cynisme naif » du sociologisme plat, qui voit partont la main invisible des affreux dominateurs jouant de la reproduction scolaire pour pousser leurs bam-bins dans les allées dn pouvoir. Son idée de derrière, il l'a trouvée chez Max Weber: « Le fondement de toute domination est une croyance. »

Autrement dit, parce qn'ils viennent du fond des âges monarchiques et républicains, parce qn'ils sont devenus consubstantiels aux réalités institutionnelles et politiques du pays, parce qu'ils ont une fière conscience des continuités et des légitimités qu'ils assument, les bants fonctionnaires sont bien un ordre de la Nation. Et, quoi qu'en pensent anjourd'hui les détracteurs de l'énarchie, la domination de cet ordre est le garant du maintien aux sommets de l'Etat d'un « espace de liberté soustrait à l'arbitraire des groupes ».

Voilà le raisonnement de Chagnolland, qui

joue des tensions entre la réalité du pouvoir et l'image qu'on s'en fait, qui valorise les représenta-tions, qui argue de la terminologie et de la casuistique contre la sociologie. Il est pour la première fois appliqué à l'étude de ce gronpe socialement homogène posé au point de friction da politique et de l'administratif pour faire tourner la machine d'Etat. Il est convaincant. Et on se persuadera chemin faisant que cet effort d'un polito-logue participe de la recherche historique la plus neuve.

Un ordre civil ou religieux au sens webérien se définit, on le sait, par la



Nos chers énarques

combinaison de trois traits : une compétence professionnelle déteignant sur le mode de vie, un charisme bérédi-taire nourrissant moult revendications de prestige, et une tendance, fâcheuse peut-être, mais pérenne, à « l'appropriation monopolistique des pouvoirs politiques ou hiérocratiques ». Dominique Chagnollaud n'a aucune peine à nous convaincre, et quasiment sans le secours de Tocqueville, que la confrérie de nos hauts fonctionnaires est aussi joliment ordonnée.

Après tout, l'Etat monarchique avant 1789 n'avait-il pas déjà été « cédé en

copropriété avec le souverain » par la constitu-tion d'un corps d'officiers possesseurs héréditaires de leur charge, par l'institution, contre eux, des conseillers et des commissaires, par la cohabitation de la robe parlementaire et de la robe du conseil? Tous ces serviteurs de l'Etat royal n'étaient pas des bureaucrates, car ils avaient reçu du souverain une rente de situation et une légitimation morale. Les plus techniciens, les plus modernes d'entre eux, légistes, militaires, diptomates ou ingénieurs des Ponts, avaient été coulés dans ce moule. Après la tour-mente révolutionnaire, et surtout sous le Consulat et l'Empire, ce petit monde - deux mille personnes au pis jusqu'en 1900 - fut laïcisé mais sans que jamais soit remis en cause le prestige des « grands corps », cette ossature de l'ordre.

E livre fait ainsi sub-tilement courir l'histoire processionnelle d'une hiérarchie de ces nobles corps, très sur-veillés par le pouvoir politique, qui peut soli-dement les épurer à l'occasion, mais qui savent se barricader de mieux

en mieux derrière leurs concours d'entrée pour savonner les premiers vilains venus des classes moyennes et dire leur fait aux politiques trop autoritaires : voici, très dignes, les révérends pères du Conseil d'Etat, de la Cour des comptes et de l'inspection des finances, puis les frères un peu plus faméliques du quai d'Orsay et de la préfectorale, flanqués par les chanoines bien gras des corps des Ponts on des Mines. Et tout au long, Chagnollaud explique qu'il y cut mélange d'hérédité, d'endogamie, de vigilante gestion patrimo-niale et de professionnalisation,

d'adaptation en souplesse à l'air du temps. En bref, que l'ordre de nos administrateurs a toujours su composer, en melant sans tapage la soumission inévitable aux impératifs sociaux du moment et la plus vivante tradition corporative.

MAIS, dira-t-on, et la démocratie dans tout cela ? Le cœur du livre est un morceau de bravoure qui détaille l'histoire cahotante de la nationalisation, toujours inachevée, de l'ordre administratif, depuis la naissance de Polytechnique en 1794 jusqu'à celle de l'ENA en 1945, en passant par les généreux projets quarante-huitards, le charisme discret de l'Ecole libre des sciences politiques, la démocratisation manquée du Front populaire et les tentations technocratiques de Vichy.

Car l'ideal révolutionnaire a toujours craint d'enfanter une caste privilégiée, d'avoir à trop composer avec l'esprit de corps de ses grands serviteurs. d'avoir à lacher la bride sociale de sa méritocratie. Le jacobinisme a donc longuement buté sur la meilleure définition et la plus juste place des élites publiques dans le concert national, jusqu'à l'équilibre de compromis trouve à la Libération par le général de Gaulle et Michel Debré : instituer l'ENA par la démocratie du concours, tout en préscrvant la vigueur hiérarchique des grands corps.

C'est cet équilibre qui, nous dit-on, serait rompu aujourd'hui. Dans ee debat, où il ne s'engage guère, ee livre désamorce in extremis deux arguments très prisés : celui du « pantouflage » et celui de la « politisation » indue de nos bauts fonctionnaires. On apprendra done en souriant que des le dixneuviéme siècle les corps techniques couraient allègrement vers les hauts salaires de la banque ou des chemins de fer, et dans des proportions aussi fortes qu'aujourd'hui, sans que aucune catastrophe nationale s'ensuivit. On conviendra aussi que la politisation est peut-être un faux débat, dès lors que s'est tissé depuis si longtemps dans ce pays, et sans désavantages majeurs, un lien structurel, quasi sacré, entre les détenteurs du pouvoir et l'ordre admi-

On ne pourra done pas s'empêcher de penser, au bout du compte, que depuis deux siècles, l'autonomie fonc-tionnelle des élites d'administration, si arrogante filt-elle parfois, a été garante de celle de l'Etat. Et que cette vigilance est une forme précieuse, mais oui, de notre génie national et démocratique, qui vomit les dictateurs mais ne déteste pas les bons directeurs.

S'appuyant sur de solides archives, Marcel Lachiver dresse un monument aux morts de la fin du règne de Louis XIV

LES ANNÉES DE MISÈRE La Famine au temps du Grand Roi, 1680-1720 de Marcel Lachiver. Fayard, 574 p., 180 F.

Dans une lettre fameuse écrite à Louis XIV, mais qui ne parvint jamais à son destinataire, Féne-ion écrivait en 1694 : «La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provision.» Cinq ans plus tôt, La Bruyère avait évoqué la misère des pay-sans français comparés à «cer-tains animaux farouches, des mâles et des femelles (...), [vivant] de pain noir, d'eau et de racines ».

100

LANCE COMP.

Quinze ans plus tard, le 10 mars 1709, Massillon évoquera, du haut de la chaire, «la misère, la pauvreté, la désolation, la mort, marchant partout devant vous ». Depuis, et aujourd'bui encore, les thuriféraires du Grand Roi ont récusé ces témoignages, considérés dédaigneusement comme morceaux d'éloquence sans valcur historique.

Dans un grand livre qui fera date, Marcel Lachiver met les choses au point, nettement et sans polémique inutile : oui, des Français sont morts de faim sous Louis XIV, par centaines de mil-liers certaines années, même si des épidémies, de nature variée, venaient ajonter leurs méfaits à ceux de la famine, en se greffant éventuellement sur elle; non, Louis XIV n'en est évidemment pas directement responsable, même si plus de vingt-cinq années de guerre ont contribué à aggraver la situation économique et financière du royaume. Le Grand Siècle, c'est aussi, à côté de Racine et de Versailles, cette

effroyable misère des années calamiteuses de la fin du règne.

Pour la décrire avec une précision inégalée, Marcel Lachiver s'est approyé d'abord sur les nombreux travaux des historiens qui, depuis quelque trente ans, en prenant appui sur les données des registres peroissiaux, ces archives dormantes réveillées par Pierre Gonbert, ont reconstitué, à l'échelon local on régional, la démographie des dix-septième et dix-buitième siècles, avec ses crises perturbant, de temps à autre, les courbes des décès (à la hausse) et celles des naissances et des mariages (à la baisse). Mais il s'est appuyé aussi sur trois autres types de sources.

La misère des campagnes

La première, déjà connue des historiens, mais dont il a su tirer un parti systématique, est consti-tuée par les récits des contemporains : correspondance des diverses antorités administra-tives, journaux privés et livres de raison, et surtout mentions des curés en marge de leurs registres paroissiaux (souvent dédaignées par les historiens comme trop anecdotiques et dont il démontre la fiabilité et la pertinence).

Les deux dernières sources seront pour les lecteurs, même les mieux informés, une révélation : il s'agit d'une part des résultats chiffrés, mais encore provisoires, de l'enquête par sondage menée depais plusieurs années par l'institut national d'études démographiques (INED) pour connaître la paraphitique de la Espace aux distributes de la consecue de la consecue de la consecue de la consecue de la consec

médecin et botaniste parisien, et encore inédites.

Ces deux sources permettent à Marcel Lachiver de dépasser pour la première fois les bypo-thèses et les approximations, en cernant au plus près le lien déter-minant entre conditions climatiques et mauvaises récoltes et en chiffrant, avec une marge d'erreur minimale, les conséquences démographiques des « mortalités » (comme on disait à l'époque) résultant de ces manvaises récoltes, par le biais de la pénurie et de la «cherté».

Le point de départ de la démonstration réside dans le premier chapitre, «Le mythe dn bon vicux temps», dans lequel sont évoquées, sans complaisance ui misérabilisme, les conditions normales de la vie et de la mort des Français sous l'Ancien Régime (il faut remonter aux meilleures pages de Pierre Goubert pour retrouver ces conditions évoquées avec autant de précision, de connaissance intime du sujet et de bonheur d'expression).

En temps normal, les Français produisaient suffisamment de éréales pour manger à leur faim (et même exporter un peu), mais le moindre dérèglement des saisons avait des conséquences redoutables. Plus que l'hiver rigoureux (à moins que la rigueur, ne soit aussi exceptionnelle qu'en 1709), c'est le printemps et l'été pourris qui étaient redoutés dans la mesure où ils compromettaient plus ou moins gravement la récolte. Que de telles conditions se reproduisent deux, voire trois années consécutives, et la situaeffroyable dans les campagnes.

Multipliant les comparaisons cul le déficit des naissances. éclairantes, Marcel Lachiver donne la mesure de ces catas-

secours organisés sont possibles, crises a coûté aux Français quatre la fin du règne de Louis XIV ne sont relativement épargnées (en fois plus eber que la guerre de nageaient pas dans le bonheur; dépit de l'afflux des malheureux 1914-1918, si on ne prend en c'est pourquoi il faut raconter leur du plat pays), la misère est compte que les décès; deux fois histoire que nul monument aux plus, si on fait entrer dans le cal- morts n'a gravée dans la pierre.»

« Notre histoire ne retient que les et par son émotion contenue, est trophes successives qui frappent morts militaires, longtemps glori- le plus solide des monuments aux la France entre 1680 et 1720, les fiés dans des manuels qui font la morts et la plus belle des oraisons deux crises de 1693-1694 et de part trop belle aux guerres, car il 1709-1710 étant les plus graves, est bien connu que les peuples

rologiques recueillies quotidien-nement de 1676 à 1712 par un 1693-1694. Si les villes, où des que la première de ces deux peut affirmer que les paysans de Ou'il se rassure : son livre, par sa Comme l'écrit Laebiver : précision difficilement réfutable, funèbres.

François Lebrun



YVES SIMON

La Dérive des sentiments

roman

Grasset



Charles Bovary accuse Flaubert et Sartre

Rescapé d'Auschwitz, Jean Améry a écrit, peu avant de se suicider en 1978, une réponse polémique à « Madame Bovary » et à « l'Idiot de la famille »

CHARLES BOVARY MÉDECIN DE CAMPAGNE

Portroit d'un homme simple de Jean Améry. Traduit de l'allemand par Françoise Wullmart, Actes Sud. 197 p., 118 F.

DU VIEILLISSEMENT: révolte et résignation

de Jean Améry. Traduit de l'allemand par Annick Yaiche. Payot, 191 p., 130 F.

C'est une histoire peu ordinaire comme il se doit quand Flanbert, Sartre, Auschwitz sont en cause. Une histoire qui sent le siècle, comme on ose dire de quelqu'un qu'il sent de la bouche parce qu'il maladie, agonie. Rescape d'Ausch-witz et de Bergen-Belsen, publiciste, essayiste, écrivain, Jean Améry, juif né à Vienne en 1912, de son vrai nom Hanns Maier (germanisation du nom juif Chaim), a choisi, après la guerre, un pseudonyme français (anagramme de son patronyme) par amour des Lumières. Il devint le plus célèbre des disciples de Sartre en langue allemande. Peu avant de se suicider, en 1978, il publia une réponse polémique à l'Idiot de la famille sous la forme d'un romanessai où Charles Bovary prend enfin la parole, au nom des droits de l'homme et du citoyen. C'est ce livre à l'intelligence haletante qui est, seulement à présent, traduit en

Ainsi donc, le plus grand roman du dix-neuvième siècle, Madame Bovary, fondateur de notre modernité, a suscité le plus génial essai littéraire du vingtième, mais aussi le plus ésotérique : le maître-livre de Sartre et le moins lu. Après même comme un homme ordinaire qui s'est sauvé du désespoir grace à Sartre dans les années d'après-guerre s'en est pris finalement à îni avec cette violence de l'ambivalence propre au disciple en face du maître, en attaquant, avec les arguments mêmes de la grande machinerie interprétative sartrienne, le créateur de Charles

Flaubert est accusé de ne pas avoir laissé ses chances au médecin de campagne comme il l'a fait pour Emma, le personnage dont les lecteurs hommes sont amoureux depuis un siècle, qu'il lui a donné existence en s'identifiant à elle et en la désirant. Cette accusation est enfin retournée contre Sartre dans un texte qui est la mise en scène littéraire du suicide de l'auteur.

Pour la comprendre, cette étrange histoire, essayons ici d'en remonter le fil. Orphelin de père à cinq ans, Hanns Maier est élevé par sa mère, qui tient une pension de famille. La pauvreté interrom-pra ses études avant le baccalauréat. Il écrit et publie ses premiers poèmes et récits à seize ans et vit de petits boulots à Berlin. Ainsi, il sera quelque temps pianiste de jazz dans un dancing de troisième catégorie où il s'éprend de la chanteuse, charmante et famélique. Retour à Vienne où il fait un apprentissage dans l'édition. Il ren-contre Hermann Broch et entreprend des études de philosophie et

Il subit fortement l'influence des professeurs qui forment le Cercle de Vienne: Carnap, Schlick, Mach, Neurath, Mauthner, Mais la néces-sité de gagner sa vie interrompt constamment ses recherches. Après avoir rompu avec le indalsme, s'être rapproché de l'Eslise catholi-que, il fonde la revue littéraire Die Brücke. Il écrit un roman qu'il envoie, en manuscrit, à Thomas Mann puis à Robert Musil

« Dompter le monde avec les mots »

En 1937, il réintègre la communanté religieuse juive et épouse Regine Berger-Baumgarten. Au Anvers, où il gagne sa vie comme professeur de langues. Après la capitulation de la Belgique, il est arrêté, interné, s'enfuit, est arrêté à nouveau, et finalement remis, en 1940, aux autorités allemandes à Bordeaux, Camp d'internement de Gurs, dans les Pyrénées, évasion, activités de résistance à Bruxelles.



Jean Améry : le plus célèbre des disciples de Sartre

dignité humaine, cehui qui est battu par des policiers. Mais je suis certain que, déjà avec le premier coup qui tombe sur hil, il subit la perte absolue de ce que nous pouvions provisoirement appeler «la Weltvertrauen) (1). » Déportation à Auschwitz en janvier 1944.

Sa femme a pu se réfugier à Bruxelles, où elle vivra cachée jusqu'à sa mort (maladie cardiaque), en 1944, que, lui, n'apprendra qu'après sa libération de Bergen-Belsen, en avril 1945. Il était resté

Arrestation en juillet 1943, tor- en vie pour elle. Iustallé à tures. « Je ne sais s'il perd sa Bruxelles, il essaie, selon ses propres termes, de « dompter le monde avec des mois ». Il devient publiciste. Il se reprochera toute sa vie de n'être pas allé jusqu'au bout de son désir : devenir un écrivain français, à l'exemple de Sartre, à leur représentant de l'humanisme occidental et qu'il ne rencontre qu'une seule fois à Bruxelles, à l'automne 1945, sans parvenir à

s'arracher un mot devant lui. Il doit encore et toujours gagne sa vic : il le fera en journaliste littéraire à Bruxciles, puis à Amster-

Bruxelles, où il se reinstalle et se remarie en 1955 et prend le nom. de plume Jean Amery par refus de l'Allemagne, correspondant de plusieurs journaux étrangers et d'une agence de presse suisse. Son pre-mier essai, Jenseits von Schuld und Sühne, qui provient d'un Journal d'Anschwitz qu'il avait reconstitué dans les années 60, paraît en 1966.

La rencontre décisive qui fait de ini un auteur allemand progressi-vement reconnu a été celle de Helmut Heissenblittel, qui lui offre une collaboration à la radio dont sortira notamment l'essai Du vieil-lissement: révolte et résignation, paru en 1968, où s'exprime une dépression dont le lecteur aperçoit désormais les raisons objectives mais on sait aussi que la dépres-sion voit le réel en face et que le moyen de s'en délivrer peut résider dans son deni et, ultimement, dans l'annulation de la mort par le suicide. Cette position dépressive, comme pour Primo Levi, aura accompagné tout au long la carrière littéraire de Jean Améry. Elle culmine avec son plaidoyer pour Charles Bovary (2).

Démonstration éthique

Ce plaidoyer, il fant l'entendre, car il constitue une œuvre littéraire originale. Améry s'accorde le droit de reprendre la narration flanber-tienne du point de vue de Charles Bovary. Cet homme que Flaubert, en mauvais condisciple, a réduit par mépris de classe et pitié aristocratique à un statut d'objet, d'homme sans voix, de cocu stupide. La démonstration éthique d'Améry débouche sur un procès esthétique : Flanbert n'a pas été fidèle à son réalisme, car le personnage de Charles Bovary est invraisemblable. Quel homme amoureux de sa femme livrerait celle-ci à ses

Améry écrit «après» Proust et il cite en épigraphe la phrase de celui-ci : «Les maris trompés qui ne savent rien, savent tout, tout de même. » Et il écrit «après» Sartre, qui a décelé chez Fleubert la haine de l'homme et la haine de soi, l'aristocratisme de bourgeois

dam, à Londres et de nouveau à romantique et l'amour masturbatoire qu'il voue à son double, Emma. Pour donner à Charles sa liberté, Améry le fait passer à la révolte et envisager pratiquement de se donner la mort après le suicide de son éponse au lieu de montir d'amour pour elle, en quoi Sartre voyait la sublime grandeur finale du personnage.

Mais à Sartre, Améry reproche de n'avoir en d'yeux que pour le bourgeois Flanbert, même pour le contester, sans un regard pour l'homme du peuple, le bourgeoiscitoyen, l'homme de devoir qu'était le médecin de campagne dans. la réalité sociale de l'époque, à côté de laquelle Flaubert est passé en aveugle. Pour Améry, Sartre avait, depuis 1968, quitté lui aussi la réalité pour une attitude schizophrénique où ses appels de mili-tant à la révolution absolue dans la vie quotidienne ne communiquent plus avec sa recherche littéraire fascinée par la figure de l'écrivain solitaire, Flaubert, c'est-à-dire par lui-même, bonclé dans une position narcissique.

De toute évidence, c'est un débat qui n'est pas clos. Car on peut objecter à Améry qu'il aboutit, per le retrait final de sa plainte, à une position narcissique ultime, celle de la victime qui s'affirme orgneilleusement dans le suicide et laisse l'œavre parter pour lui dans les siècles des siècles. Aucun lectear intelligent de Madame Bovary ne devrait passer à côté de cette vampirisation du nihilisme flaubertien par un écrivain moderne qui a traversé notre époque dans ses abimes et ne veut pas céder au

Michel Contat

(1) Au-dela de la culpabilité et de la eré à Jean Améry (nº 99, juillet 1988, page

(2) Nous regrettons seplement que les traduits en français le soient de telle façon que sa lecture, pas toujours facile en alle-mand, mais claire malgré ses oscillations de pensée, soit rendue encore plus difficile dans un français souvent lourd et fautif.

La position sociale de Mozart

Norbert Elias dessine les contraintes du musicien dans les sociétés de cour et pénètre les raisons de la détresse de Mozart

MOZART SOCIOLOGIE D'UN GÉNIE de Norbert Elias.

Edition ètablie par Michael Schröter. traduit de l'allemand par Jeanne Etoré et Bernard Lortholary Seuil, coll. « La librairie du vinglième siècle», 250 p., 89 F.

Norbert Elias aimait Watteau et Mozart. Sans doute parce que cel homme blessé par l'Histoire reconnaissail quelque chose de lui-même dans des œuvres qu'habite une déchirure secrète et discréte. Ce n'est pas cette corres-pondance d'âmes, pourtant, qui porte ce petit livre posthume. Pour Elias, l'écriture savante ne saurait être un épanchement du



moi. Renversant la proposition de Wittgenstein, selon laquelle « ce dont on ne suit pas parler, il faut le mire », il affirme : « Ce dont on ne sait pas parler, il faut le chercher. » Il a done tenté de comprendre, en sociologue, l'inef-fable par excellence, le mystère d'une inspiration à nulle autre comparable.

Depuis la fin des années 70, Elias avait consacré plusieurs textes et conférences à Mozart, dont le destin lui semblait exemplaire des tensions qui caractérisent la condition des artistes au sein de la société de cour - un thème auquel il pensait consacrer un livre. D'autres projets et d'au-tres tàches l'en ont détourné.

Le marché contre le mécénat

L'ouvrage qui est publié aujourd'hui, composé par Michael Schröter à partir de différents manuscrits qu'il a laissés, est done une œuvre fragmentair et inachevée, qu'il faut tenir comme une simple ébauche du livre qui aurait pu être.

Le lire à l'aune de l'érudition accumulée sur Mozart serait une erreur. Elias o'entend pas donner un récit biographique de plus, ni faire œuvre d'érudition mozartieone. Son propos est autre, visant à dessiner les contraintes propres à la position du musicien dans les sociétés de cour et, du même coup, à pénétrer les rai-sons de la détresse de Mozart, hanté par le « sentiment d'avoir manque son existence sociale».

L'évécement décisif, à partir duquel tout s'ordoone, se situe en mai 1781 lorsque Mozart quitte la cour de Colloredo. Reful'archevêque, qui lui reproche ses absences et les libertés prises à l'égard des obligations qui devraient être les siennes, Mozart décide de quitter Salzbourg.

Le geste, en lui-même, n'a rien d'exceptionnel dans une Allemagne où le grand nombre de cours princières multiplie les pro-tecteurs potentiels. Mais Mozart n'abandonne pas Colloredo pour un autre mécène. Il part pour Vienne, où il espère exercer son art d'une manière toute nouvelle, débarrassé des sujétions du patro-nage et subsistant grâce aux reve-nus espérés de la vente de ses partitions aux éditeurs de musique et par des recettes des concerts qu'il donnera.

En choisissant le marché contre le mécénat, Mozart anticipe sur un « mode de production musi-cale » qui n'a pas encore, dans la Vienne de la fin du dix-huitième siècle, une réalité suffisante pour permettre l'émancipation des musiciens. Le « marché de la musique» demeure étroit, dominé à la ville par les goûts et les foucades de l'aristocratie curiale. Hors d'une cour princière, l'existence d'un musicien ce peut donc être que précaire, dépendante de la mode, soumise

aux attentes et aux jugements des

gens du monde. En quittant Salzbourg pour Vienne, Mozart tente l'impossible. Il entend imposer le modèle de l'« artiste indépendant », libre dans son activité créatrice parce que rémunéré par le public, en un temps où cette condition ne peut être celle d'un musicien. Si l'imprimerie, le processus d'alphabétisation, l'accroissement du nombre des lecteurs ont constitué un « marché littéraire » qui autorise certains écrivains à vivre - mal ou bien - de leur plume, il n'en va pas de même pour la musique, qui n'a pas de public hors l'élite choisie des commanditaires et des connaisseurs.

Génie avant l'époque du génie

D'où le constat que sous-tend toute l'analyse : «L'une des causes fondamentales du drame de Mozart fut qu'il dépendait pour sa subsistance de l'aristocratie de cour, alors que son habitus personnel etait dejà celui d'un « artiste indépendant », suivant avant tout le flot de son imagination personnelle et obéissant à la

contrainte de sa propre conscience

artistique. » Chez Mozart, une discordance aussi forte entre la position et l'aspiration explique les frustrations multiples, nées de la fré-quentation d'une noblesse dont la civilité lui est à la fois familière et étrangère, et l'irrépressible sentiment de l'échec qui l'habite dans les dernières années de sa vie. Elle porte aussi une manière d'écrire de la musique, qui doit inscrire l'originalité la plus radicale dans le respect obligé des conventions établies et des goûts traditionnels.

« Génie avant l'époque du génie », le Mozart d'Elias témoigne pous les contraintes qu'imposent à tous les individus même les moins ordinaires les réseaux d'interdépendance dans lesquels ils sont insérés et qui bornent leur liberté. A l'artiste bourgeois dans la société de cour peut s'appliquer la relation entre « established » et « outsiders » (identifiée par Elias dans un tout autre contexte) qui fait que les seconds attendent une reconnaissance d'égalité de ceux-là mêmes qui les humilient.

Il est de bon ton aujourd'hui de railler la folie de l'histoire (ou

de la sociologie), supposément destructrice de toute attention portée aux œuvres elles-mêmes, à

leurs formes, à leurs motifs, à leur style. En son état d'esquisse, le livre d'Elias, qui a trouvé en Michael Schröter son Süssmayer, invite à moins de pessimisme. Récusant les catégories psycho-logiques rudimentaires (Mozart depressif ou paranolaque), les caractérisations esthétiques réductrices (Mozart rococo ou préromantique), l'idéologie du créateur sans attaches, il situe

> sions et le champ des possibles (sociaux ou esthétiques) qui com-mandent l'œuvre elle-même. Le propre du «génie » est de transgresser les « structures de pouvoir de sa société », de desserrer l'étan des conventions accep-tées, d'obliger les destinataires des œuvres à penser, voir, entendre autrement

Mozart dans l'équilibre des ten-

Mais, comme le montre Elias, les chances de réussite, comme le coût affectif de telles transgressions, sont loin d'être identiques dans toutes les sociétés. A l'âge de l'artiste de cour, elles pon-vaient se payer du prix de la dé-

Roger Chartier

LA BEAUTÉ SAUVERA LE MONDE **BERNARD BRO**

COURONNÉ

Un regard encyclopédique sur 15.000 ans d'histoire de l'Art... Une œuvre magnifiquement illustrée.

Plus de 10.000 ex. vendus

aux éditions du cerf

DERNIERES LIV**RAISE**

255 - 5 7:5

Ce livre, d'une grande érudi-

Camme Pier Panla Pasolioi, Pier Vittorio Tondelli avait fait ses études à Bologne. C'est, comme son aîné, par un roman silué à Rome, Pao Pao (1), qu'il acquit la notoriété. Né en 1955 à Correggio, en Emilie, il publie son premier fivre, un recueil de nouvelles, en 1980. Il fait partie, avec Enrico Palandri, d'une génératioo d'écrivains qui, sur les traces de Giaooi Celati, tente d'inventer une langue nouvelle, à la mesure d'un type de persoonages qui, jusque-là, n'avaient pas la parole dans la littérature italienne.

Une prose qui a le rythme de la parole, une psychologie syncopée où différentes voix se bousculent, se contredisent et, surtout, une vision du moode personnelle, poétique, inattendue. Altri Liberlini (traduit en français sous le titre les Nouveaux Libertins) (2) provoqua un petit scandale à sa parution. Et son deuxième roman, qui parle avec une déconcertante franchise, mais sans nul esprit de provocation, de rapports homosexuels parmi les jeunes conscrits de Rome, impose

ESSAIS

DERNIÈRES LIVRAISONS

MARC ROMBAUT ET MILAN CHLUMSKY : Pier Paolo Pasolini. - Un

essayiste (Rombaut) et un photographe (Chlumsky) portent un regard vif sur l'imaginaira de Pasnlini, dans una collection, « Lieux da l'écrit», qui a déjà célébré ceux de Kafka, Gracq, Bernhard, Simon,

Céline. - Editions Marval (29-31 Villa d'Alésia, 75014 Paris). 87 p.,

PETER SCHOTTLER: Lucia Varga. Les autorités invisibles. - Dans

une nouvella collection, «Bibliothèque franco-allemande», un jeuna chercheur ailamend présente la figure et les textes d'une anthropolo-

gue et historienne, Lucie Varga (1904-1941), juive autrichienne émi-

gréa an France, amie et collaboratrice de Lucian Fabvre. Aperçus

EDWARD BIZUB : La Venise intérieure. Cette étude sur Proust d'un

profasseur américain a l'université da Ganava, entraprise sous la

direction de Georges Steiner, prolonge les recherches de Jean-Yves

Tadié sur la poétique proustienne. Ella met notamment en valeur ca

que Proust, qui ne savait pas l'anglais, a tiré de ses traductions de Ruskin, sur lesquelles il travailla plus da sept ans, pour sa propra démarcha créatrica dans la Recherche. Sa granda œuvre est una

quêta, un déchiffremant da le vérité cechéa, da la « Venisa inté-

rieure», analogues au travail quasiment insansé qu'il entreprit sur la

Bible d'Amiens et Séseme et les Lys. La Baconnière-Neuchâtel, Dif-

ALFRED DE VIGNY: Correspondence toma II, août 1830-septembra 1835, sous la direction de Madeleine Ambrière. Pour plus de moitié

inédit, ce voluma fait revivra le temps des amours turnultueuses da

Vigny at da Maria Dorvel ausai blen que le drame des leunes écri-

vaina dans le anciété da la manarchie da Juillet. (PUF, 372 p.,

PIERRE-JAKEZ HELIAZ : D'un autre manda, A-Barz eur bed all.

L'œuvre poétique complet, dans una édition bilingue an français et

an breton, d'un auteur principalement connu comme romancier, dra-

maturga... Un recueil dans lequel, à travers des poèmes précédem-

ment dispersés at ici rassamblés, sa révèla la natura profonda at Intime de l'homme. (Editions Quest-France, 544 p., 150 F.)

ERNST WIECHERT : Missa sine nomina. Traduit de l'allemand par

Jacques Martin. Né an 1887, Ernst Wiechert a vécu aussi bien le

première guerre mondiale que la montée du nazisme en Allemagne

avent de connaître l'épreuve du camp de Buchenwald, puis de a'exi-

ler an Suisse en 1948. L'ouvrage, publié pour la première fois an

français an 1953, ast la récit d'un ratour parmi les hommes nu

l'auteur devra vivre une nouvelle conversion à la vie. (Calment-Lévy,

LAURA MANCINELLI, Amade. Traduit da l'italian par Jean-Pierre

Pisetta. Ultime hammage à Mazart an cette année du bicentenaira

par un professeur de littérature allemande qui lui a déjà consacré un roman : le Fantôme de Mozert (Salin), lci, le compositeur a quinza

ans at se trouve à Turin où il fait la rencontre de Rosa, petite mar-

PIERRE DESHUSSES : Littérature allemende. Du Moyen Age aux len-

demains de la chute d'Erich Honecker, un panorama de la littérature en langue allemanda, organisé autour d'un fil chronologique, compre-

nant, outre des présentations en français des extraits

an allemend de laurs œuvres. Deux chapitres sont consacrés à la

fittératura allemanda an Suissa at an Autriche. (Dunod, 517 p.,

SEPT CENTS ANS DE LITTÉRATURE EN SUISSE ROMANDE. - Une

anthologie considérable, établie avec sérieux et présentée avec fan-

taisie per Christophe Calame, qui mène d'Othon de Grandson (quatarziama siècle) à Anne-Lise Grobéty et Etienna Benilier (da nos

jours), en passant notamment par d'Aubigné, Rousseau, Constant,

Toepffer, Amiel, Ramuz, Cingria, Chessex et Chappez, meis aussi par

des noms maina connus en France, comma Jean de Léry, Victor

Cherbuliez, Edmond Gilliard, Alexandre Voisard, Jean-Jacques Lan-

DICTIONNAIRE DES LITTÉRATURES SUISSES.- Publié à l'occasion

du 700- anniversaire de la Confédération helvétique par Pierre-Olivier

Walzer. Des notices intelligemment et parfois même brillemmant

synthétiques, d'una demi-page à trois ou quatre pages (Rousseau,

Frisch), consecrées aux nams reconnus comme patrimoniaux de la

littérature suisse (alémanique, romande, tessinoise) et aussi à des

présentations d'ensemble (example : «Voix nouvelles en Suisse ita-

lienne »). Bien sûr, c'est sur le choix des auteurs vivents que l'on

peut déceler des options littéraires et idéologiques plutôt confor-

gendorf. - La Différence, 820 p., 198 F.

mistes. - Editions de l'Aire (Lausenne), 527 p.

chande da figues et de noisettes. (Climats, 106 p., 75 F.)

sion Paris Champion-Slatkine, 203 p., 188 F.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

LETTRES ÉTRANGÈRES

HISTOIRE LITTÉRAIRE

éclairants sur l'école des Annales et le destin d'une intellectue

terre, en langue étrangères. - Editions du Cerf, 252 p., 145 F.

11.00 2 1 1 42 (3)

10 mm (fig:

17.00

déficitivement soc talent. Tondelli bénéficie alors de l'état de grâce qui touche toute la littérature italienne.

Mais il se distingue de ses confrères à la fais par le caractère novateur de sa langue (qui intè-gre l'argot avec élégance et naturel) et par son souci d'esquiver les excès de la subjectivité et de l'intellectualisme : deux travers qui n'épargnent pas one généra-tion tout étnunée de sortir des impasses de la littérature expérimentale. Des polémiques publiques l'opposent à Aldn Busi, autre écrivain qui elame san bomosexualité : la finesse de Tnodelli l'emporte sor le rire tonitruant et les bavardages uo peu assourdissants de Busi.

Avec Rimini (3), Toodelli tentait de renouer avec un genre romanesque plus classique. Si se confirme son art de décrire une classe sociale, ici intellectuelle, avec ses contradictions et ses manies, on pent regretter la vita-lité de ses premiers livres, moins construits peut-être, mais plus originaux. Son dernier roman, Chambres séparées (en cours de

traduction), fut uoaoimement loué par la critique italienne, qui se félicitait d'avoir en lui un véritable narrateur.

Pier Vittorin Toodelli avait récemment créé, avec Alain Elkann et Elisabetta Rasy, la revue Panta, à l'écart de toute école, loin de mut terrorisme, soncieux d'accueillir les styles les plus divers. C'était pour îni le moyen de mettre en jeu ses propres certitudes, de s'interroger en profundeur sur le travail de l'écrivam : «Les maments qui m'intéressent le plus dans la vie d'un écrivain, notait-il dans un beau texte intitulé Fragments d'un auteur inactif (4), qu'il soit petit au grand, jeune nu vieux, sont exactement les moments nu cours desquels - précisément parce au il n'exerce pas cette activité qui légitime sa propre existence – il perd son identité et ses désirs.»

(1) Scuil, 1986, traduit, comme tous les autres titres, par Nicole Sels. (2) Scuil, 1987. (3) Seuil, 1990.

(4) Public dans le Serpent à plumes, nº 1, automne 1988.

Pour sauver la maison de Saint-John Perse

La maison natale de Saint-John Perse, au 54 de la rue Achille-Re-né-Boisneuf à Pointe-à-Pitre, devra-t-elle être démolie on bien pourra-t-on en faire un musée-bihliothèque comme le voudrait la conservatrice du musée Saint-John Perse, M= Sylvie Tersen? La maison du poète est en mauvais état; son actuel propriétaire est disposé à la vendre, mais il en

demande 950 000 F. L'Association pour la sanvegarde de la maison de Saint-John Perse a jusqu'au mois de mars 1992 pour réunir cette somme. Si elle n'y parvient pas, le bâtiment sera probablement démoli. Elle lance donc une souscription pour que soit sauvé)'un des lieux de mémoire de patrimoine guade-loupéen, et français. Les dons peuvent être adressés à l'associa-tion : Musée Saint-John Perse (9, rue Nozières, 97110 Pointe-à-

EN BREF

u La cinquième Bourse Goacourt de la poésic à Jean-Claude Resard. — Décernée par les « dix» du Goncourt, la cinquième Bourse Goncourt de la poésie a été altribuée samedi 14 décembre à Marseille à l'écrivain Jean-Claude Renard, oé en 1922, auteur d'une importante œuvre poétique marquée par la spi-ritualité et déjà titulaire du Grand Prix de poésic de l'Académie fran-çaise en 1988.

u Escore des prix. - Le prix Dide-rot Universalis a été ettribné à Claude-Michel Cuny pour la col-lection de poésie «Orphée» qu'il dirige à La Différence. Le prix Frantz Fanon est allé à l'écrivain antillais Vincent Placoly pour Une journée torride (La Breche); Luc Lang a recu le premier prix du livre de Picardie pour Liverpool marée haute (Gallimard); les deux prix de la fondation Napoléon sont aliés à Pierre Miquel pour la Campagne de France de Napoléon (Christian Bartillat) et au contre-amiral Maurice Dupont pour l'Amiral Decres et Napoléon (Economica); le prix Tro-piques de la Caisse centrale de coopératinn éconnmique a été décerné à titre posthume à l'écri-vain malien Amadou Hampaté Bê; le Zelreis Kama Kamanda a recu le arand prix de l'Afrique nnire pour la Nuit des griots (L'Harmattan-Antoine Degive).

o Prix GLM. - L'Association Guy-Lévis-Mano attribuera pour 1992 un prix de poésie, un prix de typographie, un prix d'illustratinn. Le montant de chaque prix sera de 10.000 F. Les dossiers sont disponibles an siège de l'Association Guy-Lévis-Mano, 6, rua Huyghens, 750t4 Paris. Tél. (1) 43.22.45.49.

ti A propos d'André Pieyre de Masdiargues. - Dans l'article d'Hector Bianciotti consacré à la mort d'André Pieyre de Mandiargues (le Mande du 17 décembre), nous avons omis de signaler deux livres d'emretiens : le Désordre de la mémoire, entretiens avec Francine Mallet (Gallimard, 1975), et Un Saturne gal, entretiens avec Yvonne Caroutch (Gallimard,

LETTRES ÉTRANGÈRES

Prolétaires ninnons sur la scène

Jean-Jacques Tschndin nffre avec ce livre un tableau des origines du théâtre moderoe japonais et des courants de fond de la pensée politique au début de ce siècle. Il a notamment le mérite de montrer combien le Japon, qu'il est de mode en Occident de présenter comme « différent », fut partie prenante dans le bouillonnement politique et l'effervescence intellectuelle de l'Europe de l'entre-deux-guerres.

Liée aux luttes de la gauche et du Parti communiste (créé en 1922 mais nussitôt interdit), la Ligue du théâtre prolétarien japonais se développa parallèlement aux expressions théâtrales que connaissaient à la même époque t'URSS et l'Allemagne (drame engagé et agit-prop).

Ayant dépouillé une immense documentation en japonais, Jean-Jacques Tschudin, à qui nn doit déjà un ouvrage sur l'art prolétarien des années 1920, les Semeurs (1), qui joua un rôle important dans la vie culturelle de l'époque, présente dans son contexte historique et politique un mouvement théâtral qui allait deveoir le creu-set nu se formérent ceux qui allaient renouveler l'art scénique japonais et, an lendemain de la guerre, firent triompher une nouvelle dramaturgie.

Explorant le répertoire, décrivant les personnages et analysant les thèmes, les conceptions tbéâtrales mais aussi les contraintes politiques que s'impossit la Ligue du théstre prolé-tarien, Tschudin montre combien furent liées, non sans contradiction, action militante et aventure esthétique.

vivant, est peut-être moins destiné à un grand public qu'à ceux partie amont de la boucle du qui s'intéressent au théâtre révolutionnaire, dont i) découvre un pan méconnu, ou à l'histnire du Japon dont on a trop souvent . sommé une dimensina prolétarienne qui contribua pourtant lar. Le berger déclame son poème en gement à la culture moderne : ce : accompagnant le défilé de ses sont des Japonais révoltés contre leur société, des personnalités hautes en couleur, dynamiques et courageuses, qui tentaient envers et cootre tout de faire du théâtre. que présente Jean-Jacques Tschu-

11) L'Asiathique.

➤ La Lique du théâtre prolétarien jeponeis de Jean-Jacques Eschudin, L'Harmattan, 350 p.,

POÉSIE

poètes débridés

Créée il y a plus de vingt nns par un groope de spécialistes, dnnt Michel Leiris, la collection «! Classiques africains » a vnulu donner au patrimoine culturel de l'Afrique un véritable statut de litlérature étrangère et le séparer de la simple approche ethnographique. Sur le modèle des « Classiques Budé », elle publie les

textes dans des éditions bilingues. Sous le titre Bergers des mats, nn choix de poésies orales peules du Massina vient d'être rassemblé. Christiane Seydnu présente et traduit ici deux genres spécifiques de cette poésie : les jam-

mooie na'i et les mergi. Les tion mais écrit dans un style jamooje na'i snot des poèmes composés par les bergers de la Niger, La crue du fleuve les condamne à de longues transhumances, pendant lesquelles chacun est isolé avec son troupeau.

> Librement praliques par taus, les mergi abordeot des thèmes plus variés que le seul registre pastnral, allaot jusqu'à évoquer les affres de la décolonisation dans la naissance du Niger Ph. P. : contemporain. La encore, il s'agit pour le poète d'affirmer sa supériorité et sa place dans le graupe.

> > Ainsi les auteurs de mergi utilisent-ils tautes les ressources phooiques du peul, enrichi d'emprunts à d'autres langues africaines, et même au français. La virtunsité consiste à « débiter un flot de paroles rapides et débridèrs », ce qui fande une esthétique du rythme, de l'assonance et de la profération, aoalysee par Christiane Seydou

> > La difficulté paur le lecteur français reste cependant d'en prendre pleinement la mesure, faute d'un enregistrement sonnre. La volooté de restituer une poésie nrale se heurtant ici aux limites de l'édition.

Emmanuelle Nunez

➤ Bergers das mots, poésias peules du Massina, présentées et traduites par Christiane Seydou, Classiques africains », Diff. Les Belles Lettres, 364 p., 260 F.

ROMANS POLICIERS

La vérité au fond d'une poubelle

RUE DE LA SOIF de Michel Lebrun. Seghers, 136 p. 100 F. AFTER DOLORES

de Sarah Schulman. Traduit de l'anglais (Etats-Unis). par Thierry Marignac. Ed. de l'Incertain, 174 p., 95 F.

BATTEMENT D'AILE de Daniel Woodrell. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Franck Reichert. Rivages/Noir, 190 p., 45 F.

ICHEL LEBRUN est un buveur important mais modeste. Comme thus les vrais virtunses, il a su s'effacer derriére son art pour ne mnotrer au public que ce qui lui était accessible et, si le titre mérité de «pape» du polar ne le fait pas rougir, il a toujours réservé aux seuls initiés le compte de la quantité de vin de messe qu'il a du absorber pour franchir la distance qui mene du diaconat au pontifi-

Auteur d'une bonne centaine de romans et d'un nombre non répertorié de scénarios, tradueteur, entre autres, de Woody Allen, John Irving et Budd Schulberg, membre cofondateur de l'OULI-POPO (Ouvroir de littérature policière potentielle), et théoricien badin d'un genre qui n'est grand que lorsqu'il badine avec les tenta-tions réductrices de la théorie, Michel Lebrum est de ces écrivains dont l'œuvre semble ne poursuivre qu'un seul but : être définitivement irréductible à toutes les formes du sérieux. Hélas, la simple ambition d'un tel projet contenait déjà les germes de son échec, et la Rue de la soif, le dernier bouquin de Lebrun, pourrait bien faire figure de manuel pour tous ceux qui oe plaisanteot pas avec l'ivresse.

D Précision. - Dans l'article de Florence Noiville consacré au colloque de Beaubourg sur « les formes nouvelles de l'antiféminisme contemporain » (voir « le Monde des livres » du 6 décembre), la phrase « les féministes crolent au bonheur et au progrès; or on sait où cela mène... » est à attribuer à Michèle Le Dœuff et non pas, comme cela pouvait être compris, à Geneviève Fraisse. seux et ambigu d'un Sud qui s'obs-

polar, ce bouquet de souvenirs a lui-même. Au-delà de la simple l'élégance titubante et la drôlerie intrigue, le plaisir à entrer dans un roman de Woodrell est d'ordre pour Dieu le Père. Epopée soudre pour Dieu le Père. Epopée soudre pour Dieu le Père. Epopée soudre paules par la chaleur, le nez plein riante d'un type trop sérieux pour croire que la sobriété est une vertu, ce premier tome de l'aulobiographie d'un bomme qui a traversé sa vie en zigzag se lit comme on découvre une géographie univer-

C'EST une autre géographie uni-verselle qu'explare la narralrice d'After Dalores. Celle de l'amour vu du mauvais côté de la plaque. Parce que la belle Dolores est partie avec une autre, une ser-veuse de l'East Village se balade avec un flingue et une furieuse envie de s'en servir. Commence alors une errance douloureuse el grinçante dans le New-York de l'homosexualité féminine. Décidée à noyer sa douleur dans la multiplicité des amours de renenatre, l'héroine tendre de ce polar ultramoderoe glisse dans le monde secret d'une ville sans hommes peuplée des figures emblématiques du lesbianisme urbain. De la pun-kette mystérieusement assassinée à la cruelle et adorable Argentine extueuse de Montoneros, chacune des femmes de cette étrange galerie compose uo univers fascinant et parfaitement inédit où le lecteur s'enfance avec le sentiment délicieux de franchir un nouvel inter-

Autant dire que ce remarquable roman ne ressemble à rien de connu. Noir et violent comme un parfait polar, tendre et ruse comme une bistoire d'amour, il les hommes d'une ville, d'un genre littéraire et de l'imaginaire du lecteur. Avec After Dolores, Sarah Schulman bouleverse tranquillement une de nos dernières idées reçues, celle qui prétend attribuer un sexe à l'écriture. Premier polar lesbien, cette fleur scandaleuse est bien autre chose qu'une curiosa, elle est une nouvelle et magistrale manière de décliner l'éternité de l'amour et de la douleur.

A VEC Sous la lumière cruelle, Daniel Woodrell entamait superbement la saga des trois frères Shade qui, les pieds dans les bayous de Louisiane, s'illustrent dans les domaines voisins du banditisme, de la police et de la poli-tique. Battement d'aile confirme tout le talent de ce disciple de Caldwell qui, dès la première page, vous balance dans l'univers pois-

Agencé et ficelé comme un tine à ne vouloir ressembler qu'à des odeurs d'une cuisine qu'on pressent unique, les papilles excitées par la perspective d'une lamde lui-même dans cet univers dont la violence n'est qu'une manifesta-

tion supplémentaire d'humanité. Parce qu'il aime son décor et ses personnages, Woodrell écrit charnu el quand il décril Wanda. jeune fille dant l'étaurdissante beauté est comme une malédiction, c'est à la pratique du voyeurisme qu'il invite le lecteur masculin, A partir de la, l'identification au récit o'est plus qu'une simple formalité. Bien calé dans le paysage, on ne demande plus qu'à

Cette fnis-ci, e'est à l'Aile, un groupe fasciste particulièrement musclé que René Shade va devnir se colleter. Mais les «fachos» ne sont qu'un épiphénomene dans un moode qui n'adore que le frie. Après 190 pages de ménage, Shade trouvera la vérité au fond d'une poubelle bien déguenlasse et l'y laissera croupir, histoire de retourner boire des bières avec ses potes en détachant d'un index indolent sa chemise de sa peau. On n'a qu'uoe envie en refermant un roman de Woodrell : ouvrir le sui-

Patrick Raynal



contes et fêtes du Bengale

Dien a créé l'homme parce qo'il almait les histoires Rabbi Na'hman de Bratslav

180 FF

Ti et Saitip

mental families

The Name of

المارية والمها

1.4

A-1 40

 $\chi_{ij} = -\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{$

Acres no le c

45.50

51117

VIVERA LE MONDE SARD BRO HAMME du cert

La fin d'une certaine France catholique

Si plus de huit Français sur dix se disent encore catholiques cette appartenance n'est plus guère suivie d'effet dans la pratique et dans le rapport à l'Eglise

LES FRANÇAIS SONT-ILS **ENCORE CATHOLIQUES?**

de Guy Michelat, Julien Potel, Jacques Sutter, Jacques Moitre. ovec le concours du CNRS. Le Cerf. 335 p., 240 F.

Quelques oasis n'ont jamais fait d'un désert un jardin. Quel-ques manifestations isolées d'ef-fervescence religieuse, de « réappropriation » d'un patrimoine ou d'une identité confessionnelle, qu'elle soit juive, chrétienne ou musulmane, charismatique, fondamentaliste ou néo-orthodoxe, ne permettent pas de conclure à un retour du sacré. La science brise, là aussi, des illusions : celles d'Eglises qui risqueraient de confondre quelques formes nouvelles de spiritualité avec une remontée de la foi chrétienne, ou celles de « laïques » qui puisent dans les nouveaux intégrismes de quoi réajuster leur discours anticléri-

La réalité est beaucoup plus terre à terre. Les sociologues de la vie religieuse nous la livrent à l'état brut : si, dans une société privée de sens, renaît en effet un certain spontanéisme religieux, de moins en moins encadré par les institutions traditionnelles, on est bien passé à un autre type de culture, où la dimension religieuse n'est plus ni centrale ni englobante. a Nous ne sommes plus dans une aire où la philosophie, la religion, donnent sens à un univers unidimensionnel, dit Jacques Sutter, sociologue, Les outres sphères de lo culture moderne n'y parviennent pas davantage. Le lieu de la décision, en matière religieuse aussi, c'est l'individu, en dehors de presque

qui n'était déjà plus qu'une légende. Si dans toutes les enquêtes d'opioion les Français continuent de se déclarer majoritairement catboliques (eoviroo 80 %), la France n'est plus un pays catholique. Sauf pour une minorité, le lien n'est plus fait entre la déclaration d'appartenance à cette confession et soo contenu ou ses conséquences. Elle n'est plus suivie de pratiques, de croyances en des valeurs et des dogmes, d'un lien avec une institution. La « dérive » serait même plus nette d'année en année. Le flottement

catholiques? Poser la question, c'est déjà y répondre. A l'issue

de cinq années de travaux, Jac-

ques Sutter et trois autres spé-

cialistes de la science religieuse

vienneot tordre le cou à une

idée longtemps répandue, mais

des croyances

Le volume qui vient de réunir les contributions de Jacques Sutter, Guy Michelat, Julien Potel et Jacques Maître renouvelle la sociologie religieuse telle que l'avaient conçue le chanoine Boulard et Gabriel Le Bras dans les années 50. Leur matériau est fourni par uoe enquête nationale portant sur 1 500 Français (dont 81 % se

déclarant catholiques), réalisée en 1986 par la Sofres en collaboration avec trois médias (le Monde, la Vie, France-Inter). Pour la première fois, une étude prenait en compte tous les facteurs de la vie religieuse : les pratiques (fréquence de la messe, niveau de l'enseignement religieux, rapport au baptème, au mariage, etc.); les croyances (Dieu, l'au-delà, la

normes éthiques (acceptation ou oon de l'avortement, des relations préconjugales); l'identification à l'Eglise et au pape,

Les résultats (dont les grandes lignes avaient été publiées dans le Monde du 1er octobre 1986) permettaieot déjà de douter de 'identité religieuse d'un pays où 52 % des Français qui se diseot catboliques oc vont à l'église que pour les « cérémo-nies » (baptême, mariage, enterrement), où l'existence de Dieu ne paraît « certaine » qu'à moios d'un tiers de l'échantilloo, où s'exprimeot, y compris chez les pratiquants réguliers. des désaccords très nets avec les principes de la morale conjugale et sexuelle de l'Eglise. Mais cette fois les chercheurs vont plus loin ; ils mettent en corrélatioo les différents facteurs de l'identité religieuse. Ils n'examinent plus des pourcentages (sauf Julien Potel, qui fait une utile comparaison avec des résultats antérieurs), mais les structures et les cobérences, selon des modèles mathématiques comme, chez Michelat, les échelles hiérarchiques (inspirées du modèle Guttmann-Loevinger), et comme, chez Sutter, l'analyse factorielle, c'est-à-dire la mesure des écarts à l'indé-

Les résultats sont convergents. Pour les pratiques, résiste bien, comme l'écrit Jacques Maître, un certain « catholicisme festif », correspondant aux grands rites de la vie : nais-sance, adolescence, mariage, mort. Mais la trajectoire d'ensemble est marquée, ajoute-t-il, par « un refus général des adhésions, manifesté à travers les pratiques, les dispositifs de

tenant à peu près l'enseignement catholique ».

De soo côté, Guy Michelat démootre la cobérence mainte-oue entre des variables comme la pratique dominicale, la fré-

queoce de la prière, la lecture de la Bible, l'attestation d'une place importante de la foi dans la vie personnelle, l'attachement à l'institution ecclésiastique. Mais il souligne la rupture eo train de se produire au niveau de la première « socialisation » religieuse, liée au milieu familial. Si autrefois il y avait peu de différence dans le Celle-ci n'est plus la référence essectielle de l'identification au catholicisme. La moitié des Français ioterrogés qui se déclarent baptisés dans cette Eglise n'adbèreot plus aux croyances spécifiques énoncées dans le catholicisme (l'existence d'une vie après la mort ou Jésus-Christ, fils de Dieu).

Aux deux extrémités, se trouvent le pôle des catholiques « ottestataires », bien intégrés, et celui des « désenchantés », qui s'expriment à travers le refus des croyances, l'absence de pra-

« système religieux » des parents et celui des enfants, il o'en est plus de même aujourd'hui. « Le contenu strictement religieux

affoiblit, se déstructure, écrit Guy Michelat, et augmente lo proportion des cas où les individus bricolent une version personnelle de la religion en combinant le système dont ils héritent ovec des éléments issus d'autres Jacques Sutter aussi mesure cette extraordinaire diminotion

des pratiques et surtout le glissement vers la « non-croyonce » ou le flottement des croyances, is en plus d Les Français sont-ils encore rapport à certaines valeurs ou sources en prêtres, seul se main- « vérités » énoncées par l'Eglise.

tiques, l'éloignement de l'institution et de ses valeurs morales. Mais la nouveauté est que l'« attestation » et le « refus », attitudes entre lesquelles flottent un grand pourcentage d'indécis, ne se structurent plus selon les mêmes critères et ne se référent plus au même univers culturel : elle est là, la «dérive». A l'affrontement de bloc à bloc qui, entre fidéles de conviction et laïques militants, a marqué l'histoire de France succède une indifférence croissante.

Le sentiment d'appartenance u catholicisme con culturel resiste au total. Mais par sa masse même (81 %) la population dite catholique subit de plein fouet les perturbations de la modernité. Le propos de nos quatre sociologues est étranger à tout souci de polémique ou d'apologétique. Il reste que certaines formes de réveil d'un laīcat chrétien, une très légére remontée des vocations, uoe reprise des mouvements de spiritualité, ont au moins le mérite de montrer que le catholicisme ne se réduit pas à des chiffres ni à des ensembles.

H.T.

Un martyr de l'orthodoxie

russe

LES SOURCES DE LA RELIGION d'Alexandre Men. Traduit du russe par René Marichol.

Desclée, 276 p., 129 F. Dans un livre parvenu er Occident à la fin des années 60 pour y être imprimé en russe et réexpédié clandestinement en

URSS, un homme vivant au cœur d'un système politique qui avait élevé l'athéisme au rang de confassion d'Elai écrivail « On peut tenir pour évident que les gens qui parlent de la «mort do la religion» ou bien sont myopes, ou bien farmant consciomment les yeux sur la

Cet auteur, c'étais le Père Alexandre Men, prêtre orthodoxe de la région de Moscou. dont l'assassinat - à coups de hache - en septembre 1990, rappelle celui du Père Popieluszko. Il a exercé una influanca considérable sur des milliers de Soviétiques. Ayanı feit des ótudes scientifiquas, mais éga-lement doué pour les lettres et les arts, d'un espri irès ouvart, aimant la via, il était l'intarlocuteur idéal de tant da ses concitoyens qui avaient perdu leurs illusions quant à l'idéologie offi-

La livra, dans une version ennchie par l'auteur, vient d'être Iraduit en français. Il dagage l'origine du sentimant raligiaux, confronta la raligion aux connaissancas sciantifiquas modernes, répond à l'argumantation matérialista, aborda las problèmas da la mort, du mal, du péché original. Appuyé sur une veste érudition, il offra un arposé synthétiqua d'una extrêma clarté, accassibla à un large public. Il proposa das réponses aux quastiona da nos contamporains tout en introduisant les lecteurs français dans l'œuvre d'une des plus grandas figures de l'orthodoxia de notre

Yves Hamant

La bible du kabbaliste

Le « Zohar » transfigure les actes de la vie quotidienne et les pratiques rituelles juives

LE ZOHAR Tome III

Péricopes de Genèse 37-44 Traduction, onnolotions et présentation par Charles Mopsik. Verdier, 403 p., 150 F.

LE PHILOSOPHE **ET LE KABBALISTE**

de Mashe Avvim Luzano. Traduit de l'hébreu, introduit et onnoté par Joëlle Hansel. Verdier, 183 p., 110 F.

Voici deux ouvrages, d'importance et de valeur assez inégales, qui constituent des contributions remarquables à une meilleure connaissance du courant ésotérique juif. Il s'agit de traductions fiables d'une partie du Zohar, cette bible du kabbalisme, et d'un plaidoyer d'un lointain défenseur de cette littérature, à savoir Moshe Ayyim Luzatto (1707-1747).

On ignora généralement quelles furent les résistances juives à l'encon-tre de la Kabbale et de ses tenants. Le vibrant plaidoyer de Luzatto vient nous rappeler combien la litté-rature kabbalistique a été en butte aux attaques de penseurs et d'érudits rationalistes juifs. Il est même permis de parler d'un véritable phénomène de rejet qui culmina avec la science. qui s'épanouit outre-Rhin au siècle

De quoi s'agit-il? Que recher-chaient le Zohar et son auteur majeur Morse de Leon (treizième siè-cle)? Le Zohar (voir Daniel 12-3) est un midrash (1) ésotérique, c'est-à-dire qu'il procède de la même manière que les anciens rabbins du Talmud qu'il cite presque toujours d'emblée, avant de rehausser leur interprétation d'une saveur mystique. Moïse de Leon, intellectuel juif du treizième siècle, a dû se sentir à l'étroit dans le cadre de la philosophie néo-platonicienne ou néo-aristotélicienne telle qu'elle apparaît, par exemple, dans le Guide des Egarés de Maïmonide. Son âme, en quête

en butte aux attaques doctrinales et les sarcasmes des chrétiens sur le senchercha refuge dans l'ancien less historique juif. Pourquoi cet auteur a-t-il attribué son œuvre propre à une autorité talmudique plus ancienne, en l'occurrence à un Tanna du deuxième siècle, Rabbi Simeon Ben Yohai?

Au fond, on l'ignore, encore qu'il soit permis d'émettre quelques hypo-thèses assez vraisemblables : coquetterie d'auteur prétendant que son œuvre personnelle était plus ancienne et remontait même à l'Antiquité; conscience d'œuvrer dans une chaine traditionnelle dont il se voulait un simple maillon; et, enfin, désir de rompre une fois pour toutes avec un rationalisme desséchant. Scholem lui-même a souvent attiré l'attention sur le distinguo subtil qu'il convient d'opérer entre l'œuvre de faussaire et celle de pseudo-épi-graphe. Or Moïse de Leon fait, sans l'ombre d'un doute, partie de cette seconde catégorie.

En approfondissant, dans une mesure peu commune, le donné scripturaire, il fait jaillir de la lettre de l'Ecriture un monde radicalement nouveau mais qui, miracle suprême, n'en reste pas moins intimement lié et fidèle aux représentations du premier. Comme tous les mystiques de la terre, les kabbalistes auraient dû se sentir à l'étroit dans le cadre d'une religion positive, le judaïsme rabbinique. Or ce territoire soigneusement balisé par les rabbins n'est jamais abandonné; au lieu de le quitter, les mystiques juifs l'ont creusé et approfondi. Jamais ils n'ont tenté de s'affranchir de l'accomplissement concret et rigoureux des préceptes divins. Bien au contraire, ils leur conférèrent des significations encore inconnues jusque-la: tous les actes de la vie quotidienne, toutes les pratiques vituelles juives se voient transfigurées, investies d'une plénitude

insoupconnée. Dans sa présentation, le traducteur mentionne longuement l'étude d'un chercheur israélien qui signale l'importance d'une réaction au christianisme dans la constitution de la littéd'absolu, son existence quotidienne rature zoharique. Il est possible que

physiques des chrétiens, en firent une sus judaïcus sensus carnalis explique nature intrinsèquement mystique qui cette frénétique recherche d'un sens profond, d'un anoblissement des pratiques juives, même les plus simples. Le Zohar, comme les œuvres mystiques qui le précèdent ou le suivent, s'occupe principalement de deux sujets : la vie intime de la divinité, autrement dit la théosophie, et, enfin, l'interprétation mystique des préceptes. L'âme juive, jadis confinée dans un réseau serré d'interdits et d'obligations, semblait respirer à nouveau dans un espace primordial libre. Telies furent les motivations qui expliquent l'œuvre des auteurs du Zohar.

Bien des siècles après qu'il fut mis en circulation, cet imposant corpus, qui défiait la saine raison par ses représentations étranges, son exubérance symboliste sexuelle et ses conceptions parfois tout juste athéistes, confinuait de susciter l'ire, voire l'irrespect des philosophes. C'est pour y répondre que le génie judéo-italien Moshe Ayyim Luzatto écrivit son plaidoyer le Philosophe et le Kabbaliste. Luzatto fut un esprit éminemment doué, qui attira sur lui l'attention des orthodoxes, lesquels le soupçonnaient de se considérer comme une sorte de Messie. Ils le contraignirent à cesser ses écrits et

ses enseignements sur la Kabbale. Dans ce texte on voit un partisan des kabbalistes désireux de prouver la véracité et la légitimité de sa doc-Irine. Il y parvient d'une certaine manière, même s'il o'apporte pas de réponses aux questions des vrais philosophes. Il est évident que les critiques d'Elya Delmédigo et de Léon n'oriente pas vers un diagnostic de Modène, pour ne citer que ces de déclin. deux auteurs, conservent toute leur vigueur. Il n'en est pas moins vrai que le Zobar est le seul écrit apo-cryphe juif à nvoir acquis l'aura d'un 1791 et 1815, 7 000 paroisses texte canonique: l'ame juive a pré- avaient disparu, les effectifs du

Maurice-Ruben Hayoun

(1) Interprétation homélétique des truction. En 1828-1832, on ordon-

La déchirure et le raccommodage

Oucloues années auparavant. le réformé Guizot avait été ministre de l'instruction publique (1832-1837) et il était président du conseil au moment où éclata la révolution de 1848, la monarchie de Juillet ayant constitué une période faste pour le protestantisme français. Celui-ci s'était numériquement affaibli sous le régime de la Révocation. Mais il avait survécu grâce à une stratégie de défense passive et à la complicité sur le terrain d'un certain nombre de catholiques. La restitution de leur état civil en 1787, les décisions de la Constituante et la loi d'avril 1802 réintégrèrent pleinement les luthériens d'Alsace et les réformés de l'intérieur dans la communauté française, le droit de réunir des synodes régionaux et nationaux ne leur ayant toutefois été rendu qu'en 1871.

La période 1787-1880 fut donc une sequence de remontée pour le protestantisme français. Il fut, certes, partage, et parfois vivement, entre des courants opposés ; «revivialistes», d'un côté, libéraux de l'autre. Mais le foisonnement des associations et des insti-

Celui-ci s'appliquerait-il au catholicisme français du XIX sièclergé avaient diminué de 45 %, et il fallut attendre 1824 pour que chaque diocèse ait son évêque sur place. Mais viot ensuite la recons-

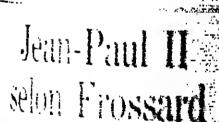
nait quelque 2 000 prêtres par an.

Jésuites, béoédictins et dominicains se reconstituérent. Quantité d'églises furent bâties ou rebâties dans le style néogothique. En 1876, six filles sur dix en France étaicot instruites par des reli-gicuses. A la mort de Pie IX, les trois quarts des effectifs missionnaires dans le monde étaient fran-

Le XIX siècle a été chez nous l'époque du curé d'Ars et de Pauline Jaricot, des congrégations enseignantes et bospitalières, des apparitions, des processions et des indulgences. Mais il a vu s'effec-tuer une double polarisation. D'une part, les régions de fidélité et de forte natalité, à l'Ouest, à l'Est et dans les hautes terres du Massif Central, se sont de plus en plus différenciées des zones tièdes ou hostiles à faible natalité. D'autre part, la religion et l'assistance à la messe se sont féminisées de façon croissante. En outre, le clergé s'est ruralisé et la romanisation du catholicisme s'est accélé-

Tandis que se produisait cette évolution contrastée, des socialistes révaient d'une religion de l'humanité, des liturgies républicaines se développaient, les statues de Marianne se multipliaient. Naissait enfin un culte nouveau daos une sorte de « repli familial » : celui des morts, dans des cimetières périphériques. Toute une partie de la population française, en 1880, avait pris ses distances avec l'Eglise. S'était-elle déchristianisée? Même aujourd'hui, il est eocore trop tôt pour répondre à cette difficile question

Jean Delumean



W.

لأنت

107.0

1

h --

ENCAD:

M. SHIPAUL

STATE OF THE PARTY · 四: 医医院療医療

Théologien suisse, de langue allemande et trevaillant en Allemegne à Tübingen, Hane Küng, privé de sa chaire d'enseignement per Rome en 1979, est devenu l'un des plus fervents avocats du dialogue interreligreux. Après le Christianisme et lee religione du monde (1986). après Une théologie pour le 3. millénaire (1989), Hans Küng vient de publier, toujours au Seuil, Projet d'éthique planétaire. La peix mondiale par la paix entre les religions (1).

100

 $\mathcal{H}_{\mathcal{P}_{n,j}}^{\mathsf{p}_{n,j}} = \mathcal{A}_{\mathcal{P}_{n,j}}^{\mathsf{p}_{n,j}}$

6.20

7.747

والمراجع المراجع

B. B. Berry

100

A 15

. .

..

150 acc

A 3000 A

. . .

4-54-4-7

aphilist of man

Harris Target

, B -- - 14

Acres 64

the section of the

mark the

* Y * Y - * * * *

 $(a,a)^{-1} = \{(a_1,\ldots,a_{\ell-1}) \mid a_\ell$

10 m 10 m

 $\frac{2\pi}{2} + \frac{1}{2\pi} +$

Agreement to

والمراج مجروبين

12 - 12 - 172

20 14 1 16 1

 $(A_{ij}, A_{ij}) = A_{ij} + A_{ij}$

Survey Comment

WEAR OF STREET

1 7 7

2.00

. . . (24), - 17----

The Sales and ..

int Comme in

with the money

1 1 A

HE GETTING THE

Andrews ...

A Marie Town

e 📜 idea 🖼

the same 117

.

« N'est-il pas insensé de parier sur une paix des religions, alors que la plupart d'entre elles paraissent disqualifiées par la société moderne et connaissent des réflexes identitaires et des poussées de fondamentalisme? N'avezvous pas l'impression de ramer à contre-courant?

- Un chercheur, par définition, ne cherche pas à suivre le courant. Il dit ce qu'il estime être sa vérité et en quoi elle est urgente pour son temps. La mienne est qu'il est impossible d'evoir la paix entre les nations sans le paix entre les religions.

» Est-ce un combet perdu d'avence? Les religions ne sont pas toutes réactionnaires et à côté des affirmations fondamentalistes, demeurent des courants modérés et ouverts. Les responsables religieux n'ont-ils pas «deux âmes dans le même corps»? Prenez le cas du pape Jean-Paul II: dans sa campagne de « réévangélisation » de la nouvelle Europe, il réaffirme puissamment l'identité catholique romaine, mais c'est le même qui milite pour les droits de l'homme brises, par le communisme, qui fait des pas vers les juifs ou les musulmans, qui, en 1986, convoque une réunion à Assise où, pour le première fois dans l'histoire, le pape et tous les responsables des

paix. Il faut maintenant aller plus loin et faire travailler ensemble ces mêmes religions sur les conditions de ce que j'appelle un "éthos planétaire", c'est-à-dire une éthique universelle, applicable à des domaines aussi divers que la science, l'armement, l'environne-ment, le technologie, les rapports sociaux et bien sûr la paux.

- La tendance à l' « affirmation fondamentaliste » se fait toutefois davantage entendre qui l'autre, plus ouverte à la société moderne?

- Certes, mais de même que je rencontre nombre de juis très ouverts à une solution de la question pelestinienne, de même. quand je vais en Algérie, au Maroc, en Egypte pour parler du développement de ces pays, je rencontre rarement des musulmans qui souhaitent un retour eu Moven Age.

» Entendons-nous bien : je ne défends pas une position de neu-tralité. Je dis qu'eu contraire, l'ouverture eu dialogue et la fermeté de la foi ne s'opposent pas et qu'il est plus facile de parler avec un juif ou un musulman croyant et convaincu, si on est soi-même un chrétien croyant et convaiocu. Invité en Arabie saoudite, j'ai pu vérifier qu'il est possible d'evoir, evec des théologiens musulmans très conservateurs, des discussions serrées sur des dogmes aussi ardus que l'Incarnation et la Trinité. Cela me confirme dans l'idée que le dialogue théologique est plus facile que la confrontation politi-

> La « règle d'or »

- Mais ce que vous dites n'est-il pas démenti tous les jours par l'impuissance de deux confessions chrétiennes – catholique en Croatie et orthodoxe en Scrbie – à faire la paix en Yoogoslavie?

- Bien sur, il ne faut pas attendre d'être eu milieu de la guerre différences religions prient ensemble, eu même niveau, pour la Croates avaient quarante ans pour se parler. Si après 1945 ils avaient fait leurs comptes des crimes commis, ils auraient pu raisonnablement planifier leurs difficultés et peut-être se donner les moyens de les résoudre.

» Alors je ne dis pas que les religions ont, à elles seules, les moyens du retour à le peix ou qu'elles doivent chercher à se substituer à l'action des hommes politiques ou des diplomates. Je dis seulement que si des hommes comme Charles de Gaulle, Robert Schumen, Konrad Adeneucr, Alcide De Gasperi n'avaient pas été des personnalités de profonde conviction morale et religieuse. des nations qui depuis toujours so sont fait la guerre en Europe n'auraient jamais su faire la paix.

» Unc conviction religieuse peut, en effet, fonder une réconciiation qui n'eurait jamais été possible sans clle : je pense eu rôle prophétique joué par l'Eglise pro-testante allemande, par Mahatma Gandhi en Inde, Martin Luther King aux Etets-Unis, par Des-mond Tutu et Bayers Naude en Afrique du Sud. Je pense à le résistance des Eglises au communisme en Europe centrale et orientale, à celle des catholiques aux Philippines et en Haïti sous la dictature, etc. Je cite des hommes de paix religieux, mais ettention, la pire des choses serait de réouvrir ici des fronts entre cléricaux et enticléricaux. Le programme d'éthique universelle que j'appelle de mes vœux suppose la collaboration de tous, croyants et noncroyants,

- Ne confondez-vous pas le religion avec une sorte de morale universelle?

- Avoir une éthique pour l'humanité entière ne suppose pas que les religions renoncent à leur pro-pre éthique et à leur propre identité. Au contraire, l'éthique planétaire suppose le contribution de chaque religion avec ce qu'elle a de plus spécifique. Les boud-dhistes, les hindouistes ont, par exemple, une conception reli-gieuse plus cosmique que les traditions semitiques qui, elles, ont une eutre conception de l'homme. Dans ce dialogue, les juifs défendront l'importance du Décalogue, les chrétiens, celle d'une réconcilietion qui n'est jamais, je le répète, l'affaire des faibles, mais toujours celle des forts. Chrétiens polonais et chrétiens allemands. après la guerre, ont pu se réconcilier. Israéliens et Palestiniens euraient sans doute à méditer leur exemple.

» Meis i'explique dans mon livre que le lot commun de toutes les religions, c'est un comportement responsable à l'égard de soimême et du monde. C'est la «règle d'or» de Confucius. On la retrouve dans les obligations sociales et culturelles qui structurent la vie de l'hindou, dans f' * impassibilite » boudd rique, dans les commandements de la Thorah, comme dans le message du Christ.

- Vous écrivez dans sutre livre que l'unité spirituelle de l'Europe que vise Jean-Paul II est une « utopie rétrograde ».

- Si le but est de restaure, une sorte de chrétienté médie ale, même enpuyée sur des moyens modernes de communication. alors j'ai peur, en effet, qu'il s'agisse d'une utopie. Les pays o'e langue allemande ont été profondément irrités par des nominations d'évêques imposés par Rome, par la condamnation des théologiens les plus ouverts, par des déclarations sur l'éthique sexuelle, la place des femmes dans l'Eglise, le cétibat des pretres. J'espere qu'il reste dans le monde un nombre suffisant d'évêques pour croire encore aux grandes intuitions du concile Vatican II (1962-1965) qui, après une violente periode d'antimodernisme et d'antiprotestantisme, avait voulu intégrer, précisément, les éléments les plus positifs de la Réforme et de la modernité.

> « La dictature noire »

 N'ètes-vous pas sensible toutefois à la victoire de la liberté religieuse dans les pays de l'Est, à laquelle le pape a sans donte contribué?

A la différence de beaucoup d'Allemands, je n'ai jamais cru, pour ma part, que le mur et la division du pays en deux seraient éternels. Je n'ai jamais cessé, à ma plece, de me prononcer pour la liberté religieuse et de résister au régime communiste totalitaire. Sans doute parce qu'étant suisse, j'ai toujours eu une aversion profonde pour toutes les dictatures, qu'elle soit brunc, rouge, mais aussi noire!

» Je ne veux pas sous-estimer l'importance de la politique de Jean-Paul II en Europe orieotale, mais lout le monde sait qu'avant Gorbatchev, elle ne débouchait pas sur des résultats très positifs. On ne peut pas sérieusement dire que l'Eglise à vaincu le communisme : c'est evant tout le communisme qui e feit faillite. Mais s'egirait-il d'une victoire même partielle, que l'Eglise en perdrait le fruit, si elle cherchait à imposer un modèle clérical comme celui de la Pologne, un pays où, rappelons-le, l'Eglise interdit la contraception et où le taux d'evortement est le plus élevé en Europe. »

par Henri Tincq

La coexistence selon l'islam

A la différence d'autres fondateurs de religion, Mahomet a prévu un statut

pour les « infidèles », mais celui-ci fut souvent violé et il est aujourd'hui anachronique

Propos recucillis

Les actes de l'apôtre

PAUL APOTRE de Simon Légasse.

Le Cerl, 270 p., 150 F. SAINT PAUL

de Marie-Françoise Basles Foyard, 440 p. 110 F. HISTOIRE

DE L'APOTRE PAUL d'Henri-Dominique Saffrey. Le Cerf. 204 p., 73 F.

L'apôtre Paul suscite des passions contradictoires. Champion de la prédication aux non-juife, il a contribué à la rupture entre le christianisme naissant et le judaisme. Les gnosti-ques de l'Antiquité lur en ont su gré el ont abrité sous son autorité leur violent antitudaisme religieux. D'autres, Juils restés fidèles à la foi de leurs pères. ont éprouvé quelque rancune envers ce Juil fier de ses origines, mais, en définitive renon-cant à imposer les observances a ux paiens. Quant aux chrétiens d' aujourd'hur, ils évoquent avec cir conspection les démèlés de Pau I avec la synagogue.

Ctimment échapper au procàs d'intention à propos de l'apôt, e Paul? Certaines causes eont vite jugées : lorsque Gérald Viessadié fait un tableau charlati înesque de Paul, il apparaît que toute ressemblance e stre le héros de son roman et un personnage ayant existé ne saurait être que for-tuite [1]. Meis le premier bio-graphe de l'apôtre – le premier d'une longue série | - le médecin Luc dont I.s nom est associé eux Acies de s Apôtres et au Troisième Evar gile, a. sans nul doute, déjà interprété les faits et gestes qu'il r'apporte. A-t-il composé une scirte de roman de Peul?

> Biograp.he ou discip.le

Deux sevents vienr ent de se pencher sur la nécess elre critique des Actes, Simon Légesse, evec prudence et perspicaché. dans un Paul apôtre, riont le titre dit bien le perti biol raphique de l'auteur, et, dernière en date de ces biographes, l'inistorienne Merie-Françoise Ba siez, dans son Saint Paul. Certes, nous disposons par aille urs épîtres qui témoignege direct de l'apôtr e. Meis elles sont peu explicito s sur les faits, bien connus di? l'épistolier comme des destinataires: leurs Intentions sont event tout spirituelles. Pour les événements, les milieux socieux, les documents contemporains, surtout des inscriptions, ettestent le réalité des pereonnages qui passent dans les Acres et l'exactitude de la peinture qu'ils font de la société.

Peu evant la somme touffue de Marie-Françoise Baslez, était

parue une Histoire de l'apôtro Paul, fort différente dans sa conception, par le père Honri-Dominique Saffrey, historien de la philosophie. Le savant auteur a eu la coquetrene de ne donner dans son livre que des rététences aux sources bibliques. Ce que l'ouvrage y perd en erudition visible, mais non en sûretê, il lo gagne en élégance et en facilité de lecture. Une plume entrainanto meno parallèlement les deux itinéraires, missionnaire et spirituel, de Paul. et de belles citations donnent une iniage vivante, non soulement de ses relations avec les communautés qu'il évangelisail, mais aussi de la foi qu'il leur transmettait, cotte foi qui est un peu la grande absente du Saint Paul, malgre son tare.

La comparaison de cos deux respectables et dissemblables ouvrages montre quelles divingences restent possibles. Par exemple, comment apprécier le comportement de la foule à Corinthe, après que le gouveineur a refusó do jugar Paul. accusé par les Juds? Elle rosso a Sosthène, la chef de la synagogue ». Sosthène est-il le chel des accusateurs [Honri-Dominique Saffrey) ou un disciple juif de Paul connu par les épîtres (Marie-Françoise Baslez) ? La deuxième vonue de Paul à Corinihe a-t-elle suscité a de grandes retrouvailles fraternefles > [Henn-Dominique Saffrey), ou fut-elle « assombne et écouriée par les manœuvres des chrétiens juifs » (Marie-Françoise Baslez)?

Merie-Françoise Beslez sug-

gère (sprès d'eutres) une inter-prétetion symbolique du « Chemin de Damas », à partir d'un texte essénien, l'Ecrit de Damas. Après sa conversion, Paul est ellé en Arabie, Pour Merie-Frençoise Basiez, c'est une retraite au désert où vivait la secte juive marginale des Esséniens, A-t-il reçu d'eux une catéchèse? On objectera que, pour les Actes (9,20) et pour l'intéressé lui-même (Gal, 1,17), sitôt converti, il se met à enseigner. Son public devan se rrouver dans les grandes villes de l'Arable d'elors, comme Bostra. Peul avait assimilé la doctrine des chrétiens en affûtant ses arguments contre eux, eu temps où il éteit persécuteur. Henri-Dominique Saffrey, lui, fain peu de piece à une influence essénienne sur ce pharisien bon teint.

On n'a pas fini de disculer eulour de l'apôtre Paul... ni de s'en nourrir. Peut-on se faire son biogrephe, sans devanir preu ou prou son disciple?

Pierre Chuvin

11.) L'Incendiaire Fre de Said, apètre, de G érald Messadié. Robert Laffont, 500 p., 130 F.

Jean-Paul II selon Frossard

LE MONDE DE JEAN-PAUL II d'André Frossard. Foyard, 172 p., 79 F.

110

Plus pepiste que Froseerd... L'ecedémicien ne se défend même plus d'être un inconditionnel de Jean-Paul II. «Il faut bien que nous soyons papistes, écrit-il avec effusion, puisque vous ne l'êtes pas. » De cette pétition de principe, il ressort toutefois une confusion eur le genre littéraire de son dernier livre. Est-ce du Jean-Paul II? Est-ce du Frossard? Est-ce du Jeen-Peul II interprété et joué par Frossard? On ne sait trop, mais le billettiste du Figaro joue de cette ambiguité pour offrir une sorte de méditation sur le merche du monde, qui nous conduit de Moscou à Bagdad, de l'Europe eu Proche-Orient, de la guerre du Golfe eu réveil des nationalités, avec le papa comme chef d'orcheetre et comme

Le point de départ de l'ouvrage - meis André Froneard a'en ávade au tiers du parcours - est In victoire que le premier pape slave de l'Histoire aurait remportée sur le communisme. Victoire aux points de l'« Eglise blanche » (Rome) contre l'« Eglise rouge » (Moscou). Victoire de l'enprit, que Jean-Paul II partage avec des dissidents comme Soljenytsine, ce « Devid de goulag », et tous les croyants sous le joug commu-niète. C'est la faiblesse de son anthropologie qui n tué le marxisme. C'est le crime du communisme d'avoir tué l'esprit : « C'est

lui qui en est mort. 3 Cette thèse relève de l'acte de foi autant sinon plus que de l'analyse géopolitique. Mais André Frossard est ici exégète plus du historien. Il va droit su cœur du message de ce pape : réhabili-

ter la morale dans un monde moderne qui, en voulent tuer Dieu, e fini, à Auschwitz et au goulag, par tuer l'homme. Toute l'ection de Jean-Paul II découle de ce ressort initiel. Morale des droits de l'homme, fondés par Dieu : «Le christianisme est la langue maternelle des Européens et le langue des droits de l'homme est un dialecte dérivé. Morale du pardon (* Aime ton ennemi») dens le guerre eu Proche-Orient, qui inepire à André Frossard ses pages les plus superbes sur les Juits et les Arabes : «En Pelestine, écrit-il, c'est une souffrance [NDLR : le peuple hébreu] et une misère [le peuple erebe] qui sont en présence, et ile ne ee voient pas. I Même morala de la vie, enfin, contre l'avortement, qui vaut eu pape d'être ei souvent incompris : «Que l'on n'ait pas le front de nous présenter cette manière sanglante de résoudre une difficuité de la vie comme une ceuvre de bienfaisance i s

Ce livre est une protectation contre les dérives de la science et de la médecine, contre la religion des Lumières et de la raison, contre le désert de la culture contemporaine, contre les théologiens qui cherchent à « plaire au monde », elore que le pape, lui, ne cherche à « plaire qu'à Dieu ».

Livre sombre, pessimiste, sur les déblités du temps et les infirmités de l'homme. Livre qui va enchanter ou agacer le lecteur. Au convaincu, il n'apprendra rien. Au sceptique, il ouvrira une clé sur le mystère d'une foi à lequelle pourrah s'appliquer le formule d'un ecclésiastique américain qui ne dépleirait pas à André Frossard : «Le rôle de l'Eglise n'est pas d'invoir raison quand le monde a raison, mais d'avoir raison quand le monde a tort. »

LES CHRÉTIENTÉS D'ORIENT ENTRE JIHAD ET DHIMMITUDE VII-XX SIÈCLE.

de Bat Yeor. Le Cerf, 529 p., 199 F.

D'origine judéo-égyptienne, Bat Yéor vit depuis longtemps en Suisse romande, où le climat est propice à l'étude. Car son travail, même s'il est éclairant pour des situations politiques ou humaines actuelles, repose avant tout sur l'étude patiente de textes anciens, juridiques ou historiques. Ainsi, en 1980, elle nous avait donné le Dhimmi. profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête

Le dhimmi, c'est-à-dire l'israélite ou le chrétien vivant sous une autoaucum proselytisme ni manifesta-

d'une « vraie croyante » (c'est-à-dire une musulmanc), tandis que le musulman peut, lui, épouser de sentiel du pouvoir politique est exercé par des mahométans.

[1] 248 p., 120 F.

Ce statut relativement privilégié à l'époque médiévale fut, eprès le colonisation islamique de l'Asie, étendu de jure en Perse aux zoroas-triens et de facto, encore que pas toujours, eux hindous. Les athées et les païens n'avaient, n'ont en vertu de la loi coranique, théoriquement, que la ressource de se convertir à l'islam s'ils veulent conserver la vie et leurs biens.

Si des dispositions comme l'excluarabe (Anthropos, «le Monde des sion du service militaire et le paie-livres» du 24 octobre 1980). (terme forgé par feu le chef de la résistance chrétienne libanaise rité musulmane qui lui garantit, seion le Coran et la Sunna, le libre exercice de son culte mais sans fluence libérale de la dynastie de tions extérieures, en payant un Mehemet Ali en Egypte, d'autres impôt spécial ajouté aux antres traits de ce statut, aujourd'hui anataxes, en étant dégagé de toute obligation militaire et en acceptant de tient à la Déclaration universelle des

ne jamais pouvoir briguer la main droits de l'homme, ont survéeu, ques compan, bles, recense les mulmême en Turquie, Algérie ou Ataturk, les chrétiens d'Ankara «charte» des clininmis et donne, droit une juive ou une chrétienne, le n'ont plus le droit d'avoir une église tout reposant sur cette réalité : l'es- à eux (1), les musulmanes même une série de texte s de diverses ori-1967, et Boutros Boutros-Ghali, qui Arméniens (1896-192'2). vient d'être choisi comme nouveau numéro un de l'ONU. n'avait jamais pu, paradoxalement, être que le numero deux de la diplomatic égyptienne...

Dans un ouvrage très dense, Bai Yéor décrit des situations histori-

tiples violation's par les pouvoirs ou Egypte. Ainsi depuis le très laïque les foules musulmanes de la dans la seconde , noitié de son livre, non algéricanes n'ont pas en prin- gines montrant ce que fut, ce qu'est cipe l'autorisation d'épouser en encore quelquefois la dhimminule II Algérie un non-musulman en vertu est dommage d'aille urs que l'auteur d'une circulaire gouvernementale de ait arrêté son travail au génocide des

Jean-Pierre Péro ncel-Hugoz

[1] Il a falla que des puissances catholiques comme la France ou l'Italie ouvrent dans leurs ambassades à Ank, va des chapelles pourvues de chapel, ins-diplo-

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIV RE récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu.
d'une œuvre littéraire inédite Toulés les œuvres sélectionnées

Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi d'u 11 Mers 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable? promotion suprès de tous les médias: Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires

Les manuscres sont à adress L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR

17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08

Deux récits en forme de journaux intimes de Paolo Barbaro deux évocations minutieuses d'un univers clos et marginal

JOURNAL A DEUX

de Paolo Barbaro. Traduit de l'itolien par Muriel Gallot. Verdier. Collection « Terra d'oltri ». 192 p., 98 F.

RETOUR A USHUAIA de Paolo Barbaro. Traduit de l'italien par Claude Bonnafont, La Découverte. 364 p., 95 F.

Si Robbe-Grillet a abandonné consacrer à la littérature, le Vénitien Paolo Barbaro n'a pas renoncé à celui d'ingénieur qu'il exerce parallèlement à sa carrière de romancier et de critique. En cette période faste de traductions pour la littérature italienne, on ne s'etonnera pas que ce cas singulier n'ait pas échappé aux animateurs de l'excellente collection « Terra d'altri », à laquelle on doit, outre la publication des principaux poètes contemporains Bertolucci, Caproni, Luzi et récemment Screni, la redécouverte de grands prosateurs, comme Bonaviri, Ginevra Bompiani, ou Dessi.

Pas plus que ces derniers, Paolo Barbaro n'est un romancier traditionnel. Narrateur minutieux et lent. il n'hesite pas à sacrifier l'action au climat, les situations aux sinuosités psychologiques. Son style dépouillé, l'impide, sa démarche rationnelle, tranchent sur ses contemporains, et l'on comprend qu'il trouve naturellement sa place chez un éditeur particulièrement attentif à la sensibilité poétique des écrivains italiens.

Journal à deux fait entendre deux voix : celle d'une religieuse tourmentée et celle d'un géomètre que la mort menace. L'homme, Dario, a été chargé de procéder à des travaux de rénovation dans le couvent de la région de Padoue où petite communauté de

LE MYTHE ET L'EMPIRE

de Clandio Magris.

Marie Noëlle Pasturem.

I. Arpenteur, 420 p., 140 F.

DANS LA LITTÉRATURE AUTRICHIENNE MODERNE

Tradult de l'italien par Jean et

N'en finire-t-on donc jamais

avec le mythe des Habsbouro 7

La lassitude ne nous gagnes-

1-elle pas à l'idée d'une nouvisile

exploration de la culture vivan-

noise? Eh bien, non I Pluis on

approlondit ce que lui 'l' Au-inche entre 1856 oz 1935) - ce

sont les dates de la nair, sance

ut de la mort de Freuti, mais

aussi, grosso modo, colles qui

virent l'apogée et lu déclin

d'une civilisation, - plus on eprouve de cunosité do fasci-

nation pour ce qui fu i, selon de

mot de Karl Kraus, un pays pour gónios. Aussid après les

études du Schorskiri, de Johnston et de Le Rider qui contri-

buèrent à laire de Vicnne le ber-

cean de la postmodernité, il

faut lire la thèser déjà classique de Claudio Maç, ris (elle date de

1963) sur le Mythe et l'Empire

dans la hittera cure autrichienne

La vieille Autriche, nous dit

Magris, ótant e*bátie* su*r l*e

sable » corrime la réalité tout

entière : ello donna naissance à

une littérature qui, avec une

lucidité désabuséa, démasquari

le vide de la civilisation, le nihi-

lismo di i savoir moderne. L'Au-

inche, "esi l'histoira d'une civi-

lisation, qui, au nom de son

amour pour l'ordre, découvre le

deso vice. Ce mythe se retrouve

sous la visaga nostalgiqua at

séduisant da l'Austria felix (tels

que l'évoquèrent Warfel, Roth

el Zweig) pluio; que dans la

portrail sarcastiqua (même s'il

a at tout aussi nostelgiqua et

(mouvant) tracé par Musil ou

encore dans l'impalpable épi-

phanie du rien qu'il suggérait à

Trois aspects du mythe ros-

sorteni de la thèse de Megris : la suprenationalité - il était

demandé à chaque citoyan de

Peter Altenberg.



Paolo Barb aro, romancier-ingénieur

note d'une part la progression du cbantier et de l'autre se:s observations sur l'univers interriporel dans lequel il pénètre. La supérieure, sœur Adriana, de son côté, s'interroge sur le sens de la vie communautaire que vient 't roubler l'arrivée intempestive de l'équipe.

Les deux voix ne s'écoutent pas, ne se répondent mas. La religieuse conclut: «On n.e peut pas servir Dieu et Mammon - et le couvent-ouvert aussi est nécessairement du côté de Mammon. » Poursuivant la logique du renoncement au monde, elle se retire même du couvent trop, ancré dans le siècle et choisit d'accompagner les mourants dans un asile « à la limite de l'humain *.

Ce livra d'un pessimisme noir nonnes. Il tient son journal où il aborde u.r. thème qui a été souvent

remoncar aux Instincts grisante

de son propre sang, - la

bureaucrezie – le figure du bureaucrate symbolisait une

eutre ranonciation : celle de

'transformar en quoi que ce soit

la réalité sociele - et, enfin,

l'hédonisme sensuel et jouis-

saur - à cet égard, l'opérette.

en prodiguant à satiété l'opium

faitement le pagenisme autri-chien, épicurien dans son

essence, catholique dens sa

forme, apolitique dans son

esprit et suicidaire jusqu'à le

L'un des mérites de la thèse

de Claudio Magris est de nous

amener à découvrir les précur-

seurs de le scène viennoise, par

exemple Ignaz Franz Castelli,

qui passa sa vie dans les cafés

el qui se présentait comme

a docteur en sciences frivoles v

et ou encore Ferdinand Bai-

mund of Joseph Nestroy, sans

oublier Franz Gnilparzer, dont il

raconte la surprenante amitié

avec l'empereur Maximilien,

usurpateur pathétique et velléi-

taire qui relusa de laire couper

sa belle barbe habsbourgeoise

à favoris avant d'être fusillé au

Mexique par Juarez. On goûtera

aussi les pagas sur les cafés

viennois, cas palais pour fai-

néants, dont les habitués, tous

féroces misanthropes, avaient,

pour se sentir vreiment seuls.

Curieusemant, le livre de

Magris a été reçu lors de sa

parution en Italia comme une

démystilication, voire comme

une démolition du mythe habs-

bourgaois. Les critiquas d'alors

n'avaient pas ancora compris

cet autra paradoxa typiquemant

viannois: l'adhésion par la

* A signaler également : Zita de

Habsbourg; Mémoires d'un empire dispara, d'Erich Feigl, préface de

François Fejiō. Il s'agit des souvenirs

de celle qui ful par son mariage avec l'archiduc Charles la dernière et éphé-

mère Impératrice autrichienne. Ed.

Criterion, 450 p., 139 F.

Roland Jaccard

besoin da compagnie.

l'insouciance, exprimait par-

Felix Austria

traité au cincma et en littérature : cela va du mėlo flamboyant Black Norcissus, où un couvent perdu dans l'Himalaya est bouleversé par la troublante présence d'un avenlurier sensuel et bon vivant, au roman contemplatif et secret de Patrick Drevet, les Gardiens des pierres (1). Mais si les moines et les bonnes sœurs font partie du paysage italien, on était à vrai dire, epuis l'épisode de la religieuse de Monza, dans les Fiancès de Manzoni, peu habitué à une réflexion grave et profonde (et, inutile de le préciser, dénuée de toute grivoiserie) sur la vie monacale. Toutefois, sans réclamer le rire de Boccace. on peut reprocher à ce roman un peu monocorde son absence radi-cale d'humour et un sérieux qui

> « La chose la plus douce du monde »

La boulimie italienne des éditeurs français fait que sort presque simultanément sous une autre étiquette un deuxiéme ouvrage de Barbaro rédigé selon le même principe du journal intime. Il s'agit ici d'un voyage en cargo entre Plymouth et la Terre de Feu. Une fois encore, le romancier décrit un univers clos et marginal qui juge le monde environnant et qui s'abstrail du 1cmps. La prolagoniste, Gretel, relourne en Argentine où sa famille d'origine istrienne s'est réfugiée et où elle e elle-même vécu avant de s'installer dans le Dovon. Elle va retrouver sa fille, ancienne opposante politique longtemps portée disparue et récemment retrouvée. Sur le cargo dont elle est l'unique passagère, Gretel vil un amour fulgurant evec l'offi-cier des machines, un Slovéne.

Gretel, qui n'a plus aucunc attache, ne place son identile que dans le voyage. Le fil du temps ne constitue plus un processus chronologique. « En langue quechua, le futur englobe tout, y compris ce qui se trouve derrière nous - damatan et pas seulement ce qui est devant. Cette reflexion se poursuit sur l'éternelle errance de populations migratoires, celles de la nouvelle Europe : « Nous sommes seuls, nous les émigrès, les réfugiés, l'eurotrash, seuls à nous souvenir. Seuls à être constomment et simultonément le passé et le présent; peut-être oussi l'avenir si nous nous accordons: si nous recommençons

ù nous accorder.» Outre l'envoutante poésie du voyage, qui rappelle un beau recit de Bernard Mathieu, Cargo (2), la mélancolie de ses analyses, très « fin de millénaire», donne à ce roman remarquablement structuré une tonalité unique. Et les pages où la narratrice décrit ses étreintes avec son amant sur cette nef errante hors du temps, hors de toute frontière, sont particulièrement émouvantes et justes : « Pourquoi les êtres humains ont-ils besoin de cet échange, de sentir l'un contre l'autre la peau, le ventre, les plis du corps? Ce qui est la chose la plus douce au monde, celle aue nous desirons entre toutes et vou-

lons faire si longuement.» René de Ceccatty

(1) Gallimard. (2) Denoëi.

La solitude de Sereni

L'expérience de la captivité est au centre d'un travail poétique qui repose sur une quête passionnée de l'unité

LES INSTRUMENTS HUMAINS (Gli strumenti umani). de Vittorio Sereni. Traduit de l'italien par Philippe Renard et Bernard Simeone, Préface de B. Simeone stface de Ph. Renard, Verdier, édition bilingue.

274 p., 120 F.

D'où vient la poésie? De quels lieux de soi le poème émerge-t-il ct comment justifie-t-il sa nécessité? A ces questions, Vittorio Sereni n'aurait probablement pas été en mal de répondre. Il aurait même epporté une réponse précise, solide, argumentée; d'une certaine façon son œuvre est cette réponse et s'éclaire de l'être.

Sereni occupe, dans le si ricbe paysage poétique italien de cette seconde moitié du siècle, une place particulière. Sa démarche, si elle prend en compte et intégre bistoire, les traditions littéraires t l'œuvre des grands contempo-rains, est demourée solitaire et

Né en 1913 à Lumo sur le lac Majeur, Vittorio Sereni publie son premier recueil, Frontiera, en 1941. Encore marqué par la fréquentation de l'avant-garde poétique (Ungaretti et Montale principalement), et des «hermetiques» de Florence (Luzi, Gatto), le poète lombard n'a pos encore accédé à la pleine expression de cette singularité. Officier d'infanterie au début de la guerre, en Grece occupée puis en Sicile, Sereni est fait prisonnier, en juillet 1943, par les Américains et transféré en Afri-que du Nord, sans avoir vraiment combattu. Il y restera, en Algeric d'abord, puis au Maroc, jusqu'à la fin de la guerre.

De cette expérience centrale de la captivité, de ce vide subjectivement ressenti, le Journal d'Algèrie, publié en 1947 et traduit ici avant les Instruments humains, dresse le

sur ce dernier terme : au-delà des circonstances bistoriques, ou plutôt à travers celles-ci, c'est le monde intérieur de l'auteur qui se profile pour former la trame des poèmes. Le regard de Sereni tente de saisir, à la lisière de ce monde, le profond bouleversement qui l'impressionne, qui affecte les êtres, les choses, et jusqu'au paysage. « Ris un clair fantome / là où était la sentinelle / et la colline / se voile de nos esprits / absents, déserte, immémoriale.»

L'inspiration de Sereni n'est nullement hasardeuse, nullement soumise aux vagues effets de Γhu-meur. Une nécessaté intérieure, presque une injonction, préside à sa démarche. Le poème tente de rassembler les éléments sensibles, intellectuels et spirituels, à partir desquels une émotion fut ressentie et continue d'être vécue.

> Un édifice patient

Ce rassemblement ne reconstitue pas une continuite artificielle ou idéale, ne procède pas davan-tage par juxtaposition ou collage des éléments. Il intégre au contraire les ruptures, les écarts, dans l'unité - toujours à inventer - du poème. Cette unité cherche aussi, passionnément, rigoureuse-ment, à devenir celle de l'œuvre entière. D'où, à l'intérieur d'une recherche formelle jamais gratuite, un constant jeu de renvoi d'un poème à l'autre, d'un livre à un autre -; d'où les indications de date, de lieu... Rien ne se perd dans l'aléatoire, le contingent, mais trouve place dans un édifice patient. L'espace émotionnel ini-tial reste l'horizon du poème. Jamais perdue, la commotion première - l'expérience de la captivité, vécue comme retrait forcé de l'action collective - est retrouvée dans le temps du travail poétique.

Cette dimension existentiell constat. Ne nous méprenons pas prend dans les poèmes de Vittorio II décembre 1987).

Sereni une tonalité grave. L'ironic, le scepticisme, peuvent être des points d'arrivée. Ils ne sont jamais des présupposés. Évoquant dans un poème saisissant «le premier tué à plat ventre sur la plage de Normandie », Sereni substitue au pathétique immédiat, à l'héroisme de surface, une vraie profondeur d'humanité. Il ne s'absente pas du poème pour désigner l'événement, mais, à travers lui, souligne sa propre présence, son interrogation, son angoisse.

Dix-huit années séparent le Journal d'Algèrie des Instruments humains, publié en 1965. Sereni est alors directeur l'itéraire chez Mondadori. II traduit Williams Carlos Williams et surtout René Char. En 1981, deux ans avant sa mort, paraît Étoile variable (1), son troisréme et dernier grand livre de poèmes. L'extrême parcimonie n'est pas un accident, elle est au cœur du travail poétique de

Les Instruments humains fait plus que s'inscrire dans la continuité du précédent recucil. Le retour aux thémes et aux licux, les renvois au Journal d'Algérie, les répétitions, les citations, composent les multiples aspects d'un unique paysage poétique. Plus encore que dans les poèmes du Journal, les significations se font riches, inépuisables. L'expression à la fois se tend et se fait plus libre. La complexité est à la mesure de l'expérience accumulée, n'est jamais obscurité, préciosité: all y avait tous les visages, ou presque, de ma vie / y compris ceux des disparus / et d'autres deja en vue / là-bas, à deux pas de la frontière / pas encore dans les parages de la mort.»

Patrick Kéchichian

200

4

Un amour de Lorenzo

Le dernier roman de Moravia est une étude « clinique » sur la jalousie qui se transforme en légende africaine

LA FEMME LÉOPARD

d'Alberto Moravia. Traduit de l'italien par René de Ceccatty Flammarion, 200 p., 108 F.

Le romen qu'Alberto Moravia venait d'achever avant de mourir aurait pu s'intituler « la Jelousie ». C'est une étude presque clinique, tant elle est sèche, acérée, d'une obsession. Lorenzo imagine que sa femme Nora le trompe avec Colli, le propriétaire du journal où il travaille. Emporté par sa volonté folle de savoir, il soumet Nora à la question, la somme, dans une enquête maniaque, de rendre compte de le moindre de ses

Avcc unc sorte de pitié ironique pour son personnage, Mora-via analyse toutes les phases de cette lyrannie du soupçon. Il suffil à Lorenzo de surprendre un clin d'œil échangé par Nora et Colli au cours d'un dîner; aussitôt s'emballe un mécanisme halluciné : celui des différentes hypothéses « toutes également douloureuses » qu'il envisage sans tréve. En s'obstinent à se représenter Nora dans les bras de Colli, Lorenzo devient un voyeur torturé. Il puise une jouissance amère dans la mise en scene d'une sensualité fictive

qui, à la fois, l'excite et l'accable.

Moravia ne fait pas seulement de la jalousie une maladie du désir; elle devient, avec lui, une perversion du temps. Comme s'il s'agissait de prendre de vitesse la douleur d'une révélation qu'il attend, redoute, et peut-étre secrétement espère - ne serait-ce que pour connaître l'apre satisfaction de voir ses doutes confirmés - Lorenzo décide de prendre sa revanche par anticipation. Il se plait à désirer Ada, la femme de Colli - qui devient sa complice dans la jalousie et le

compenser, par evance, l'« outrage » présumé. Mais l'amour spéculaire qu'il noue avec Ada n'est qu'un lien mimétique et vindicatif. Lorenzo est trop lucide pour ne pas com-prendre - surtout après ses étreintes manquées avec Ada que la jalousie conduit au mépris de soi, à l'avilissement, aux débordements d'une violence qui le transforme en pantin ridiculc

Le roman de Moravia pourrait n'être qu'une comédie pathétique, un marivaudage féroce, hante et désabusé avec, en prime, quelques scènes « crues ». caractéristiques de ses derniers romans «anatomiques», où le sexe, malbeureux et fragmentaire, semble exilé de la grâce érotique.

Mais il y e l'Afrique, où partent en voyage les deux couples. L'Afrique qui interdit la ruse, les parades mondeines et surexpose les sentiments. Car, comme le dit Colli - reprenant les réflexions de Moravia dans Promenades africaines, on n'est pas protégé, comme en Europe, par l'histoire, « on se précipite tout au fond, vertigineusement, jusqu'à la préhistoire ». Dans ce climat de nudité décapante. Lorenzo voudrait retrouver les racines de son amour, l'erreur d'origine, comme les voyageurs dens le désert, qui perdent leur piste et « reviennent sur leurs pas jusqu'au point de départ ».

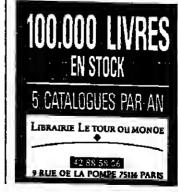
Ce n'est pas sur une anomalie qu'il bute dans son chemin vers la vérité, mais sur un mystère. Plus il essaie de comprendre Nora, plus elle se derobe, pareille à « un félin qui se laisse caresser par son muitre et se rebelle inopinément ». Reprenant une légende africaine qui métamorphose les créatures humsines en animaux, Moravia fait de Nora la femme léopard dont les

stimule dans la suspicion - pour yeux étincellent dans la nuit des arbres. Comme la nature indifférente et tournée sur elle-même. Nore se leisse regarder, repliée sur son égoïsme qui, à force d'opacité, en devient « beau ». Le récit qui n'est plus emporté par le tourbillon d'une méfiance frénétique devient la chronique d'une impuissance, d'un découragement : l'étreinte que lui consent enfin Nora dans In lumiére de la mer africaine tout en préservant l'énigme de ses relations avec Colli - ne leisse à Lorenzo qu'un goût de malheur fasciné.

La jelousie, * cette forme négative et douloureuse de la connaissance », comme l'a définie Moravia par ailleurs (1), n'est plus qu'une vaine exaspération devant le mystére de la femme indomptée, un sursaut de vaincu. Au terme de ce roman touffu, amer, crispé, - traduit avec une magnifique précision par René de Cecceity - Lorenzo sait qu'il ne réussira jamais à soumettre la femme aimée, qu'il est condamné à se laisser déchirer par elle en beauté.

Jean-Noël Pancrazi

(1) Extrait du livre de Jean-Noël Schifano Desir d'Italie.

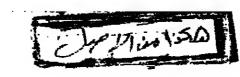


The state of the state of - De Ste 21 (10 Per 10 Per MATTER TOWN 17 ... 2 ... 3.3 A CHARLES

1 14 1 P. 18 to Contilling with all Make military as 44 miles · 400 新海路。

· and reflection of A SEC. AS A SEC.

The same of the sa THE OWNER OF THE PERSON 2 4 4 7 1 - - I where the Section of the sectio 74. 4 ************** ----** * ***** No. 10



Les justes d'André Brink

Une fresque ambitieuse du romancier sud-africain qui replace le destin de nombreux personnages, Noirs et Blancs, dans l'histoire et la violence d'un continent

UN ACTE DE TERREUR Tome I : Nina tome li : Lisa d'André Brink. Traduis de l'anglais (Afrique du Sud) par Jean Guilolneau, Stock 562 p., 120 F.; 671 p., 125 F.

William Frag

p. 17

17 March

Mariner

there is a

<u>_</u>

 $\mathcal{O}_{\mathcal{C}} = \mathcal{O}_{\mathcal{C}}$

100 - Tang .

Section 1

A Comment

parameter sales of

. . . . --- . .

W. MARKETA

 $|\psi_{i,j}\rangle = |\psi_{i,j}\rangle + |\psi_{i,j}\rangle + |\psi_{i,j}\rangle$

 $\hat{\rho}_{ij}^{(2)}, \hat{q}_{ij}^{(2)}, \hat{h} = i \hat{q}_{ij}^{(2)}, \dots, \hat{q}_{ij}^{(d)}$

450 p. 1 . 14,145

 $\zeta_{\mathbf{k}} = (p_1 + \cdots p_n)^{\mathrm{total}}$

A CONTRACTOR

 $\chi_{1,2,2}^{(2)} = \chi_{1,2}^{(2)} + \chi_{1,2}^{(2)} + \chi_{2}^{(2)}$ $\sum_{i \in \mathcal{I}} \sum_{j \in \mathcal{I}_{i}} \frac{1}{2} \sum_{j \in \mathcal{I}_{i}} \frac{1}{2} \sum_{j \in \mathcal{I}_{i}} \sum_{j \in \mathcal{I}_{i}} \sum_{j \in \mathcal{I}_{i}} \frac{1}{2} \sum_{j \in \mathcal{I}_{i}} \sum_{j \in \mathcal{I}_{i}} \frac{1}{2} \sum_{j$

 $\tilde{\mathcal{S}}_{(p)}^{(p)}\supset \mathcal{S}_{(p)}^{(p)}, \quad \tilde{\mathcal{S}}^{(p)} \otimes \tilde{\mathcal{S}}_{(p)}^{(p)}.$ $\chi_{i,j}(d^2, x_{\mu}) \, j \in \mathcal{I}(\mathcal{I}_{k}) = j^{2k+1}$

 $(\frac{1}{16\pi N^{1/2}}\sqrt{2\pi^{1/2}}\cos2\pi^{1/2})^{1/2}$

 $\rho(\rho_{\overline{\rho}}) \stackrel{d}{=} \lambda = V - (\lambda) \stackrel{d}{=} \lambda \rho^{-1}$

g Same of

 $\lim_{n\to\infty} \frac{1}{n} \int_{\mathbb{R}^n} d^n x \, d$

The state of the state of

इ.स.च्यासम्बद्धाः स्टब्स्य स्

 $\lim_{N\to\infty} \frac{1}{N} : H_{N-N} \to \operatorname{holo}_{N} : L_{N}$

And the factor

والمناب المنابعة المنابعة والمنابعة والمنابعة

Barrell Commence

127 7 7

Voici quelques années, le romancier sud-africain Aedre Brink, qui, en 1968, fit le eboix de quitter la France pour regagner son pays, déclarait à propos des divers types d'actinns possi-bles face à l'epartheid : « Si l'on décide de rester sur place (...) nn peut opter pour une action prati-que ou « efficace » (soit en jetant des bombes, soit en foisant de in politique); ou l'on peut opter pour l'écriture, qui (...) devient une forme d'action significative dons le contexte du tiers-monde (1). »

: 1

André Brink opta pour l'écriture et se tint fermement à cette solutinn, comme le prouvent les nombreux livres publiés, depuis Au plus mir de la mui (2) (1974, le premier roman en langue afrikaans, qui fut interdit) et Une saison binnche et sèche (3) (prix Médicis, 1980). Il n'en choisit pas mnins, dans ce dernier livre, d'explarer, au cours de quelque mille pages, le mode d'actinn « pratique et efficace » qu'il laissa de côté.

Thnmas Landman, son héros, e un rèveur toujours pinngé dans ses livres, un photographe qui collectionnait tout ce qui lui tombait snus in main, un solitaire perdu dans ses pensées », est aussi un terroriste. S'il existe une ligne directrice dans un livre aussi înisonnant, aussi riche en thèmes, en personnages et en Idées, c'est sans nul doute l'itinéraire inté-rieur de Landman, qui enm-mença par s'écrier : « On ne me convaincra jamais, jamais, que la violence peut se justifier», pour en arriver, lors d'une sortie affi-cielle du président, à faire explo-ser une bombe – celle-ci, le hasard s'en mêlant, ne tuera pas la personne visée mais plusieurs innocents. A ce cheminement correspond une suite de péripéties dignes du meilieur suspense, chacune provoquant l'émotion et la réflexion des personnages

Le premier tome débute par la rencontre de Thomas et de Nina, une jeune Antigone tout entière gagnée à la cause de la violence. et la préparation de l'ettentat autour duquel s'affrontent déjà les npinions et les personnalités. Puis l'explnsinn a lieu, et le temps bascule de façon irréversihle : au cours des quelque neuf cents pages qui vnnt suivre, les ennséquences s'enchaînent comme des nndes concentriques qui ne cessent de s'élargir. Parmi elles, la mnrt de Nina - bientôt rejointe et abattue par la police qui, tel le Kalialyev de Camns, dans les Justes, était prête : « Si je ne mourais pas, c'est alors que je serais un meurtrier.»



André Brink : l'écriture est « une forme d'action »

sous l'effet incalculable du choc, la vie des divers protagonistes se mnrcelle, se défait nu, peu à peu, se recompose suivant une perspective nnuvelle; à commencer par l'existence de Thnmas, dont le passé apparaît eu fur et à mesure que se déroulent les épisodes de sa firite, passé évoqué en même temps que celui de ses emis et des membres de sa famille : treize génératinna de Landman établies aur la terre d'Afrique, dnnt la généalngie, constamment présente dana le texte, est retracée en détail à la fin du tome IL

« La qualité détermine l'efficacité »

On le voit, il s'agit d'une fresque ambitieuse qui non seule-ment replace le destin de nombreux personnages, Blancs et Noirs, dans l'histoire d'un continent, mais qui tente d'évoquer, autour des individns, l'espace plus vaste qui les comprend, le regard du narrateur s'approchant nant tour à tour, si hien que, dn détail concret, on passe à une vision globale où les êtres et les événements deviennent insignifiants. « La nuit et l'éternité se déplacent à chaque souffle et à chaque pulsation des corps entre-lacés » de Lisa Lomhard et de Thomas Landman. A l'occasinn, Brink, qui connaît Shakespeare et Camus, cite aussi Tnistnī: «La réflexion sur le terrorisme aboutit volontiers à une interrogation sur in condition humaine. »

Ni le thème ni la manière ne sont neufs. On se snuvient des Justes de Camus ou du superbe roman de Conrad l'Agent secret, qui met en scène un groupe, plutôt répnguant il est vrai, d'anarchistes et de terroristes.

A partir de l'événement initial, Mais nn ne peut qu'edmirer la rigueur avec lequelle Brink suit le double but qu'il s'est fixé: « Même dans l'écriture, plusieurs chnix sunt possibles : un peut devenir si « habile », si Ingénieux, que seule une poignée de lecteurs intties comprendra l'œuvre; ou l'on peut descendre nu nivenu d'une propagande vulgoire. J'ai cansidéré avec raison ces deux nptions comme indignes. Je suis profondément persuadé que, si l'on choisit l'option littéraire dans une situation comme celle que je vis, «la réalité ambigue» dont parle Barthes entre en vigueur : je dois m'efforcer d'être digne des exigences et des complexités de

l'univers sociapolitique auquel

j'appartiens. Et, en même temps, je dois m'efforcer d'être digne des exigences de la création liuéraire. Seule la qualité détermine l'effica-Efficacité est précisément le mot qui pourrait caractériser Un ncte de terreur, car, si l'on peut trnnver répétitif l'usage de certaines techniques narratives, notamment le recours à des monologues intérieurs dans des styles différeets selon les personnages, si l'on reproche parfnis à ces personnages un certain manichéisme, l'effet vouln n'en est pas moins etteint : les ficelles snnt visibles, mais le résultat est assuré. La tensinn ne faiblit pas au cours de ces mille pages et les problèmes posés ne manquent

De même que Bester, le capitaine de police, est le type du salaud integral, pourvu, comme il se doit, des traits physiques et moraux les plus repoussants et de souvenirs d'enfance adéquats (il torturait les insectes), de même Sipbn, l'ami nnir de Landman,

pas de stimuler l'esprit. Qui peut nier la part de tels livres dans les

événements derniers?

qui confortera ce dernier à la cause de la révolution, possède tous les dons et toutes les qualités imaginebles : plutôt élégant et intelligent (il eumule la London School of Economics, Oxford et Harvard), il est marié à Noni, «lo plus belle femme du mnnde», ainsi qu'une des plus hrillantes, puisqu'elle enseigne à Princeton et parcourt le monde entier pour donner des conférences; le groupe qu'ils forment avec leur enfant « a quelque chose d'emblé-motique : l'homme, lo femme, mouque: i nomme, lo jemme, l'enfont, une statue d'un seul mor-ceau, taillée dans un bloc de bois brillont et noir... quelque chose d'archoïque, de symbolique, d'éternel, de beau ».

Mais peut-être plus que de persnnages e'agit-il de types bumains destinés à illustrer les grands thèmes du livre : l'aveuglament religieux (le père de Lisa), la rigidité de la tradition familiale (le père de Thnmes), l'hypocrisie et la trahison (le frère de Thomas), le féminisme (Lisa Lombard)... Tous ces thèmes gravitent eutour de celui de la vio-lence. Qu'est-ce que la violence ? Où commence-t-elle ? Où finitelle? D'aucuns en voient les traces dans l'amnur et même dans la musique; dès lors, pourquni refuser de reconnaître que, même sans que soit posée une bnmbe, il en est fait un usage invisible et quntidien? Ainsi, tous les aspects de la questinn sont-ils envisagés.

Au calme de Sipho, affirmant : «Après cinquante ans de protesta-tion pacifique, nous n'avinns pas d'autre choix», s'nppose l'exalta-tinn de Nina, qui ne peut supporter « l'idée d'une vie bourgeoise sans surprise», enmme celle de ses parents. Mais rien ne permet d'affirmer que le narrateur par-tage le recul de Lisa Lombard et son refus de l'engagement : « Le monde est divisé entre ceux qui ont le pouvoir et ceux qui ne l'unt pas; ceux qui l'ont s'y accrochent, les autres veulent l'avoir. Et la lutte dure jusqu'à ce qu'ils chan-gent de place. Mais pour qual

C'est précisément parce que le roman d'André Brink refuse ce seetiment d'impuissance qu'il s'en dégege une certaine fraîcheur : il communiqua un peu de l'exaltation, si mêlée de doute le but dépasse la limite étroite des préoccupations personnelles et qui possède, en outre, la possibilité de vivre cette aveeture avec d'autres : «La lutte est plus vaste que toute vie individuelle qui y entre. » Au-delà de la réflexinn politique s'affirme l'amour d'André Brink pnur l'Afrique : autre chose n'est tout à fait semblable, sons début ni fin, l'Afri-

Christine Jordis

(1) Le Monde du 26 octobre 1984, « Etre écrivain en Afrique du Sud». (2) Stock, 1976. (3) Stock, 1980.

Le haiku d'Ozaki

PORTRAIT D'UN MOINEAU A UNE PATTE d'Ozaki Hösai.

Traduction et adaptation par Makoto Kemmoku et Alain Kervern. Éd. Folle Avoine (Le Housset, 3513" Bedeel, 61 p., 70 F.

Un poète maudit dans le Janon du rournant du siècle. Ozaki Hôsei (1), ce brillant jeune homme, promis au plus bel avenir dans la société en pleine ébullition issue de la restauration de Mem (1868) qui entreîna le peys sur la voio de la modernisation, deviendra un vegabond qui s'éteindra misérablement, abandonné de tous, dans une cabane cerdue d'une Re de la mer intérieure.

Une destinée à travers d'une âme vers une certaine laquelle, en filigrane, se des- sérénité. Au plus protond do la sine la difficulté d'être qu'é- maladie, dans lo plus grand prouve un homme sensible dens cette société aux énergies mobilisées vers les changements : un monde où règne eane pertage le derwinisme

Un frémissement des mots

Dans ce Jepon pris dans le tourbillon du siècle, Ozeki sentit vite qu'il n'avait pea sa place. Et il abendonna tout, ditione populeires qui fait de la stetut sociel, femme, blens, pour mener une vie d'errance. D'ahord dans des mnnastères à Kyntn, puls à Shodo, una lla da le mer Intérleure d'où il ne reviendra pee. Il n'eura trouvé la vérité de l'existance que dans le poésie.

La pnétique d'Ozaki ralèva du haiku libre dont son ami, la poète Ogiwara Seisensui

ULYSSE

VLADIMIR

FEDOROVSKI

11884-1975), fut to maitre. Le hatku libre est caractérisé par ia suppression des mots de saisons (2) et du rythmu des dix-sept syllabos

Cette libération du rythme. qui oblige le poèto à innover constamment par rapport aux formes classiques, est marquée chez Ogiwara par l'influence des épigrammes de Goethe et des potits poèmes de Schiller. Le poème chez Ozaki se ramène souveni à un simple frémissement des

e Lune d'auroro, : Un orage éciate; ou encore, à la lin de sa vie ; « Jo suis très malado : Un saule plourour ! Au vent s'abandonne, a Au fit des poèmes que les traducteurs ont choisis et rassemblés. transparaît le chominement dénuement, Ozaki guftonno un ultime poème : « Printemps des collines i Par-derrière une fumée / S'est mise à monter, »

Comme le soulignent les traducteurs, l'œuvre d'Ozaki Hôsai ost une illustration de cette conquêto doulourouse d'un équilibre entre soi et la monde, auquel peut parfois conduire le poésie. Il oxiste d'eilleurs au Jepon, écriventils, un puissant courant de trapoésia un remède contre les meux at les melheurs d'ici-bas.

Philippe Pons

(1) Suivant les traducteurs, nous observons ici l'ordre Japonais des noms propres : le patronyme précédant le

(2) Sur ces mots de saisons, référence obligée du baika classique, voir notamment le Grand Almanach poétique japonais d'Alain Kervern (même éditeur).

Les naïvetés du colonel

John Le Carré a rencontré en Suisse « le traître du siècle »

UNE PAIX INSOUTENABLE de John Le Carré Traduit de l'anglais par M. et I. Perrin. Laffont, 128 p., 68 F.

Même si la Suisse est un petit peys, il y a quelque titre de gloire à y être désigné comme le e trastre du siècle ». Et quand pareille mésaventure survient à un colonel de l'armée belvétique, furieusement patriote et habité par une haine viscérale des communistes, le romancier dresse l'oreille. On ne s'étnunera done pas que John Le Carré, redoutable expert de ce qui fut la guerre froide, ait tenn à rencontrer à sa sortie de prison le colonel Jean-Louis Jeanmaire, condamné en 1976 à dix-huit ans de détention pour avoir livré aux Soviétiques des dneuments secrets. De l'enquête de John Le Carré

résulte un livre accablant pour la confiance en lui révélant comjustice suisse et d'un humour corrosif : assister à la mise à mort d'un colonel bouffi de vanité par des officiers de renseignement imbus de leur mission est un régal.

Le colonel Jeanmaire n'a pas cessé de clamer que, s'il a effectivement livré quelques documents parfaitement anodins à l'attaché militaire Vassili Denissenko, c'éteit pour dissuader le Kremlin de s'ettaquer à une Suisse pacifique. Il ne toucha pas un kopeck pour les services rendus et même les adversaires les plus acharnés de Jeanmaire ne purent l'accuser d'avoir secrètement des sympathies commnnistes. Alors, que s'est-il passé?

John Le Carré suggère que le colonel suisse éprouva une réelle fascinatinn pour le colonel Denissenko, héros de la hataille

régime soviétique. Les deux hommes devinrent amis - et le colonel russe se lia encore plus intimement à l'épouse du colonel suisse, ce qui flatta plutôt ce dernier. e Quelque part, note Inbn Le Carré, et c'est le nœud du problème, dans le soldot patrinte qu'est Jean-Lnuis Jeanmntre, même s'il est bien le dernier homme au monde prêt à l'admettre, sommellioit un homme malade d'être suisse. » La guerre est toujours tragique, mais la nentralité a aussi ses victimes.

métamorphoser Jean-Louis Jeanmaire en « traître du siècle » : il fallait en ces années de guerre froide que les services de renseignement belvétiques dnnnent des gages à leurs homologues de la CIA qui leur reprochaient cerde Stalingrad, qui capta sa taines fuites. On avait, à défaut

Bien sûr, cela ne suffisait pas à

bien il exécrait, lui aussi, le maladresse exemplaire sous la main : on en fit un grand espion. L'incompétence des uns, la mauvaise foi des autres, la fureur populaire enfin ebnutirent à ce résultat insensé.

e Le fand du prablème, écrit encore John Le Carré, n'est pas tant lo culpabilité de Jeanmatre oux yeux de la loi, mais le prix qu'il o payé pour des crimes qu'il aurait été incapable de commettre. Et il nous apparaît qu'un melange de hasard, d'innocence et de vanité arrogante enclencha le mécanisme inéluctable de la destruction d'un homme. » Après ses années passées en prison, le colonel Jeanmaire est prêt à l'admettre : « J'ai été un imbécile, oui, mais pas un traître... » On le regretterait presque.

Ulysse Gosset Vladimir Fédorovski Un récit passiondu coupable, un bnmme d'une nant (...) qui nous rėvėle aujourd'hui les secrets du coup d'Etat manqué. MOSCOU Le Nouvei Observateur Comment la taupe du KGB a vaincu le putsch (...) Une enquête qui ne cache rien. Un livre qui se lit comme un roman de politique-fiction. Paris Match Un temoignage riche d'enseignement. Michel Tatu, Le Monde

rompue que dépravée, saoulée an

cognac et paralysée par la peur :

Destin bolteux est le tableau cru,

oppressant, d'un monde en

décomposition, rongé par l'ab-sence de murale et la faillite des

systèmes philosophiques, l'image d'une civilisation pourrie, dont

l'élément naturel serait devenu

« le chaos et l'anarchie ». Dom-

mage que des lourdeurs de tra-

duction, des éprenves mai relues . et un grand nombre de coquilles

vienneot gêner trop soovent le plaisir de la lecture !

(1) Le Rêre d'un hamme ridicule, de Fedor Dostolevski, Maren Sell, « Petite

(2) Arkadi Strougatski est décédé le 12 octobre à Moscou à l'âge de soixante-

CHANTS DE LA

32 pages 44,30 F

CHRISTINE ALAUX

"DE MES ESPOIRS PERDUST

48 pages 48,50 F

KENNEDY

LES IMAGES"

32 pages 44,30 F

TASSOS TSIRIS

benue du XIXº siècle ».

Florence Noiville

Le dernier cauchemar des Strougatski

Deux frères qui ont renouvelé le domaine de l'anticipation soviétique

DESTIN BOTTEUX d'Arkadi et Boris Strougatski ıraduit du russe par Antoine Garcia Hachette-Progrès, 314 p., 120 F.

Les Russes, depuis longtemps, nut montré leur intérêt pour le genre fantastique, Dostoïevski lui-même s'y essaya, et l'on réé-dite cet automne le Rêve d'un hamme ridicule, suivi de Bobok, deux cootes étranges écrits quelques années avant sa mort en 1881 (1). Tout en renouant avec des auteurs anciens - le Boulgakov de Cœur de chien, le Zamiatine de Nous, - les frères Strougatski nut rennuvelé le domaine de l'anticipation soviétique à partir du milieu des années 60. 1/s ont été parmi les premiers spécialistes de la littérature fantastique en URSS. Profitant de la période de «dégel» sous Nikita Khrouehtehev, ils publicot de comhreux ouvrages de science-fiction et de critique par l'absurde de la

société soviétique. En 1967, une traduction de leur autorisation. Cela donne eux frères Strougatski nne notoriété internationale, mais, en pleine période brejnévienne, un tel acte leur vaut la réprobation des écrivains les plus conservateurs.

Alors que l'aîné des deux fréres, Arkadi, vient de mourir (2), oous parvieot la traduction française de Destin boiteux, qui est sans doute la dernière de leur œuvre écrite en duo.

Livre gigogne où deux récits, apparemment sans lien finissent par s'embnîter, le roman met en scène un écrivain, Félix Sorokine, doot oous regardons vivre les personnages, et eo particulier le héros, Victor Banev, lui eussi

Félix, Victor: lequel est Arkadi, lequel Boris? Tandis que l'un s'interroge sur la valeur de soo œuvre, l'autre se débat dans un Etat totalitaire dont il tente désespérement de comprendre les rouages. Félix doit-il se rendre, comme le lui demande l'Associatioo des écrivains, rue Bannaïa, cette rue de Moscou où se trouve « une atroce petite machine », un l'un de leurs écrits est publiée en Metalec, ou « mesureur du talent France et aux Etats-Unis sans d'écrivain », capable de prédire le

destin d'une œuvre, de calculer son a coefficient d'usure potentielle », de déterminer son NLPP, ou « nombre de lecteurs le plus probable», de déceler derrière un texte e n'importe quel sous-texte », bref, de deviuer irrémédiablement « qui est qui » ?

Quel peut être le rôle de Victor dans une société de cauchemar entièrement contrôlée par Moosieur le Président - un invisible Big Brother à la Orwell, - lavée par des pluies incessantes, infestée de rats et de lépreux, ceux que l'on appelle les « mouillasses » et qui finimot par entraîner à leur suite tous les enfants de la ville?

Derrière cette transposition moderne du Joueur de flûte de Hamelin, les frères Strougstski dressent le procès du commonisme et, plus largement, de tous les régimes qui conduisent les hommes à «se dévorer euxmêmes, à se gaspiller en bagarres intestines, en mensonges et en luttes contre le mensonge qui, finalement, nous conduisent à un nouveau mensonge ».

Des héros qui désespèrent de temps meilleurs, une humanité

Au bout de la détresse L'univers de Gabriel Loidolt est aussi noir que celui de Bernhard ou de Jelinek

a grise, feroce, infame », aussi corsivi de La Nouvelle Tribulation

> de Gabriel Loidolt Traduit de l'allemand (Autriche) par Colette Kowansky. Gallimard, 225 p., 125 F.

Deux hrefs premiers romans : un seul et violent coup de poing à l'estomac. Le prétexte change du tout an toot eotre le premier (143 pages) et le secood, plus court donc, peut-être plus pathétique encore, sans que ni pour l'un ni pour l'autre le mot pathos puisse être employé au sens moderne, mais plutôt étymologique : souffrance à l'état « pur », solitude désespérée, deux morts dérisoires, et cette variation sur un seul thème en un seul volume en accroît encore la puissance. Bien qu'en apparence rien dans ces récits ne se rattache à l'Autriche natale de l'auteur, qui vit désormais à Graz, ce lieu de nais-

six ans. Né le 28 août 1925 à Batoum (Géorgie), il avait fait des études linguistiques avant de se iancer è la fin des années 50, en collaboration avec son frère Boris, dans la littérature fantastique. Parmi leurs œuvres les plus commes fign-rent notamment Il est difficile d'être un dieu et surtom Pique-nique sur le bord de la route, dont fut tiré en 1979 le film Stalsance o'est peut-être pas indifféker, de Andrei Tarkovski. Cos deux livres, rent, quand oo pense à la noiront été publiés par Denoci dans la collec-tion « Présence du futur ». cenr de l'univers littéraire autrichien moderne, de Thomas Bernhard à Elfriede Jelinek. Dans le premier récit, un tech-nicien de télévision travaillant

dans une capitale do golfe Persique est arrêté sans raison et voit sa peine capitale commuée par un ayatollah en détention perpétuelle, puis à terme : seul sur un flot désert, il doit transmettre tous les jours à miouit des dounées météocologiques ainsi qu'en-tretenir le phare. Il oe s'agit pas d'une robinsonnade, mais de la lutte harassante pour la survie quotidienne sous un soleil de plomb qui provoque fièvres, délires et hallucinations. Le personnage, dont on ignore jusqu'au nom, oe survit que grâce à la photo d'une jeune fille inconnue, Leila, et à un poste de télévision qo'il bricele avec diverses pièces

cachées dans un abri de l'île. L'objectivité précise de la fin est aussi belle que cruelle : le der-nier jour de la détention, l'hélicoptère salvateur arrive en effet, se pose, et le récit bascule de la première personne à la neutralité de la description du meurtre : on passe une corde aux pieds du cadavre, qui vole ainsi vers le soleil: « L'hélicoptère monte, s'enfonce dans un soleil dont la clarté n'aveugle plus et se dissout dans une irradiation d'ondes lumineuses qui miroitent et fuient, multipliées, à l'infini. »

A ce premier roman est joint une amorce de synopsis où l'an-teur précise au sujet de son personnage : « Il doit émaner de hui

quelque chose de naif et même d'ingénu, avec, à certains moments des éclairs de colère et de cruauté comme chez un grand enfant. Il doit donner l'impression d'être sûr de soi quand il accomplit son travail, mais mal certain quand il s'agit d'obligations sociales. » Et il est vrai que la cruaoté évoquée ne l'est jamais par l'emphase du style, qui reste au contraire neutre et froid, parfaitement servi au surplus par la traductrice.

> Un horrible chien

Le second récit se déronle dans le quartier juif misérable de New-York. Le narrateur doit être sensiblement plus âgé que le précédent, puisqu'il a survécu aux camps oazis, il est émigré, chômenr eprès avoir écrit trois romans, et a survécu grace à quelques petits « jobs ». Le ton, là oon plus, o'est nullement dramatique : « Il me fallait encore trouver un moyen de passer ce mois de décembre, mais je ne m'en faisais pas trop. » La cruauté de la métropole est pourtant évidente dès le déhut : uo voisin s'est suicidé au gaz et une voisine s'indigne qu'il n'ait pas accroché à sa porte un écriteau : « Ne pas entrer avec une cigarette allumée ! » Oo devine que la suite sera faite d'échecs successifs et de déchéances diverses, rats dans l'appartement, coupure du gaz, puis du chauffage, enfin de

Le rôle precédemment joué par la photo de Leila et le poste de télévision est tenu ici par les rencontres fortuites avec des amis ou des maîtresses d'autrefois, à qui il o'ose avouer sa situation, même et surtout à ceux qui ont parfaitement réussi dans la société. Il se sectira pourtant moralement sauvé lorsqu'un horrible chico s'installera chez lui d'autorité et qu'il pensera à le courrir avant lui-même. Après un avis d'expulsion, il recoit la visite d'inconnus vêtus de cuir, casqués : « Un vio-lent coup de poing dans l'estomac me fit comprendre ce qui m'attendait. s Uoe voisine s'inquiète : « Ce n'est rien, Mrs Dolorasa! Seulement le chien qui meurt! » C'est la dernière phrase, et l'oo voit qo'il oe s'agit oullement d'une touchante histoire de tou-

Après être allé aiosi jusqu'ao bout de la détresse humaine, du dénuement sans phrase, comment eet auteur de treote-huit ans pourra-t-il poursuivre une œuvre si brillamment et eruellement commencée ?

Michel-François Demet

LA PENSEE UNIVERSELLE



115, BOULEVARD RICHARD LENOIR **75540 PARIS CEDEX 11** TEL: 43 57 74 74



RECIT RENE BIRON

'UNE VIE COMME UNE AUTRE" Une France champetre



"UN FLIC SE MET

À TABLE " Un file raconte des 272 pages 86,50 F





"SALIVER ('AVENIE doit-il être chrétien ? 432 pages 237,40 F



LA BALANCE" Les étapes et les procédure judiciaire par un magistrat 478 pages 233,20 F







"LES CHAMPEAUX OU LE DRAME AUX



Prix d'Excellence Poètes de France 176 pages 73,90 F



"HIER, OEMAIN... Carnet de route d'une



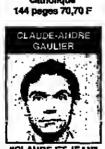
CONFIDENCES Les amours compliquées d'un groupe d'amies



"L'ENFANT DES Premier roman d'un



Un amour difficile entre une juive et un



CLAUDE ET JEAN



"LE DESTIN"





"VAL-THOLON"



+ 14,00 F par livre pour le port.

Mon Non



La lumière sur d'Aigérie















.. F. pour __ = exemplaires



MAGDELEINES

144 pages 72,80 F

La virtuosité d'Eduardo Lourenço

d'Eduardo Lourenço. A. M. Mětallě, 176 p., 260 F.

L'Europe des Douze ne sécrète pas besucoup d'Histoire. Mals elle suscite des fentasmes. Ceux d'Eduarda Lourença méritent le détour. Ce professeur de Coimbra, qui quitte ensuite le Portugal pour enseigner au Brésil, en Allemagne at à la faculté de Nice, a compris depute langtemps que jameis l'économie ne créerait une conscience européenne. Qù est cette culture qui, seule, pourrait lui donner une identité? Le thème offre à notre auteur un terrain d'exercices de haute virtuosité intellectuelle. Sa langue est parfois d'une densité telle que nous nous reprenons à lire la phrase pour être sûr de ne pas déraper. Mais la composition de son livre, alle, est très eérée, tissee de séquences courtes que lui inspire tel engle de vue sur notre continent.

Son regard est rarement tendre. Il voit l'Europe comme « une

creuee à l'intérieur » ..., « une Byzance qui regerde l'histoire qu'elle ne feit plus, à la télévisinn ». Natre euteur cannaît toute le richeese du Vieux Monde, menacée par la world culture. Il déniche d'inenlites proximités enmme celles de Descartes et da Gracian, du rationelisme et du beroque.
« Sous l'abime qui sépare les deux vieions », il perçoit « la même volonté de réfuter radicalement ce qui passait pour être le Vérité ... le même centiment d'Indéchiffrabilité du monde».

Aujnurd'hul, Il feut feire coexister l'Europe de l'harmonisation, celle de l'économia, et l'Europe de la différence, cette de le culture. Malgré tout, Eduardo Lourenço pense que « les dieux morts reviendront ». « L'exigence de l'intelligibilité et du concept, signe et croix de l'Occident, empêche que le monde devienne eu sens propre un no man's lands. L'Europe, alors, ne sera

Pierre Drouin



pour la Maison Blanche

B#44: : ..

ಶಿವರಿಸಿದ್ದರು ಕ

Marie 1911 - Line 19 19

ptwate, 15; + 1 - 1 - 1

M C.1 1/2

CENTRAL STATE OF THE PERSON OF

EX WILL SIE

Bert & Charles

Compare the contract of

BATTERN

##1 12

B 65 23 23 22 22 23 23

